INTRODUCTION
A LA
CONNAISSANCE DES hlvṅ ba[1]
หลวงพ่อ
DE THAÏLANDE

PUBLICATIONS
DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT

VOLUME CXV

INTRODUCTION A LA CONNAISSANCE DES hlvṅ ba[1] หลวงพ่อ DE THAÏLANDE

PAR

Anatole-Roger PELTIER



ECOLE FRANÇAISE D'EXTRÊME-ORIENT
PARIS
1977

Dépositaire : Adrien-Maisonneuve, 11, rue Saint-Sulpice, Paris (6e)

I N T R O D U C T I O N

La Thaïlande est depuis le XIII° siècle un pays de bouddhisme *theravāda* (1), école qui est considérée comme la plus fidèle à l'enseignement du Bouddha. Cependant, le bouddhisme pratiqué dans ce pays a toujours été loin d'être pur car il a sans cesse composé avec des cultes locaux, en particulier ceux des génies (2), et avec les superstitions populaires, ce qui explique que les monarques thai aient au cours de l'histoire cherché à la réformer afin de le faire revenir vers plus de pureté (3).

Actuellement, en Thaïlande, le bouddhisme est "Religion d'Etat" (4) et en 1974 on évaluait à 93,6% le pourcentage des bouddhistes dans la population (5). Le *Saṅgha* comptait 194.561 moines (6), dont 25.302 avaient pris le froc depuis plus de dix

(1) Antérieurement, le bouddhisme *mahāyāna* a été pratiqué sur l'actuel territoire thaïlandais comme en témoignent les monuments de Chaiya et de Nakorn Pathom (J. Boisselier, *La Sculpture en Thaïlande*, 1974, 270 pages).

(2) G. Coedès, *Les Etats Hindouisés d'Indochine et d'Indonésie*, Paris 1964, p. 347; P.B. Lafont, *Génies, anges et démons en Asie du Sud-Est*, Sources Orientales 8, éd. du Seuil, Paris 1971, pp. 345-382.

(3) Cette dégradation et cette intervention des monarques se retrouvent dans tous les pays de la péninsule indochinoise ayant embrassé l'école *theravādin* (P.B. Lafont, *op.cit.*, note 28, p. 378).

(4) La Constitution du 7 octobre 1974, stipule que le bouddhisme est religion d'Etat (ศาสนาประจำชาติ). Le roi, qui doit nécessairement être bouddhiste (พุทธมามกะ), est également protecteur de toutes les religions (article 9, ch. 4). Tout individu est libre de pratiquer la religion de son choix, si cela ne porte pas atteinte à la morale et ne trouble pas l'ordre public (article 30, ch.3).

(5) D'après les statistiques qui nous ont été communiquées par le กรมการศาสนา (Département des Religions), on comptait en 1974 93,6% de Bouddhistes, 3,9% de Musulmans (résidant à Bangkok et dans les quatre provinces musulmanes du Sud : Yala, Pattani, Naradhivas et Satoul), 0,6% de Chrétiens et 1,6% de personnes optant pour d'autres religions.

(6) Il faut ajouter à ce nombre, 116.028 *sāmaṇera* et 75.694 moines ne prenant le froc qu'un laps de temps très court, surtout à l'entrée de la saison des pluies(เข้าพรรษา). Un grand nombre de ces derniers sont des mili-

ans. Un certain nombre de ces religieux se prétendait ou était considéré par les laïcs comme des thaumaturges, et fabriquait philtres d'amour ou amulettes protectrices pour répondre à la demande de la population, comportement qui est, pour des moines, assez éloigné de l'orthodoxie bouddhique cinghalaise dont ils se réclament, mais commun à beaucoup de moines de la péninsule indochinoise (1).

Ceci a déjà été écrit de nombreuses fois. Par contre, personne ne semble avoir eu l'attention attirée par une catégorie de moines que les Thai appellent *hlvṅ bal* (หลวงพ่อ), religieux qui combinent une affirmation spirituelle à une soumission aux intérêts propres de chaque fidèle, et qui sont au centre d'un phénomène qui a profondément marqué les attitudes religieuses des Thaïlandais.

Ø

C'est en 1970, alors que nous venions d'être affecté comme coopérant à Songkhla, ville située à l'extrême-Sud de la Thaïlande, que nous entendîmes parler des *hlvṅ bal* pour la première fois.

Nous avions été étonné, dès notre arrivée, de voir que la plupart des habitants portaient à leur cou plusieurs médailles ou mini-statuettes en terre - placées dans un étui en plastique transparent - qui n'étaient pas des représentations du Bouddha mais de moines. Et c'est ainsi que nous apprîmes que ces images étaient à l'effigie de moines considérés comme ayant atteint un haut degré de sainteté et qu'elles passaient pour être douées de pouvoirs surnaturels, ce qui leur donnaient aux yeux de ceux qui les portaient un caractère de talismans protecteurs.

taires et des fonctionnaires qui ont choisi de quitter temporairement le monde, ce qui n'a pas manqué de soulever des problèmes juridiques (Voir R. Lingat, *Edit sur l'ordination des fonctionnaires* in *Vinaya et droit laïque*, *B.E.F.E.O.*, T.XXXVII; Fasc.2, 1937). Notons que 72.977 d'entre eux ont été ordonnés dans une pagode *mahānikāy* et 2.717 dans une pagode *dhammayut*. (Chiffres communiqués par le Département des religions).

(1) On en trouvera confirmation pour le Vietnam dans P.B. Lafont, "Le Bouddhisme viêtnamien" in *Histoire des Religions*, T.III (Encyclopédie de la Pléiade) 1976; pour la Birmanie in Maung Htin Aung, *Folk Elements in burmese buddhism*, Londres, Oxford Univ. Press, 1962; pour le Laos in Marcel Zago, *Rites et Cérémonies en Milieu Bouddhiste lao* , Università gregoriana éditrice, 1972. Documenta Missionalia, 6.

Invité par des collègues à nous munir comme eux de ce genre de talismans afin de nous protéger des dangers, nous les accompagnâmes à la pagode *vắt jāṅ2 haï2* (วัดช้างให้) qui est située dans la province de Pattani à environ 120 km au Sud-Est de Songkhla. Dans l'enceinte de la pagode,nous vîmes des fidèles agenouillés,mains jointes, devant une statue de la taille d'un homme qui était, nous dit-on, celle d'un moine mort depuis plus de trois siècles mais qui intervenait toujours dans notre monde pour aider les humains. C'était la statue de *hlvṅ ba1 dvt* (หลวงพ่อทวด). Plus loin, le visiteur, ou le pèlerin, pouvait faire un choix parmi les nombreuses séries de médailles à l'effigie de ce *hlvṅ ba1* qui lui étaient proposées et qui, nous assura-t-on, protégeaient contre les dangers et attiraient la bienveillance d'autrui sur ceux qui les portaient.

Intrigué par ce culte rendu à un simple moine, nous cherchâmes à en savoir la raison et nous eûmes la bonne fortune d'obtenir une biographie de ce *hlvṅ ba1* publiée par un fidèle laïc et dans laquelle il était expliqué que *hlvṅ ba1 dvt* était une préincarnation du futur Bouddha Mettraiya. Nous pensâmes alors que les fidèles qui honoraient le Bouddha historique Gautama devaient considérer comme naturel d'honorer le futur Bouddha. La biographie de cet ancien moine mentionnant qu'il était né dans le district de Sathingphra (อำเภอสทิงพระ), qui est situé à une quarantaine de kilomètres au Nord de Songkhla, nous nous y rendîmes. Là, nous apprîmes que *hlvṅ ba1 dvt* était autrefois connu sous le nom de *braḥ baḥgoḥ* (พระพะโคะ), nom du *vắt* dont il aurait été jadis le supérieur, et nous vîmes dans l'enceinte de la pagode, une nouvelle statue de ce religieux devant laquelle des laïcs faisaient des dévotions, ainsi qu'une empreinte du pied anormalement grande, qu'on lui attribue, et sur laquelle des croyants appliquaient de petites feuilles d'or (ทองปิดพระ).

Pensant que ce culte était intéressant à étudier, nous rédigeâmes une note sur *braḥ baḥgoḥ-hlvṅ ba1 dvt* et l'envoyâmes à Monsieur P.B. Lafont, qui la communiqua à Monsieur A. Bareau. Ayant été encouragé à poursuivre cette étude et à enquêter dans les provinces voisines pour savoir s'il n'existait pas d'autres *hlvṅ ba1*, nous nous rendîmes à Bhuket (ภูเก็ต) car on nous avait montré des médailles à l'effigie d'un ancien moine de ce lieu, *hlvṅ ba1 jēm1* (หลวงพ่อแช่ม),mort au début du siècle,et qui

passaient pour protéger "efficacement" contre les balles de fusil. L'enquête directe faite sur place et une notice biographique sur ce *hlvṅ bal* que nous remit un moine de la pagode *văt chlaṅ* (วัดฉลอง) devaient nous permettre de rédiger une seconde note. Sur la route du retour, des personnes rencontrées nous signalèrent qu'à Nakorn Sri Thammarat (นครศรีธรรมราช) un *hlvṅ bal* doué d'un "langage magique" (วาจาสิทธิ์) était mort quelques années auparavant. Nous nous y rendîmes et nous pûmes voir le corps de ce moine qui était conservé dans un cercueil en verre à fin de vénération. Un opuscule de quinze pages rédigé en vers et publié de son vivant, ode dédiée à sa gloire par un zélateur laïc enthousiaste, nous fut remis. Sa lecture nous révéla que les *hlvṅ bal* occupaient une place importante dans le bouddhisme contemporain du Sud de la Thaïlande.

L'enquête prit alors une autre dimension et nous cherchâmes non plus à rédiger de simples notes sur des cultes qu'à l'origine nous avions cru isolés et exceptionnels, mais à essayer d'étudier ce que nous pensions être un culte propre au Sud du pays.

Le fait que *hlvṅ bal glāy2* (หลวงพ่อคล้าย) de Nakorn Sri Thammarat avait été vénéré avant sa mort nous conduisit à rechercher s'il n'existait pas de *hlvṅ bal* vivants. Grâce aux parents de nos élèves et à nos collègues thai, nous pûmes en rencontrer un lors de son passage dans une pagode de Songkhla, où nous le vîmes tracer des *yantra* sur le capot d'une voiture neuve qu'un fidèle laïc venait d'acheter, verser de l'eau lustrale (น้ำมนตร์) dans le radiateur et nouer une cordelette magique (สายสิญจน์) tressée avec des fils de sept couleurs différentes autour du volant, ce qui, me chuchota-t-on, préserverait ce fidèle des accidents mortels et du vol de sa voiture. Ce *hlvṅ bal* était aussi guérisseur et capable de dresser des horoscopes (ผูกดวง) ainsi que de prédire l'avenir. Malheureusement, nous ne pûmes interroger ce moine sur son existence, car cela eût été contraire aux bons usages et, si nous avions eu une conduite aussi inconvenante, nous nous serions immédiatement aliéné la sympathie de tous ceux qui avaient accepté d'aider notre recherche. Nous nous sommes d'ailleurs heurté à cet obstacle tout au long de notre enquête et les rares fois où nous pûmes interroger un de ces religieux, celui-ci respecta la tradition qui veut qu'un *hlvṅ bal* soit réservé et avare de

paroles.

Tout en menant l'enquête directe, nous recueillions toute la documentation que nous pouvions trouver sur les *hlvṅ bal*,et c'est alors que nous dépouillions la presse, que nous nous aperçumes que des journaux de Bangkok - qui se trouve à plus de 1300 km au Nord de Songkhla - comme le *Bangkok Times* (บางกอก ไทม์) ou le *Thai Rath* (ไทยรัฐ) consacraient parfois de grands titres en première page à des miracles attribués à des *hlvṅ bal* ayant vécu ou vivant dans la capitale ou dans les provinces avoisinantes, ce qui signifiait que, contrairement à ce que nous avions cru précédemment, nous ne trouvions pas face à un phénomène propre au Sud de la Thaïlande.

Notre coopération terminée, Monsieur J. Filliozat ayant accepté de nous affecter à Bangkok, nous continuâmes notre recherche dans cette ville, dans la plaine du Ménam puis dans le Nord et l'Est. Nous nous rendîmes rapidement compte qu'il existait bien des *hlvṅ bal* dans tout le pays, mais que, pour recueillir une documentation exploitable, il nous faudrait pratiquement prospecter chaque village afin de rechercher les pagodes (1) abritant ou ayant abrité un *hlvṅ bal* (2) afin d'obtenir sa biographie, si toutefois elle était publiée, ce qui était impensable. C'est alors que, au milieu de l'année 1972, furent mises en vente dans les kiosques à journaux de Bangkok, presque en même temps, une dizaine de revues concurrentes largement illustrées, dont l'unique raison d'être était la publication des biographies des *hlvṅ bal* existants et des talismans et médailles émis par eux ou à leur effigie. La parution de ces revues nous aida considérablement car elle nous permit de dresser la biographie de cent cinquante deux *hlvṅ bal* sur les trois cent quatre-vingt-neuf que nous avions recensés, ce qui complétait notre enquête directe. De plus, elle nous permit, en comblant les lacunes de notre collection et des ouvrages publiés sur ce sujet par quelques grandes maisons d'édition de Bangkok, de

(1) La Thaïlande compte 26.659 pagodes et 13.060 centres religieux (สำนัก สงฆ์) n'ayant pas encore reçu le titre de *văt*. (Statistiques communiquées par le Département des Religions).

(2) Les fidèles d'une pagode où réside ou a résidé un *hlvṅ bal* ont souvent tendance à feindre d'ignorer qu'il existe d'autres *hlvṅ bal*,même si ceux-ci sont ou étaient établis non loin de là.

dresser un catalogue des talismans mis en circulation par les divers *hlvṅ bal* connus.

Ø

La masse des documents recueillis tant lors des enquêtes que lors du dépouillement des ouvrages, revues ou journaux thai étant difficilement utilisable dans un seul travail, nous avons opté pour plusieurs publications. La présente étude ne prétend donc pas être exhaustive. Comme l'indique son titre, elle ne fait qu'aborder un thème en essayant d'expliquer ce que sont les *hlvṅ bal*, la signification de ce mot et ses critères d'attribution, les causes de la multiplication des *hlvṅ bal* au cours de ces dernières années et de l'extension de l'aire géographique de notoriété de certains d'entre eux. Comme ce travail vise à donner une vue générale sur un phénomène qui actuellement ne laisse personne indifférent en Thaïlande, nous avons ensuite fait état des critiques émises par des religieux et des laïcs contre certaines pratiques des *hlvṅ bal* et essayé de comprendre si l'existence de cette catégorie de moines et leur popularité parmi les fidèles ne révélaient pas au sein du bouddhisme thaïlandais - dont les aspirations sont conformes à l'idéal bouddhique, soulignons-le - des éléments autres que ceux du *theravāda*. Enfin, en annexes, afin d'aider à une meilleure compréhension de ce que sont les *hlvṅ bal*, nous avons donné la biographie succincte ou résumée de onze d'entre eux, puis à titre de document, afin de montrer l'ampleur du phénomène *hlvṅ bal* dans l'édition, tout en vulgarisant les éléments nécessaires à une recherche approfondie, donné la liste des ouvrages et articles traitant des cent cinquante-deux *hlvṅ bal* dont nous avons dressé la biographie.

Ø

Cette recherche n'eût pas été possible sans les très nombreuses aides dont nous avons bénéficié. Qu'il nous soit permis de remercier M. P-B. LAFONT qui, par une constante sollicitude, se donna la peine de suivre ce travail depuis le début et de l'orienter; M. A. BAREAU qui nous a fait bénéficier de ses précieux conseils et de ses remarques; M. J. FILLIOZAT qui, notre temps de coopération terminé, voulut bien nous affecter à Bang-

kok. Nous ne saurions oublier nos nombreux amis Thaïlandais, en particulier Mmes Usa KIRIVAT, Thida BOONTHARM, Mlle Sommit KOHONGS et M. Prayut KRISNABANDH, qui nous ont ouvert bien de portes. Qu'ils en soient ici remerciés.

Bangkok, mai 1975
Paris, février 1976.

T R A N S L I T T E R A T I O N

ก	*k*	ธ	*dh*
ข	*kh*	น	*n*
ฃ	*KH*	บ	*p*
ค	*g*	ป	*P*
ฅ	*G*	ผ	*ph*
ฆ	*gh*	ฝ	*PH*
ง	*ṅ*	พ	*b*
จ	*c*	ฟ	*B*
ฉ	*ch*	ภ	*bh*
ช	*j*	ม	*m*
ซ	*J*	ย	*y*
ฌ	*jh*	ร	*r*
ญ	*ñ*	ฤ	*ṛ*
ฎ	*ṭ*	ฤๅ	*ṝ*
ฏ	*Ṭ*	ล	*l*
ฐ	*ṭh*	ว	*v*
ฑ	*ḍ*	ศ	*ś*
ฒ	*ḍh*	ษ	*ṣ*
ณ	*ṇ*	ส	*s*
ด	*t*	ห	*h*
ต	*T*	อ	*a*
ถ	*th*	ฮ	*H*
ท	*d*		

–ะ	*aḥ*	เ–	*e*
–ั	*ă*	เ–ิ	*ei*
–า	*ā*	เ–ีย	*īey*
–ำ	*āṃ*	เ–า	*aw*
–ิ	*i*	แ–	*ē*
–ี	*ī*	โ–ะ	*oḥ*
–ึ	*œ*	โ–	*o*
–ื	*œ̄*	ใ–	*ai*
–ุ	*u*	ไ–	*aï*
–ู	*ū*	–์ –́	(*virāma*)
		–ๆ	*7* (redoublement)

–่	*1*
–้	*2*
–๊	*3*
–๋	*4*

N.B. Par souci de clarté nous n'avons pas translittéré les noms de lieu qui ont été notés avec l'orthographe sous laquelle ils figurent sur les cartes géographiques.

Les termes bouddhiques pāli et sanskrit les plus usités n'ont pas été notés sous leur graphie thai mais avec leur graphie d'origine.

CHAPITRE I

LES HLVṄ BA1

Actuellement, l'étranger qui s'intéresse au bouddhisme thaïlandais a son attention attirée par l'existence d'une catégorie de moines morts ou vivants qui font l'objet d'une grande vénération de la part des fidèles. Ces moines, dont on parle dans tout le pays et dans toutes les couches de la société, que l'on va visiter ou auxquels on rend hommage, qui suscitent des articles dans la grande presse et font l'objet de publications spécialisées, sont appelés *hlvṅ ba1* (หลวงพ่อ). On les trouve sur tout le territoire, certains ayant une audience qui se cantonne aux limites d'un seul village, d'autres à l'aire d'un district, d'autres à la surface d'une province ou d'une région, d'autres enfin, mais très peu nombreux, sont connus dans tout le pays et même au-delà de ses frontières. Leur nombre ne manque pas d'étonner, et il est pratiquement impossible de dresser la liste de tous les moines morts ou vivants qualifiés *hlvṅ ba1* car il faudrait pour cela mener une enquête dans chacun des villages que compte la Thaïlande (1). On peut cependant avoir une idée de leur nombre en faisant simplement la liste de ceux dont le nom figure dans les publications. C'est ainsi que l'on arrive à un chiffre proche de quatre cents (2).

On est aussi étonné, lorsqu'on commence à s'intéresser à cette catégorie de moines, de s'apercevoir que de plus en plus les fidèles installent, soit dans un petit pavillon construit spécialement dans l'enceinte du monastère soit dans la salle de

(1) La Thaïlande compte 71 provinces, 579 districts (les 24 que compte Bangkok sont appelés เขต), 66 sous-districts (กิ่งอำเภอ), 5549 communes (les 145 que compte Bangkok sont appelées แขวง) et 48.837 villages (หมู่บ้าน). (Chiffres communiqués par le Ministère de l'Intérieur).

(2) Voir la liste de ces *hlvṅ ba1* , pages 30-47.

réception de la pagode, des statues de ceux-ci (1), qu'ils soient morts ou vivants, et ce, à des fins de vénération (2).

On est enfin surpris de s'apercevoir que l'on "découvre" de plus en plus d'empreintes de pied (รอยเท้า) laissées par ces moines dans la pierre, empreintes qui, comme celles du pied du Bouddha (รอยพระพุทธบาท) font maintenant l'objet de pèlerinages (3).

Ceci conduit à se poser deux questions : que sont les *hlvṅ bal* et quelle est leur place dans le bouddhisme thaïlandais?

Pour les fidèles, les *hlvṅ bal* sont des moines morts ou vivants, mais âgés, ayant atteint un grand degré de sainteté ou doués de pouvoirs surnaturels qu'ils mettent au service des êtres vivants.

Pour les moines qui ne bénéficient pas de cette épithète, *hlvṅ bal* est une appellation d'origine populaire donnée par les fidèles à des moines qui s'adonnent aux pratiques magiques.

hlvṅ bal n'est en effet ni un titre reconnu officiellement par les autorités religieuses ni un grade de la hiérarchie bouddhique. C'est tout simplement une épithète attribuée par les laïcs, et par eux seuls, à certains moines qui à leurs yeux ont eu une vie exemplaire et auxquels les fidèles attribuent - soit directement, soit indirectement par l'intermédiaire d'objets qu'ils ont confectionnés ou qui les représentent - la réalisation d'actes que l'on pourrait qualifier de miraculeux, actes qui, dans l'esprit des croyants, n'ont pu se réaliser qu'en raison de leur degré de sainteté exceptionnel, fruit des mérites

(1) On ne doit pas confondre ces statues de moines avec certaines statues du Bouddha que l'on appelle "*Bouddha-hlvṅ bal*", qui sont réputées miraculeuses et auxquelles les fidèles font dévotion dans l'espoir de voir se réaliser des voeux pieux. Plusieurs de ces statues de *Bouddha-hlvṅ bal* sont connues à l'échelon national, comme *hlvṅ bal sodhr* (หลวงพ่อโสธร) de la province de Chachoeungsao, et *hlvṅ bal To* (หลวงพ่อโต) de la pagode *văt indr vihār* (วัดอินทรวิหาร) à Bangkok. Nous ne nous intéresserons pas à ces statues dans ce travail qui est uniquement consacré aux personnes qualifiées *hlvṅ bal*.

(2) Les fidèles qui se rendent devant les statues de *hlvṅ bal* appliquent souvent sur elles des feuilles d'or, comme ils le font pour les statues du Bouddha ou des divinités.

(3) C'est par exemple le cas de l'empreinte du pied de *braḥ baḥgoḥ - hlvṅ bal dvt* (พระพะโคะ-หลวงพ่อทวด) de la province de Songkhla.

accumulés par eux lors de vies antérieures ainsi que de l'exercice des disciplines mentales et de la pratique ascétique.

hlvṅ bal (1) n'est donc qu'un qualificatif donné par les laïcs enthousiastes à des moines auxquels ils reconnaissent des qualités exceptionnelles de thaumaturge.

ø

Si l'existence de moines thaumaturges est attestée depuis longtemps dans l'histoire religieuse des Thai, puisque les annales du Siam font état de moines s'adonnant aux pratiques magiques (2) et que le roi Mongkut fonda au siècle dernier la secte *dhammayut*, "attachée à la Loi", afin d'imposer au clergé une plus stricte observance des règles de discipline, fondée sur l'étude des textes canoniques et le retour à l'orthodoxie (3), réforme qui n'eut de succès que dans les milieux éclairés du pays et que dans quelques pagodes, on ignore par contre depuis quand l'épithète *hlvṅ bal* est attribuée à des moines thaumaturges. Tout ce que l'on sait, c'est que les écrits les plus anciens que l'on possède et qui en qualifient un moine sont ceux qui traitent de *braḥ grū visuddhi vṅśācāryˊ* (พระครูวิสุทธิวงศาจารย์) qui vécut au siècle dernier dans l'île de Bhuket (จ.ภูเก็ต) et qui est tantôt appelé *hlvṅ bal jēml* (หลวงพ่อแช่ม), tantôt *hlvṅ bal vặt chlaṅ* (หลวงพ่อวัดฉลอง), du nom de la pagode où il vivait (4).

D'autres moines ont, depuis cette époque, reçu cette épithète. Si l'on se réfère aux publications sur le bouddhisme et aux biographies de moines, on s'aperçoit qu'ils furent assez peu nombreux jusqu'à la seconde guerre mondiale, mais que leur nombre augmenta à partir des années 55, puis se multiplia à

(1) *hlvṅ Pūl* (หลวงปู่) est quelquefois utilisé à la place de *hlvṅ bal* avec le même sens, pour désigner les moines très âgés (*Pūl* signifie grand-père).

(2) L'un d'eux, *caw2 braḥ PHāṅ* (เจ้าพระฝาง) se croyait invincible car il portait sur lui de nombreux *yantra* et amulettes *Taḥkrut*, ce qui ne l'empêcha pas d'être tué par les soldats du roi Taksin (Cité par *aruṇ vejsuvrrṇ* dans คนไทยกับพระเครื่อง โดย อรุณ เวชสุวรรณ พิมพ์รวมในหนังสือพุทธศาสนากับไสยศาสตร์ แพร่พิทยา กรุงเทพฯ พ.ศ. ๒๕๑๘ หน้า ๓๒๙-๓๔๔).

(3) R. Lingat, "La vie religieuse du roi Mongkut", *Journal of the Siam Society*, XX,2, 1926, pp. 129-148.

(4) ประวัติหลวงพ่อแช่มวัดฉลอง (พระครูวิสุทธิวงศาจารย์) วัดไชยธาราราม (วัดฉลอง) อ.เมือง จ. ภูเก็ต โดย นายอ้วน สุระกุล อดีตข้าหลวงภูเก็ต พ.ศ. ๒๕๑๔ ๑๙ หน้า.

partir des années 65, si bien qu'aujourd'hui il existe ce que l'on pourrait appeler un "phénomène" *hlvṅ ba1* au sein du bouddhisme thaïlandais.

SIGNIFICATION DU MOT HLVṄ BA[1].

hlvṅ ba1 est un mot composé.

hlvṅ (หลวง) était à l'origine un titre de noblesse conféré par le roi aux grands dignitaires du royaume (1). Pour les habitants du pays, *hlvṅ* désignait et désigne encore les grands personnages; le roi est même appelé par eux *naī hlvṅ* (2).

Le qualificatif *hlvṅ* n'est que rarement employé pour des personnes et, lorsqu'il l'est, ce n'est que pour celles qui méritent respect et considération, en l'occurence les religieux, ainsi les prêtres catholiques sont appelés *pād hlvṅ* (บาทหลวง) (3) et les moines chinois *hlvṅ cīn* (หลวงจีน) (4). Si *hlvṅ* n'a pas été utilisé pour les moines bouddhistes thai, c'est parce que ces derniers portent déjà le titre de *braḥ* (พระ) (5),mais on dit *hlvṅ bī1* (หลวงพี่) ou *hlvṅ nā2* (หลวงน้า) pour désigner un grand-frère ou un oncle maternel portant le froc.

ba1 (พ่อ), qui se traduit généralement par "père", peut également servir de terme de référence pour les personnes de la même classe d'âge que le père. Parlant à ses enfants, le père appellera un de ses amis *ba1* ... (+ nom de la personne).

(1) *hlvṅ* est un titre de noblesse non héréditaire octroyé par le roi. Il est moins élevé que *braḥ* (พระ) mais supérieur à *khun* (ขุน).

(2) *naï hlvṅ* (ในหลวง) serait une déformation de *nāy hlvṅ* (นายหลวง), *nāy* étant un classificateur servant à désigner les personnes du sexe masculin.

Le roi personnifiant aussi l'Etat, *hlvṅ* finit par devenir synonyme d'Etat et, par extension, de tout ce qui appartient à l'Etat. Ainsi, une école d'Etat se dit *roṅ rīeyn hlvṅ* (โรงเรียนหลวง) et les propriétés d'Etat, *khaṅ hlvṅ* (ของหลวง). L'Etat est quelque chose de vaste, de grand, et dans cet ordre d'idée, les Thaïlandais n'hésitent pas à l'associer au mot *hñaï* (ใหญ่) qui signifie déjà grand - ce qui donne *hñaï hlvṅ* (ใหญ่หลวง) - pour désigner tout ce qui est empreint d'un caractère grandiose.

(3) On trouve tantôt *pād* (venant du pāli บาท = pied), tantôt *pāt* (บาต).

(4) *cīn* : chinois.

(5) *braḥ* est à la fois employé comme adjectif et comme nom, et désigne tout ce qui a un caractère sacré.

On pense que *hlvṅ bal* était un terme de respect servant jadis à désigner les personnes de grand âge qui, dans un village, jouaient en quelque sorte le rôle de "père" de la communauté, et il est fort probable que ce rôle fut attribué au supérieur de la pagode car, dans les temps anciens, ce dernier était l'homme âgé de plus instruit. Or avoir de l'instruction signifiait que le moine avait une grande connaissance de la religion mais aussi des traités de médecine et même des formules magiques dont on faisait un usage multiple (1).

L'épithète *hlvṅ bal* est donnée, avons-nous dit, par les seuls fidèles, qui ne l'attribuent qu'aux moines auxquels ils reconnaissent certaines qualités et en lesquels ils ont foi (2). Mais comme les moines changent souvent de nom, en particulier chaque fois qu'ils prennent un grade supérieur dans la hiérarchie bouddhique, il eût été gênant de placer ce qualificatif devant un titre temporaire, de plus long et souvent difficile à retenir. Aussi, par souci de commodité, la dation de l'épithète *hlvṅ bal* entraîne presque automatiquement, pour celui à qui il est attribué, la dation par les fidèles d'un nouveau nom (3), court et mnémonique, terme d'appellation et de référence, qu'il conservera désormais pour les fidèles et qui a pour origine soit le prénom du moine, soit un de ses traits physiques, soit le nom de la pagode dont il est ou fut le supé-

(1) Voir le § "Connaissance des *gāthā āgm*", pp. 20-21.

(2) Certains moines, soit qu'ils aient eu une vie exemplaire, soit que les images et médailles à leur effigie passent pour être à l'origine de miracle, sont considérés par les fidèles comme *hlvṅ bal* bien que cette épithète ne soit pas associée à leur nom. Une explication de ce fait est que ces moines furent connus et vénérés sous leur vrai nom à une époque où le "phénomène" *hlvṅ bal*, qui est relativement récent, n'avait pas encore fait son apparition. Parmi eux, citons *grūpā śrīvijăy* (ครูบาศรีวิชัย) de la province de Chiengmai, *smtĕc To* (สมเด็จโต) de Bangkok-Dhonburi et le Prince de Jumporn (กรมหลวงชุมพร) qui est l'unique laïc à être assimilé à un *hlvṅ bal*. Quant à *caw2 guṇ nrrăTn* (เจ้าคุณนรรัตน์), qui mourut il y a quelques années seulement, on n'attache pas ce qualificatif à son nom parce qu'il était très connu, très estimé, et que sa personnalité était si grande que les fidèles ont jugé superflu de l'en affubler. Un ancien patriarche du *Saṅgha*, le *brah sănghrāj bē* (พระสังฆราชแพ), voit aussi sa biographie figurer parmi celles des *hlvṅ bal* bien que cette épithète ne précède pas son nom, mais, dans son cas, c'est afin de ne pas provoquer l'hostilité des autorités religieuses.

(3) Quelques exceptions existent cependant. C'est le cas par exemple de *hlvṅ bal brah grū sănvr sobhṇ* (หลวงพ่อพระครูสังวรโสภณ) de la province de Lopburi et de *hlvṅ bal brah grū bhăkti ñānvro* (หลวงพ่อพระครูภักดิ์ญาณวโร) de Pathumthani.

rieur. Ainsi le *bhikkhu canda suvaṇṇo* (ภิกขุจนฺท สุวณฺโณ) - c'est son nom d'ordination - est appelé par les villageois *hlvṅ bal ṅein* (หลวงพ่อเงิน), *ṅein* étant le prénom reçu à sa naissance; *braḥ grū sǎṅghrǎkṣ́ khiTTācāry* (พระครูสังฆรักษ์ขิตตาจารย์) est appelé *hlvṅ bal dvt hvǎ mvy* (หลวงพ่อทวดหัวมวย), "le *hlvṅ bal* au chignon", parce qu'il avait derrière la tête une excroissance de la grosseur d'un chignon de femme; quant à *braḥ grū mṅgl debmunī* (พระครูมงคลเทพมุนี), il est appelé *hlvṅ bal vǎt Pāk nāṃ2* (หลวงพ่อวัดปากน้ำ), du nom de la pagode dont il fut le supérieur.

CRITÈRES D'ATTRIBUTION DE L'ÉPITHÈTE HLVṄ BA[1].

Si les fidèles qualifient un moine *hlvṅ bal*,c'est parce que celui-ci a atteint, à leurs yeux, un degré de sainteté exceptionnel, sinon il ne serait pas capable d'accomplir les exploits extraordinaires qu'on lui attribue et qui sont à l'origine du qualificatif qui lui est décerné. Mais tous les *hlvṅ bal* n'ont pas atteint le même degré de sainteté car chacun n'a pas accumulé la même somme de mérites lors de ses vies antérieures ou n'a pas pratiqué à un degré égal les disciplines mentales ni l'ascèse. Aussi, comme il n'existe pas de règle formelle d'attribution de cette épithète, la question se pose de savoir quel est ou quels sont les critères qui font qualifier quelqu'un *hlvṅ bal*. Aucun document ne les mentionne ni n'en fait état, car ce sont les fidèles qui décident. Souvent, c'est parce qu'un fidèle a employé le mot *hlvṅ bal* pour désigner un moine, que d'autres suivent son exemple et que l'habitude se prend de le qualifier ainsi, jusqu'à devenir un automatisme. Il ne faudrait cependant pas croire que n'importe qui se voit décerner cette épithète. En effet, on ne qualifie *hlvṅ bal* que des moines (1), et en général que des supérieurs de pagodes (เจ้าอาวาส), exception faite de moines qui ont refusé de s'ins-

(1) Pour les fidèles, seule cette qualité est nécessaire; la secte ou l'origine ethnique du moine n'étant pas prises en considération. C'est ainsi que, bien que la presque totalité des *hlvṅ bal* se réclament de la secte *mahānikāy*, il en est, comme par exemple *hlvṅ Pū1 hvēn sucinno* (หลวงปู่แหวน สุจิณฺโณ) de la province de Chiengmai, qui appartiennent à la secte *dhammayut*. D'autre part, bien que la quasi totalité d'entre eux soit d'origine thaïlandaise, certains, comme *hlvṅ bal gāṃ mī* (หลวงพ่อคำมี) de la province de Lopburi, sont d'origine lao, ou d'autres, comme *hlvṅ bal dibý* (หลวงพ่อทิพย) de la province de Buriram, d'origine cambodgienne.

taller en un endroit fixe et qui ont préféré se consacrer entièrement à l'exercice des disciplines mentales et à la pratique ascétique en forêt. La plupart de ces supérieurs de pagodes ont généralement déjà reçu du roi, en raison d'actes méritoires, le titre de *braḥ grū* (พระครู) (1), ce qui conduit à penser que les laïcs choisissent des moines ayant franchi certaines étapes de la vie religieuse. En effet, le moine qui a une certaine audience comme thaumaturge et qui commence à former quelques disciples est appelé par les fidèles *ācārý* (อาจารย์), "Maître". Lorsque sa popularité grandit et que le nombre de ses disciples augmente, les croyants le qualifient de *braḥ ācārý* (พระอาจารย์), "Maître vénéré". Le passage de *braḥ ācārý*, qui est ici une appellation populaire, ou de *braḥ grū* , qui est ici un titre officiel, à *hlvṅ bal* n'est pas défini mais dépend de l'habitude. Cette habitude, les croyants la prennent parce qu'ils considèrent que le moine possède un certain nombre de qualités nécessaires à son attribution, qualités qu'à la lecture des biographies de *hlvṅ bal*, dont ils sont très souvent les auteurs, les fidèles mettent en valeur, ce qui permet dans une certaine mesure d'établir les critères d'attribution de cette épithète.

La dation du qualificatif *hlvṅ bal* semble déterminé par deux ordres de qualités. Celles que nous appellerons les qualités nécessaires - sont-elles suffisantes? les opinions recueillies auprès des laïcs bouddhistes sont contradictoires sur ce point - et celles que nous appellerons accessoires, car elles semblent varier presque à l'infini et chaque *hlvṅ bal* ne possède habituellement que l'une ou l'autre de celles-ci.

LES QUALITÉS NÉCESSAIRES.

Les qualités que doit nécessairement posséder tout moine avant de se voir qualifier *hlvṅ bal* par les fidèles sont : s'adonner à l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna* et à la pratique du *dhutaṅga*, la connaissance de formules magiques, des dons de guérisseur, et savoir préparer une eau lustrale ayant des vertus magiques.

(1) Ce titre est assez commun, il se divise en deux grades: un grade ordinaire (ชั้นธรรมดา) et un grade supérieur (ชั้นพิเศษ).

L'exercice des disciplines mentales du *vipassanā kammaṭṭhāna* (1) est sans conteste la condition la plus importante car, d'après une croyance généralement admise, il amène le moine à s'élever dans les degrés de sainteté et, de ce fait, à posséder des pouvoirs surnaturels (2)

Le *vipassanā kammaṭṭhāna* doit en principe aller de pair avec la pratique ascétique du *dhutaṅga* (3). A cet effet, le moine doit très souvent se trouver seul et, pour ce faire, il doit se rendre en des lieux éloignés de toute agglomération urbaine, les forêts denses, les grottes, les montagnes ou même

(1) *vipassanā* : "Inspection", est la lumière intuitive apparaissant brusquement et révélant la Vérité sur l'impermanence, sur la misère et sur l'impersonnalité de tous les phénomènes corporels et mentaux de l'existence.Elle peut être mondaine (*lokiya*) ou supramondaine (*lokuttara*)... *kammaṭṭhāna* : litt. "lieu de travail" (c'est-à-dire pour la méditation). Ce terme désigne dans le Commentaire "les sujets d'entraînement mental" (Nyanatiloka,*Vocabulaire pāli-français de termes bouddhiques*, Adyar, Paris 1961, pp. 99 et 265-266).

(2) Un exemple de ces pouvoirs surnaturels est fourni par les biographies de *hlvṅ Pū1 bum1 căndjoTi* (หลวงปู่พุ่มจันทโชติ) de Bangkok, qui racontent que ce moine avait, par l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna*, acquis la capacité de ressusciter les morts. On lui attribue entre autres la résurrection d'un homme, mort d'une morsure de serpent, que l'on allait placer sur le bûcher crématoire et qu'il ramena à la vie en plaçant sur son front et sur la morsure trois feuilles de bétel qu'il avait préalablement bénies. Un autre exemple est fourni par les biographes de *hlvṅ ba1 ī4* (หลวงพ่ออี๋) de la province de Cholburi, qui mentionnent que, grâce à la puissance mentale qu'il avait acquise dans l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna*, il fit dévier de leur trajectoire les bombes lancées par l'avation ennemie, au cours de la seconde guerre mondiale, sur le port de Sattahip, et les fit tomber en mer.

(3) *dhutaṅga* : "Moyens de purification", d'après le *Visuddhi-magga*, chap. II, "moyens de secouer" (les souillures). Ce sont certaines pratiques ascétiques préconisées par le Bouddha comme une aide pour cultiver le contentement, le renoncement, l'énergie et d'autres qualités du même genre et dont une ou plusieurs peuvent être pratiquées durant un laps de temps plus ou moins long. "Le moine qui s'entraîne en moralité doit prendre sur lui d'assumer les moyens de purification afin d'obtenir ces vertus par lesquelles la purification de la moralité s'accomplira, à savoir : peu de besoins, contentement, austérité, détachement, énergie, modération, etc." Dans le *Visuddhi-magga*, chap. II, se trouvent également décrits treize *dhutaṅga* consistant en pratiques suivantes : 1. ne porter que des vêtements monastiques faits de chiffons ramassés sur les tas d'ordures, 2. ne porter que trois pièces vestimentaires, 3. quêter l'aumône, 4. n'omettre aucune maison en allant faire la quête d'aumônes, 5. ne manger qu'une fois par jour, 6. ne manger que dans le bol à aumônes, 7. refuser toute autre nourriture, 8. vivre dans la forêt, 9. vivre au pied d'un arbre, 10. vivre en plein air, 11. vivre dans un cimetière, 12. se contenter de n'importe quelle demeure, 13. dormir assis (et jamais allongé). Ces treize pratiques sont toutes, sans exception, citées dans les textes anciens des *Sutta*, mais jamais dans le même ordre (*Ibid* , pp. 69-71).

les abords des cimetières étant particulièrement indiqués. Cependant, il ne doit pas séjourner trop longtemps dans un même lieu, il doit se déplacer continuellement car ce n'est que par des déplacements incessants qu'il peut enrichir son expérience au regard des difficultés de toutes sortes rencontrées sur son chemin. Il doit pouvoir affronter les maladies dues aux privations et au manque d'hygiène, la nature n'étant pas toujours clémente, ainsi que les animaux sauvages, les serpents et les fauves étant surtout à redouter. De plus, il lui faut aussi trouver assez de fidèles charitables pour pouvoir quêter sa nourriture.

L'exercice des disciplines mentales du *vipassanā kammaṭṭhāna* et la pratique ascétique du *dhutaṅga* peuvent, d'après les biographes, amener un moine à réaliser le stade de *jhāna* (1), d'*arahant* (2) ou même de *bodhisatta*. Le stade de *jhāna* aurait été atteint, affirment les fidèles, par *hlvṅ bal lī* (หลวงพ่อลี) de la province de Samut Prakarn, *hlvṅ Pū1 nāg* (หลวงปู่นาค) de Dhonburi (3), et *hlvṅ bal śukh* (หลวงพ่อศุข) de la province de Chainat. Ce dernier aurait même réalisé le stade de *lokuttara-jhāna* et de *lokiya-jhāna* qui conduisent à l'*abhiññā* (4). Le stade d'*arahant* aurait été atteint par *hlvṅ bal mǎn1* (หลวงพ่อมั่น) du Nord-Est après qu'il eut écouté le sermon de l'*anāgami-phala*, "fruit de non retour", fait par un

(1) *jhāna* : "Cette méditation est un entraînement progressif au vidage de la conscience préfigurant l'arrêt définitif qui sera réalisé par le *nibbāna*" (J. Filliozat, *Les méditations*, § 2302 in *L'Inde Classique*, T.II, pp. 550-551.

(2) L'état d'*arahant* est le quatrième stade de sainteté, les trois autres, qui lui sont inférieurs, sont appelés *anāgami*, "celui qui ne revient jamais", *sakādāgami*, "celui qui ne revient qu'une fois", et *sotāpanna*, "celui qui est entré dans le courant (du *nibbāna*) (Walpola Rahula, *L'enseignement du Bouddha*, éd. du Seuil, Paris 1961, p. 27, note 19).

(3) Ses biographes écrivent que ce moine, au cours de ses séances de méditation qui duraient parfois deux ou trois jours, laissait vagabonder sa conscience mentale (วิญญาณ) qui partait visiter les cieux, les enfers et les endroits les plus reculés de la terre.

(4) *abhiññā* : "Les six pouvoirs spirituels supérieurs", consistent en cinq pouvoirs mondains (*lokiya*) que l'on obtient par la perfection suprême en concentration mentale (*samādhi*) et un pouvoir supramondain (*lokuttara*) que l'on obtient par l'inspection (*vipassanā*) pénétrante, c'est-à-dire la suppression de toutes les impuretés, en d'autres termes, la réalisation d'*arahant* ou l'état de "Méritant". Ce sont : a. les pouvoirs surnaturels, b. l'oreille divine, c. le pouvoir de traverser l'esprit des autres, d. l'oeil divin, e. le rappel au souvenir d'existences antérieures, f. la suppression de toutes les impuretés (Nyanatiloka, *op. cit.*,pp. 3-6).

arahant et un autre sermon fait par le *Tathāgata*. L'état de *bodhisatta* aurait été atteint par *braḥ baṅgoḥ* (พระพะโคะ) de la province de Songkhla et Pattani - connu aussi sous le nom de *hlvṅ bal dvt* (หลวงพ่อทวด) - puisqu'il est considéré par une masse de fidèles laïcs comme une préincarnation du futur Bouddha Mettraiya; les médiums qui l'invitent à venir secourir les fidèles en détresse physique et morale prétendent même qu'il habite actuellement dans le ciel *tuṣiT* (ดุษิต) (1). Notons enfin que *hlvṅ Pūl hvēn* (หลวงปู่แหวน) qui habite Chiengmai,serait actuellement le seul moine vivant ayant réalisé l'état d'*arahant*.

Mis à part les *hlvṅ bal* que l'on vient de citer, les autres *hlvṅ bal* qui s'astreignent à l'exercice des disciplines mentales du *vipassanā kammaṭṭhāna* et à la pratique ascétique du *dhutaṅga* n'auraient pas encore, si l'on en croit les fidèles, réalisé l'état d'*arahant* mais il suffira que des croyants "découvrent" par hasard que les images ou les médailles à leur effigie produisent des miracles exceptionnels pour que l'on décrète qu'ils l'ont atteint. Il n'est donc pas exclu que de nouveaux *arahant* ou *bodhisatta*, ces deux états étant considérés par les croyants comme intimement liés (2), viennent compléter la liste des *hlvṅ bal* élus et promis au *nibbāna*.

La connaissance par un moine de *gāthā āgm* (คาถาอาคม) et de *mantra*(3) est aussi une condition nécessaire pour que les

(1) Voir l'interview d'un médium de Songkhla (Annexe II), pp. 150-152.

(2) L'*arahant*, "le Méritant", l'être doué des cinq super-savoirs, est souvent comparé à la flamme d'une bougie ou d'une lampe qui s'éteint, car il n'a plus aucune naissance à subir; alors que *bodhisatta* signifie "destiné à l'Eveil" (à la vérité), l'Eveil étant beaucoup plus difficile à obtenir que la simple extinction (Voir J. Filliozat, "Le Bouddhisme" in *L'Inde Classique*, T. II, § 2310 et 2311). Si ces deux états sont liés, c'est parce que le fidèle thai moyen considère qu'un *arahant* doit nécessairement devenir *bodhisatta*, ce qui lui permet d'intervenir dans le monde des hommes pour les aider. Or, si l'on se réfère aux textes orthodoxes du *theravāda* - mais non du *mahāyāna* - un *arahant* ne peut devenir *bodhisatta* car il s'éteint complètement à la fin de cette vie; en effet *arahant* et *bodhisatta* suivent des "voies distinctes".

(3) *gāthā* signifie stance. Dans les *jātaka*, la *gāthā* qui est versifiée et considérée comme canonique, est censée reproduire l'enseignement ou les paroles prononcées jadis par le Bouddha. Quant au *mantra* ou "formule (sacrée)", litt. "instrument de pensée", c'était anciennement un verset ou un groupe de versets formant une certaine unité (L. Renou in *L'Inde Classique*, T.I, § 1159-1160). C'était une "formule chargée de puissance, utilisée par les dieux, en tout cas en dehors du bouddhisme proprement dit" (Rhys David and Stede, *Pāli-English dictionary*, p. 522, §3). *gāthā āgm* et

fidèles lui attribuent l'épithète *hlvṅ bal*. Ces formules sont, dans les cas les plus courants, transmises par un maître à son disciple. Au cours de ses randonnées dans les bois pour ses exercices de discipline mentale du *vipassanā kammaṭṭhāna* et la pratique ascétique du *dhutaṅga*, le moine appelé à devenir *hlvṅ bal* a, dit-on, l'occasion de rencontrer de grands maîtres qui l'initient à ces formules ainsi qu'aux sciences ésotériques (ไสยศาสตร์) et aux sciences magiques (วิทยาคม) (1).

Ces formules permettraient de donner des vertus magiques à l'eau lustrale (น้ำมนต์), aux amulettes, aux images saintes et aux médailles à l'effigie des *hlvṅ bal*. Quelques moines sont devenus *hlvṅ bal* presque uniquement grâce à la connaissance de ces formules. Le cas le plus connu est celui de *hlvṅ bal hrun1 kaw2 yat* (หลวงพ่อหรุ่นเก้ายอด) de Bangkok (2).

Beaucoup de moines thaumaturges sont guérisseurs, qualité qui attire le respect des fidèles. Aussi ceux-ci ont-ils fait de ce "don" une autre qualité nécessaire à la dation de l'épithète *hlvṅ bal*.

Tous les *hlvṅ bal* n'ont pas, dit-on, les mêmes capacités de guérisseur et n'utilisent pas les mêmes méthodes. Parmi celles que l'on pourrait relever dans les biographies, la première consiste à faire des impositions de mains ou de pieds sur les parties du corps où le malade ressent les douleurs. Et la plupart du temps le moine guérisseur fait plutôt usage de son pied,

mantra ont, en thai, un sens synonyme de "formules magiques"; encore que la plupart des *gāthā*, comme le fait remarquer *braḥ śrī silp sundrvādī*, soient une copie de stances versifiées de *jātaka*, ou les premières syllabes de prières bouddhiques (เสกมนต์คาถา หมายถึงถ้อยคำสุภาษิต เป็นคำอธิบายธรรมะ โดย พระศรีศิลป์สุนทรวาที พิมพ์รวมในหนังสือพุทธศาสนากับไสยศาสตร์ หน้า 189-223) et que *mantra*, employé seul, serve aussi à désigner les prières que récitent les moines.

(1) En Général, un Maître n'accepte de transmettre ces formules à un moine ou à un *sāmaṇera* que s'il le juge digne de les recevoir, sinon elles risqueraient de perdre leur valeur sacrée.

(2) Avant d'entrer dans les ordres, il aurait été un bandit notoire qui volait, pillait et tuait les gens qui lui résistaient. S'il réussit à échapper aux autorités qui le poursuivaient, c'est parce qu'il était, dit-on, en possession de formules magiques qui le rendaient invincible. Après ordination, ces mêmes formules lui permirent de conférer des propriétés magiques aux amulettes de sa confection, auxquelles les fidèles attribuent un grand pouvoir de protection.

on dit qu'il "piétine" (เหยียบ) le malade (1). C'est le cas par exemple de *hlvṅ bal dim* (หลวงพ่อทิม) de la pagode *văt jāṅ2 haï2* (วัดช้างให้) à Pattani. Une autre méthode consiste à souffler sur le malade tout en récitant des *gāthā āgm*, ce qui suppose une connaissance parfaite de ces formules. C'est par ce moyen que *hlvṅ bal kēv2* (หลวงพ่อแก้ว) de la province de Petchburi pourrait guérir toutes sortes de maladies, en particulier les angines, et que *hlvṅ bal gok sūṅ* (หลวงพ่อโคกสูง) qui habite actuellement Prachinburi guérirait le cancer et le diabète. Une troisième méthode consisterait à soigner les malades, souvent déclarés incurables par les médecins, grâce à la puissance mentale (อำนาจจิต) après une pratique assidue des disciplines du *vipassanā kammaṭṭhāna*. Grâce à ce pouvoir, on raconte que *hlvṅ bal nīeyp* (หลวงพ่อเนียบ) de la province de Suphanburi aurait été en mesure de soigner les malades atteints de tuberculose, de variole, de choléra et même de rage, que *hlvṅ bal căndr̊ khem PaTTo* (หลวงพ่อจันทร์ เขมปตฺโต) de la province de Nongkhai aurait guéri un aveugle en "dissolvant" les multiples éclats de verre qui étaient entrés dans ses yeux, qu'*ācārẙ hnū indr̊* (อาจารย์หนูอินทร์) de la province de Kalasin aurait guéri des gens sur qui un sort avait été jeté et qui présentaient des troubles mentaux, que *hlvṅ bal ṇer* (หลวงพ่อเณร) qui habite la pagode *văt bijăy* (วัดพิชัย) à Bangkok aurait été en mesure de guérir des maladies telles que la paralysie et le cancer (2). D'autres méthodes consistent à utiliser des formules magiques, de l'eau lustrale, etc... La plupart du temps les biographes omettent de donner des précisions sur ces méthodes et se contentent d'énumérer les maladies que tel ou tel *hlvṅ bal* est en mesure de soigner et de guérir, certains *hlvṅ bal* passant pour être spécialistes dans la guérison de maladies bien déterminées.

Savoir préparer une eau lustrale ayant un caractère magi-

(1) Une corrélation semble évidente entre la traditionnelle vénération des empreintes de pieds et l'imposition thaumaturgique du pied, entre la vénération du pied et les multiples expressions de la supériorité de ceux que l'on respecte, et ce dans toutes les civilisations influencées par l'Inde. D'ailleurs dans les appellations, le suffixe *pāda* est honorifique.

(2) On raconte qu'en sept jours de traitement, *hlvṅ bal ṇer* aurait guéri une jeune femme du nom de *vrrṇbr suvrrṇ drăbẙ* (วรรณพร สุวรรณทรัพย์), qui avait refusé de se faire opérer par les médecins, d'un cancer de l'intestin. En sept jours également, il aurait fait marcher un homme âgé de trente-six ans qui était atteint d'une paralysie depuis l'âge de dix ans. Il aurait aussi rendu plus belle une jeune femme qui exerçait le métier de mannequin (Cf. หลวงพ่อเณรปฏิหาริย์ in บางกอกไทม์ du 27 mars 1972).

que (น้ำมนต์) fait aussi partie des qualités que les fidèles exigent d'un moine avant de le qualifier *hlvň bal*. La préparation d'une telle eau lustrale est un secret jalousement gardé par ceux qui le détiennent. Cependant, les biographes écrivent que la plupart des *hlvň bal* utilisent l'eau de plusieurs puits, la mélangent, et la bénissent à l'aide de *gāthā āgm*, ce qui exige une bonne connaissance de ces formules. On attribue à ce genre d'eau lustrale des pouvoirs curatifs, notamment contre les maladies mentales, contre les maux de tête et toutes sortes de maladies, ce qui explique que les fidèles en fassent une grande consommation (1). Celle préparée par certains *hlvň bal* aurait même le pouvoir, dit-on, d'aider ceux qui se présentent devant le conseil de révision à tirer au sort "la bonne couleur", ce qui les exempte du service militaire (2), ou même de "changer la destinée" de ceux qui le demandent (3).

LES QUALITÉS ACCESSOIRES.

Les qualités que l'on vient d'énumérer paraissent être, si l'on se réfère à ce qu'ont écrit les auteurs de biographies, exigées de tout moine par les fidèles, avant de lui attribuer l'épithète *hlvň bal*. A côté de ces qualités nécessaires, il en est d'autres qui sont aussi attribuées aux *hlvň bal*. Nous les avons qualifiées d'accessoires, bien qu'il ressorte des biogra-

(1) L'eau lustrale préparée par *hlvň bal mī* (หลวงพ่อมี) de la province de Petchburi était si demandée que le gouverneur de la province lui envoyait quotidiennement un groupe de prisonniers qui avaient pour seule corvée de remplir d'eau les grandes jarres où il préparait le *nām2 mnT* (น้ำมนต์). C'est tout au moins ce que raconte sa biographie.

(2) En Thaïlande, un tirage au sort fondé sur deux couleurs, le rouge et le noir, est proposé aux jeunes gens qui passent le conseil de révision. Si, après avoir été reconnu apte à servir sous les drapeaux, on tire le rouge, on est incorporé dans l'armée. Si, en revanche, on tire le noir, on est définitivement exempté de ses obligations militaires. Le nombre de "rouges" varie chaque année en fonction des besoins de l'armée. Les Thai pensent que l'eau lustrale préparée par certains *hlvň bal* peut influer sur le sort et aider les jeunes gens qui ne désirent pas faire leur service militaire à tirer la "bonne couleur", c'est-à-dire le noir. Ce serait le cas de l'eau lustrale préparée par *hlvň bal sen̆l* (หลวงพ่อเส่ง) qui est actuellement supérieur de la pagode *vǎt kǎlyāṇmiTr* (วัดกัลยาณมิตร) à Dhonburi.

(3) Les personnes qui pensent qu'elles sont poursuivies par la malchance vont en général consulter un *hlvň bal* pour que celui-ci célèbre la cérémonie "d'éloignement des malheurs" (เสดาะเคราะห์) qui, croient-elles, corrige dans un sens favorable leur destinée et les événements futurs les concernant.

phies que les fidèles préfèrent que le futur *hlvň bal* en possède au moins une, si ce n'est plus, car elles contribuent à renforcer l'image qu'ils se font de lui.

Les qualités accessoires dont les *hlvň bal* se voient gratifiés sont multiples (1), aussi n'inventorions-nous ici que celles qui sont le plus souvent citées, à savoir : la possession de certains pouvoirs surnaturels, le don de "voir" ce qui reste caché aux autres, la possession d'un "langage magique", la réalisation de faits extraordinaires pour chaque étape de la vie, la profonde connaissance des textes bouddhiques et l'exercice de la bonté.

Des moines possèdent, dit-on, certains pouvoirs surnaturels et les biographes notent que la possession de ces pouvoirs aide grandement à les faire qualifier *hlvň bal*. Parmi ceux qui leur sont attribués citons par exemple, comme pour *hlvň bal vňś* (หลวงพ่อวงศ์) de la province de Rayong, celui de ne pas sensibiliser les négatifs de films lorsqu'il n'a pas donné l'autorisation de le photographier, ou encore, comme pour *hlvň bal gň* (หลวงพ่อคง) de la province de Cholburi, le pouvoir d'ordonner à la pluie de cesser de tomber ou au vent d'arrêter de souffler. On attribue à d'autres le pouvoir de se déplacer par la voie des airs - *hlvň bal joTi* (หลวงพ่อโชติ) de la province de Nakorn Rajsima, pouvait dit-on, en quelques secondes, se rendre de là où il se trouvait en un autre lieu même très éloigné -, celui de connaître la pensée d'autrui, comme pour *hlvň bal mī* (หลวงพ่อมี) de la province de Petchburi, celui d'avoir un "oeil divin" ou une "ouïe divine"; ces quatre derniers étant ceux de l'*abhiññā* (2).

On attribue à des moines ayant atteint un haut degré de perfection une "vue divine" (ตาทิพย์), qui leur permet de "voir" un certain nombre de choses qui restent cachées à ceux qui n'ont pas atteint leur degré de sainteté. C'est ainsi, par exemple, que l'on raconte que *hlvň bal mōeeaň* (หลวงพ่อเมือง) de la province de Lampang voit se dérouler devant ses yeux les

(1) Il suffira de se reporter aux biographies succinctes de *hlvň bal* (Annexe I, pp. 95-149) pour s'en convaincre.

(2) Voir note 4, p.19.

événements du passé et du futur. D'autres moines sont réputés capables de "voir" les objets se trouvant dans le sol. C'est ainsi que *hlvn bal suvrrṇ* (หลวงพ่อสุวรรณ) de la province de Songkhla aurait eu, alors qu'il était en pèlerinage à Ceylan, la vision que sous l'endroit où il méditait se trouvaient trois statues de Bouddha qui furent, dit-on, effectivement mises au jour (1). On raconte que *hlvn bal subhā* (หลวงพ่อสุภา) de la province de Nakorn Phanom était en mesure de "voir" les endroits où étaient cachés des trésors et que c'est grâce à ceux qu'il avait déterrés et vendus (2) qu'il put construire trente-trois pagodes. Mais le don de la vision qui intéresse le plus les fidèles est la capacité qu'auraient certains moines de "voir" les numéros devant gagner lors du prochain tirage de la loterie nationale. Or, comme les Thaïlandais jouent beaucoup, la possession de cette qualité contribue largement à l'attribution de l'épithète *hlvn bal*. Les moines qui, grâce à l'exercice des disciplines mentales, ont acquis ce don ne donnent pas directement aux fidèles les numéros devant gagner. Ils font certains gestes ou prononcent quelques syllabes à peine distinctes, comme s'ils étaient muets - ce que les Thaïlandais appellent *paï2 hvy* (ใบ้หวย) - que les fidèles interprètent sous forme de chiffre. *smtĕc To* (สมเด็จโต) de Dhonburi, qui vécut au siècle dernier, fut un des premiers moines à se livrer à cet exercice (3). Il y a quelques années, un moine qui habitait la pagode *văt svāṅ1 bhb* (วัดสว่างภพ) à Pathumthani et qu'on appela *hlvn bal Pin1* (หลวงพ่อปิ่น) acceptait de donner publiquement les numéros qui devaient correspondre aux deux derniers chiffres du

(1) Ce miracle aurait suscité un immense intérêt auprès des habitants de Ceylan qui auraient surnommé le moine "l'*Arahant* du Siam". Mais, disent ses biographes, le gouverneur de Ceylan l'aurait fait arrêter, de peur qu'il ne s'approprie tous les trésors enterrés dans le pays, puis l'aurait relâché après s'être rendu compte que ses intentions étaient pures.

(2) Ce moine aurait justifié cette conduite en disant que d'une part la mise en circulation de ces trésors augmentait la richesse du pays, et que d'autre part en les déterrant il libérait les génies qui en assumaient la garde, ce qui leur permettait de renaître, bonne action qui ne manquait pas de lui faire acquérir des mérites.

(3) Il s'agissait à cette époque de la loterie appelée *hvy k.kh.* (หวย ก.ข.) importée en 1853 de Chine par des Chinois résidant au Siam. Cette loterie comprenait trente-six numéros et avait deux tirages quotidiens, matin et soir.

gros lot de la loterie nationale (1); il obtint un immense succès car, dit-on, ses numéros gagnèrent plusieurs fois de suite. Signalons cependant que beaucoup de *hlvṅ bal* à qui les fidèles attribuent cette capacité refusent, comme *hlvṅ bal bē* (หลวงพ่อแพ) de la province de Singhburi, de prédire les résultats de la loterie car ils estiment que cela est contraire à la morale bouddhique.

Certains moines possèdent, disent les fidèles, un langage magique (วาจาสิทธิ์) qu'ils n'ont pu obtenir qu'en raison de leur degré de perfection, qui leur a permis d'acquérir les *gāthā āgm* permettant de posséder la *vācā siddhí* (2). La possession de cette qualité contribue largement à faire qualifier *hlvṅ bal* les moines qui en sont détenteurs. Dire de quelqu'un qu'il a un langage magique signifie que les paroles qu'il prononce ou que les voeux qu'il formule trouveront nécessairement leur réalisation. Ceci explique que les fidèles aillent rendre visite aux *hlvṅ bal* qui possèdent cette qualité afin de leur demander de formuler en leur faveur des voeux de santé, de réussite ou de chance, s'ils ont un goût prononcé pour les jeux de hasard. La rumeur publique prétend même que tout ce que dit tel *hlvṅ bal*, que ce soit en plaisantant ou sous le coup d'une colère, trouve son accomplissement (3).

Il ne fait aucun doute pour les croyants qu'un moine dont la naissance, les principales étapes de la vie ou de la mort ont la réputation d'avoir été marquées par des faits extraordinaires et exceptionnels, comme tremblement de terre,

(1) Les joueurs préfèrent souvent la loterie clandestine, appelée aussi "souterraine" (หวยใต้ดิน), à la loterie nationale - à laquelle elle emprunte ses résultats - parce que les gains, par rapport à la mise initiale, sont nettement plus avantageux.

(2) La biographie de *hlvṅ bal sīdhrrm* (หลวงพ่อสีธรรม) de la province de Trang, raconte que c'est une *devatā* qui vint une nuit faire don à ce moine des *gāthā āgm* permettant d'avoir un langage magique. Habituellement, les biographes des *hlvṅ bal* possédant cette qualité font plus prosaïquement transmettre ces formules magiques à leur héros, par l'*ācārý* l'ayant initié aux *vidyāgm*.

(3) On raconte que *hlvṅ bal jey* (หลวงพ่อเชย) de la province de Samut Prakarn vit un jour deux femmes s'injurier dans sa pagode. Contrarié par cette scène dans un lieu de culte, il leur ordonna d'aller vider leur querelle ailleurs. Une des femmes, ayant continué à invectiver l'autre, il fit cette remarque :"Vous devez être folle pour être aussi têtue". Peu de temps après, la femme serait effectivement devenue folle.

pluie soudaine et qui ne mouille personne, etc..., ne peut avoir été ainsi désigné à l'attention des fidèles que parce qu'il avait atteint un degré de perfection des plus élevés, comme *grūpā śrīvijăy* (ครูบาศรีวิชัย) de la province de Chiengmai par exemple, ou parce qu'il était doué de grands pouvoirs, comme *hlvṅ bal bidh* (หลวงพ่อพิธ) de la province de Phichit, dont le lendemain de l'incinération on aurait retrouvé sur le bûcher les yeux intacts, alors que le reste de son corps était calciné. La réalisation de tels faits aide évidemment beaucoup à faire décerner à ceux qui en ont été les héros l'épithète *hlvṅ bal*. Aussi les biographes de ces derniers s'étendent-ils complaisamment sur les miracles qui auraient accompagné les différentes étapes de leur vie, miracles qui, remarquons-le en passant, sont souvent empruntés à la légende miraculeuse du Bouddha Gautama, ce qui ne fait que contribuer encore plus à la réputation de sainteté des *hlvṅ bal* dont la vie fut ainsi "marquée".

La profonde soif de connaissances des textes bouddhiques que peut avoir, ou avoir eu, un moine dès sa jeunesse et au cours de sa vie est aussi considérée par les laïcs comme une preuve de quête de sainteté et une condition supplémentaire à voir en lui un *hlvṅ bal*, car la connaissance des textes bouddhiques suppose une observance stricte des règles de discipline, ce qui explique que beaucoup de *hlvṅ bal* se contentent des quatre *Păccăy* (ปัจจัย), "choses nécessaires aux moines", et n'acceptent comme robe monastique que les *pănsukul* (บังสุกุล), chiffons ramassés sur les tas d'ordures ou pièces d'étoffe ayant été mises au contact des morts (1). Les biographes des *hlvṅ bal* mentionnent parmi les textes les plus étudiés par ces

(1) Cf. G. Martini, *Brapaṃsukulanisaṃsaṃ* in *B.E.F.E.O.*, T. LX (1973), pp. 55-78.

hlvṅ bal kṣem khemko (หลวงพ่อเกษมเขมโก) de la province de Lampang, pousse la quête de la sainteté à un tel point qu'il ne vit plus qu'aux abords des cimetières ou près des lieux où l'on incinère les morts, qu'il ne prend plus qu'un seul repas tous les trois jours - repas qu'il laisse se décomposer dans son bol à aumônes avant d'y toucher - qu'il reste volontairement exposé au soleil, ce qui explique sa peau noirâtre desquamée, qu'il ne conserve avec lui que son bol à aumônes et la robe qu'il porte et qu'il refuse de changer, qu'il dort à même la terre, la face tournée vers le sol, disent ses biographes.

derniers sont ceux du *pariyatti dhamma* (1) et, plus rarement, de l'*abhidhamma* ou du *mūlkaccāyana*, "grammaire du *Magadha*". Quelques *hlvṅ bal* sont aussi réputés avoir étudié le pāli dans leur jeunesse afin d'approfondir leurs connaissances des *gămbhīr* (คัมภีร์), "textes sacrés". Notons en passant que, si l'on en croit les biographes, aucun des *hlvṅ bal* ayant vécu jadis n'a atteint le plus haut degré des études bouddhiques,le neuvième (เปรียญประโยค 9), qui est couramment obtenu aujourd'hui par les moines.

L'exercice de la bonté contribue largement aussi à faire qualifier un moine *hlvṅ bal* par les laïcs; c'est tout au moins l'impression que l'on retire de la lecture de leurs biographies. Cette bonté se manifeste, si l'on se réfère à ces écrits, par la compassion pour les êtres vivants, hommes ou animaux, - *hlvṅ bal kṣem khemko* (หลวงพ่อเกษมเขมโก) de la province de Lampang va jusqu'à refuser de se rendre aux invitations des fidèles parce que le simple fait de marcher pourrait le conduire à tuer involontairement de petits animaux - et même les plantes, puisque certains *hlvṅ bal* vont jusqu'à interdire de couper l'herbe et la végétation poussant dans leur pagode, car cela les fait souffrir. Elle se manifeste aussi par la redistribution des dons que les *hlvṅ bal* reçoivent ou encore par une aide matérielle offerte aux fidèles déshérités n'ayant pas les moyens de payer les frais d'incinération d'un parent mort.

ø

Les qualités que les fidèles exigent d'un moine pour lui attribuer l'épithète *hlvṅ bal* sont, comme on a pu s'en rendre compte, très nombreuses et il pourrait paraître impossible qu'un seul homme puisse les réunir si on ne savait que, mis à part la connaissance des *gāthā āgm* auxquels on attribue un caractère profane, toutes les autres qualités sont réputées pouvoir être obtenues par le seul exercice assidu des disciplines mentales du *vipassanā kammaṭṭhāna*.

o

o o

(1) *pariyatti dhamma* : étude de la doctrine, écritures de la doctrine ... On peut distinguer trois stades : théorie, pratique, réalisation, c'est-à-dire : 1. l'étude des écritures de la doctrine, 2. la pratique, 3. la pénétration et réalisation de son but (Nyanatiloka, *op. cit.*, p. 170).

CHAPITRE II

LE PHENOMENE HLVṄ BA[1]

Ainsi que nous l'avons précédemment mentionné, très peu de moines reçurent l'épithète *hlvṅ bal* jusqu'à la seconde guerre mondiale, alors qu'aujourd'hui un très grand nombre de pagodes s'énorgueillissent d'avoir compté ou de compter un *hlvṅ bal* parmi leurs membres. De plus, on apprend régulièrement, généralement par la presse, la "découverte" de *hlvṅ bal* dont on ignorait jusque là l'existence, ou encore que de nouveaux moines viennent, en raison de comportements ou d'actions miraculeuses que leur ont attribués les fidèles, de recevoir ce qualificatif. Il est donc étonnant que les multiples études publiées au cours des vingt dernières années sur la Thaïlande et le bouddhisme thaïlandais contemporain n'aient pas fait état de cette catégorie de moines car,parler du bouddhisme dans ce pays sans faire état du phénomène *hlvṅ bal* - qui marque profondément les attitudes religieuses - semble assez impensable si on vit au contact de la réalité quotidienne thai.

L'absence d'étude sur les *hlvṅ bal*, dont le nombre n'a fait que croître au cours de ces quinze dernières années,nous a donné à penser qu'il ne serait peut-être pas inutile de tenter un essai de dénombrement de ceux qui étaient assez connus pour avoir fait l'objet d'un article de presse ou d'une publication, et nous sommes arrivés, à la date du 29 mai 1975, au chiffre de 389 (1). Nous en avons dressé la liste par province, ce qui permet de voir leur répartition dans le pays.

(1) Les *hlvṅ bal* qui ont une audience trop restreinte ne figurent pas dans ce recensement.

Bangkok - Dhonburi

หลวงพ่อกล่ำ (พระครูอุดมพิริยะคุณ) วัดบึงพระยาสุเรนท์ มีนบุรี
หลวงพ่อกึ๋น (พระครูกัลยาณวิสุทธิ์) วัดดอนยานาวา
หลวงพ่อขาว วัดหลักสี่ ดอนเมือง
หลวงพ่อแจ่ม วัดบางพลัด
หลวงพ่อช่วง (พระครูอรรถกิจจาทร) วัดจำปา อ.ตลิ่งชัน
หลวงพ่อชู วัดปรก บางขุนเทียน
หลวงพ่อโช่ติ วัดตะโน ภาษีเจริญ
หลวงพ่อเณรโกศล (พระครูพรหมโกศล) วัดพรหมสุวรรณสามัคคี
หลวงพ่อคำ วัดหัวลำโพง สามย่าน
หลวงพ่อตุ๋ย วัดอนงคาราม
หลวงพ่อโต๊ะ (พระครูวิริยะกิตติ) วัดประดู่ฉิมพลี
หลวงพ่อทองคำ วัดบางนานอก
หลวงพ่อทัพ (พระครูเทพสิทธิเทพาธิบดี) วัดสุวรรณาราม บางกอกน้อย
หลวงพ่อทิพย์เกษร วัดท่าพระ บางกอกใหญ่
หลวงพ่อนวล (พระปลัดนวล จนฺทสโร) วัดไก่เตี้ย อ.ตลิ่งชัน
หลวงพ่อบุญมี (พระครูพรหมโชติวัฒน์) วัดบางแก้ว ภาษีเจริญ
หลวงพ่อบุศย์ (พระครูโสภณธรรมาจารย์) วัดดาวดึงษ์
หลวงพ่อโบสถ์น้อย วัดอัมรินทราราม บางกอกน้อย
หลวงพ่อผล (เจ้าคุณพระสุนทรศีลสมาจารย์) วัดหนัง บางขุนเทียน
หลวงพ่อเผือก (พระปลัดเผือก) วัดลาดพร้าว บางกะปิ
หลวงพ่อพร วัดดอนเมือง
หลวงพ่อพิชัย วัดจันทร์สโมสร บางกะบือ
หลวงพ่อโพธิ์ (พระนันทวิริยะ) วัดชัยพฤกษมาลา อ.ตลิ่งชัน
หลวงพ่อโพธิวรคุณ (พระโพธิวรคุณ) วัดโพธินิมิตร
หลวงพ่อมิ่ง (พระครูวิเศษมงคลกิจ) วัดกก บางขุนเทียน
หลวงพ่อเมี้ยน วัดโพธิ์
หลวงพ่อระเบียบ (พระครูโสภณพัฒนกิจ) วัดอัมพวา
หลวงพ่อเลียบ (พระเทพสิทธินายก) วัดเลา บางขุนเทียน
หลวงพ่อวงษ์ (พระครูวิสุทธิ์ศีลาจารย์) วัดมะกอก อ.ตลิ่งชัน

หลวงพ่อวัดปากน้ำ (พระมงคลเทพมุนี) วัดปากน้ำ ภาษีเจริญ
หลวงพ่อสา (พระครูพิทักษ์วิหารกิจ) วัดระฆังโฆสิตาราม
หลวงพ่อสิน (ติสฺโส) วัดบุณยประดิษฐ ภาษีเจริญ
หลวงพ่อเส่ง (พระครูโสภณกัลยาณวัตร์) วัดกัลยาณมิตร
หลวงพ่อหรุ่น (เก้ายอด) วัดอัมพวัน ดุสิต
หลวงพ่อหิน (พระครูสังฆรักษ์หิน) วัดระฆังโฆสิตาราม
หลวงพ่ออ๋อย (พระครูถาวรสมณวงศ์) วัดไทร บางขุนเทียน
หลวงพ่อเอี่ยม (พระภาวนาโกศลเถระ) วัดหนัง บางขุนเทียน
หลวงพ่อโอภาสี (ท่านมหาชวน มลิพันธ์)
หลวงปู่ไข่ วัดบพิตรพิมุข
หลวงปู่เงิน (พระอินทรสมาจารย์) วัดอินทรวิหาร
หลวงปู่ณรงค์ วัดมงคลวราราม บางขุนเทียน
หลวงปู่เต็ม วัดนิมมานรดี ภาษีเจริญ
หลวงปู่ถม (พุทธสโร) วัดโพธิ์เรียง บางกอกน้อย
หลวงปู่นาค (พระเทพสิทธินายก) วัดระฆังโฆสิตาราม
หลวงปู่พริ้ง (พระครูประสาสน์สิกขกิจ) วัดบางปะกอก
หลวงปู่พุ่ม (พระครูรัตนรังษี) วัดบางโคล่นอก ยานนาวา
หลวงปู่ฎ (พระครูธรรมานุกูล) วัดอินทรวิหาร
หลวงปู่เม่ง วัดบางสะแกใน บางยี่เรือ
หลวงปู่เส่ง (พระครูอนุกูลพิทยา) วัดน้อยนางหงษ์
หลวงปู่อินทร์ (พระครูประสาทรันธคุณ) วัดพรหมสุวรรณสามัคคี
สมเด็จโต วัดระฆังโฆสิตาราม

PROVINCES VOISINES DE BANGKOK

Province de Nondaburi (จ.นนทบุรี)
หลวงพ่อกลิ่น (พระครูโสภณศาสนกิจ)
หลวงพ่อกี๋ (พระครูกิตตินนทคุณ) วัดหูช้าง
หลวงพ่อกุหลาบ (พระนันทวิริยาจารย์) วัดใหม่สว่างอารมณ์
หลวงพ่อเก๋ (พระครูนนทกิจพิบูลย์) วัดปากน้ำ
หลวงพ่อแก้ว วัดโปรดเกษ อ.ปากเกร็ด
หลวงพ่อแน่ง (พระครูปลัดศีลปัญญา) วัดศรีรัตนาราม อ.ปากเกร็ด

หลวงพ่อชม (พระครูคิดการามคณาศัย) วัดท่าไทร อ.บางกรวย
หลวงพ่อชื่น (พระครูนนทกิจวิมล) วัดตำหนักเหนือ
หลวงพ่อคึก อ.บางกรวย
หลวงพ่อธรรมโชติ วัดลุ่มคงคาราม
หลวงพ่อทองสุข (พระครูนนทกิจโสภณ) วัดสะพานสูง
หลวงพ่อพร้อม (พระครูนนทการประสิทธิ์) วัดรวก อ.บางกรวย
หลวงพ่อแพ วัดพิกุลทอง อ.บางใหญ่
หลวงพ่อสาลีโข (พระสมภพเทพปุญโญ) วัดสาลีโขภิตาราม
หลวงพ่อสิน (พระครูวิสุทธิ์ขันตยาภรณ์) วัดเกตุประยงค์ อ.บางกรวย
หลวงปู่ชำ (พระอธิการชำ อินทปญฺญา) วัดทินกรนิมิตร
หลวงปู่ช่วง (พระครูนนทวุฒาจารย์) วัดบางแพรกใต้
หลวงปู่เผือก (พระครูธรรมโกศล) วัดสาลีโขภิตาราม
หลวงปู่เลี่ยม วัดศรีเรืองบุญ
หลวงปู่เอี่ยม (ปฐมนาม) วัดสะพานสูง
หลวงพ่อสว่าง วัดบางไกรใน อ.บางกรวย

Province de Pathumthani (จ. ปทุมธานี)

หลวงพ่อ (พระครูภักดิ์ญาณวโร) วัดสุทธาวาส อ.ลาดหลุมแก้ว
หลวงพ่อคุ้ย วัดหญ้าไทร
หลวงพ่อทุ่ง (พระปลัดทุ่ง) วัดเทียนถวาย
หลวงพ่อบัติ วัดสายไหม
หลวงพ่อปิ่น วัดสว่างภพ
หลวงพ่อลมูล (พระสาทรพัฒนกิจ) วัดเสด็จบางพูน
หลวงพ่อเส็ง (พระครูมงคลธรรมสุนทร) วัดบางนา อ.สามโคก
หลวงพ่อเห่ง วัดบางขัน
หลวงพ่อเหมือน วัดนาวง
หลวงปู่เทียน (พระครูบวรธรรมกิจ) วัดโบสถ

Province d'Ayudhya (จ. อยุธยา)

หลวงพ่อกลั่น (พระอุปัชฌาย์กลั่น ธมฺมโชโต) วัดพระญาติการาม
หลวงพ่อคอหัก (พระสุริยะมุนี) วัดกระบือ

หลวงพ่อจง วัดหน้าต่างนอก
หลวงพ่อจันทร์ วัดคลองนง อ.ชุมแสง
หลวงพ่อเจิม (พระราชธนินทราจารย์)
หลวงพ่อชม (พระครูอุคมพราศัย) วัดบางเคื่อ อ.บางปะหัน
หลวงพ่อใช้ ธมฺมโชติ วัดโบสถ์ อ.บ้านแพรก
หลวงพ่อใหญ่ (พระโบราณคณิสสร) วัดสะแก
หลวงพ่อคำ วัดท้าวอู่ทอง อ.บ้านแพรก
หลวงพ่อโต (พระครูนครวิหารคุณ) วัดปรีดาราม
หลวงพ่อเทียม (พระครูพิพิธวิหารการ) วัดกษัตราธิราช
หลวงพ่อนอ (พระครูประสาธน์วิทยาคม) วัดกลางท่าเรือ
หลวงพ่อบุญนาค วัดประดู่ทรงธรรม
หลวงพ่อปาน (พระครูวิหารกิจจานุการ) วัดบางโคนม
หลวงพ่อมาก (พระครูพินิจธรรมานุรักษ์) วัดโคนด อ.บางปะหัน
หลวงพ่อรุ่ง วัดเจริญธรรม อ.ภาชี
หลวงพ่อวัดวงศ์ฆ้อง (เจ้าคุณพุทธวิหารโสภณ)
หลวงพ่อสุมน (พระครูสุมนเมธากร) วัดเก้าห้อง อ.บางบาล
หลวงพ่อหน่าย วัดบ้านแจ้ง อ.บางปะหัน
หลวงพ่ออ้น (พระครูศีลกิตติคุณ) วัดพระญาติการาม
หลวงปู่โปร่ง วัดขุนทิพย์ อ.อุทัย

Province de Suphanburi (จ. สุพรรณบุรี)

หลวงพ่อขอม (พระครูอุทัยภาคาทร) วัดไผ่โรงวัว
หลวงพ่อจ่าง (พระครูอุทัยภาคารักษ์) วัดสองพี่น้อง อ.สองพี่น้อง
หลวงพ่อเจริญ (พระครูสุวรรณวิสุทธิ์) วัดหนองนา อ.ดอนเจดีย์
หลวงพ่อคำ (พระครูสุวรรณคุณ) วัดหน่อพุทธางกูร
หลวงพ่อแต้ม (พระครูประภัศสร์ธรรมาภรณ์) วัดพระลอย
หลวงพ่อโต วัดป่าเลไลยก์
หลวงพ่อถิร (พระรักขิตวันมุนี) วัดป่าเลไลยก์
หลวงพ่อธรรมโชติ วัดเขาขึ้น อ.เดิมบางนางบวช
หลวงพ่อเนียบ วัดน้อยบ้านสามหมื่น อ.บางปลาม้า
หลวงพ่อแบน วัดเดิมบาง อ.เดิมบางนางบวช

หลวงพ่อปอ วัดบ้านบึง อ.เมือง

หลวงพ่อปุย (พระครูวรนาถรังษี) วัดเกาะ อ.ศรีประจันต์

หลวงพ่อปลื้ม วัดพร้าว อ.เมือง

หลวงพ่อมุ่ย (พระครูสุวรรณวุฒาจารย์) วัดดอนไร่ อ.สามชุก

หลวงพ่อยิ้ม วัดชายทุ่ง

หลวงพ่อโหน่ง (อินทสุวัณโณ) วัดคลองมะดัน อ.สองพี่น้อง

Province d'Ang Thong (จ. อ่างทอง)

หลวงพ่อแจก วัดศิลขันธ์ อ.โพธิ์ทอง

หลวงพ่อเฒ่า (พระครูพิริยคุณ) วัดน้ำพุสิธาราม อ.วิเศษไชยชาญ

หลวงพ่อนุ่ม (พระอุปัชฌาย์นุ่ม ธมฺมราโม) วัดนางในธรรมิการาม

หลวงพ่อผอม วัดพายทอง อ.ป่าโมก

หลวงพ่อเลียด วัดท่าสุทธาวาส อ.ป่าโมก

Province de Saraburi (จ. สระบุรี)

หลวงพ่อคร้าม (พระครูอุดมสารคุณ) วัดกุ่มหัก อ.หนองแค

หลวงพ่อบาง (พระศิลอุฒาจารย์) วัดบ้านโคม อ.หนองแซง

หลวงพ่อพล (พระครูสังวรธรรมนุวัตร) วัดหนองคณฑี

หลวงพ่อลา (พระครูสุนทรสังฆกิจ) วัดแก่งคอย

Province de Lopburi (จ. ลพบุรี)

หลวงพ่อกบ วัดเขาสาลิกา

หลวงพ่อคำมี วัดคูหาสวรรค์

หลวงพ่อจันทร์ (จนฺทโชติ) วัดนางหนู อ.เมือง

หลวงพ่อจุฬ (อภินันโทภิกขุ) วัดเขาใหม่ถ้ำใหญ่คูหาสวรรค์

หลวงพ่อฉาย (สุวณฺณสโร) วัดป่าธรรมโสภณ

หลวงพ่อดิษ (พระครูรัตนคุณาภรณ์) วัดแก้วจันทราราม

หลวงพ่อทองคำ (พระครูวิมลธรรมรัตน์) วัดคีรีนาครัตนาราม อ.โคกสำโรง

หลวงพ่อพริ้ง (พระครูประสาทวรคุณ) วัดโบสถ์

หลวงพ่อสาย (พระครูสังวรโสภณ) วัดพยัคฆาราม อ.ท่าวุ้ง

หลวงพ่อสำเภา (พระครูโสภิตธรรมสาสน์) วัดรัมภาขาม อ.ท่าวุ้ง

หลวงพ่อสุ่น (พระครูศิลาภินันท์) วัดท่าราม อ.ท่าวุ้ง
หลวงพ่อเสน่ห์ (พระครูวิภัชธรรมภาณ) วัดกำแพงประชาราม อ.โคกสำโรง

Province de Samut Prakarn (จ. สมุทรปราการ)

หลวงพ่อจั๊ว วัดบางผึ้ง อ.พระประแดง
หลวงพ่อเชย วัดบางกระสอบ อ.พระประแดง
หลวงพ่อบุตร วัดใหญ่ อ.เมือง
หลวงพ่อปาน (พระครูพิพัฒน์นิโรธกิจ) วัดมงคลโคธาวาส
หลวงพ่อผัน วัดในสองวิหาร อ.เมือง
หลวงพ่อเผือก (พระครูกรุณาวิหารี) วัดกิ่งแก้ว
หลวงพ่อลี (พระสุทธิธรรมรังษี) วัดอโศการาม อ.เมือง
หลวงพ่อสือ วัดมงคลนิมิตร อ.บางพลี
หลวงปู่กิม (พระอรรถโกวิทวุฒิคุณ) วัดบางพลีใหญ่ อ.บางพลีใหญ่
หลวงปู่ทอง วัดราชโยธา
หลวงปู่เที่ยง วัดบางหัวเสือ
หลวงปู่แย้ม วัดด่านสำโรง

Province de Cholburi (จ. ชลบุรี)

หลวงพ่อแก้ว วัดเครือวัลย์
หลวงพ่อคง วัดบางละมุง
หลวงพ่อนิ่ง (พระครูนิ่ง) วัดบางพระวรวิหาร อ.ศรีราชา
หลวงพ่อแดง (พระครูวินัยธร) วัดใหม่อินทราราม อ.เมือง
หลวงพ่อโต๋ (พระครูพินิจสมาจารย์) วัดนามะตูม
หลวงพ่อทองเริ่ม (พระครูวรกิจสุนทร) วัดบางพระวรวิหาร
หลวงพ่อทองอยู่ วัดบางเสร่คงคาราม อ.สัตหีบ
หลวงพ่อบุญเรือง (พระครูสุนทรธรรมรส) วัดนอก
หลวงพ่อยงยุทธ (ธมฺมโกสโล) วัดเขาไม้แดง อ.ศรีราชา
หลวงพ่อวัดป่า (พระครูวรพรต ปัญญาจารย์) วัดอรัญญิกาวาส หรือวัดป่า
หลวงพ่อศิลป วัดท่ากระดาน อ.บางละมุง
หลวงพ่อสำลี (พระครูไพศาลวิสุทธิคุณ) วัดห้วยวาง อ.เมือง
หลวงพ่อเหมือง (พระอุดมวิชชากร) วัดกำแพง

Province de Nakorn Nayok (จ. นครนายก)

หลวงพ่อเกิด วัดสะพาน อ.บ้านนา

Province de Chachoeungsao (จ. ฉะเชิงเทรา)

หลวงพ่อคง วัดซำป่างาม อ.พนมสารคาม

หลวงพ่อจำรัส วัดเมืองกาย อ.พนมสารคาม

หลวงพ่อแจ๋ (พระครูแจ๋ ติสฺสโร) วัดโพธิเฉลิมรักษ์ อ.บางน้ำเปรี้ยว

หลวงพ่อเชิด (พระครูเชิด จนฺทสุวณฺโณ) วัดบัวขาว อ.บางคล้า

หลวงพ่อดิ่ง (พระครูพิบูลย์คณารักษ์) วัดอรุณวนาราม อ.บางปะกง

หลวงพ่อท่อง วัดโบสถ์ อ.บางปะกง

หลวงพ่อมิ วัดซำป่างาม อ.พนมสารคาม

หลวงพ่อเหลือ (พระครูนนทรีธาจารย์) วัดสาวชะโงก อ.บางคล้า

หลวงพ่ออี๋ วัดแปลงยาว อ.บางคล้า

หลวงพ่อโอภาส (พระครูโอภาสสมณวัตร) วัดหนองเค็ก อ.พนมสารคาม

หลวงปู่จีน วัดท่าลาดเหนือ

Province de Prachinburi (จ. ปราจีนบุรี)

หลวงพ่อโคกสูง วัดตาพระยา

หลวงพ่อจาด (พระครูสิทธิสารคุณ) วัดบางกะเบา อ.บ้านสร้าง

หลวงพ่อเทด (พระครูสังวรกิตติ) วัดใหญ่กรงทอง อ.ศรีมหาโพธิ์

หลวงพ่อพุก (พระครูกบินทลริยาธิมุต) วัดพระยาทำ อ.กบินบุรี

หลวงพ่อเส่ง วัดจันทรคามา

หลวงพ่อเส็ง (พระครูวิมลศิลาจารย์) วัดศรีประจันตคาม

หลวงพ่อเอีย (พระครูสังวรกิตติคุณ) วัดบ้านด่าน อ.ประจันตคาม

Province de Nakorn Pathom (จ. นครปฐม)

หลวงพ่อช้าง วัดศิลามูล อ.บางเลน

หลวงพ่อแช่ม วัดตาก้อง

หลวงพ่อเงิน วัดดอนยายหอม

หลวงพ่อเต๋ คงทอง (พระครูภาวนาสังวรคุณ) วัดสามง่าม อ.เมือง

หลวงพ่อแดง วัดดอนยอ

หลวงพ่อทา (พระครูอุตรการบดี) วัดพะเนียงแตก อ.เมือง

หลวงพ่อน้อย วัดธรรมศาลา

หลวงพ่อสำเนียง (พระครูสถาพร พุทธมนต์) วัดเวฬุวนาราม อ.บางเลน

หลวงพ่อห่วง (พระครูสิทธิวุฒาจารย์) วัดท่า

หลวงพ่ออินทร์ วัดสระสี่มุม

หลวงปู่คล้าย วัดศิลามูล

หลวงปู่บุญ (พระพุทธวิถีนายก) วัดกลางแก้ว อ.นครไชยศรี

หลวงพ่อเปี้ยว (ริน) วัดทะเลบก

หลวงปู่เพิ่ม วัดกลางบางแก้ว อ.นครไชยศรี

Province de Samut Sakorn (จ. สมุทรสาคร)

หลวงพ่อแง (พระครูโกศลปาสาธิโก) วัดเจริญสุขาราม

หลวงพ่อจ้อน (พระครูสาครกิจโกศล) วัดเจ็ดริ้ว อ.บ้านแพ้ว

หลวงพ่อเชย (พระครูมหาชัยบริรักษ์) วัดเจษฎาราม อ.เมือง

หลวงพ่อทองอยู่ (พระครูสุตาธิการี) วัดใหม่หนองพองค์ อ.กระทุ่มแบน

หลวงพ่อรอด วัดบางน้ำวน

หลวงพ่อรุ่ง (พระครูไพโรจน์วุฒาจารย์) วัดท่ากระบือ อ.กระทุ่มแบน

หลวงพ่อหยง (พระครูสมุทรคุณากร) วัดตึกมหาธยาราม อ.เมือง

หลวงพ่ออาจ (พระครูสังวรศีลวัตร) วัดดอนไก่ดี อ.กระทุ่มแบน

หลวงพ่อเฮง วัดโสภณาราม

Province de Samut Songkram (จ. สมุทรสงคราม)

หลวงพ่อแก้ว (พระครูวินัยธรรม) วัดพวงมาลัย

หลวงพ่อคง (ธมฺมโชโต) วัดบางกะพ้อม

หลวงพ่อเชย วัดเจ้าเจ็ด

หลวงพ่อเณร (โพธิสัตโต) วัดนางวัง

หลวงพ่อทองอยู่ (พระครูสุนทรโฆสิต)

หลวงพ่อเนื่อง (พระครูโกวิทสมุทรคุณ) วัดจุฬามณี อ.เมือง

หลวงพ่อบ้านแหลม วัดเพชรสมุทร

หลวงพ่อบ่าย (ธมฺมโชโต) วัดช่องลม

หลวงพ่อลิ (พระครูศรัทธาสมุทรคุณ) วัดศรัทธาธรรม อ.เมือง

หลวงพ่อสาย (พระครูสมุทรมงคล) วัดจันทรเจริญสุข

หลวงปู่ใจ วัดเกาะเทพศักดิ์
หลวงปู่ตาด วัดบางวันทอง อ. อัมพวา

Province de Rajburi (จ. ราชบุรี)

หลวงพ่อแก้นจันทร์ วัดช่องลม อ.เมือง
หลวงพ่อชุ่ม วัดราชคาม อ.เมือง
หลวงพ่อคำ วัดตาลล้อม
หลวงพ่อแทน หรือหลวงพ่อเป๋าหาย วัดธรรมเสน อ.โพธาราม
หลวงพ่อปั้น วัดบางโตนด
หลวงพ่อม่วง วัดคุ้งกระถิน
หลวงพ่อห้อง (พระครูอินทเขมา) วัดช่องลม อ.เมือง
หลวงพ่ออิน (พระครูประสาทสังวรกิจ) วัดโบสถ์ อ.โพธาราม
หลวงปู่ทอง วัดเทพอาวาส อ.เมือง

EN DIRECTION DU NORD

Province de Singhburi (จ. สิงห์บุรี)

หลวงพ่อจวน (พระครูสุจิตตานุรักษ์) วัดหนองสุ่ม
หลวงพ่อเชน (พระครูเชน คงฺตสุวณฺโณ) วัดสิงห์ อ.อินทร์บุรี
หลวงพ่อแพ (พระครูศรีพรหมโสภิต) วัดพิกุลทอง
หลวงพ่อลา วัดโพธิ์ศรี
หลวงพ่อใย (พระครูสิงหราชมุณี) วัดระนาม อ.อินทร์บุรี
หลวงพ่อศรีสนธน วัดป่าหวาย อ.พรหมบุรี
หลวงพ่อวอน วัดโพธิแก้วนพคุณ อ.เมือง
หลวงพ่อศุข (พระครูพรหมนครบวรราชมุนี) วัดป่าหวาย
หลวงพ่อเฮง (พระครูถาวรวิริยคุณ)

Province de Chainat (จ. ชัยนาท)

หลวงพ่อกวย (พระครูกวย) วัดโฆสิตาราม
หลวงพ่อคง วัดใหม่บำเพ็ญบุญ อ.เมืองสวรรค์
หลวงพ่อเชื้อ (สุกกวัณโณ) วัดใหม่บำเพ็ญบุญ
หลวงพ่อทรัพย์ วัดอินทาราม

หลวงพ่อธรรมจักร วัดธรรมลามูล
หลวงพ่อป่วน (พระครูชัยวรคุณ) วัดโพธิ์งาม
หลวงพ่อเฟือง วัดวังหิน
หลวงพ่อรำพึงรำพัน วัดสวนลำไย
หลวงพ่อศุข หรือ หลวงพ่อวัดมะขามเฒ่า (พระครูวิมลคุณากร)

Province de Uthaithani (จ. อุทัยธานี)

หลวงพ่อเสน่ห์ (พระครูอุปกิตสารคุณ) วัดพันสี

Province de Nakorn Sawan (จ. นครสวรรค์)

หลวงพ่อจันทร วัดคลองนง อ.ชุมแสง
หลวงพ่อช้อย (พระครูนิทัศน์ธรรมเวที) วัดหัวงิ้ว อ.พายุหะคีรี
หลวงพ่อเติม (พระครูนิวาสธรรมขันธ์) วัดหนองโพ อ.พายุหะคีรี
หลวงพ่อพรหม วัดช่องแค อ.ตาคลี
หลวงพ่ออิน (พระครูนิโรธธรรมประยุตร์) วัดเกาะหงษ์
หลวงพ่อสว่าง (พระครูนิรันต์ศีลคุณ) วัดทรายงาม อ.เมือง
หลวงพ่ออยู่ (พระครูนิรภัยวิเทต) วัดเกยไชยเหนือ อ.ชุมแสง
หลวงพ่อฮวด วัดป่าตาล อ.ตาคลี
หลวงปู่สี วัดเขาถ้ำบุญนาค อ.ตาคลี

Province de Phichit (จ. พิจิตร)

หลวงพ่อเงิน วัดบางคลาน
หลวงพ่อเปลี่ยน (พระอธิการเปลี่ยน) วัดวงกลม
หลวงพ่อไป๋ (พระทีฆทัสสีมุณีวงศ์) วัดท่าแหลม
หลวงพ่อพิธ วัดหัวดง อ.เมือง
หลวงพ่อเพชร วัดวังสำโรง
หลวงพ่อภู (พระครูธุรศักดิ์ เกียรติคุณ)
หลวงพ่อเขียน ธมฺมรกฺขิโต วัดสำนักขุนเณร อ.บางมูลนาก

Province de Kampheng Phet (จ. กำแพงเพชร)

หลวงพ่อสว่าง (เจ้าคุณวิบูลวชิรธรรม) วัดท่าพุทรา อ.คลองขลุง

Province de Tak (จ. ตาก)

หลวงพ่อครูบาวัง (พรหมเสโน) วัดบ้านเด่น อ.เมือง
หลวงปู่ฎ (พระครูธรรมนุกูล) วัดอินทร์ อ.เมือง

Province de Sukhothai (จ. สุโขทัย)

หลวงพ่อจันทโรภาส (พระครูจันทโรภาส) วัดป่าข่อย อ.สวรรคโลก
หลวงพ่อปี้ (พระครูสุวิชานวรวุฒิ) วัดลานหอย
หลวงพ่อพุฒสารสุข

Province de Phitsanulok (จ. พิษณุโลก)

หลวงพ่อนิยม วัดคูหาสวรรค์ อ.เมือง
หลวงพ่อบุญมี (รัตนญาโณ) วัดถ้ำบางมุง อ.วังทอง
หลวงพ่อเหลือ วัดพระศรีรัตนมหาธาตุ

Province de Uttaradit (จ. อุตรดิตถ์)

หลวงพ่อจันทร (พระครูนวการโฆสิต) วัดหาดสองแคว อ.ตรอน
หลวงพ่อบุญ (พระครูอุดมบุญกิจ) วัดน้ำใส อ.ลับแล
หลวงพ่อผาย (เขมพัตโต) วัดอรัญญิการาม อ.เมือง
หลวงพ่อเพชร วัดท่าถนน

Province de Phrae (จ. แพร่)

Néant.

Province de Lampang (จ. ลำปาง)

หลวงพ่อเกษมเขมโก สุสานไตรลักษณ์
หลวงพ่อเมือง (พระครูอุดมเวทวรคุณ) วัดท่าแหน อ.แม่ทะ

Province de Lampun (จ. ลำพูน)

หลวงพ่อชุมโพธิ์โก

Province de Chiengmai (จ. เชียงใหม่)

หลวงพ่อคำแสน (พระครูสุคันธศีล) วัดสวนดอก
หลวงพ่อคับภัย วัดคับภัย อ.เมือง
หลวงพ่อบุญมี วัดท่าสะต๋อย อ.เมือง
หลวงพ่อไฝ (พระครูปริยัติยานุรักษ์) วัดพันอ้น
หลวงพ่อสิม พุทธจาโร (พระครูสันติวรญาณ) สำนักถ้ำผาปล่อง
หลวงปู่แหวน (สุจิณฺโณ) วัดดอยแม่ปั๋ง
ครูบาศรีวิชัย

Province de Mae Hong Son (จ. แม่ฮ่องสอน)

Néant.

Province de Nan (จ. น่าน)

หลวงพ่อบุญทา (พระครูเนกขัมมาภินันท์) วัดดอนตัน อ.ท่าวังผา

Province de Chiengrai (จ. เชียงราย)

หลวงพ่อบาอินโต (พระครูภาวนาธิคุณ) วัดบุญยืน อ.พะเยา

EN DIRECTION DE L'EST ET DU NORD-EST

Province de Rayong (จ. ระยอง)

หลวงพ่อแก้ว (เกสาโร) วัดละหารไร่
หลวงพ่อโต (พระครูนิวาสธรรมสาร) วัดเขาบ่อแดง
หลวงพ่อวงศ์ (พระครูวิจิตรธรรมนุวัตติ) วัดบ้านค่ายชมภูพล อ.บ้านค่าย
หลวงพ่อหอม (พระครูภาวนานุโยค) วัดชากหมาก อ.เมือง
หลวงปู่ทิม (พระครูภาวนาภิรัต) วัดละหารไร่

Provinces de Trat (จ. ตราด) et de Chanthaburi (จ. จันทบุรี)

Néant.

Province de Nakorn Rajsima (จ. นครราชสีมา)

หลวงพ่อคูณ วัดบ้านไร่
หลวงพ่อโชติ (พระเทพสุทธาจารย์) วัดวชิราลงกรณวราราม อ.ปากช่อง

หลวงพ่อโต (ยโสธโร) วัดบ้านกล้วย
หลวงพ่อพรหมสร หรือ หลวงพ่อรอด วัดบ้านไพ อ.โนนสูง
หลวงพ่อสงข์ วัดบ้านใหม่ อ.โนนสูง
หลวงพ่อเสี่ยง (พระครูจันทรสรคุณ) วัดจันทรรังษีมุนี

Province de Chaiyaphum (จ. ชัยภูมิ)

หลวงพ่อศรีทันต์ วัดพระธาตุสามหมื่น อ.ภูเขียว

Province de Petchabun (จ. เพชรบูรณ์)

หลวงพ่อทบ (พระครูวิชิตพัชราจารย์) วัดโบสถ์โพธิ์ทอง อ.เมือง
หลวงพ่อสิงห์ทอง วัดสามัคคีพัฒนา อ.หล่มสัก
หลวงพ่อใหญ่ วัดตาล อ.หล่มเก่า

Province de Loey (จ. เลย)

หลวงพ่อชอบ (วัดป่าสัมมานุสรณ์) อ.วังสะพุง

Province de Buriram (จ. บุรีรัมย์)

หลวงพ่อเม้า พลวิริโย วัดสี่เหลี่ยม อ.นางรอง
หลวงพ่อทิพย์ (พระครูบริหาร สุตาคม) วัดโพธิ์ทอง
หลวงปู่สุข วัดโพธิ์ทอง

Province de Surin (จ. สุรินทร์)

หลวงปู่สาม วัดป่าไตรวิเวก อ.เมือง

Province de Sri Saket (จ. ศรีสะเกษ)

หลวงพ่อบุญจันทร์ (พระปลัดบุญจันทร์) วัดศรีมังคลาราม อ.กันทรารมย์
หลวงพ่อมุม (พระครูประสาธน์วิทยาคม) วัดประสาทเยอเหนือ กิ่งอำเภอไพรบึง
หลวงพ่อสายทอง สัญญโม
หลวงพ่อหนู (พระเกษรศีลาจารย์) วัดเจียงอี
หลวงพ่ออ่อน (พระครูพระสิทธิวิทยาคม) วัดเพียมาตร

Province de Ubol Rajdhani (จ. อุบลราชธานี)

หลวงพ่อคำดี วัดป่าเทพบุรมย์ อ.พิบูลยมังสาหาร

หลวงปู่จันทร์ วัดจานเขื่อง อ.เขื่องใน

หลวงปู่รอด (พระครูวิโรจนรัตโนบล) วัดทุ่งศรีเมือง

Province de Yasothorn (จ. ยะโสธร)

Néant.

Province de Roi Et (จ. ร้อยเอ็ด)

หลวงพ่อทองมา วัดสว่างท่าสี อ.เสลภูมิ

หลวงพ่อมา (พระครูสารธรรมนิเทศ) สำนักวิเวกอาศรม อ.เสลภูมิ

Province de Maha Sarakam (จ. มหาสารคาม)

หลวงพ่อสา วัดหล่า อ. พยัคฆภูมิพิสัย

หลวงพ่อบุญมา วัดป่าทรงธรรม อ. พยัคฆภูมิพิสัย

Province de Khon Kaen (จ. ขอนแก่น)

หลวงพ่อผาง (จิตฺตคุตฺโต) วัดอุดมคงคาคีรีเขตต์ อ.มัญจาคีรี

หลวงพ่อยาง วัดอุดมคงคาคีรีเขตต์ อ.มัญจาคีรี

หลวงพ่ออินทร์ (พระราชพิศาลสุธี) วัดศรีจันทร์

Province de Kalasin (จ. กาฬสินธุ์)

หลวงพ่ออ่อน (พระราชธรรมนุวัตร) วัดประชานิยม อ.เมือง

Province de Sakol Nakorn (จ. สกลนคร)

หลวงพ่อฝั้น อาจาโร วัดป่าอุดมสมพร อ.พรรณนิคม

หลวงพ่อมั่น ภูริทตฺโต วัดป่าอุดมสมพร

หลวงพ่อสิม (พุทธาจาโร) วัดสันติสังฆาราม

หลวงปู่ลุน วัดสิริมงคล อ.กุสุมาลัย

Province de Nakorn Phanom (จ. นครพนม)

หลวงพ่อสุภา (กันตะสีโร)
หลวงปู่คื้อ วัดป่าอรัญวิเวก อ.ศรีสงคราม

Province de Udorn Thani (จ. อุดรธานี)

หลวงพ่อขาว วัดถ้ำกลองเพล อ.หนองบัวลำภู

Province de Nong Khai (จ. หนองคาย)

หลวงพ่อจันทร์ เขมปตฺโต วัดจันทราราม
หลวงพ่อเทศน์ (พระนิโรธรังษี) วัดหินหมากเป้ง
หลวงพ่อพระเทพบัณฑิต วัดศรีเมือง อ.เมือง

EN DIRECTION DE L'OUEST

Province de Kanchanaburi (จ. กาญจนบุรี)

หลวงพ่อจ้อย วัดถ้ำมังกรทอง
หลวงพ่อเที่ยง (พระครูจันทสโรภาส) วัดม่วงชุม
หลวงพ่อเปลี่ยน วัดใต้
หลวงพ่อวัดใต้ (พระครูวิสุทธิรังษี) วัดไชยชุมพลชนะสงคราม
หลวงปู่ดี (พระเทพมงคลรังษี) วัดเทวสังฆาราม
หลวงปู่เหรียญ (พระโสภณสมาจารย์) วัดหนองบัว อ.เมือง
หลวงปู่ยิ้ม วัดหนองบัว อ.เมือง

EN DIRECTION DU SUD

Province de Petchburi (จ. เพชรบุรี)

หลวงพ่อกุน (พระครูชาตเมธาจารย์) วัดพระพุทธไสยาสน์
หลวงพ่อฉุย (พระสุวรรณมุนี) วัดคงคาราม อ.เมือง
หลวงพ่อชุม วัดสิงห์ อ.เมือง
หลวงพ่อชื่น วัดสิงห์ อ.เมือง
หลวงพ่อเช้า วัดเวียงคอย อ.เมือง
หลวงพ่อแดง (พระครูญาณวิลาศ) วัดเขาบันไดอิฐ
หลวงพ่อทิม วัดโคก อ.เมือง
หลวงพ่อทองสุข (พระพินิจสุตคุณ) วัดโตนดหลวง

หลวงพ่อเนี้ย (พระครูสาครญาณ) วัดไทรทอง อ.เมือง
หลวงพ่อปลอด วัดในปากทะเล
หลวงพ่อปลัดเสน วัดไสกระดาน อ.เมือง
หลวงพ่อเจริญ วัดทองนพคุณ อ.เมือง
หลวงพ่อผิน (พระครูวิบูลยศิลาจารย์) วัดโพธิ์กรุ
หลวงพ่อแผ่ว (พระครูภาวนาวัชโสภาส) วัดโคนดหลวง
หลวงพ่อมี (พระครูสุวรรณมุณี) วัดพระทรง
หลวงพ่ออยู่ วัดถ้ำแก้ว อ.เมือง
หลวงพ่อโศก (พระครูโศกธรรมสาร) วัดปากคลอง
หลวงพ่อสัมฤทธิ์ วัดต้นสน อ.บ้านแหลม
หลวงพ่ออบ (อินุทวิริโย) วัดถ้ำแก้ว อ.เมือง
หลวงพ่อหนึ่ง วัดห้วยโรง อ.เขาน้อย
หลวงปู่แก้ว วัดหัวนา
หลวงปู่เผือก วัดเกาะ

Province de Prachuap Kirikhan (จ. ประจวบคีรีขันธ์)

หลวงพ่อเปี่ยม (พระสุเมธิวรคุณ) วัดเกาะหลัก
หลวงปู่นาค วัดหัวหิน

Province de Jumporn (จ. ชุมพร)

หลวงพ่อสงฆ์ วัดเจ้าฟ้าศาลาลอย

Province de Ranong (จ. ระนอง)

Néant.

Province de Surat Thani (จ. สุราษฎร์ธานี)

หลวงพ่อกล่อม (พระครูวิธูรธรรมศาสน์) วัดโพธาวาส
หลวงพ่อขาว (พระครูประจักษ์วรคุณ) วัดประสพ
หลวงพ่อจ้อย (พระครูสุวรรณประดิษฐการ) วัดเขาสุวรรณประดิษฐ
หลวงพ่อชม (พระครูคิตภารามคณาศัย) วัดท่าไทร
หลวงพ่อพัฒน์ นารทะ วัดพัฒนาราม อ.บ้านดอน

หลวงพ่อหงษ์ (พระครูธารธรรมพิทักษ์) วัดชลคราม

Provinces de Phang Nga (จ.พังงา) et de Krabi (จ.กระบี่)

Néant.

Province de Bhuket (จ. ภูเก็ต)

หลวงพ่อแช่ม หรือ หลวงพ่อวัดฉลอง (พระครูวิสุทธิวงศาจารย์) วัดชัยธาราราม

Province de Nakorn Sri Thammarat (จ. นครศรีธรรมราช)

หลวงพ่อคล้าย (พระครูพิศิษฐอรรถาการ) วัดสวนขันจันดี อ.ฉวาง
หลวงพ่อเดช (พระครูสังฆเดช) วัดสวนขันจันดี อ.ฉวาง
หลวงพ่อแดง (พระครูธรรมมิสรา) วัดเขาหลัก อ.ฉวาง
หลวงพ่อบุญรอด (อิสสโร) วัดประดู่พัฒนาราม อ.เมือง

Province de Trang (จ. ตรัง)

หลวงพ่อสีธรรม วัดศรีสุวรรณาราม อ.เมือง
หลวงพ่อแสง (พระครูโอภาสวุฒิคุณ) วัดคลองเจ็ด

Province de Pattalung (จ. พัทลุง)

หลวงพ่อคง (พระครูพัฒน์ศิริธร) วัดบ้านสวน อ.ควนขนุน
หลวงพ่อประดิษฐ (พระครูขัมมาภิมณฑ์) วัดปากสระ

Province de Songkhla (จ. สงขลา)

หลวงพ่อทวด (พระพะโคะ) วัดพะโคะ อ.สทิงพระ
หลวงพ่อทวดหัวมวย (พระครูสังฆรักษ์ชิตตาจารย์) วัดอ่างทอง อ.เมือง
หลวงพ่อเดิม วัดเชิงแสเหนือ
หลวงพ่อปาน (ท่านอุปชฌาย์ปาน) วัดคลองเรียน อ.หาดใหญ่
หลวงพ่อสุวรรณ วัดภูตบรรพต

Province de Pattani (จ. ปัตตานี)

หลวงพ่อทิม วัดช้างให้

หลวงพ่อหนอน (พระสามีอินทร์) เขามะรวด อ.ปาหาเวะ

Province de Yala (จ. ยะลา)
หลวงพ่อไกร สัคสิริปุณณาราม อ. เมือง

Provinces de Satoul (จ.สตูล) et de Naradhivas (จ.นราธิวาส)
Néant.

A la lumière de ce recensement, il est intéressant de remarquer que les *hlvṅ bal* qui ont fait l'objet de publications, donc qui ont une certaine influence, ont résidé ou résident avant tout dans des pagodes implantées à Bangkok ou dans les provinces voisines de la Capitale. Ceci s'explique en partie par le fait que les publications s'intéressant aux *hlvṅ bal* sont dans leur grande majorité publiées à Bangkok et que par un souci de tirage, elles s'intéressent surtout aux religieux résidant sur l'aire d'habitat de leurs lecteurs potentiels. Cependant, il est bien certain que le phénomène *hlvṅ bal* s'est dans une large mesure développé dans les régions à forte concentration humaine, qui sont des régions riches. N'oublions pas, en effet, que "les moines veulent subsister et être écoutés. Pour cela, ils doivent d'abord encourager les laïcs à donner vivres, mobilier, vêtements, matériaux, pour qu'ils puissent eux-mêmes continuer à demeurer au milieu des laïcs et être ainsi une source de mérites (1). Or les *hlvṅ bal* sont des moines et, en tant que tels, ils ont besoin de fidèles, afin de les aider à subsister. D'autre part, et toutes leurs biographies l'attestent, les *hlvṅ bal* qui ont une certaine influence, ont presque tous une vocation de moines bâtisseurs, puisque chacun d'entre eux a restauré une ou des pagodes laissées à l'abandon, ou construit de nouveaux lieux de culte (2).

(1) L. Gabaude, *Les cetiya de sable au Laos et en Thailand, I.,Les Textes*. (Thèse E.P.H.E. IV° Section), 1974, p. 235.

(2) Que des moines se lancent dans des entreprises de constructions qui relèvent plutôt des autorités civiles ou du Département des Religions n'a rien d'étonnant. En effet, faute de crédits pour leur entretien, bien des pagodes sont laissées à l'abandon, surtout celles situées loin des agglomérations, et sont dans un état de délabrement avancé. Aussi l'idée d'encourager des religieux connus pour leur haute moralité, à entreprendre grâce à l'aide financière qu'ils peuvent obtenir des fidèles, de tels travaux, a-t-elle été une constante des autorités laïques depuis le début de ce siècle (Voir la biographie de *grūpā śrīvijāy*, pp. 116-122).

Or si la réfection ou la construction de *văt* est une source de mérites (1), elle coûte cher, car on ne construit plus en bois mais en ciment, aussi les *hlvṅ ba1* ont-ils besoin de l'aide de fidèles ayant des moyens financiers. Et ceci explique que le phénomène *hlvṅ ba1* se soit plus particulièrement développé dans les régions peuplées et riches.

CAUSES DE LA MULTIPLICATION DES HLVṄ BA1

La multiplication des *hlvṅ ba1* au cours de ces dernières années est liée à de multiples causes. Mais ce phénomène n'a pu se développer que parce que le milieu lui était favorable. Il fallait en effet que la masse des fidèles accepte l'idée que l'exercice de certaines disciplines fasse acquérir des pouvoirs surnaturels et qu'elle considère la thaumaturgie comme un fait réel. Or dès sa plus tendre enfance, le Thaïlandais est nourri d'une littérature traditionnelle classique qui fait une large place à des héros maîtres dans l'emploi des formules ou d'armes magiques qui assurent leur triomphe - et ce, jusque dans l'enseignement, comme le prouve le manuel d'études de la classe de P4 (équivalente à notre neuvième) avec son texte "L'île aux ogresses" (เกาะผีเสื้อ) (2) -, maîtres dans l'art de se rendre invulnérables ou de dompter les puissances qui leur sont contraires (3), et qui met en valeur l'efficacité des formules magiques et des amulettes (4). De ce fait, dès son plus jeune âge, le Thaïlandais est plongé dans une culture qui fait côtoyer et même imbrique merveilleux et quotidien. De ce

(1) Les textes des *ānisaṃsa* , actuellement imprimés en volume ou sur feuillets de latanier, sont au nombre de quatre-vingts. Ils énumèrent les mérites que l'on acquiert en réalisant de bonnes actions; les plus nombreux et les plus importants étant acquis lorsqu'on participe à la construction d'une pagode.

(2) แบบเรียนภาษาไทย ชั้น ป.๔, เล่ม ๒, พิมพ์ที่คุรุสภา กรุงเทพฯ,หน้า ๙๑-๙๘.

(3) P. Schweisguth, *Etude sur la littérature siamoise*, Imprimerie Nationale, Paris 1951, pp. 74 et 233-238,
Kingkeo Attagara, *The folk religion of Ban Nai, A hamlet Central Thailand*, Bangkok 1968, p. 28.

(4) Jitkasem Sibunruang, *Khun Chang, Khun Phèn, la femme le héros et le vilain*, Paris 1960, Annales du Musée Guimet, T. LXVè, p.22. Les aventures de *khun Phèn* faisaient en 1975 l'objet d'un feuilleton sur la chaîne 7 de la télévision thaïlandaise tous les mercredis de 19H40 à 20H20.

fait il n'appréhende pas le merveilleux avec les mêmes yeux que l'Occidental de notre époque, car il lui est souvent difficile de tracer une limite entre les frontières du réel et de l'irréel, du possible et de l'impossible. Aussi, lorsqu'il a trouvé mentionné dans les journaux, revues ou ouvrages réputés bien informés, à la place d'exploits de *Ṛṣi* ou de sorciers (หมอผี) auxquels l'avaient habitué la littérature traditionnelle, les exploits de moines ayant une haute moralité (*śīla*), mais possédant à peu de choses près les mêmes pouvoirs que leurs prédecesseurs, le Thaïlandais, qui a toujours vu dans les religieux des thaumaturges - et ceux-ci ont traditionnellement assumé cette fonction (1) - a reçu les exploits de ces moines-héros moins comme un fait de merveilleux que comme une possible réalité. Nous en voulons pour preuve la portée qu'a eu un ouvrage (2) écrit sur *hlvṅ bal măn1* (หลวงพ่อมั่น) par le Vénérable *braḥ mhā pvă* (พระมหาบัว) et qui, bien que son contenu puisse être difficilement accepté et bien que M.R. Kukrit Pramoj (3) en ait dénoncé les affirmations dans le journal *Siam Rath* (สยามรัฐ) (4), n'en a pas moins contribué dans une large mesure à populariser *hlvṅ bal măn1*. Et le fait que la famille d'un officier général ait pris sur elle d'en assurer la publication à plusieurs milliers d'exemplaires (5) démontrerait s'il en était encore besoin que la croyance aux exploits des *hlvṅ bal* fait fi de la raison et s'étend à toutes les couches de la société thaïlandaise

Mais, objectera-t-on, puisque la thaumaturgie des moines

(1) La thaumaturgie des *hlvṅ bal* n'est pas réductible à une simple aberration occasionnée par les heurts de la modernité sur une mentalité encore attachée au passé. Elle a ses racines dans une constante propension des esprits religieux à chercher la domination de la nature dans l'occultisme; phénomène universel qui a même affecté le bouddhisme ancien, comme le montrent certains aspects de l'oeuvre de *Nāgārjuna*.

(2) ประวัติท่านพระอาจารย์มั่น ภูริทัตตเถระ โดย ท่านอาจารย์พระมหาบัวญาณสัมปันโน พิมพ์เป็นอนุสรณ์ในงานพระราชทานเพลิงศพ พลเรือตรีประพันธ์ เกษเสถียร ป.ม.,ท.ช. ณ เมรุวัดมกุฎกษัตริยาราม วันที่ ๓ พฤษภาคม ๒๕๑๕, พิมพ์ที่ธนบุรี, พ.ศ. ๒๕๑๕, ๓๗๒ หน้า.

(3) M.R. Kukrit Pramoj, homme politique, écrivain et éditorialiste (Voir Sataree Chitanonda, "M.R. Kukrit and his literary work" in *Littératures contemporaines de l'Asie du Sud-Est*, Asiathèque, Paris 1974, pp. 87-97), fut en 1975-1976 Premier Ministre du Gouvernement Royal Thaïlandais.

(4) สยามรัฐ du 1er février 1973, p.5 .

(5) Cet ouvrage a été publié comme oeuvre pie, pour être distribué lors de la crémation de l'Amiral *Praḥbăndh keṣ sthīeyr* (พลเรือตรี ประพันธ์ เกษเสถียร) le 4 mai 1972.

était reçue par un milieu psychologique favorable, pourquoi le phénomène *hlvṅ bal* ne date-t-il que des vingt dernières années? Cela est dû à des facteurs historiques, économiques et sociaux. En effet, la guerre puis les conflits locaux qui ont affecté l'Asie du Sud-Est ont entraîné de la part des militaires une demande importante d'amulettes protectrices auxquelles, la tradition aidant, de nombreux miracles furent attribués, car de même que toute guérison, lorsqu'on est allé implorer un moine, lui est attribuée, le fait d'être sauvé d'un danger lorsqu'on porte une amulette protectrice est attribué à la puissance magique que le moine qui en a fait don est censé lui avoir conférée, et il n'en faut pas plus à la voix populaire pour reconnaître à ce religieux des pouvoirs surnaturels. Par la suite, le développement des moyens d'information puis la naissance d'une presse spécialisée, qui doit sans cesse "découvrir" de nouveaux *hlvṅ bal* si elle ne veut pas être condamnée à disparaître, sont devenus une cause de la multiplication de ceux-ci. Enfin les *hlvṅ bal* eux-mêmes, en transmettant leurs pouvoirs à des disciples, ont contribué au développement du phénomène.

LES AMULETTES ET LE PHÉNOMÈNE HLVṄ BA[1]

Les habitants d'une grande partie de l'Asie ont une prédilection pour la possession d'amulettes ou de tout autre objet pouvant, dans leur esprit, les protéger non seulement contre le mal, mais aussi leur apporter ce qu'ils désirent (1). Or les Thaïlandais ne font pas exception.

Jadis, on utilisait au Siam de petites effigies bouddhiques en terre crue ou en terre cuite appelées *braḥ bimb* (พระพิมพ์), "Saintes empreintes", parce que moulées à l'aide d'un moule (แม่พิมพ์) ou estampées d'un coup de cachet (2). A l'origine simples souvenirs rapportés des lieux de pèlerinage bouddhique, elles ont servi par la suite de mémento et d'ex-voto, puis en fin de compte, censées douées de vertus magiques,

(1) A. Bareau, *Les Religions de l'Inde, III - Bouddhisme, Jaïnisme, Religions archaïques*, Payot, Paris 1966, pp. 79-80.

(2) G. Coedès, "Tablettes votives bouddhiques du Siam" in *Etudes Asiatiques*, T.I, pp. 145-167. Publ. E.F.E.O., vol. XIX.

elles ont été assimilées à des amulettes. Car "on peut concevoir qu'il était facile que des mémento se muent en talismans. Le cas est fréquent en histoire de religions. Les médailles pieuses chrétiennes deviennent souvent protectrices et les *agnus Dei* ont eu dès l'origine un caractère talismanique manifeste. La chose sainte, soit parce qu'elle rappelle et enflamme la foi toute puissante et valant au croyant l'assistance divine, soit parce qu'elle est directement antagoniste du mal, prend naturellement une vertu salutaire. La religion peut condamner la magie, elle doit alors elle-même en assurer le rôle, le rôle secourable du moins. En outre, dans la religion bouddhique, toute une littérature secondaire de charmes curatifs et prophylactiques, celle des *dhāraṇī*, suivie de la littérature tantrique, a donné un développement considérable à la magie d'abord étouffée par la discipline psychotechnique et par la foi. L'usage talismanique des "Saintes Empreintes" bouddhiques relève donc de raisons générales connues. Mais il n'est pas rare que les usages de ce genre soient commandés par des raisons plus topiques. On se rappellera simplement que, si l'image de Saint Christophe est aujourd'hui en Europe un accessoire banal, c'est en fin de compte parce que la *Légende dorée* donnait le saint comme secourable aux voyageurs dans le péril d'un torrent. Nous pouvons donc nous demander si les représentations mêmes figurant sur les tablettes bouddhiques ne les désignaient pas dès l'origine pour leur rôle spécial de talismans d'invulnérabilité" (1).

La croyance aux vertus magiques des images saintes au Siam paraît ancienne, comme semble le prouver la légende des onze *ṛṣi*, texte pāli gravé sur feuille d'argent, découvert dans un *cetiya* éboulé de la pagode *văt mhā dhāTu* (วัดมหาธาตุ) de Kampheng Phet (2), texte dont il ne reste plus aujourd'hui que la traduction en siamois remise au roi Rama V par *nāy jiT* (นายชิต) (3).

(1) J. Filliozat, "Les usages des tablettes bouddhiques aux "Saintes Empreintes" in *Arts Asiatiques*, T.I, Fasc. 4, 1954, p. 313.

(2) Cette pagode date de l'époque de Sukhothai (XIII°-XIV° siècle).

(3) Ce texte figure dans presque tous les ouvrages consacrés aux images saintes. Nous en donnons une traduction pp. 197-198.

C'est d'ailleurs, dit-on, après avoir pris connaissance de ce texte, dans sa version originale en pāli, lors d'un voyage effectué à Kampheng Phet, que *smtĕc To* (สมเด็จโต) confectionna des *braḥ bimb́* (1) et leur attribua des vertus magiques suivant leur couleur : les noires assurant une protection contre les armes, les blanches "parfumées" (2) éloignant les maladies, et les blanches "non parfumées" attirant la bienveillance d'autrui. Il fut sans doute le premier moine ayant un rang important dans la hiérarchie bouddhique à reconnaître publiquement le caractère magique des images saintes. Et son exemple ne tarda pas à être suivi, d'abord par des disciples, puis par d'autres religieux.

On utilisait aussi, jadis, des *yantra* ("instrument") figurés au moyen de diagrammes dessinés ou gravés sur métal, bois, peau, papier, pierre, ou tracés sur un mur (3). Ces *yantra*, qui sont d'origine indienne (4), avaient une vocation de talismans. Surtout connus sous le nom de *phā2 yănT́* (ผ้ายันต์), "étoffe à yantra" - carré d'étoffe de dix à vingt centimètres de côté - de *phā2 Praḥcĭeyt* (ผ้าประเจียด), "turban magique" - bande de tissu pouvant être entourée autour de la tête - de *soēea yănT́* (เสื้อยันต์), "chemise à *yantra*" - sorte de camisole sans manche - les *yantra* modernes, faits à la main sur tissus, sont non seulement figurés au moyen de diagrammes, mais portent également des inscriptions en *mūl* (5), plus rarement en *yuon* (6), ou tout simplement des chiffres auxquels la croyance

(1) Il fut un des premiers moines à fabriquer des images saintes en grand nombre, 84.000 dit-on, mais ce chiffre ne doit pas être pris au pied de la lettre car il correspond au nombre de *cetiya* qu'aurait élevés *Aśoka* pour recevoir les reliques du Bouddha.

(2) L'odeur "parfumée" viendrait des peaux de banane que *smtĕc To* aurait fait entrer dans la composition de ses images saintes.

(3) L. Renou, "Les yantra" in *L'Inde Classique*, T. I, § 1165, p. 568.

(4) "[La découverte d'un yantra à Angkor] permet enfin, dans la discussion entre les chercheurs qui tentent de tout expliquer au Cambodge par le folklore et le substrat autochtones, et les tenants du caractère foncièrement indien de l'ancienne civilisation khmère, de marquer un point en faveur de ceux-ci, de montrer aux folkloristes que des pratiques, si profondément ancrées dans les moeurs actuelles qu'elles pourraient à bon droit passer pour indigènes, sont en définitive d'origine indienne" (G. Coedès, "Un yantra récemment découvert à Angkor" in *Journal Asiatique*, 1952, p. 477).

(5) Les caractères *mūl*, appelés *kham* (ขอม) par les Thaïlandais, ne peuvent généralement être déchiffrés par les fidèles qui leur accordent, de ce fait, des vertus magiques.

(6) Le *yuon* est l'écriture indigène du Nord de la Thaïlande.

populaire attribue un caractère bénéfique. Ces *yantra* étaient eux aussi censés doués de vertus magiques : les jaunes auraient protégé contre les épidémies, les rouges contre les incendies et les mauvais génies, les blancs contre les armes, ce qui explique que les "turbans magiques" aient toujours eu cette couleur.

Les vertus attribuées traditionnellement aux amulettes devaient lors du deuxième conflit mondial, lors des guerres de Corée et du Vietnam , et lorsque se développèrent les opérations militaires dans les provinces frontalières de la Malaysia, provoquer de la part des militaires une importante demand de ces objets, car ils voyaient en eux des talismans d'invulnérabilité (1). Demande si importante que les moines thaumaturge n'arrivèrent plus à la satisfaire par la fabrication traditionnelle à la main. Aussi commencèrent-ils à fabriquer des *braḥ bimb́* à la chaîne, puis eurent-ils recours à la fabrication industrielle, qui est à l'origine des médailles frappées à l'effigie des *hlvṅ bal*. Il en fut de même pour les *yantra* qui ne furent plus dessinés mais imprimés (2).

Au cours de leurs permissions ou à leur retour de la guerre, les militaires qui étaient sortis indemnes d'embuscades, de combats ou de graves dangers, ne manquaient pas de se rendre à la pagode où résidait le moine qui leur avait donné

(1) "En effet, c'est lors de l'assaut que lui donne Māra, par tous les moyens, armée démoniaque, revendication du trône de l'Eveil, tentation, que le Buddha, qui est seul, invoque le témoignage de la Terre pour l'opposer à celui de l'armée entière de Māra. Et c'est là le moment de son triomphe, obtenu par la force de la *maitrī*. Cette *maitrī* est tout justement, dans la tradition pāli générale, où elle s'appelle *mettā*, tout comme dans la tradition sanskrite du *Lalitavistara*, un facteur spécifique d'invulnérabilité C'est elle seule qui, dans la légende du *Mahāvaṃsa*, arrête les flèches que le prince Sīhabāhu tire sur son père le lion, tant que celui-ci regarde son fils avec l'esprit empreint d'elle, mais qui le laisse percer d'une de ces flèches, dès qu'elle fait place à la colère. L'évocation par l'image du moment décisif où le Vainqueur a manifesté définitivement son invulnérabilité à l'attaque, était éminemment propre à servir de charme protecteur. Le nom conservé aux amulettes siamoises communiquées par M. Cœdès prouve qu'on en a bien eu conscience. Ainsi s'explique clairement l'utilisation magique de l'image, même si, d'ordinaire, les porteurs du pieux mémento devenu talisman, oublient ou ignorent son origine, tout comme les automobilistes qui se confient à saint Christophe oublient ou ignorent la *Légende dorée*. (J. Filliozat, *op.cit.*, p. 315).

(2) On imprima même des rangées de petites images de Bouddha, de 5-6 cm de haut, sur tissus, que l'on pouvait se procurer au mètre (P.B. Lafont, "Le That de Muong Sing" in *B.S.E.I.*, XXXII-1, p. 45).

les *braḥ gṅ* (พระคง)(1) auxquels ils attribuaient leur vie sauve, afin de le remercier en faisant des dons à son *vǎt* et de lui demander d'autres talismans. Et c'est ainsi qu'entendant parler de la puissance magique que certains religieux étaient capables de conférer aux amulettes, les fidèles en vinrent à attribuer à ces moines d'autres qualités encore et à voir en eux des saints hommes à qui, pour les distinguer de leurs confrères, ils appliquèrent l'épithète *hlvṅ bal*. Les biographies d'un très grand nombre de religieux ainsi qualifiés s'appuient d'ailleurs en partie, pour justifier les pouvoirs surnaturels qu'on leur attribue, sur des témoignages de militaires qui auraient eu la vie sauve au cours de combats grâce aux médailles que ceux-là avaient bénies.

A partir de cette époque, un engouement se développa pour les amulettes bénies par les *hlvṅ bal*, amulettes auxquelles on demanda soit de protéger soit d'attirer la bienveillance d'autrui. Ainsi les *hlvṅ bal* voyant dans la distribution de ces images une source de profits appréciables (2) qui leur permettraient de restaurer des pagodes ou d'en construire de nouvelles, n'hésitèrent pas - à quelques exceptions près, comme *hlvṅ bal puñcǎndr̂* (หลวงพ่อบุญจันทร์) de la province de Sri Saket, qui plutôt que de fabriquer et bénir des amulettes préfère réserver son temps à prodiguer des sentiments de bienveillance (แผ่เมตตา) aux êtres vivants - à mettre en circulation des talismans à l'effigie du Bouddha ou à leur propre effigie (3)

(1) *braḥ gṅ* (*gṅ* = invulnérabilité) désigne les images de petite dimension passant pour avoir des vertus magiques, alors que *braḥ pūjā* (*pūjā* = honorer, vénérer) désigne les images de Bouddha présentées sous forme de plaquettes en terre, de grande dimension, placées sur un autel à fin de vénération.

(2) Tout fidèle recevant une image du religieux doit en contre-don faire une offrande à la pagode.

(3) On appelle *hrīeyñ* (เหรียญ = médaille, pièce de monnaie) les médailles en métal à l'effigie des *hlvṅ bal*; alors qu'on apelle *braḥ grōeeaṅl* (พระเครื่อง) les minuscules images saintes ou statuettes représentant le Bouddha ou un *hlvṅ bal*, qui sont destinées à être accrochées à un collier. Il semble que ce soit *hlvṅ bal tēṅ* (หลวงพ่อแดง) de la province de Petchburi qui le premier, émit de son vivant, des médailles à son effigie en 2494 E.B. (1951 A.D.). Parfois ce sont des zélateurs laïcs qui émettent des médailles à l'effigie du *hlvṅ bal* qu'ils vénèrent - c'est le cas des médailles à l'effigie de *hlvṅ Pūl hvēn sucinno* (หลวงปู่แหวน สุจิณฺโณ) de la province de Chiengmai - mais il lui demandent de les bénir s'il est encore vivant, et sinon, ils les font bénir par un de ses disciples devenu *hlvṅ bal*.

et des *yantra*. Assez vite, les *hlvṅ bal*, pour satisfaire les fidèles, se spécialisèrent, les uns dans la mise en circulation d'amulettes *gṅ krahbăn jāTrī* (คงกระพันชาตรี)(1) - qui de talismans protecteurs contre les crocs d'animaux à l'origine (2), se virent attribuer un rôle de talismans d'invulnérabilité (3) - les autres dans l'émission d'amulettes *meTTā mhā niym* (เมตตามหานิยม) censées attirer la bienveillance d'autrui et écarter les embûches sur le chemin de la réussite (4). En même temps que les *hlvṅ bal* mettaient en circulation ces talismans, leurs *văt*, par l'intermédiaire de cahiers-registres placés dans la salle de réception de la pagode, et leurs fidèles, par enquêtes directes, consignaient les "miracles" que leur attribuaient leurs détenteurs, car plus les amulettes émises par un religieux sont à l'origine de "miracles", plus en augmente la demande et plus les profits qu'en retire sa pagode deviennent appréciables.

Devant l'engouement des laïcs pour ces talismans,certains supérieurs de pagodes et même de simples moines, disant avoir été mandatés lors de rêves, d'apparitions ou de prises de possession médiumniques - comme le futur *hlvṅ bal sālīkho* (หลวงพ่อสาลีโข) de la province de Nondaburi - par un religieux mort depuis un certain temps et auquel la rumeur publique attri-

(1) *s. blāy nay2* (ส.พลายน้อย) in ชาตรี (N° 1, juillet 1974, pp. 106-107), donne cette étymologie : *gṅ* : invulnérabilité; *krahbăn* viendrait du mot malais *kahbăl* (กะบัล) qui signifie magie; *jāTrī* serait une déformation de *kṣăTriy* (กษัตริย์) ou encore *śāsTrī* (ศาสตรี) qui désigne les *brāhmanes* connaissant les textes védiques. *gṅ krahbăn jāTrī* serait donc compris en thaïlandais avec le sens de "protection contre les armes".

(2) Les médailles à son effigie, émises par *hlvṅ bal tăṃ* (หลวงพ่อคำ) de la province de Suphanburi en 2504 E.B. (1961 A.D.) sont censées avoir cette qualité. Les témoignages publiés dans sa biographie recontent entre autres qu'un enfant mordu par une meute de chiens ne présentait, grâce au port de l'une de ces médailles, aucune trace de blessure sur son corps.

(3) L'amulette est réputée protectrice, aussi bien contre les armes blanches qu'elle empêche de couper ou de transpercer le détenteur du talisman que contre les armes à feu dont elle enraye le mécanisme, dévie la trajectoire ou empêche les balles de transpercer la peau (Les témoignages écrits de soldats thaïlandais ayant combattu au Vietnam mentionnent - voir Annexe IV, pp. 193-197) - que les balles trouent simplement les vêtements.

(4) La tradition veut qu'un commerçant ne fasse de bonnes affaires et qu'un fonctionnaire ne gravisse rapidement les échelons de sa carrière que s'ils ont des amulettes jouant un rôle de charme auprès des clients dont elles attirent la pratique et des supérieurs hiérarchiques dont elles forcent la sympathie.

buait de nombreux mérites, se mirent à leur tour à fabriquer des images à l'effigie de celui-ci. Et pour peu que le détenteur de l'une d'elles ait cru pouvoir lui attribuer un "miracle", le religieux défunt se voyait qualifier *hlvṅ bal* - c'est par exemple le cas de *hlvṅ Pū1 phōeeak* (หลวงปู่เผือก) de Nondaburi - et quelque temps après, son "découvreur" recevait à son tour cette épithète.

D'autres moines se mirent aussi à fabriquer des amulettes qui, de par les vertus magiques - comme les *Taḥkrut* (ตะกรุด) (1) de *brah grū prihār suTāgm* (พระครูบริหาร สุคาคม) de la province de Buriram (2) - le pouvoir thérapeutique - comme les *yantra* jaunes de *brah grū ñāṇ vilās* (พระครูญาณวิลาส) de la province de Petchburi (3) qui, cloués sur des étables, auraient enrayé une épidémie de fièvre aphteuse - ou les qualités protectrices que leur attribuent les croyants - comme les *yantra* de forme triangulaire que l'on attache aux rétroviseurs des voitures et des motocyclettes de *brah grū utm vijjākr* (พระครูอุดม วิชชากร) de la province de Cholburi (4), qui permettraient d'éviter ou de sortir indemnes d'accidents - sont à l'origine de la "découverte" par les fidèles des qualités de sainteté de ces moines dont les pouvoirs surnaturels sont alors reconnus par l'attribution de l'épithète *hlvṅ bal*.

Enfin, devant le véritable vent de folie qui saisit un nombre de plus en plus grand de fidèles qui réclament des talismans, et devant l'intérêt financier que représente ce marché, on en est même arrivé maintenant à fabriquer des médailles à l'effigie de religieux décédés, que l'on qualifie dès lors, eux aussi, *hlvṅ bal*.

La demande de talismans d'invulnérabilité par les militaires depuis la seconde guerre mondiale et les miracles que leur ont attribué les soldats rescapés des combats, furent sans

(1) Les *Taḥkrut* (ตะกรุด), de forme carrée et de 3-4 cm de côté, sont des minces lamelles d'or, d'argent ou de cuivre portant des inscriptions, généralement en *mūl*. Elles sont enroulées autour d'un fil servant de collier ou pouvant être noué autour de la taille.

(2) Il porte maintenant le nom de *hlvṅ bal dibẏ* (หลวงพ่อทิพย์).

(3) On le connait désormais sous le nom de *hlvṅ bal tēṅ* (หลวงพ่อแดง).

(4) Il est aujourd'hui connu sous le nom de *hlvṅ bal hmōeeaṅ* (หลวงพ่อเหมือง).

conteste à l'origine de l'engouement qui ne cesse de se développer depuis vingt ans pour les images pieuses et les *yantra* que distribuent les moines. Ils furent en même temps à l'origine du phénomène *hlvṅ bal* qui, il faut le souligner, n'a pu s'épanouir avec autant de rapidité et de vigueur que parce que les mass-media ont pris en Thaïlande, depuis 1950, un développement "à l'américaine".

LES MASS-MEDIA ET LE PHÉNOMÈNE HLVṄ BA[1]

L'apparition du transistor et sa commercialisation à bas prix ont introduit la radio jusque dans les villages les plus reculés, ce qui entraîna la création d'émetteurs quadrillant le pays; puis l'apparition de la télévision avec son implantation de chaînes à vocation régionale dans les provinces, et la multiplication des journaux locaux, ont fait pénétrer l'information dans tous les foyers. Cette information, qui est souvent orientée vers le sensationnel et qui, du fait qu'elle est pour sa plus grande part supportée par des intérêts privés, se plie aux goûts du public, ne pouvait omettre de s'intéresser à l'engouement de la population pour les objets à caractère talismanique, à la puissance magique qu'on leur attribue, et aux moines qui en sont à l'origine. Et ceci explique que les mass-media aient joué un rôle important dans le développement de ce que nous avons appelé le phénomène *hlvṅ bal*. Il est en effet bien évident par exemple que la publicité donnée par les différents moyens d'information à la troisième série de médailles à l'effigie de *hlvṅ bal tēṅ* (หลวงพ่อแดง) de la province de Petchburi, émise par le Service des Monnaies du Ministère des Finances thaïlandais, a dans une large mesure concouru à populariser ce moine et à faire acheter ses amulettes (1); de même que la publicité faite par tous les moyens d'information autour de la découverte d'une empreinte de pied attribuée au Bouddha par le *braḥ grū viml dhrrmrăṭn* (พระครูวิมลธรรมรัตน์) de

(1) Les mots "achat" et "vente" sont impropres quand il s'agit d'objets pieux puisque les Thaïlandais emploient le mot *jawl* (เช่า) qui signifie "louer" et *pūjā* (บูชา) qui a le sens de "honorer" ou "vénérer". Ce qui revient à dire qu'une image sainte se "loue" (à perpétuité) ou s'"honore" d'un montant de x Baht. Les réclames faites sur les prospectus distribués à domicile, dans les journaux ou dans les revues spécialisées, précisent même que l'image sera "offerte" au fidèle qui aura fait don de x Baht à la pagode pour en avoir la possession.

la province de Lopburi n'a pas été sans influencer la dation à ce jeune religieux de l'épithète *hlvṅ bal* (1).

Mais de tous les moyens d'information, un se trouve être directement responsable de cette multiplication des *hlvṅ bal* à laquelle on assiste; c'est la presse spécialisée.

Il y a seulement trente ans, les *hlvṅ bal* étaient en nombre infime, ils étaient peu connus, leurs biographies étaient rarement publiées, et lorsqu'elles l'étaient, c'était sous forme d'oeuvres pies à très faible tirage et ne touchant qu'un public extrêmement restreint. Lorsque, après les conflits auxquels a participé l'armée thaïlandaise, a commencé à se développer un engouement pour les talismans et leurs créateurs,les grandes maisons d'édition de Bangkok s'assurèrent des succès en librairie en publiant des biographies de *hlvṅ bal*. Mais ces publications, généralement volumineuses, ne pouvaient être acquises en raison de leur prix élevé (2) que par des gens aisés, donc peu nombreux. L'engouement pour les amulettes *gṅ krahbān jāTrī, meTTā mhā niym*, et les religieux qui les mettaient en circulation prenant des proportions sans cesse croissantes, on vit apparaître des revues bon marché (3) dont le but était de faire connaître les *hlvṅ bal*, les séries d'amulettes qu'ils avaient mises en circulation et les témoignages de miracles attribués à ces dernières par ceux qui en avaient été les bénéficiaires. Le succès de cette formule fut immédiat, si bien qu'en peu de temps une vingtaine de titres se disputèrent la clientèle des kiosques à journaux.

Lorsque les biographies des *hlvṅ bal* les plus célèbres eurent été publiées, les éditeurs de ces revues s'intéressèrent aux *hlvṅ bal* de moindre importance, et ce faisant les popularisèrent. Mais le nombre de ceux-ci s'amenuisant de plus en plus, les éditeurs se trouvèrent devant le risque de manquer de copie, ce qui eût condamné leurs publications à dispa-

(1) Il est maintenant appelé *hlvṅ bal daṅ tām* (หลวงพ่อทองดำ).

(2) Entre 35 et 110 Baht (Le traitement mensuel d'un fonctionnaire moyen est de 2.000 Baht).

(3) Le prix de ces revues varie entre 5 et 6 Baht la livraison (1 Franc 1975 = 4,50 Baht), exception faite pour พระเครื่องปริทัศน์ qui coûte 8 Baht. Celui des publications en format de poche tourne autour de 10 Baht. ชาตรี est la plus chère de toutes puisque son prix - initialement fixé à 20 Baht - est de 15 Baht.

raître. Aussi s'adressèrent-ils directement à leurs lecteurs pour leur demander de signaler toute nouvelle émission d'amulettes et tout témoignage relatif à l'action miraculeuse de talismans, ainsi que l'envoi de la biographie de tout moine qu'ils auraient entendu qualifier *hlvṅ bal* ou même de tout maître thaumaturge connu d'eux.

Agissant en fonction d'impératifs bassement matériels, cette presse dont le but initial avait été de donner des biographies de *hlvṅ bal* connus, se trouva peu à peu condamnée - d'une part en raison de l'engouement de ses lecteurs pour les amulettes, et d'autre part parce que ceux qui les émettaient le demandaient - à devenir une sorte de catalogue des talismans existants, en particulier de ceux apparaissant sur le marché. Mais comme le public n'accorde crédibilité qu'à ceux qui sont l'oeuvre d'un *hlvṅ bal*, ces publications, pour ne pas perdre leur clientèle, se virent contraintes à "découvrir" que chaque moine qui émettait des médailles, ou à l'effigie de qui on émettait des médailles, était un *hlvṅ bal*. Et c'est ainsi qu'elles se trouvèrent prises dans un véritable engrenage, et qu'à partir des années 72, du fait de l'existence de cette presse spécialisée aux orientations dictées par des impératifs mercantiles (1), on vit un nombre de plus en plus important de moines accéder à la popularité et recevoir l'épithète *hlvṅ bal*.

La multiplication des *hlvṅ bal* étant pratiquement devenue l'une des raisons mêmes de l'existence de cette presse, il nous paru intéressant de dresser un catalogue de ses publications. Avant de faire un inventaire des divers périodiques, il nous faut signaler une omission que l'on relève sur la majorité d'entre eux : l'absence de date. Cette négligence est sans doute

(1) Dans un article intitulé หนังสือพระเครื่อง publié dans le *Siam Rath* (สยามรัฐ) des 27 et 28 janvier 1975, un critique de ce journal a écrit que ces revues qui "présentent des biographies succinctes de *hlvṅ bal* sont surtout une base de référence pour les marchands d'images saintes, car c'est d'elles que dépend la valeur commerciale d'une image. Ainsi, une série de médailles qui mettrait en temps ordinaire plusieurs années pour être entièrement écoulée ne mettrait grâce à elles que quelques semaines ou tout au plus quelques mois pour l'être. Il n'est d'ailleurs pas exclu que les supérieurs de pagodes s'entendent avec les rédacteurs de ces publications et leur glissent une enveloppe blanche ["glisser ou donner une enveloppe blanche" - ยื่นซองขาว - signifie corrompre une personne en lui donnant de l'argent"], trompant ainsi des lecteurs ignorants ou peu expérimentés, ce qui est une honte".

voulue des éditeurs qui, par peur de manquer de copie, ne sont pas sûrs de pouvoir faire paraître leurs revues à un rythme régulier. Il nous a fallu, pour les dater, chercher des points de repère comme par exemple l'horoscope dont les prédictions sont faites pour une période comprise entre deux dates,les numéros susceptibles de faire gagner lors de telle tranche de la loterie nationale (1) ou les voeux formulés à l'occasion de la nouvelle année.

Pour éviter les redites, il nous apparaît utile de noter les principales rubriques qui se retrouvent dans la presque totalité de ces périodiques. Elles sont nombreuses, à savoir :

Numéros portant chance et susceptibles de faire gagner à la loterie nationale.

L'horoscope du mois. Il est donné par la majorité des périodiques, sauf par ceux publiés en format de poche. Cet horoscope, qui est basé sur les signes du zodiaque, doit très certainement être copié sur les revues occidentales, excepté pour les périodiques พระเครื่องปริทัศน์ et อาจารย์ชื่อดังเครื่องรางของขลัง qui font une étude à partir des dates de naissance que leur envoient les lecteurs, à condition toutefois que ces dates soient comprises dans le mois de la publication du périodique. La revue ขลัง quant à elle, fait uniquement des prédictions sur les événements politiques ou sur le destin du pays.

Cercle d'amateurs d'images saintes. Cette rubrique donne des nouvelles des personnes connues dans ce milieu et des personnes qui fréquentent assidûment le marché aux amulettes (ตลาดพระ).

Indication de lieux, en général de pagodes, où le fidèle peut trouver des images saintes et des médailles de fabrication récente à l'effigie des *hlvṅ bal*. Cette rubrique est une page de publicité mise à la disposition des supérieurs de pagodes.Elle donne en détail la date d'émission des médailles, leur prix,

(1) Le tirage de la loterie nationale a lieu une fois tous les dix jours : les 10, 20 et 30 de chaque mois. Pour le mois de février, le dernier tirage a lieu le 28 (ou le 29). Les périodiques donnent en prévision de chaque tirage deux numéros simples, sept numéros doubles et huit numéros triples. Le numéro 6 du périodique อภินิหารพระอาจารย์ donne pour la tranche du 20 mai 1973 les numéros suivants : 4, 8, 588, 986, 540, 08, 78, 64, 49 - 5, 65, 35, 996, 490, 236, 461. Signalons que l'ensemble des périodiques donnent pour la même date les mêmes numéros.

leur mode d'acquisition (par envoi d'un mandat au supérieur de la pagode ou par un intermédiaire habitant Bangkok).

Expertise d'images saintes ou de médailles à l'effigie des *hlvṅ ba1*. Cette rubrique, qui se généralise dans presque tous les périodiques, est récente. Elle donne des photos agrandies d'images saintes ou de médailles tout en indiquant les moyens de distinguer les images originales, c'est-à-dire celles fabriquées avec l'assentiment du *hlvṅ ba1* ou bénies par lui, de celles fabriquées par des faussaires.

Courrier des lecteurs. L'éditeur répond aux questions posées par les lecteurs sur les images saintes et les médailles à l'effigie des *hlvṅ ba1*.

LISTE DES REVUES SPÉCIALISÉES

อภินิหารและพระเครื่อง (Pouvoirs surnaturels et images saintes)(1) dont le premier numéro parut en juin 1972 (2), se propose de défendre les intérêts des lecteurs en leur donnant des connaissances dans le domaine des images saintes. Il donne aussi, sous forme de feuillets détachables, des reproductions agrandies en couleur d'images saintes que les fidèles peuvent mettre sous cadre à fin de vénération.

สิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง (Objets magiques, images de Bouddha et images saintes)(3) dont le premier numéro date de novembre 1972, se propose de traiter de sujets divers tels qu'images saintes, biographies de *hlvṅ ba1* et miracles dus à leur effigie. Dans l'éditorial du premier et du quatrième numéro, l'éditeur demandait aux lecteurs de lui envoyer des écrits et des témoignages de miracles afin de les publier.

(1) Cette revue mensuelle a pour éditeur-propriétaire *nāy jinbr sukhthiTý* (นายชินพร สุขถิตย์) et pour conseiller *ācārý bhaw śkunTaḥsuT* (อาจารย์ เภา ศกุนตะสุต). Son siège se trouve au N° 162 Soi Chaloeumsuk (ซอยเฉลิมสุข),rue Phahol Yodhin (ถ.พหลโยธิน), district de Bang Khen (อ.บางเขน),Bangkok.

(2) Cette précision est donnée à la page 32 de la réédition en 1973 des quatre premiers numéros réunis en un seul volume de 216 pages.

(3) Elle est éditée par l'imprimerie *creiñ sāśn* (สำนักพิมพ์เจริญสาส์น), N° 576/3 carrefour Sam Yek Tao Pun (สามแยกเตาปูน), rue Pracharat (ถ.ประชาราษฎร์), Bangkok. Elle eut pour premier responsable *debjū dăpdaṅ* (เทพชู ทับทอง) puis, à partir du douzième numéro, *dhvăjjăy iśrānkūr ṇ ayudhyā* (ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา). Ces deux personnes ont collaboré à la publication de l'ouvrage *108* อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์ , volume de 453 pages,Bangkok,s.d.

อาณาจักรพระเครื่อง (Royaume des images saintes)(1) dont le premier numéro fut publié très probablement en décembre 1972, se propose de servir les fidèles qui fréquentent le marché aux amulettes (ตลาดพระ). L'équipe des rédacteurs, précise l'éditeur, est composée uniquement d'anciens *tĕk văt* (เด็กวัด), c'est-à-dire de personnes qui ont vécu enfant et grandi dans les pagodes et qui se sont donc familiarisées depuis longtemps avec les images saintes. Dans l'éditorial de plusieurs numéros, l'éditeur demande à ses lecteurs de lui faire connaître leurs critiques ainsi que les sujets qu'ils désire voir traiter.

พระเครื่องปริทัศน์ (Vue sur les images saintes)(2) dont le premier numéro date probablement de décembre 1972 (3) est une des plus luxueuses et des plus chères parmi les publications mensuelles consacrées aux *hlvṅ bal* et aux médailles à leur effigie. Sa parution, a écrit son éditeur, se situant à un moment où le marché aux images saintes est complètement perturbé, elle veut être un guide de l'amateur d'images et de médailles. En dehors des rubriques habituelles, elle présente des interviews de célèbres collectionneurs d'images saintes et de statues de Bouddha. Elle donne également, en feuilletons, la vie et l'oeuvre de *hlvṅ bal* ou de moines connus.

เหรียญพุทธคุณ ธรรมคุณ สังฆคุณ (Médailles des bienfaits du Bouddha, de la Communauté et de la Loi)(4) est un périodique en format de poche paraissant en moyenne une fois par trimestre, le premier numéro date probablement de la fin de l'année 1972. L'historique, la forme et les caractéristiques des médailles à l'effigie du Bouddha ou des *hlvṅ bal* sont donnés avec beaucoup

(1) Cette revue mensuelle a pour éditeur et directeur *nāy Prījā īeyml dhrrm* (นายปรีชา เอี่ยมธรรม) et *nāy surtej Tăndăkṣiṇānukic* (นายสุรเดช ทันทักษิณานุกิจ). Son siège se trouve au N° 66 Soi Nak Bamrung (ซอยนาคบำรุง), rue Bamrung Muang (ถ.บำรุงเมือง), district de Pomprab (อ.ป้อมปราบ), Bangkok.

(2) Cette revue mensuelle a pour directeur *Prahlaṅ krahsēsindhŭ* (ประลอง กระแสสินธุ์). Son siège se trouve au N° 80/66 Soi Imthip (ซอยอิ่มทิพย์), rue Charan Sanitvongs (ถ.จรัลสนิทวงศ์), district de Bangkok Noi (อ.บางกอกน้อย), Dhonburi-Bangkok.

(3) Le deuxième, qui n'est pas non plus daté, reproduit en page 3 une lettre du Patriarche des moines adressant ses voeux à l'occasion de la nouvelle année 1973, ce qui nous fait supposer que le premier numéro date de décembre 1972.

(3) Son rédacteur et éditeur est *chlīeyv căndr drăbý* (เฉลียว จันทรทรัพย์). Son siège se trouve au N° 85 Soi Indamara (ซอยอินทมาระ), Samsen Nai (สามเสนใน), Bangkok.

de détails, de façon à ce que les amateurs puissent reconnaître les médailles originales et celles confectionnées par les faussaires.

พลังภายใน (Force intérieure)(1) est également un périodique en format de poche. Il paraît à intervalles irréguliers et est presque exclusivement consacré aux images saintes de la famille de *braḥ smtĕc* (พระสมเด็จ)(2). Des rééditions successives prouvent l'intérêt que lui portent les lecteurs. Notons qu'il est le seul périodique à donner, sous forme de dessins, les gestes que l'on verra faire aux médiums si l'image sainte est douée de vertus magiques.

อภินิหารพระอาจารย์ (Miracles dus aux grands maîtres)(3) qui a paru pour la première fois au début de 1973, affirme dans son éditorial du troisième numéro que son but est de promouvoir le bouddhisme et de faire connaître la vie et l'oeuvre des grands maîtres vivants ou disparus.

ศรีสุทัศน์ (4) qui apparut en janvier 1973 est une revue appartenant à l'association des anciens élèves de la pagode *vȧt sudăśn* (วัดสุทัศน์) à Bangkok. Elle se propose de publier des écrits peu didactiques mais qui ont le mérite d'instruire les lecteurs. En dehors de l'étude des images saintes et des biographies de *hlvṅ bal*, elle s'intéresse aussi aux expériences scientifiques modernes et aux histoires de revenants.

พุทธมงคลและพระเครื่อง (Amulettes bouddhiques et images saintes)(5):

(1) Ce périodique qui a pour rédacteur *Prahbăndh́ yuvsevī* (ประพันธ์ ยุวเสวี) est édité par *nāy chlīeyv căndr drăbý* (นายเฉลียว จันทรทรัพย์) de l'imprimerie du Bureau du Premier Ministre (โรงพิมพ์สำนักทำเนียบนายกรัฐมนตรี), rue Samsen (ถ.สามเสน), Bangkok.

(2) Cf. note 2, p. 106.

(3) Le quatrième numéro, de même que les trois premiers, ne portent pas de date d'édition mais donne toutefois les numéros susceptibles de faire gagner à la loterie nationale pour les tranches allant du 20 avril au 10 mai 1973. Cette revue mensuelle a pour responsable *smpăTi gṅsray2* (สมบัติ คงสร้อย). Un nouveau titre ฟ้าบางกอก (Le ciel de Bangkok) lui a été adjoint à partir du dix-septième numéro, ainsi qu'un conseiller d'honneur, le Capitaine de Police *Prahdeś kulniTi* (ประเทศ กุลนิติ). Cette publication a pour éditeur la même imprimerie que la revue สิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง.

(4) Son éditeur est *nāy hvēṅdieyṅ ciTTrṅ* (นายแหวงเที่ยง จิตตรง) et son gérant *nāy sucriT dejā ṛddhí* (นายสุจริต เดชาฤทธิ์). Son siège se trouve à la bibliothèque du *vȧt sudăśn* à Bangkok.

(5) Cette revue a pour gérant *nrṅg sin2 greāḣ* (ณรงค์ สิ้นเคราะห์) et pour conseillers le Général de Police *dēea2 emPān* (พลตำรวจตรีเอื้อ เอมปาน).

seuls trois numéros ont paru, le premier en avril 1973 et le troisième en juillet de la même année. Elle ne présente pas d'originalité et les rubriques y sont les mêmes que celles des autres publications bien que l'éditeur leur donne des noms différents, ce qui explique sans doute le peu de succès remporté auprès des lecteurs. Dans l'éditorial du troisième numéro, l'éditeur proposait d'apporter des modifications au N° 4 qui n'avait pas encore paru en mai 1975.

พระเครื่อง (Images saintes)(1) dont le premier numéro qui fut aussi le dernier, daté de 1973, se proposait de faire l'étude des images saintes et des médailles à l'effigie des *hlvṅ bal*. Les sujets présentés étaient intéressants et le style contrastait avec celui des autres périodiques du fait de sa clarté.

ป้อมปราการ (2) est une revue en format de poche paraissant, en principe, toutes les semaines. Chaque numéro est consacré à un ou au maximum deux *hlvṅ bal*. Les biographes ainsi présentées sont plus complètes que celles se trouvant dans d'autres publications. Plusieurs numéros ont cependant été uniquement consacrés aux médailles à l'effigie des *hlvṅ bal*. Dans l'éditorial du troisième numéro, l'éditeur indiquait que sa revue voulait rendre service non seulement aux amateurs d'images saintes mais aussi à la religion bouddhique qui est source de bonheur et de paix pour les hommes qui ont la foi.

อาจารย์ชื่อดัง เครื่องรางของขลัง (Maîtres célèbres et amulettes)(3) qui est né en mai 1974 se propose de présenter chaque mois la biographie d'un seul *hlvṅ bal* ou d'un "Maître" appelé à devenir

ācārý sundr Prem ṛdăy (อาจารย์สุนทร เปรมฤทัย) et *bhaw śkunTaḥsuT* (เภา ศกุนตะสุต). Elle est éditée par l'imprimerie *meTTā kār bimb́* (เมตตาการพิมพ์) se trouvant au N° 6/2 Soi Vat Bangsakae Nok (ซอยวัดบางสะแกนอก), Talat Blu (ตลาดพลู), Bangkok.

(1) Cette revue avait pour gérant *Piybăndh́ creiñ Paññāvuḍhi* (ปิยพันธ์ เจริญปัญญาวุฒิ) et pour rédacteur en chef *bhrātr răTnkul* (ภราดร รัตนกุล). Son siège se trouvait au N° 318/42 rue Charoeun Rath (ถ.เจริญรัถ), Klong San (คลองสาน), Bangkok.

(2) Cette revue qui porte le nom de l'ancien fort de Bangkok et dont le premier numéro parut en janvier 1974, a pour propriétaire *nāy dhvăj păṇḍiT văḍhnāvṅś́* (นายธวัช บัณฑิต วัฒนาวงศ์) et pour rédacteur en chef *purī răTnā* (บุรี รัตนา). Elle est éditée par l'imprimerie *phān1 Bā2 bānijý* (โรงพิมพ์ผ่านฟ้าพาณิชย์) se trouvant au 24-26 rue Nakorn Sawan Phan Fa (ถ.นครสวรรค์ ผ่านฟ้า), Bangkok.

(3) Cette revue a pour éditeur *prrcṅ mī seṅ brāv* (บรรจง มีแสงพราว) et pour conseiller *săktí seṇīý* (ศักดิ์ เสนีย์). Son siège se trouve au N° 21 Soi 50, rue Sukhumvit (ถ.สุขุมวิท), Bangkok.

hlvṅ bal ainsi que les images et médailles à leur effigie. En plus des rubriques habituelles, cette revue donne depuis son sixième numéro une rubrique sur les *mantra* et les *gāthā* assurant une protection efficace ou apportant la chance à celui qui les récite régulièrement. Elle fut la première à donner à ses lecteurs une image sainte comme supplément.

เหรียญดีเกจิอาจารย์ (Les bonnes médailles des maîtres thaumaturges) (1) est un périodique en format de poche. Il a commencé à paraître en juin 1974 et ses livraisons sont irrégulières. Chaque numéro présente la biographie de cinq ou six *hlvṅ bal* et les médailles à leur effigie.

ชาตรี (Protection magique)(2) qui apparut en juillet 1974 est le plus cher des périodiques. Il est aussi le plus luxueux dans sa présentation, sa couverture en papier glacé offrant des reproductions agrandies en couleur d'images saintes ou de médailles à l'effigie de *hlvṅ bal*. Son éditeur justifia son prix élevé par le refus d'accepter de la publicité dans ses pages (3) et par la qualité des études qui, a-t-il écrit, sont destinées à l'élite du pays. En dehors des biographies de *hlvṅ bal*, ce périodique qui se veut artistique, consacre plusieurs pages aux expositions qui ont lieu dans les musées du monde ou donne des photos d'orchidées ayant remporté des prix dans les concours floraux.

ชมรมพระเครื่อง (Communauté d'images saintes)(4) est une revue mensuelle dont le premier numéro date d'août 1974. Elle se propose de mettre l'accent sur l'étude des biographies de *hlvṅ bal* et de leurs représentations anthropomorphiques, de publier de temps à autre des histoires ayant trait aux croyances populai-

(1) Son éditeur est *utm tēṅ pāṅ* (อุดม แดงบาง), et son rédacteur en chef *usum moeeaṅ thām2* (อุสุม เมืองถ้ำ). Son siège se trouve au N° 541/10 derrière le cinéma *daiy rāmā* (หลังโรงภาพยนตร์ไทยรามา), Vong Vien Yai (วงเวียนใหญ่), rue Taksin (ถ.ตากสิน), Bangkok 6.

(2) Son propriétaire-éditeur est *Prahjum kāñcn vădhn* (ประชุม กาญจนวัฒน์). Sa rédaction se trouve au N° 252/3, carrefour Lan Luang (สี่แยกหลานหลวง), district de Pomprab (อ.ป้อมปราบ), Bangkok.

(3) Cet engagement n'a pas été tenue car ce périodique fit, à partir du deuxième numéro, de la réclame pour une marque d'automobile.

(4) Cette revue a pour éditeur s. *PahsănTā* (ส.ปะสันตา) et pour conseillers *bhaw śkunTahsut*, *chlīeyv căndr drăby* et s. *blāy nay2* (ส.พลายน้อย). Son bureau de vente qui est dirigé par *dvijăy văjridrānnd* (ทวิชัย วัชริทรานนท์) se trouve aux N° 350-352 rue Phra Sumeru (ถ.พระสุเมรุ), Bangkok.

res sur les phénomènes surnaturels de façon à "alléger le cerveau" des lecteurs, c'est-à-dire de les distraire. Elle est aussi la seule revue à faire figurer en page de garde une stance en pāli sur l'enseignement du Bouddha et sa traduction en thai.

ขลัง (Caractère de ce qui est magique)(1). Seuls deux numéros ont paru, en août 1974 et en septembre de la même année. Cette publication se proposait, en plus des biographies de *hlvṅ bal* et d'études sur les images saintes ou médailles à leur effigie, de publier des histoires ayant un caractère ésotérique, mais se refusait à publier des témoignages de miracles dus aux images saintes car ils ne sont, écrivait son éditeur, que des considérations d'ordre personnel touchant uniquement à l'individu. Elle se proposait aussi de donner des connaissances aux amateurs d'images et aux étudiants en faisant paraître des articles à caractère didactique, même si cela devait les ennuyer; c'est ce qui explique sans doute sa rapide disparition.

ลานโพธิ์ (La cour de l'arbre *bodhi*) (2) a la forme d'un quotidien de format réduit. Son premier numéro date de novembre 1974. Ce périodique paraît les 2, 12, et 22 du mois, ce qui lui permet de donner les résultats de la loterie nationale dont le tirage a lieu deux jours auparavant. Son premier but est de diffuser et de faire connaître les images saintes à l'effigie du Bouddha et des *hlvṅ bal*.

จักรวาลพระเครื่อง (Univers des images saintes)(3) qui est née fin 1974 offre bien des ressemblances avec la revue พระเครื่องปริทัศน์ (même format, présentation, caractères d'imprimerie et collaborateurs). Son originalité vient de ce qu'elle donne dans chaque numéro, sous forme de feuillets détachables, une reproduction agrandie en couleur d'une image sainte et de deux petites médailles à l'effigie de *hlvṅ bal* que les fidèles peu-

(1) Son éditeur est *vādin Pin1 chlīeyv* (วาทิน ปิ่นเฉลียว). Son bureau de vente se trouve au N° 230, rue Voeung Nakorn Khasem (ถ.เวิ้งนครเขษม),Bangkok.

(2) Ce périodique a pour directeur *kiTTi ōeea2 jūvrnnd́* (กิตติ เอื้อชูวรนนท์) et pour conseillers *bhaw śkunTaḥsut* (เภา ศกุนตะสุต), *chleimjăy uPcăndo* (เฉลิมชัย อุปจันโท). Il est édité par l'imprimerie *pāṅ kak sāśn* (บางกอก สาส์น), comme la revue จักรวาลพระเครื่อง.

(3) Elle se propose de paraître tous les 20 du mois. Elle a pour directeur *chleimjăy uPcăndo*, et pour gérant *kiTTi ōeea2 jūvrnnd́*. Son siège se trouve au N° 520 rue Yaowaraj (ถ.เยาวราช), Bangkok.

vent découper et mettre sous plastique pour ensuite les porter à leur cou.

พระเครื่องและพุทธานุภาพ (Images saintes et pouvoir bouddhique)(1) paraît depuis janvier 1975. Elle se veut un instrument au service des amateurs d'images saintes et des lecteurs. Dans son éditorial du premier numéro, l'éditeur demandait aux lecteurs de lui faire connaître leurs desiderata afin de pouvoir donner à sa publication l'orientation qu'ils souhaitaient lui voir prendre.

พุทธประทีบ พระเครื่อง (Lumière bouddhique, images saintes)(2) qui a vu le jour en janvier 1975 se propose d'instruire ses lecteurs tout en les délassant.

LES HLVṄ BA[1] ET LE PHÉNOMÈNE HLVṄ BA[1]

Une autre cause du développement du phénomène *hlvṅ ba1* réside dans le fait qu'un Maître (*ācārý*) initie des disciples. En effet, tout *hlvṅ ba1*, que ce soit au cours de ses randonnées en province, lorsqu'il se livre à la pratique du *dhutaṅga*, ou dans sa pagode-résidence, initie des *sāmaṇera* ou de jeunes *bhikkhu* aux sciences ésotériques (ไสยศาสตร์) et leur transmet son savoir (3). Lorsque le maître meurt, son disciple le plus proche lui succède à la tête de la pagode et il est rare qu'il ne se voie pas décerner à son tour quelque temps après le qualificatif *hlvṅ ba1* par les fidèles, qui ont tendance à penser qu'il a hérité des pouvoirs de son maître.Quant aux autres disciples, étant donné que la coutume veut qu'il ne puisse y avoir qu'un seul *hlvṅ ba1* par pagode - car disent les

(1) Cette revue a pour éditeur *thnam săktí anukul* (ถนอมศักดิ์ อนุกูล). Son siège se trouve au 82 Soi Khon Song (ซอยขนส่ง), rue Phahol Yodhin (ถนนพหลโยธิน) à Lampang (อ.เมือง จ.ลำปาง) - Nord Thaïlande - et au N° 176/4 rue Bamrung Muang (ถ.บำรุงเมือง), Bangkok.

(2) Cette revue réunit une équipe connue dans le cercle des spécialistes d'images saintes; citons *cr cāroek* (จร จารึก), *debjū dăpdaṅ* (เทพชู ทับทอง) et *dhvăjjăy iśrāṅkūr ṇ ayudhyā* (ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา). Elle a pour directeur *suriyā bhṅś suriyā* (สุริยา พงษ์สุริยา). Son siège se trouve au 1162/1 carrefour de Sam Yek Fai Chay (สามแยกไฟฉาย), Bangkok Noi (บางกอกน้อย), Dhonburi-Bangkok.

(3) Habituellement le nombre de disciples oscille autour de la dizaine, mais certains *hlvṅ ba1* en ont moins alors que d'autres, très connus, en ont plus. (La biographie de *hlvṅ ba1 lieyt* (หลวงพ่อเลียด) de la province d'Ang Thong mentionne qu'on lui en compte jusqu'à cinquante).

Thai "deux tigres ne peuvent cohabiter dans la même grotte" (เสือสองตัวอยู่ถ้ำเดียวกันไม่ได้) - ils vont généralement s'installer dans des régions un peu excentriques et de préférence dans une pagode peu fréquentée, c'est-à-dire là où leurs connaissances seront le plus facilement prises en considération, et, avec un peu de chance, ils deviennent supérieurs du *văt* et reçoivent l'appellatif *hlvṅ ba1*.

Si la formation de disciples contribue à multiplier les *hlvṅ ba1*, la "vue divine" (ตาทิพย์) de certains de ceux-ci y aide aussi. Il suffit en effet qu'un l'un d'eux fasse l'éloge d'un jeune novice en le voyant, pour qu'on en déduise immédiatement que celui-ci aura une destinée peu commune et deviendra *hlvṅ ba1*, ce qui évidemment ne manque pas d'arriver (1).

Ø

Comme on vient de le voir, la multiplication des *hlvṅ ba1* est liée à des causes variées. Mais il faut toujours garder présent à l'esprit que ce phénomène n'a pu prendre autant d'ampleur que grâce à la complicité des fidèles qui acceptent toujours, sans jamais émettre le moindre doute, la réalité des faits surnaturels dont on leur révèle l'existence passée,et qui acceptent, pratiquement sans réserve aucune, ces "découvertes" répétées de religieux aux qualités surhumaines.

Parallèlement, c'est aussi grâce à une complicité active des fidèles que beaucoup de *hlvṅ ba1* dont l'audience était restreinte à l'origine ont vu leur notoriété s'étendre à une aire géographique toujours plus grande.

EXTENSION GÉOGRAPHIQUE DE LA NOTORIÉTÉ DES HLVṄ BA1

Il y a encore trente ans, un *hlvṅ ba1* n'avait de notoriété que sur une aire géographique restreinte. Chacun d'eux était une sorte de saint local auquel les fidèles des alen-

(1) Parmi les exemples que l'on pourrait citer, le plus typique est celui de *hlvṅ ba1 sim buddhācāro* (หลวงพ่อสิม พุทธาจาโร) de la province de Chieng-mai sur qui *hlvṅ ba1 măn1* (หลวงพ่อมั่น) attira l'attention en déclarant alors qu'il n'était que *sāmaṇera* : "C'est une fleur de lotus en bouton. Lorsqu'elle éclora, son parfum sera des plus doux".

tours venaient demander des thérapeutiques, des moyens de propitiation ou de protection.

Lorsque commença à se développer l'engouement pour les talismans, ceux dont les amulettes avaient acquis une sérieuse réputation d'efficacité virent peu à peu le nombre de leurs visiteurs augmenter, visiteurs qui, à mesure que les voies de communication s'amélioraient et que les moyens de transport se multipliaient et gagnaient en rapidité, vinrent de régions de plus en plus lointaines. Mais c'est avec l'intervention des mass-media que les *hlvṅ bal* auxquels on accorde de grands pouvoirs surnaturels virent leur notoriété s'établir sur une aire géographique réellement étendue. C'est par exemple le cas de *hlvṅ bal hmo̅eeaṅ* (หลวงพ่อเหมือง) de la province de Cholburi, qui est chaque jour véritablement assiégé par des fidèles venus d'un peu partout lui demander de tracer des *yantra* sur les voitures ou les motocyclettes dont ils viennent de faire l'acquisition afin d'en éloigner les risques d'accidents.

L'engouement pour les talismans émis par certains *hlvṅ bal* ou à l'effigie de certains *hlvṅ bal*, le développement des moyens de communication et des moyens d'information ont fait acquérir à certains de ces religieux une audience qui maintenant déborde largement le cadre de la région où ils résident et qui peut atteindre l'échelon national ou même international, comme dans le cas de *braḥ baḥgoḥ* (พระพะโคะ), plus connu dans tout le pays, au Laos occidental et en Birmanie orientale sous le nom de *hlvṅ bal dvt* (หลวงพ่อทวด)(1). La notoriété de ce *hlvṅ bal* a pour origine la mise en circulation dans une pagode pratiquement inconnue de l'extrême-Sud du pays d'une série de médailles à son effigie faite à l'instigation de M. *anănT́ gṇānurăkṣ́* (อนันต์ คณานุรักษ์), qui dit avoir été désigné par ce religieux défunt comme son disciple (2), et du moine *braḥ grū visăy sobhṇ* (พระครูวิสัยโสภณ) qui se prétendait aussi son

(1) Ce moine mort il y a plus de trois siècles, aurait demandé à M. *anănT́ gṇānurăkṣ́*, au cours d'une séance médiumnique, de baptiser les images à son effigie du nom de *hlvṅ bal dvt*, ce qui explique qu'il ait été popularisé sous ce dernier nom.

(2) M. *anănT́ gṇānurăkṣ́* affirme que *braḥ baḥgoḥ* lui apparut en rêve en 1952 et qu'il lui donna une mixture à manger tout en nouant autour de sa tête le fil de la félicité (มงคล), ce qui voulait dire qu'il le reconnaissait comme disciple.

disciple (1), afin de recueillir des fonds pour procéder à la restauration de la pagode *văt jāň2 haï2* (วัดช้างให้) qui se trouve dans la province de Pattani (จ.ปัตตานี) près de la frontière de Malaysia (2). Un certain nombre de ces médailles fut acheté par des gardes-frontières (ตำรวจชายแดน) cantonnés dans la province. Or, certains, après être sortis indemnes d'embuscades et d'attaques perpétrées par des éléments rebelles, attribuèrent leur vie sauve aux vertus magiques de ces amulettes et firent une très large publicité à leurs qualités de talismans d'invulnérabilité. Ils surent certainement être convaincants, car le caractère miraculeux qu'ils attribuèrent à ces médailles ne fut pas mis en doute et bientôt, si l'on en croit *abhivădhń sāribăndhú* (อภิวัฒน์ สาริพันธุ์), "soldats et officiers des trois corps d'armée rangèrent leurs anciennes images saintes (3) pour ne plus porter que des images ou des médailles à l'effigie de *hlvň bal dvt*"(4). Les journaux locaux, puis régionaux se saisirent de l'affaire et lui donnèrent un tel retentissement que les grands quotidiens de la Capitale - qui se trouve, rappelons-le, à mille cinq cents kilomètres de là - s'intéressèrent à leur tour à ce *braḥ bahgoḥ - hlvň bal dvt* aux pouvoirs surnaturels, qui devint en peu de temps une véritable vedette des mass-media. L'attention d'un public toujours plus nombreux fut attirée à l'aide de témoignages plus extraordinaires les uns que les autres sur les pouvoirs attribués aux médailles à l'effigie de *braḥ bahgoḥ*. C'est ainsi que l'on répandit la nouvelle que le Général de Gaulle avait échappé à

(1) Ce moine qui était supérieur du *văt jāň2 haï2* est mort en 1971. Il est maintenant connu sous le nom de *hlvň bal dim* (หลวงพ่อทิม).

(2) *braḥ bahgoḥ* aurait jadis vécu dans cette pagode.

(3) Les gardes-frontières, qui ont une prédilection pour les amulettes, en portent plus d'une dizaine accrochées autour du cou. Ces amulettes accrochées à un collier doivent toujours être en nombre impair, ce qui est considéré comme bénéfique. Les nombre 3 (qui rappelle les Trois Joyaux Bouddhiques), 5 (en souvenir de la légende des cinq Bouddha, voir G. Martini, "Pañcabuddhabyākaraṇa" in *B.E.F.E.O.*, LV, Paris 1969, et 9 (trois fois les Trois Joyaux, signe de prospérité) sont les plus couramment observés. On nous a fait remarquer, par rapprochement, que dans une cérémonie dite de félicité (bénédiction pour une naissance, un mariage ou une nouvelle maison) le nombre de moines invités à réciter les prières est toujours en nombre impair. Par contre, dans les veillées mortuaires, les moines invités sont toujours en nombre pair. Ce qui revient à dire que le nombre impair est ici signe de chance et de félicité.

(4) ชีวประวัติและเกียรติคุณหลวงพ่อทวดเหยียบน้ำทะเลจืด โดย อภิวัฒน์ สาริพันธุ์, พระนคร พ.ศ. ๒๕๐๕ หน้า ๓๒๓.

l'attentat du Petit Clamart en 1962 grâce à une image en terre de *braḥ baḥgoḥ* que lui avait donné le Général *ām̄nvy jaiyroc̀n* (พล.ท.อำนวย ไชยโรจน์) alors ambassadeur de Thaïlande à Paris, et qu'il portait sur lui (1), et qu'*abhăsrā hṅṣkul* (อภัสรา หงษกุล), élue Miss Univers en 1965, l'avait été grâce à une médaille de *braḥ baḥgoḥ - hlvṅ bal dvt* qu'elle portait sur elle lors de la compétition (2). Ce fut alors à qui posséderait des médailles à l'effigie de ce *hlvṅ bal*. Le *văt jāṅ2 haï2* mit en circulation de nouvelles séries, mais elles étaient littéralement enlevées avant leur mise en vente officielle par une foule de croyants venus de partout et qui se pressaient dans la cour de la pagode en attendant la fin de la cérémonie de bénédiction (พิธีปลุกเสก). Le succès prit une telle ampleur que la demande atteint un tel niveau que plusieurs pagodes de Bangkok demandèrent à *braḥ grū visăy sobhṇ* (พระครูวิสัย โสภณ), supérieur du *văt jāṅ2 haï2*, l'autorisation d'émettre à leur tour des médailles à l'effigie de *braḥ baḥgoḥ - hlvṅ bal dvt* (3), ce qui multiplia encore l'audience de ce *hlvṅ bal*. La publicité faite autour du nom de ce moine mort il y a plusieurs siècles et qui n'était, il y a encore vingt ans, connu que de quelques fidèles dans le district où est situé le *văt jāṅ2 haï2* et dans le district de Sathingphra (อ.สทิงพระ) de la province de Songkhla où il serait né, lui a donné une notoriété qui s'étend maintenant jusqu'à l'extrême-Nord du pays et qui dépasse même ses frontières puisqu'il est connu que l'on porte ses médailles au Laos occidental et en Birmanie orientale, régions où les populations parlent et lisent le thai, où l'on trouve la presse de Bangkok

(1) Cette information aurait eu pour source un article intitulé "Boeddha beschermt de Gaulle" (ce que l'article appelle Boeddha étant en réalité une effigie de *braḥ baḥgoḥ - hlvṅ bal dvt*) qui aurait paru en 1963 dans un journal en langue allemande imprimé en Hollande, dont ni ceux qui s'y réfèrent, ni *debjū dăpdaṅ* (เทพชู ทับทอง), qui a vulgarisé son contenu, n'ont jamais donné le titre (Cf. พระหลวงพ่อทวดกับประธานาธิบดีเดอร์โกลล์ โดย เทพชู ทับทอง หนังสือรายเดือน สิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง กรุงเทพฯ พ.ศ. ๒๕๑๖ ชุดที่ ๑๓, หน้า ๔๑-๔๕). Commentant ce miracle, *abhivădhn̍ sāribăndhu̍* écrivit (*op.cit.*, pp. 5-7) : "Le Général de Gaulle ne fut pas touché alors que les balles passèrent seulement à quelques centimètres de lui. Si pas un poil de sa jambe ne tomba cette fois-là (sic), c'est bien grâce à *hlvṅ bal dvt* qui l'avait sauvé sans faire de distinction de race ni de religion".

(2) Relaté par วิเทศ กรณีย์ dans อิทธิปฏิหาริย์ฯ ๕๐ เกจิอาจารย์, หน้า ๔๐๔-๔๑๓.

(3) Relaté par *abhivădhn̍ sāribăndhu̍* (*op.cit.*, pp. 323-330). Les pagodes citées sont : *văt sudăsn̍ debvrārām* (วัดสุทัศนเทพวราราม), *văt mhā dhāTu* (วัดมหาธาตุ), *văt braḥ jeTubn* (วัดพระเชตุพน) et *văt yānnāvā* (วัดยานนาวา).

et où sont très facilement captées les émissions de radio et de télévision diffusées en Thaïlande.

ø

La multiplication des *hlvṅ bal* et l'extension de l'aire géographique de notoriété de ceux auxquels on attribue des pouvoirs surnaturels exceptionnels, ce qui les a transformés en vedettes des mass-media, n'ont pas été, étant donné la place qu'ils ont prise dans le bouddhisme thaïlandais et les attitudes religieuses qu'ils suscitent dans les masses populaires (1), sans susciter des réactions parfois violentes contre un phénomène dont personne, il y a quelques années encore, n'aurait pu soupçonner l'ampleur qu'il prendrait.

o

o o

(1) On prétend que les millions d'images saintes de Bouddha frappées à l'occasion du 2500è anivversaire bouddhique en 1957 A.D. n'auraient trouvé que difficilement preneurs; les fidèles leur ayant préféré les images de *braḥ baṅgoḥ - hlvṅ bal dvt*.

CHAPITRE III

LE PHENOMENE HLVṅ BA[1] EN ACCUSATION

A l'origine, c'est la reconnaissance par les fidèles de pouvoirs exceptionnels, considérés comme l'extériorisation de qualités et d'une sainteté peu communes, qui valaient à quelques rares moines l'épithète *hlvṅ ba1*. Mais à mesure que la Thaïlande adoptait les modes de vie d'outre-Pacifique, les attitudes anciennes évoluèrent vers de nouveaux comportements qui, comme le montre ce qui a été expliqué précédemment, accordent aux considérations religieuses une importance moindre, au bénéfice de considérations matérielles. Et c'est ainsi qu'est né ce que nous avons appelé le "phénomène *hlvṅ ba1*" qui, contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, peut être défini moins comme un mouvement de popularisation de moines à la vie exemplaire que comme une exploitation de certains goûts, penchants et croyances populaires.

Cet état de fait suscite, vu son ampleur, de plus en plus de critiques de la part d'une élite intellectuelle et religieuse qui, bien qu'encore restreinte, n'hésite pas à mettre en accusation au nom de l'orthodoxie bouddhique les pratiques de certains *hlvṅ ba1* et de leurs zélateurs, pratiques qui, comme par exemple la thaumaturgie ou la mise en circulation de talismans protecteurs, sont qualifiées d'exploitation de la sottise humaine (1) et d'atteintes au *vinaya* et à la Loi.

Ø

(1) Cette exploitation n'est cependant pas généralisée puisque quelques *hlvṅ ba1*, comme *hlvṅ ba1 deśn* (หลวงพ่อเทศน์) de la province de Nongkhai, demandent aux fidèles de ne pas considérer les médailles qu'ils leur donnent comme des talismans mais comme de simples souvenirs de leur rencontre; puisque d'autres comme par exemple *hlvṅ ba1 puñcăndr̂* (หลวงพ่อบุญจันทร์) de la province de Sri Saket refusent de confectionner et de bénir images saintes et médailles, ou comme *hlvṅ ba1 chāy* (หลวงพ่อฉาย) de la province

L'enseignement du Bouddha, comme c'est le cas dans d'autres religions, en l'occurence le christianisme, ne fut pas transcrit de son vivant. Ce qui explique qu'un premier concile aurait été tenu à *Rājagṛha* l'année qui suivit sa mort pour codifier cet enseignement. C'est de là que se seraient constitués, sous forme de questions et de réponses, les premiers textes bouddhiques. Ce n'est que vers le IVè siècle avant notre ère que cet enseignement, appelé aussi doctrine ou Loi (*dhamma*), forma une certaine unité, après que plusieurs générations de disciples l'aient enrichi de leurs productions personnelles, développant tel trait en prétendant le commenter, ajoutant tel autre en l'attribuant au Maître en guise d'hommage (1).

Les défenseurs de l'orthodoxie bouddhique se fondent sur cet enseignement, malgré son caractère diffus, pour porter des accusations de non-observation du *vinaya* et d'atteinte à la doctrine elle-même.

Les textes bouddhiques mentionnent clairement le rôle du moine vis-à-vis des zélateurs laïques. Il y est dit que le moine ne peut se livrer à aucune activité productrice, telles qu'agriculture, artisanat ou commerce, qu'il doit recevoir toute sa subsistance, aliments, vêtements, logement,etc., des laïcs auxquels il prêche et commente en retour la doctrine du Bouddha et qu'il exhorte à mener une vie conforme aux règles morales énoncées par le Bienheureux (2). Il lui est également interdit de recevoir de l'or ou de l'argent (3) directement ou par personne interposée, de se livrer au commerce, d'effectuer vente ou achat, et d'exercer une profession où il peut gagner de l'argent. Il ne peut de même exercer la médecine que pour

de Lopburi, ont quitté leur pagode, pour marquer leur désapprobation,lorsque des croyants trop zélés émirent des médailles à leur effigie. Enfin quelques uns, comme *hlvṅ bal obhāsī* (หลวงพ่อโอภาสี) de Dhonburi, s'opposent non seulement à la confection de tout talisman, mais jettent aussi au feu toutes les offrandes qui leur sont faites afin de prouver leur détachement des biens de ce monde. Il faut cependant noter que bien rares étaient les *hlvṅ bal* qui en 1974-1975 avaient une telle conduite et ne se laissaient pas entraîner - parfois par des zélateurs trop enthousiastes - à satisfaire aux demandes de leurs visiteurs.

(1) A. Bareau, *op.cit.*, p. 41.

(2) *Ibid.*, p. 67.

(3) J. Filliozat, "Enumération des péchés" in *L'Inde Classique*, T.II, § 2376, pp. 602-603.

les autres moines, donc gratuitement (1).

Les textes du *Tripiṭaka* thai notent pour leur part qu'il est défendu à un moine de "se livrer à des phénomènes miraculeux, de faire des cérémonies, de confectionner des amulettes *Taḥkrut* et des *yantra*, qui constituent des connaissances avilissantes (เดรัจฉานวิชชา)(2). Ils font aussi mention des "*samana*"(religieux) qui, après avoir reçu de la nourriture offerte avec foi par des zélateurs laïques (*upāsaka*) vivent faussement (ผิด) en s'adonnant à l'interprétation des signes du corps, à la divination des présages (rêves, objets qui tombent, pièces d'étoffe mordues par des rats, chants d'oiseaux, cris de corbeaux), en faisant des cérémonies diverses, en devenant sorciers (หมอ) [pour guérir les morsures] de serpents et de rats ou [pour protéger les fidèles contre] les flèches" (3).

ø

Ce sont les moines qui connaissent bien les textes bouddhiques et qui entendent se conformer à leur enseignement qui sont les plus opposés aux *hlvṅ bal* et à leurs nombreuses pratiques magiques. Ils ont pour chef de file le Vénérable *buddhdās bhikkhu* (4) qui prône le retour aux sources du bouddhisme. Dans les conférences qu'il prononce, il ne manque jamais de dénoncer les croyances relevant de la magie et, à travers elles, les moines thaumaturges. Ses attaques ne sont cependant pas menées de front, sans doute afin de ne pas soulever l'hostilité de ses auditoires, mais aussi afin de ne pas jeter le

(1) A. Bareau, *op.cit.*, p. 75.

(2) Texte ที.สีล 9/2. 73 อง 20/217 du *Tripiṭaka* thaïlandais.

(3) Texte ที.สีล 9/89/114 du *Tripiṭaka* thaïlandais.

(4) Le Vénérable *buddhdās* est né en 1906. Six ans après son entrée dans les ordres à l'âge de vingt ans, il décida de consacrer sa vie à servir le Bouddha et se fit alors appeler *buddhdās bhikkhu* (พุทธทาสภิกขุ), le "moine serviteur du Bouddha". Dans ses nombreux ouvrages et conférences sur le bouddhisme, il prône un retour aux sources et une nouvelle interprétation des textes canoniques. Ses idées sont favorablement accueillies par l'élite intellectuelle dans laquelle il compte beaucoup de disciples. Son ermitage de *svn mokkh* (สวนโมกข) - situé dans le district de Chaiya (อ.ไชยา), province de Surat Thani, à 598 km au Sud de Bangkok - est actuellement connu de tout le pays comme un lieu propice aux exercices de discipline mentale. (Cf. ชีวิตและงานของท่านพุทธทาสภิกขุ รวบรวมโดย ช.ภ.ท. กรุงเทพฯ พ.ศ. ๒๔๙๘, ๔๖๓ หน้า).

discrédit sur quelques moines ayant une vie édifiante. Voici comment il met en accusation ceux qui fabriquent ou croient aux talismans :

" Il faut admettre que les gens sont encore très naïfs pour croire aux vertus des amulettes et aux pratiques magiques. C'est une croyance qui date de la préhistoire, à l'époque où mi-homme mi-animal, l'être humain n'était pas encore apte à percevoir le sens des phénomènes de la nature, comme par exemple le tonnerre. Il est quand même regrettable qu'à l'époque actuelle où tant de progrès ont été réalisés dans le domaine scientifique, il puisse encore exister des moines et des *sāmaṇera* qui s'adonnent en toute conscience à la magie, comme de souffler [des formules magiques] ou de faire appel aux êtres surnaturels. En vérité, c'est là une conduite de niais (งมงาย) qui ne correspond nullement au fondement même du bouddhisme (หลักพุทธศาสนา). C'est un réflexe tout ce qu'il y a de plus candide et qui est provoqué par la peur. Au lieu de chercher le soutien dont ils peuvent avoir besoin à l'intérieur d'eux-mêmes, les hommes préfèrent se réfugier ailleurs, à l'extérieur. Et l'extérieur désigne ici les génies, les divinités et les choses touchant au domaine du surnaturel. Ils n'ont pas assez de courage et de force pour croire en eux-mêmes, en leur *karma*. On comprend dès lors les raisons d'être de tant de maisons de génies, de tant de devins que l'on consulte dans le but avoué d'infléchir le cours de sa destinée ou pour éloigner les malheurs. Le meilleur refuge, ce ne peut être que les Trois Joyaux Bouddhiques, car eux seuls sont en mesure d'apporter aux fidèles netteté, clarté et paix intérieure" (1).

" Les sciences ésotériques (ไสยศาสตร์) appartiennent à l'irrationnel, elles ne relèvent pas de la raison (ปัญญา). Si les gens portent des amulettes au cou, c'est parce qu'ils ont tout simplement peur, et ces amulettes ne sont à l'heure actuelle que des produits de la société de consommation. Comment expliquer alors que les étudiants qui reviennent de l'étranger avec de longs diplômes éprouvent le besoin de recevoir une aspersion d'eau lustrale ou cherchent à connaître les

(1) คำบรรยายหลักพุทธศาสนา อบรมผู้จะรับแต่งตั้งเป็นตุลาการ กรุงเทพฯ พ.ศ. ๒๕๐๑ เล่ม ๓ หน้า ๒๑๒-๒๑๖ (Conférence sur le Bouddhisme faite devant les futurs magistrats en 1958 à Bangkok).

jours fastes et néfastes, si ce n'est qu'ils sont guidés par la peur" (1).

" Il est honteux, voire dangereux que les gens soient plus niais que jamais et fassent en sorte que les sciences ésotériques prennent le pas sur le bouddhisme. Des moines de rang élevé officient à des cérémonies de bénédiction (พิธีปลุกเสก) d'images et d'amulettes, ce qui est contraire au bouddhisme, et s'ils le font, c'est par sottise ou pour rejeter la peur qu'ils ont en eux. Ils savent peut-être que cela n'a rien à faire avec le bouddhisme mais ils ne peuvent s'en défaire et finissent par l'associer au bouddhisme. En vérité, ils ne méritent pas de faire partie de la société bouddhique" (2).

" Les hommes [de la préhistoire] avaient peur des choses qui les dépassaient comme par exemple les épidémies ou les inondations et créaient en conséquence des tabous. Si la croyance aux sciences occultes, à la magie et aux tabous persiste encore de nos jours, elle dénote tout simplement que les gens en sont encore à une "primitive morality" (3).

D'autres moines, comme le bhikkhu *Paññānăndaḥ* (ภิกขุปัญญานันทะ), critiquent aussi avec virulence certains comportements des fidèles et des *hlvṅ bal* comme le montre ce passage d'une conférence intitulée "Que doivent croire les Bouddhistes" et prononcée à l'hôpital des moines de Bangkok le 27 février 1959 (4) :

" En visitant Sukhothai, j'étais fier et triste en même temps, fier parce que nos ancêtres étaient les artisans de ces constructions grandioses, triste parce que les *cetiya* et les statues sont éventrés par des pillards à la recherche d'images

(1) พุทธศาสนากับไสยศาสตร์ บรรยายอบรมพระนิสิตฯ บวชภาคฤดูร้อน ปี ๒๕๑๓ ณ สวนโมกข์ ไชยา ๑๐ พฤษภาคม ๒๕๑๓ (*Le Bouddhisme et les sciences ésotériques*, conférence donnée à l'intention des étudiants prenant le froc le 10 mai 1973 à *svn mokkh̃*, district de Chaiya).

(2) สีลัพพตปรามาส ความเชื่อที่งมงาย อบรมผู้พิพากษา ณ กระทรวงยุติธรรม ประจำปี ๒๕๐๑ (*Les croyances candides*, conférence donnée à l'intention des juges du Ministère de la Justice en 1958 à Bangkok).

(3) En anglais dans le texte thaïlandais. (คำบรรยายหลักพุทธศาสนา อบรมผู้จะรับแต่งตั้งเป็นตุลาการ กรุงเทพฯ พ.ศ. ๒๕๑๐ เล่ม ๑๐ หน้า ๑๒๓-๑๒๗) (Conférence faite à l'intention des futurs magistrats en 1967 à Bangkok).

(4) ชาวพุทธควรเชื่ออย่างไร ปาฐกถาแสดง ณ โรงพยาบาลสงฆ์ กรุงเทพฯ วันที่ ๒๗ กุมภาพันธ์ ๒๕๐๒ โดย ภิกขุปัญญานันทะ พิมพ์รวมในหนังสือ พุทธศาสนากับไสยศาสตร์ หน้า ๑๒๗-๑๘๘.

saintes (พระเครื่อง). Nos ancêtres les confectionnaient pour les distribuer à ceux qui venaient rendre hommage au Bouddha, et déposaient le surplus dans les *cetiya*. Par la suite, lorsque tout le monde s'intéressa à ces images, elles acquirent une valeur commerciale, aussi les pillards et les receleurs les revendirent-ils aux fidèles qui les croyaient douées de vertus magiques".

" A notre époque, les gens veulent coûte que coûte avoir des images saintes (*braḥ*) mais ils n'ont pas de sentiments religieux (*braḥ*) dans leur coeur" (1).

- -

" Il est malheureux de constater que certains fidèles font de la publicité, non pour faire connaître le *dhamma*, mais pour vanter des "objets de consommation" (วัตถุนิยม) en disant que, lors de telle fête, un maître thaumaturge renommé viendra bénir telle série d'amulettes ou de médailles, puis qu'une distribution aura lieu. A cette nouvelle, les gens accourent. Si par contre on dit que des moines viendront faire des sermons, il est sûr que personne ne viendra les écouter".

" Les adolescents et même les gens considérés comme sérieux ont presque tous à leur cou des images saintes en grappe et quand on parle de religion, ils montrent aussitôt ces images et se vantent de les posséder, alors qu'ils sentent l'alcool quand ils parlent (2). Ils se croient bouddhistes car, pour eux, être bouddhiste, c'est avoir de nombreuses images accrochées au collier qu'ils portent (3). Ce qui m'a le plus étonné, c'est quand un jour un enfant est venu me dire : *hlvṅ bal*, je voudrais avoir une image sainte qui me protège contre la douleur quand mon père me donne des coups de rotin".

Le Bouddha n'a pas enseigné aux moines à prédire les numéros gagnants de la loterie. Si ces moines persistent dans leurs actes, ils ne sont plus les disciples du Bouddha mais

(1) L'auteur fait ici un jeu de mot avec *braḥ*.

(2) Les cinq et huit préceptes bouddhiques recommandent aux fidèles de s'abstenir de boissons enivrantes.

(3) Certains moines, comme par exemple *hlvṅ bal sāy* (หลวงพ่อสาย) de la province de Samut Prakarn, distribuent en guise d'images pieuses leur photo miniature que les fidèles portent au cou après les avoir placées dans de petits étuis de plastique transparent, car ils leur accordent le même pouvoir protecteur qu'aux médailles et autres talismans.

ceux des *phī* (génies), à moins que ce ne soient des *phī* qui aient pris l'aspect de moines".

" Les intellectuels sont eux aussi peu favorables aux *hlvṅ bal*, car ils pensent que la conduite de ceux-ci porte atteinte au bouddhisme. C'est d'ailleurs ce qu'a exprimé *aruṇ vejsuvrrṇ* (1) dans une étude intitulée "Les Thaïlandais et les images saintes" (2) dans laquelle on peut lire :

" Les Thaïlandais ont une prédilection pour les images saintes et, dans le domaine religieux, des moines les fabriquent et font une publicité tapageuse à la radio et dans les journaux pour en vanter les vertus magiques. La fabrication d'images saintes est devenue une véritable industrie qui est d'ailleurs dirigée par des Chinois" (3).

- -

" Il arrive même que des fidèles entrés depuis peu dans les ordres fabriquent des médailles à leur effigie. Ce fut le cas d'un gouverneur de province qui émit des médailles à son image peu après avoir pris le froc".

" Les moines thaumaturges existaient déjà chez les Môn. Ces moines fabriquaient des *yantra* et des amulettes et incitaient le peuple môn à faire la guerre aux Birmans, ce qui n'empêcha pas les Môn d'être battus. Les Birmans tuèrent alors tous ces maîtres thaumaturges qu'ils considéraient comme des moines impurs (พระอลัชชี)".

" Certains moines prétendent que le fait de distribuer des images saintes conduit les fidèles à s'intéresser davantage à la religion. Ceci est contraire au *vinaya*. Il faut plutôt détruire les images à l'effigie de ces moines thaumaturges pour que survive le bouddhisme dans sa pureté".

- -

(1) อรุณ เวชสุวรรณ est un écrivain qui s'intéresse beaucoup au bouddhisme. Il édite les oeuvres de *buddhdās bhikkhu* et les conférences données par des moines sur les problèmes que pose l'insertion du bouddhisme dans la société thaïlandaise contemporaine.

(2) *loc. cit.*

(3) Les Chinois contrôlent pratiquement tout le commerce thaïlandais. Si l'auteur tient à donner cette précision, c'est pour signifier que la fabrication d'images saintes n'a plus rien de sacrée et est désormais entrée dans les mains des commerçants qui considèrent les images saintes comme une marchandise ordinaire.

" Si les Thai ont vaincu les Chinois à Bhuket au siècle dernier, ce ne fut pas grâce aux turbans magiques (ผ้าประเจียด) que leur distribua *hlvṅ bal văt chlaṅ* (หลวงพ่อวัดฉลอง)(1) mais grâce à leurs capacités. Les turbans ne furent tout au plus qu'un facteur d'encouragement (กำลังใจ)".

" Ce ne sont pas les images saintes qui permettront aux Thai de voler dans les airs (2) alors que les étrangers, grâce à leurs connaissances technologiques, se déplacent dans des avions qui volent vraiment. Ce ne sont pas les images saintes qui pourront faire quelque chose quand les bombes atomiques détruiront le monde. Ce ne sont pas les images saintes qui pourront enrayer les épidémies. Tout ce qu'elles peuvent faire, c'est d'encourager les gens à devenir bandits et à devenir "tigres" (3). Il est bien connu que les compagnies occidentales de Bangkok refusent d'engager des travailleurs tatoués [de *yantra*] parce qu'ils se montrent souvent indisciplinés et n'en font qu'à leur tête, car se croyant invulnérables, et ils ennuient tout le monde".

" Les images à l'effigie du Bouddha sont faites pour honorer son enseignement alors que les images à l'effigie des *hlvṅ bal* sont fabriquées dans un but commerciel et deviennent tout simplement des marchandises (พระเครื่องสินค้า). Si on ne veut pas que le bouddhisme disparaisse comme en Inde, il faut se débarrasser dès maintenant des sciences occultes".

Quant aux journalistes écrivant dans des journaux que l'on peut qualifier de sérieux - ils sont, il est vrai peu nombreux - ils attaquent la publicité faite autour des amulettes et ceux qui en sont responsables. C'est ainsi que *Praḥsk* (ประสก), le critique bien connu des questions religieuses du journal *Siam Rath* (สยามรัฐ) a rapporté (4) avoir entendu à la radio vanter les vertus des médailles à l'effigie

(1) Voir la biographie de ce moine, pp. 137-142.

(2) L'auteur fait allusion à une croyance selon laquelle les images saintes de certains *hlvṅ bal* ont la faculté de se déplacer dans les airs.

(3) "Tigres" désigne ici les disciples des *hlvṅ bal* qui deviennent brigands et qui narguent les autorités parce qu'ils se croient invincibles grâce aux amulettes ou aux images saintes qu'ils portent sur eux.

(4) Cf. เหรียญอภินิหาร dans la rubrique ข้างวัด, *Siam Rath* du 7 août 1972.

de *hlvṅ Pū1 phōeeak* (หลวงปู่เผือก) de la province de Nondaburi par un moine qui disait : "La conscience mentale (วิญญาณ) de *hlvṅ Pū1 phōeeak* voyage sans cesse dans le temps pour aider les fidèles qui portent les médailles à son effigie. Une fois, un soldat thai qui avait combattu les "Rouges" au Laos et au Vietnam, sauta sur une mine mais en sortit indemne alors que tous ses camarades furent tués sur le coup. S'il faut sauvé c'est grâce à la médaille à l'effigie de *hlvṅ Pū1 phōeeak* qu'il portait sur lui". Et *Praḥsk* de se livrer à ce commentaire : "J'ai tellement eu l'occasion d'entendre des histoires de ce genre que j'ai maintenant l'impression d'assister à une scène de théâtre populaire. Si vraiment la médaille en question avait eu des pouvoirs et ce, grâce à la conscience mentale de *hlvṅ Pū1 phōeeak*, elle aurait pu épargner les compagnons du soldat. Pourquoi avoir préservé la vie d'un tel et pas d'un autre alors qu'ils étaient tous Thai et, de surcroît, de religion bouddhique?".

Ø

Nous avons signalé précédemment que la grande majorité des *hlvṅ ba1*, dès qu'ils sont un peu connus, entreprennent des travaux de réfection ou de construction de pagodes afin, disent-ils, d'assurer la pérennité du bouddhisme et de respecter le 5è précepte. Mais de tels travaux coûtent cher (1) et les *hlvṅ ba1* savent qu'ils ne peuvent compter sur l'aide de l'Etat (2), aussi doivent-ils pour financer leurs entreprises avoir recours aux dons des particuliers (3) et surtout à la

(1) *hlvṅ ba1 yṅyuddh* (หลวงพ่อยงยุทธ) de la province de Cholburi a dépensé plus de quatre millions de Baht (soit environ 1 million de Francs 1970) pour construire vingt *kuṭi*, un escalier de 142 marches et amener l'eau, dans sa pagode.

(2) En 1973, l'Etat a affecté 16 millions de Baht à l'entretien de 26.000 pagodes, soit 615,38 Baht (1 Franc : 4,50 Baht) pour chaque pagode. (Interview accordée au journal *Siam Rath* en 1973 par M. *jōeea2 sārimān* (เชื้อ สาริมาน), directeur du Département des Religions.

(3) Les habitants n'apportent leurs dons que s'ils reçoivent quelque chose en retour, ne seraient-ce que les mérites énumérés dans les textes d'*anisaṃsa* que les moines ne manquent d'ailleurs pas de leur faire connaître. Mais pour intéresser davantage les fidèles, les moines optent habituellement pour une solution de facilité en faisant ce que demandent les donateurs, c'est-à-dire : préparation d'une eau lustrale passant pour avoir des vertus curatives,recherche des numéros devant faire gagner à la loterie,élaboration d'horoscopes,cérémonies de "correction de destinée",etc...

"vente" d'amulettes. Or comme la concurrence est importante et le besoin de fonds incessant, car plus un moine acquiert de célébrité, plus il entreprend de travaux, les *hlvṅ bal* n'hésitent pas à recourir à toutes les méthodes modernes de marketing telles que distribution de prospectus à domicile (1), publication dans la presse de témoignages sur la réalisation de miracles dus à leurs amulettes, réclames à la radio sur les vertus magiques de leurs médailles, distribution de certificats d'authenticité (2), prix modérés proposés à ceux des fidèles qui optent pour une souscription, et même envoi par la poste contre mandat (3). De tels comportements, s'ils sont acceptés par la masse des fidèles, ne le sont pas par l'élite intellectuelle ni par les moines défenseurs de l'orthodoxie qui voient dans ces pratiques une atteinte au bouddhisme. Et c'est ce qui explique les dures attaques contre les *hlvṅ bal*, que l'on a pu lire sous la plume de *braḥ rājnăndmunī* (พระราชนันทมุนี) dans la journal *jāv buddh* (ชาวพุทธ) de Chiengmai (3).

" Le bouddhisme enseigne aux hommes à comprendre et à voir la vérité. Il n'a pas de cérémonie, il est pur à cent pour cent. Les cérémonies de bénédiction et la magie ne sont acceptées que par les gens qui n'ont pas d'instruction".

" Dans les fêtes de pagodes, le bouddhisme est mis en avant pour se procurer de l'argent, et ce faisant on trompe la population. C'est une pratique qui conduit à la destruction du bouddhisme. En effet, dans les fêtes de pagodes, des cérémonies diverses sont organisées pour chasser les malheurs, les

(1) Nous détenons un luxueux prospectus rédigé en thai et en chinois proposant un choix de *yantra*, d'images saintes du Bouddha Gautama et de médailles à l'effigie de *hlvṅ bal koen4* (หลวงพ่อกึ่น). La cérémonie de bénédiction devant avoir lieu le 7 avril 1974 à la pagode *văt tan yānnāvā* (วัดดอนยานนาวา) de Bangkok, un bon de commande, joint à ce prospectus, indiquait pour ces talismans des prix variant de 10 à 2.299 Baht. Les fonds recueillis devaient servir, précisait ce prospectus, à la construction d'une salle de réunion des moines .

(2) C'est pour décourager les faussaires, dit-on, que certains *hlvṅ bal* joignent aux *yantra* et aux médailles qu'ils émettent un certificat d'authenticité, comme cela se fait pour les tableaux de maître.

(3) La coutume veut que le moine thaumaturge ou le *hlvṅ bal* remette de sa propre main l'amulette ou l'image sainte. L'envoi par la poste n'est pas recommandé car, dans ce cas, l'image sainte est assimilée à une simple marchandise.

(4) อย่าทำให้คนหลงผิด โดย พระราชนันทมุนี คัดมาจากหนังสือพิมพ์ ชาวพุทธ ของพุทธนิคม เชียงใหม่ พิมพ์ลงในหนังสือ พุทธศาสนากับไสยศาสตร์ หน้า ๘๙-๑๑๓.

les maladies, ou de "prolonger la vie" (1) des fidèles, et ces cérémonies sont faites par des personnes portant l'habit de *bhikkhu* mais qui, en vérité, ne sont pas *bhikkhu*. C'est une honte que les étrangers voient cela".

" Certains moines se voient attribuer des qualités de thaumaturge et les fidèles de venir leur demander des *yantra*, de l'eau lustrale, des amulettes et des restes de chiques de bétel pour les mettre dans leur propre bouche, ce qui présente un risque de contagion (2). Ces moines à force de jouer un jeu en arrivent à se croire doués de pouvoirs "extraordinaires" (วิเศษ) et en profitent pour s'enrichir. Il est tout de même curieux de constater que certains de ces prétendus maîtres thaumaturges ont quelque chose qui manque à leur corps (3); c'est un complexe d'infériorité qu'ils réussissent à tourner à leur avantage. En réalité, ils n'ont rien d'extraordinaire. Je me suis approché de ces *braḥ ācārý* pour voir ce qu'ils pouvaient bien avoir de particulier. Eh bien! leur connaissance du bouddhisme est nulle. Pourquoi ne pas le dire, le proclamer à la population? Qui est la cause de tout cela? c'est l'argent!".

" Il n'est pas convenable que les moines suivent l'exemple des devins et des diseurs de bonne aventure. Bien sûr,les pagodes ont besoin d'être réparées ou ravalées, mais il ne faut pas trouver de l'argent en vendant la religion et en exploitant la crédulité publique. Il vaut mieux dans ce cas laisser ces pagodes tomber en ruine".

" Si on entre dans les ordres, c'est pour chercher à connaître la vérité et non pas pour en tirer un quelconque avantage. Actuellement, les moines sont trop paresseux pour demander conseil, pour suivre les règles de discipline et pour proclamer la vérité. Parce qu'eux-mêmes ne connaissent pas le

(1) Une croyance très répandue en Thaïlande veut que l'on ne voie plus l'ombre de la tête d'un homme qui va bientôt mourir. Mais cet homme peut, dit-on, contrarier le destin en demandant à un devin ou à un *hlvṅ bal* de faire une cérémonie dite de "prolongement de la vie" (พิธีต่ออายุ).

(2) Les restes de chiques de bétel ou les mégots de cigarettes jetés par les *hlvṅ bal* sont ramassés par les fidèles qui, dans l'espoir de se rendre invincibles, les mettent dans leur propre bouche quand ils se sentent en danger ou quand ils sont attaqués, d'où le risque de contagion dénoncé ici.

(3) L'auteur fait allusion aux moines qui ont une infirmité.

bouddhisme de base, ils optent pour une solution de facilité en ayant recours aux cérémonies. Ils vendent ce qui est impur et ce, au nom des Trois Joyaux Bouddhiques. Leur conduite est semblable à une "montagne qui essaie de cacher la vérité" proclamée par le Bouddha et obtenue au prix de la sueur.Ils prennent le froc non pas pour promouvoir le bouddhisme mais pour faire du commerce "sur le dos des Trois Joyaux". Ils prétendent que c'est un moyen pour amener la population à s'intéresser à la religion, à fréquenter les pagodes. C'est en fait une religion qu'ils ont créée de toutes pièces. Il convient de les punir tout de suite pour atteinte au bouddhisme au lieu d'attendre que l'enfer ne les brûle pendant plusieurs *kalpa*".

" Beaucoup de voleurs sont disciples des *hlvṅ ba1* qui passent pour être doués de grands pouvoirs. Ces moines utilisent des subterfuges pour tromper la population, certains recourent même à la prestidigitation. Plusieurs d'entre eux furent pris sur le fait par des fidèles qui s'aperçurent qu'ils trichaient".

" Il est également navrant de voir des politiciens profitant de la situation, faire venir des moines thaumaturges renommés pour bénir des amulettes, des images saintes puis, à titre de propagande, les distribuer à leurs électeurs. Il arrive aussi qu'on oblige les gens à acheter des images saintes. Comment s'étonner alors s'ils en viennent à détester la religion bouddhique? Si les Thai ne connaissent pas le bouddhisme, c'est parce que les moines se consacrent au commerce".

Ces critiques peuvent paraître très dures. Elles sont pourtant que l'expression d'une réalité car la recherche du profit a conduit certains *hlvṅ ba1* à mettre en circulation non plus seulement des médailles, mais aussi des bagues - comme *hlvṅ ba1 daṅ tām̩* (หลวงพ่อทองคำ) de la province de Lopburi - ou des fixe-cravates - comme *hlvṅ ba1 to1* (หลวงพ่อโต๋) de la province de Cholburi - à leur effigie. D'autre part une véritable "bourse aux talismans" s'est créée, qui a donné à certaines médailles - comme par exemple celles baptisées ชานหมาก émises par *hlvṅ ba1 dīeyn* (หลวงพ่อเทียน) de la province de Kanchanaburi - ou à des *Taḥkrut* - comme celles émises par *hlvṅ Pū1 īeym1 Pṭhm nām̩* (หลวงปู่เอี่ยมปฐมนาม) de la province de Nondaburi,et connues sous le nom de โสรพีมงคล - une valeur marchande

telle qu'elles seraient à l'heure actuelle plus difficiles à trouver "qu'une aiguille dans l'océan, et plus chères que le plus beau des diamants" (1).

Ø

A côté des critiques qui leur sont faites d'exploiter la sottise humaine et de commercialiser la foi, les *hlvṅ bal* se voient aussi accusés d'être, en raison de leurs émissions de talismans, responsables de l'accroissement du banditisme dans le pays. C'est ainsi que dans un article consacré à l'utilisation des médailles à l'effigie des *hlvṅ bal* et des conséquences néfastes qui peuvent en découler, *Praḥsk* (ประสก)(2) développe le raisonnement suivant :"Admettons que deux hommes aient chacun une médaille émise par un même *hlvṅ bal* et que ces deux médailles soient douées d'un même pouvoir protecteur contre les armes. Admettons encore que l'un soit policier et l'autre, bandit. Le policier tire sur le bandit mais n'arrive pas à l'atteindre. Le bandit riposte mais ne parvient pas à toucher le policier.Qu'adviendra-t-il? Le bandit, se croyant invincible, ne manquera pas de se livrer à d'autres méfaits. Et comme il n'est pas seul dans son cas, on se trouvera devant une vague de criminalité dont on ne verra pas la fin. La médaille, dans ce cas, n'aura donc servi qu'à encourager la criminalité" (3).

Un tel raisonnement pourrait paraître simpliste si on ne savait que certains brigands très connus ont assis leur réputation sur la protection que sont censés leur apporter certains talismans en leur possession. C'est ainsi que *sōeea phāt* (เสือผาด), surnommé "le roi des voleurs" (จอมโจร), se targuait d'être invincible parce qu'il détenait une médaille à l'effigie de *hlvṅ bal Te4* (หลวงพ่อเต) de la province de Nakorn

(1) หนังสืออภินิหารพระเครื่อง N° 19, p. 34.

(2) ข้างวัด in สยามรัฐ du 26 février 1973.

(3) Pour parer à ces critiques, dont ils sont souvent l'objet - comme *hlvṅ bal glāy2* (หลวงพ่อคล้าย) de la province de Nakorn Sri Thammarat - les *hlvṅ bal* ou les supérieurs de pagodes qui mettent en circulation des amulettes ou des images saintes leur adjoignent aussi une notice explicative précisant qu'elles perdent leurs pouvoirs si elles sont utilisées à des fins malhonnêtes ou contraires aux lois en vigueur.

Pathom, et que *soeea mheśvr* (เสือมเหศวร) passait pour invincible parce qu'il portait sur lui une médaille à l'effigie de *hlvṅ bal Tēm2* (หลวงพ่อแต้ม) de la province de Suphanburi (1).

Le *bhikkhu Paññānăndaḥ* a lui aussi, lors d'un sermon prononcé à l'hôpital des moines de Bangkok (2), confirmé le danger que représente la vulgarisation des amulettes et des *yantra* pour la paix publique : "J'ai rencontré alors que je prêchais dans une prison deux jeunes détenus qui pleuraient parce qu'ils se rendaient compte qu'ils avaient péché. Comme je leur demandais pourquoi ils pleuraient, ils me racontèrent l'histoire suivante :"Un moine khmer s'était défroqué et s'était installé dans notre village comme *ācāry*, "maître thaumaturge". Ce moine défroqué accepta de tatouer des *yantra* sur la peau du crâne de ceux qui le lui demandaient et il eut une nombreuse clientèle. Nous nous fîmes tatouer aussi, et nous crûmes que nous étions devenus invincibles parce que lorsqu'on fit l'essai de nous couper avec un sabre, nous ne fûmes pas blessés; en fait, ce sabre ne devait pas être tranchant. Nous organisâmes alors une bande pour piller les villageois, mais nous fûmes pris par les autorités". Et le *bhikkhu* d'ajouter : " A Bangkok, il y a beaucoup de pagodes qui favorisent la formation de voyous, et on constate que là où se trouvent des maîtres thaumaturges, là aussi se trouvent des "tigres" et des malfaiteurs. Quant une personne vient demander une amulette ou une image sainte à un moine, celui-ci dit : "Prenez-la, elle vous protégera de cent huit manières car elle est douée de vertus magiques". On ne sait pas de quoi l'amulette ou l'image protège mais le fidèle doit penser : "Si je vole et je tue, le Maître me protégera". Il n'est pas étonnant alors, qu'ils deviennent tous des "tigres".

ø

Toutes les critiques dont nous avons fait état émanent de moines, d'intellectuels ou de journalistes s'exprimant à titre personnel ou comme porte-parole d'un groupe de croyants. Elles

(1) Si l'on en croit la biographie de ce *hlvṅ bal*, les autorités s'avouèrent incapables de capturer *soeea mheśvr* et il fallait que *hlvṅ bal Tēm2* le convoque et s'en saisisse,pour que la police puisse enfin l'emprisonner.

(2) *loc. cit.*

ne représentent donc pas une prise de position officielle. En effet, les autorités religieuses restent neutres dans le débat qui oppose partisans et adversaires des *hlvṅ bal* car d'une part la presque totalité des *hlvṅ bal* a reçu le titre de *braḥ grū* (พระครู) pour services rendus à la cause du bouddhisme, or il leur serait difficile de désavouer des moines qu'elles ont honorés; d'autre part en s'attaquant aux *hlvṅ bal*, elles risqueraient de provoquer contre elles une hostilité de la population. Elles n'ignorent cependant pas que beaucoup de *hlvṅ bal* ne se conduisent pas comme ils le devraient. Mais comment condamner ceux-ci sans jeter aussi le discrédit sur les *hlvṅ bal* qui ont une vie édifiante? Quant aux autorités civiles, elles préfèrent ne pas intervenir dans les affaires religieuses, bien que celles-ci les concernent directement. Elles savent en effet que les crédits alloués pour l'entretien des *văt* diminuent chaque année et que les monastères ne survivent que grâce aux dons des fidèles. Or qui, mieux que les *hlvṅ bal*, est capable de recueillir l'argent que l'Etat ne peut donner aux pagodes?

o

o o

CHAPITRE IV

LES HLVṄ BA1 ET LE BOUDDHISME THAILANDAIS

Comme, en Thaïlande, le phénomène *hlvṅ ba1* ne laisse personne indifférent, il nous faut essayer de voir maintenant si cette catégorie de moine attente véritablement, comme le disent ses détracteurs, à l'orthodoxie du canon bouddhique pāli, du fait de certaines pratiques.

Il est vrai, comme nous l'avons mentionné, que les *hlvṅ ba1* se livrent, dans leur grande majorité, à un véritable commerce d'amulettes, et ce, bien que les textes interdisent de recevoir or et argent (1). Si, en ce qui concerne les petites sommes, ce second interdit n'est plus aujourd'hui qu'un souvenir - car il est impossible dans le monde moderne qu'un moine ne puisse accepter et détenir quelque argent, ne serait-ce que pour ses menues dépenses, comme par exemple payer sa place sur les moyens de transport qu'il emprunte - la discussion reste ouverte en ce qui concerne les grosses sommes. Pour les *hlvṅ ba1* et leurs partisans la manipulation et la détention de ces dernières est justifiée par les travaux de réfection ou de construction de pagodes qu'ils entreprennent (2), travaux qui, disent-ils, n'ont d'autre but que d'assurer la pérennité du bouddhisme. D'autre part, ils se défendent de faire du commerce avec les images pieuses, puisqu'officiellement celles-ci ne sont pas "vendues" mais "louées" (เช่า). A cela, leurs critiques répondent que la volonté des *hlvṅ ba1* de marquer

(1) Cf. J. Filliozat, *op.cit.*, II, pp. 602-603, § 2376.

(2) F. Bizot in *Le figuier à cinq branches. Recherches sur le Bouddhisme khmer* (Thèse de l'E.P.H.E., IVè Section. Dactylographiée. 1976. Annexe I) fait état d'un important commerce de foulards et chemises magiques par un moine de l'ermitage du Phnom Sampan au Cambodge, que ce dernier justifie par un besoin de fonds pour la construction d'un escalier en béton conduisant à cet ermitage.

à tout prix leur empreinte dans ce monde en y laissant des constructions, ressort plus d'une activité d'entrepreneur que d'un acte de religiosité, d'autant que souvent ces religieux se lancent dans des constructions de caractère laïc, comme par exemple *hlvṅ bal pāṅ* (หลวงพ่อบาง) de la province de Sraburi, ou *hlvṅ bal num1* (หลวงพ่อนุ่ม) de la province d'Ang Thong, à qui on doit des ponts et des routes (1). D'autre part, l'engouement des *hlvṅ bal* pour les constructions - qui tend même à devenir émulation - crée des besoins d'argent sans cesse renouvelés, d'où une émission continue de talismans, ce qu'interdit le *Tripiṭaka*, et la tendance de plus en plus généralisée à fixer un prix minimum pour chacun d'eux, ce qui est, quoiqu'on dise, un acte commercial. Enfin, à la limite, certains *hlvṅ bal* n'utilisent même plus les sommes recueillies pour entreprendre des travaux, mais les font fructifier, comme par exemple *hlvṅ bal sāṃbhaw dhammacāro* (หลวงพ่อสำเภา ธมฺมจาโร) de la province de Lopburi, qui avec l'argent reçu a acheté un terrain de 92 *rai1*, soit 14,74 ha, qu'il donne en location (2).

On fait aussi critique aux *hlvṅ bal* de leur soumission aux intérêts propres de chaque fidèle, dont ils encouragent les superstitions en acceptant, bien que le *Tripiṭaka* siamois en fasse interdiction (3), de confectionner à leur demande des amulettes *Taḥkrut*, des *yantra* et autres talismans, comme des "pastilles magiques" (ลูกอม) fabriquées avec des tubercules *vān1* (4), des *linga* miniatures (ปลัดขิก) pour opérer un charme sur les femmes, et même, comme le faisait avant sa mort *hlvṅ bal kun* (หลวงพ่อกุน) de la province de Petchburi, des *Taḥkrut don* (ตะกรุดโทน) dont la vocation était de permettre au fidèle qui en était détenteur de s'introduire dans la chambre d'une

(1) A.c. remarquons que des textes canoniques très anciens font louer par le Bouddha la construction de ponts, de routes et autres facilités en faveur des voyageurs.

(2) Tout ceci montre l'insertion du monachisme bouddhique thai dans le système économique moderne basé sur le profit.

(3) Texte ที.สีล. 9/2, 73 องฺ, 20/217 du *Tripiṭaka* siamois.

(4) *vān1* (ว่าน) : nom commun à plusieurs plantes monocotylédones ayant rhizomes, bulbes ou tubercules. Les parties souterraines sont exploitées par les sorciers et les médicastres soit pour préparer des mixtures prétendues mortelles soit au contraire pour guérir et préserver des maladies, des poisons et des blessures (J. Vidal, "Noms vernaculaires de plantes - Lao, Mèo, Kha - en usage au Laos" in *B.E.F.E.O.*, T. XLIX, 1959, p. 554).

jeune fille sans que celle-ci puisse appeler à l'aide; ce qui est loin de correspondre à l'idéal bouddhique.

On leur reproche encore d'avoir établi des rituels réservés aux professionnels des formules. Et de citer les rituels inventés par eux pour préparer une eau lustrale aux propriétés magiques - on évoque en particulier le cas de *hlvṅ bal lā jayya maṅgalo* (หลวงพ่อลา ชยฺมงฺคโล) de la province de Sraburi, qui mettait plus de deux heures pour "bénir" (ปลุกเสก), au cours d'une cérémonie complexe, l'eau qu'il préparait - ou pour donner leur qualité protectrice ou magique aux talismans qu'ils mettent en circulation - comme *hlvṅ bal kun* (หลวงพ่อกุน) qui célébrait une cérémonie dans sept cimetières différents - ce qui là encore, ne correspond pas à la pensée orthodoxe du *Theravāda*.

On les accuse enfin de se livrer à des pratiques médicales (1), alors qu'il est défendu aux moines, comme nous l'avons déjà signalé, de soigner d'autres personnes que des religieux, et à des pratiques magiques.

S'il est indéniable que les *hlvṅ bal*, dans leur grande majorité, ne respectent pas à la lettre l'orthodoxie du canon bouddhique pāli, ils ne font là que se comporter comme la majorité des moines *theravādin* de la péninsule indochinoise, à qui les fidèles laïcs ont tendance à demander d'être des thaumaturges, des médicastres et des fabricants de *yantra*. On ne peut évidemment excuser un tel comportement par le seul fait qu'il est généralisé, mais on doit bien admettre que s'il existe, c'est parce qu'il est lié à un fond socio-culturel.

Les *hlvṅ bal*, nous semble-t-il, sont pris comme représentants d'un sacerdoce propitiatoire entre le cosmos et les fidèles, et ils sont considérés par ceux-ci comme des sortes de

(1) Pratiquement, tous les *hlvṅ bal* soignent ceux qui viennent le leur demander - *hlvṅ bal vṅś* (หลวงพ่อวงศ์) de la province de Rayong, qui traitait les maladies mentales, recevait de si nombreux malades, que son monastère ressemblait plus à un hôpital qu'à un lieu de culte - soit en "soufflant" (เสกเป่า) des *mantra*, soit par aspersion d'eau lustrale,soit par "expulsion" (ขับไล่) des causes du mal lorsque celui-ci est attribué à un *phī*, soit à l'aide de pharmacopées souvent déroutantes, soit par l'intermédiaire d'amulettes; en effet un certain nombre de *hlvṅ bal*, comme *hlvṅ bal gok sūṅ* (หลวงพ่อโคกสูง) de la province de Prachinburi, fabriquent des amulettes à vocation thérapeutique qu'il suffit à leurs détenteurs de tremper dans de l'eau pour que celle-ci prenne un caractère lustral doué d'un effet curatif lorsqu'on la boit.

héros utilisant leurs pouvoirs extraordinaires pour aider ceux qui le leur demandent. Il y a là une résonance proprement mahayaniste. On sait en effet que le *Mahāyāna* "serait né et se serait développé sous l'influence de la dévotion populaire, laïque. En effet, le *Mahāyāna* prend pour idéal non pas l'*Arhant* retiré du monde et confiné dans sa carrière égoïste mais le *Bodhisattva*, héros qui accomplit des prodiges de générosité et de courage ... Abandonnant à leur sort le Buddha inaccessible dans son *Nirvāṇa* et l'*Arhant* uniquement préoccupé de son salut, les bouddhistes laïques reportent toute leur affection sur ce personnage qui déborde d'amour pour les êtres vivants. Ils retrouvent en lui une divinité conforme à leurs besoins et à leurs désirs, un être suprêmement puissant à qui ils peuvent enfin demander avec espoir une protection surnaturelle contre tous les maux et une aide occulte dans les affaires de ce monde" (1). Or cette définition du *Bodhisattva* mahayaniste correspond à l'image que les fidèles se font des *hlvṅ bal*. On peut donc se demander si le bouddhisme thaïlandais n'a pas superposé des éléments mahayanistes à la doctrine du *Theravāda*, surtout lorsqu'on voit les *hlvṅ bal* décédés intervenir dans le monde des hommes comme y interviennent les *Bodhisattva* (2)

(1) A. Bareau, *op.cit.*, p. 142.

(2) Si l'intervention de *braḥ baṅgoḥ - hlvṅ bal dvt* peut à la rigueur s'expliquer, puisque futur Bouddha Mettraiya, comment par contre expliquer celles d'autres *hlvṅ bal* décédés? Il ne peut y avoir à cela que deux explications : d'une part que les Thaïlandais croient à une existence post-mortem pour certains décédés, et que d'autre part ils acceptent que des *hlvṅ bal* décédés soient devenus *bodhisatta*.

Pour ce qui est de la première croyance, bien qu'elle soit difficilement recevable quand il s'agit de bouddhisme, en raison des implications du dogme du *saṃsāra*, elle n'en est pas moins réelle en milieu thai, puisque le bouddhisme populaire admet l'existence des *phī* - humains décédés de mort violente qui interviennent en bien ou en mal dans le monde des vivants - aussi pourquoi n'admettraient-ils pas que les *hlvṅ bal* puissent aussi avoir une existence post-mortem?

Le texte intitulé วิญญาณอาฆาต (*La conscience mentale vengeresse*) publié dans un ouvrage ayant pour titre "อภินิหารวิญญาณ โดย ประเทือง สุยสว่าง ผู้สามารถทำการติดต่อกับวิญญาณได้โดยทางตาทิพย์ กรุงเทพฯ พ.ศ. (?) ๒๗๒ หน้า" (*Miracles dus aux consciences mentales*) l'admet quant à lui. Cette croyance nous semble intéressante et méritera des développements dans le futur car, bien que la notion de renaissance soit commune à tout le bouddhisme, pour le *Theravāda* la renaissance a lieu après la mort, alors que pour le *Mahāyāna* on ne renaît qu'après un certain laps de temps; or le fait que les Thai croient à la possibilité d'une longue existence post-mortem pour certains décédés, les place à cheval sur ces deux croyances.

Pour ce qui est de la seconde explication, elle paraît elle aussi peu réfutable puisque les biographies des *hlvṅ bal* décédés laissent entendre que la plupart d'entre eux sont effectivement devenus *bodhisatta* (ce peuvent être des *Bodhisatta* de Bouddha futurs, postérieurs à Mettraiya).

avec évidemment la différence que ces derniers le font pour rétablir la justice ou aider tout être humain à atteindre son salut, alors que les *hlvṅ bal* n'interviennent que pour protéger les seuls fidèles qui portent des images à leur effigie.

A la morale bouddhique, les *hlvṅ bal* ajoutent, comme nous l'avons vu, l'ascétisme et même la magie. Par la concentration mentale, ces moines prétendent arriver - ou tout au moins laissent croire à leurs fidèles qu'ils sont arrivés - à la possession de pouvoirs magiques, qui sont ceux du yogi accompli, à savoir : commander aux éléments - comme entre autres *hlvṅ bal nīeyp* (หลวงพ่อเนียม) de la province de Suphanburi qui pourrait détourner la pluie de là où il se trouve et arrêter les ondées (1) - arrêter les épidémies (1) - comme par exemple *hlvṅ bal teṅ* (หลวงพ่อแดง) de la province de Petchburi - soumettre les fauves (1) - *hlvṅ bal bhū* (หลวงพ่อฎู) de la province de Phichit est de ceux à qui on reconnaît ce pouvoir - marcher sur l'eau (2) - *hlvṅ bal sīdhrrm* (หลวงพ่อสีธรรม) de la province de Trang avait, dit-on, reçu ce don d'une *devatā* - arrêter la décomposition d'un cadavre (1) - on cite *hlvṅ bal jaī2 dhamma joTi* (หลวงพ่อใช้ ธมฺมโชติ) de la province d'Ayudhya comme ayant eu, entre autres, ce pouvoir - ressuciter les morts (1) - comme *hlvṅ bal bum1 cǎndjoTi* (หลวงพ่อพุ่ม จันทโชติ) de Bangkok - voir et entendre à distance, ce que les Thaïlandais appellent avoir une "ouïe divine",une "vue divine", et dont nous avons déjà parlé (2); se souvenir de ses vies antérieures (2) et voir l'avenir, comme *hlvṅ bal cǎndŕ cǎndjoTi* (หลวงพ่อจันทร์ จันทโชติ) de la province de Lopburi qui, lorsqu'il est en méditation, peut, dit-on, voir se dérouler devant ses yeux toutes ses existences passées (2) ainsi que son futur. Or ces pouvoirs sont ceux dont certaines sectes se sont fait une spécialité, puisque ce qui caractérise le bouddhisme que l'on a coutume d'appeler tantrique, c'est la magie, la recherche des pouvoirs merveilleux "dont le but est de conduire les êtres au salut comme devaient le faire les *Bodhisattva* animés d'un noble idéal, mais aussi et plus souvent encore pour satisfaire les désirs d'or-

(1) Peut-être y a-t-il ici emprunt à ce que la littérature de vulgarisation appelle tantrisme.

(2) Il s'agit ici d'*abhiññā* reconnus par le canon pāli et les autres canons antiques.

dre exclusivement mondain. Pour cela, on utilise le yoga, l'alchimie, la sorcellerie et la magie sous toutes leurs formes, bienfaisantes ou malfaisantes. Les religieux bouddhiques sont souvent considérés comme thaumaturges, des *Siddha* comme on les appelle, auxquels on attribue une multitude d'exploits extraordinaires et auxquels on vient demander, qui la richesse, qui la santé, des enfants, de bonnes récoltes, la résurrection d'un être cher, etc..." (1).

Lorsqu'on sait aussi que les *hlvṅ bal* - les biographies qui leur sont consacrées mettent l'accent sur ce point - ont subi une initiation à l'exercice des disciplines mentales du *vipassanā kammaṭṭhāna*, préconisé par le canon pāli, à la connaissance des sciences ésotériques (ไสยศาสตร์) et magiques (วิทยาคม), ainsi que des formules magiques (คาถาอาคม)(2), lorsqu'on sait encore, et leurs biographies insistent sur ce point, qu'ils ont accordé la plus grande importance au choix du Maître instructeur chargé de les initier (3), on ne peut que constater l'incorporation d'éléments de ce qu'on a l'habitude de qualifier de tantrisme dans le *Theravāda* thaïlandais.

Le fait que les *hlvṅ bal* aient pu superposer du *Mahāyāna* et du Tantrisme au bouddhisme *theravāda* n'est pas un cas exceptionnel dans l'histoire du bouddhisme, puisque jadis les moines de Ceylan (4) et plus près de nous les religieux du Cambodge (5) l'ont fait eux aussi, tout en conservant une religion dont les aspirations demeuraient conformes à l'idéal bouddhique.

o

o o

(1) A. Bareau, *op.cit.*, p. 207.

(2) Cf. note 1, page 93.

(3) L'importance du choix et du rôle du *guru* devant initier aux disciplines mentales et aux sciences ésotériques est bien mis en lumière dans la biographie de *hlvṅ bal vṅś* (หลวงพ่อวงศ์) de Rayong qui avait eu pour Maître *hlvṅ bal kṅ Jeaḥ sēm* (หลวงพ่อกงเซาะแสม) et qui à son tour forma de nombreux disciples aujourd'hui devenus *hlvṅ bal*, comme *hlvṅ bal tiṅ* (หลวงพ่อติง) pour ne citer que le plus célèbre.

(4) A. Bareau, *op.cit.*, p. 218 et *Les Sectes Bouddhiques du Petit Véhicule*, *pub. E.F.E.O.*, 1955, T. XXXVIII, pp. 242-243.

(5) F. Bizot, *op.cit.*, conclusion.

A N N E X E S

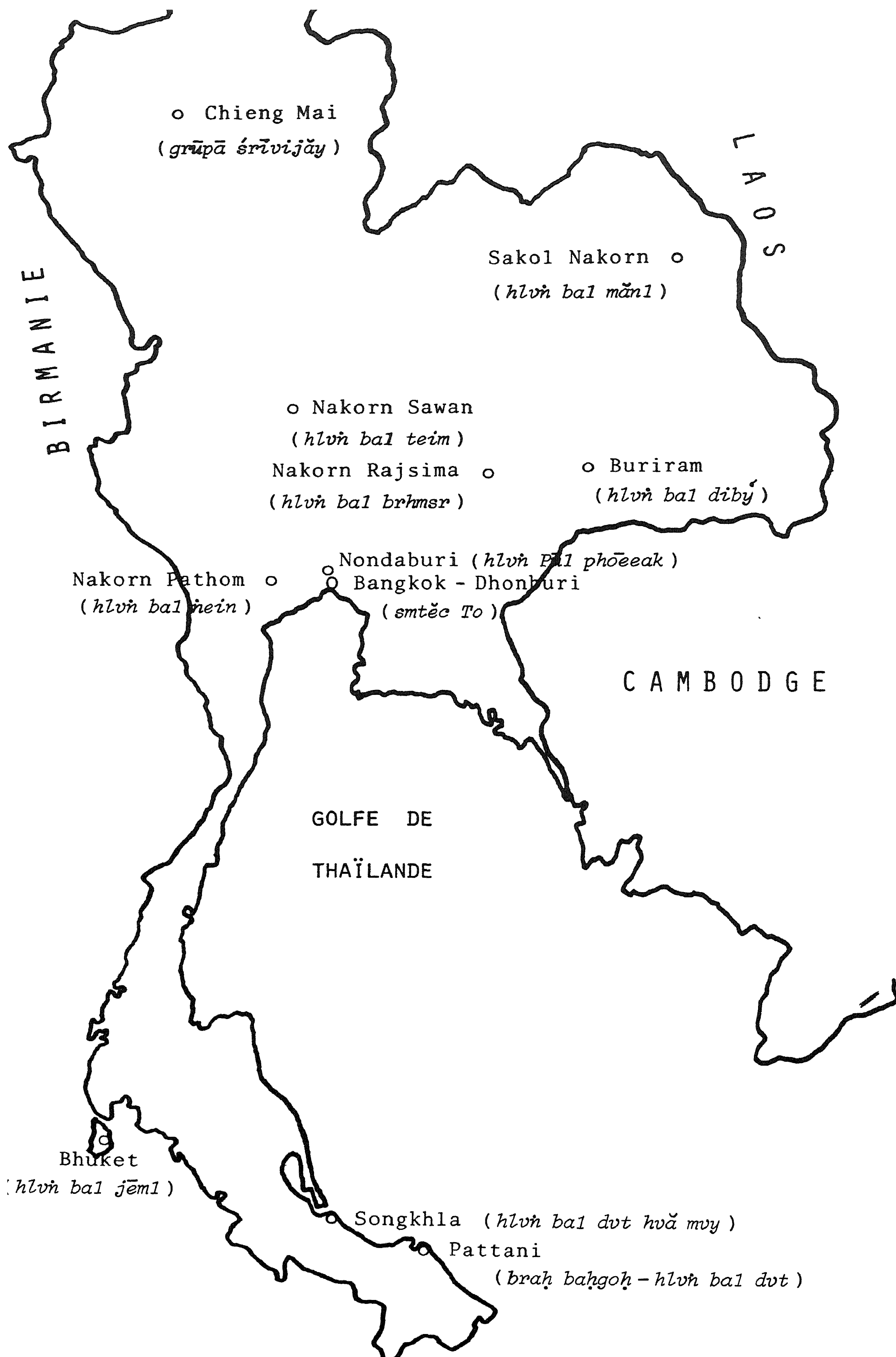
ANNEXE I

BIOGRAPHIES SUCCINCTES DE HLVṄ BA[1]

Jusqu'à ce jour, nous avons dénombré trois cent quatre-vingt-neuf *hlvṅ bal* dont certains sont connus dans tout le pays alors que d'autres ont une réputation qui ne dépasse pas l'aire d'un ou de plusieurs villages. Leur nombre ne cessant de croître, on ne pouvait publier une notice sur chacun, d'autant que les fidèles attribuent à beaucoup d'entre eux les mêmes qualités et les mêmes pouvoirs surnaturels. Nous avons donc fait un choix qui a été dicté par le souci de donner un aperçu sur des *hlvṅ bal* connus aussi bien que sur des *hlvṅ bal* n'ayant qu'une réputation géographiquement très limitée, et d'autre part par le souci de présenter des biographies de *hlvṅ bal* de différentes régions du pays, ce qui nous a conduit à un échantillonnage que nous avons voulu le plus représentatif possible. Ceux que nous avons retenu sont *smtĕc To* (สมเด็จโต) pour la région de Bangkok-Dhonburi, *hlvṅ Pūl phoēeak* (หลวงปู่เผือก) pour le Centre, *hlvṅ bal teim* (หลวงพ่อเติม) pour le Centre-Nord, *grūpā śrīvijăy* (ครูบาศรีวิชัย) pour le Nord, *hlvṅ bal mănl* (หลวงพ่อมั่น), *hlvṅ bal brhmsr* (หลวงพ่อพรหมสร) et *hlvṅ bal dibý* (หลวงพ่อทิพย์) pour l'Est, *hlvṅ bal ṅein* (หลวงพ่อเงิน) pour l'Ouest, *brah̤ bah̤goh̤-hlvṅ bal dvt* (พระพะโคะ – หลวงพ่อทวด), *hlvṅ bal jēml* (หลวงพ่อแช่ม) et *hlvṅ bal dvt hvă mvy* (หลวงพ่อทวดหัวมวย) pour le Sud.

Nous avons placé la biographie de *smtĕc To* en premier puisqu'il est considéré en quelque sorte comme l'ancêtre des *hlvṅ bal*, même s'il n'en porte pas l'épithète, et dont la réputation s'étend à presque tout le pays. Viennent ensuite *brah̤ bah̤goh̤-hlvṅ bal dvt* qui est connu à l'échelon national et même international, *grūpā śrīvijăy*, *hlvṅ bal mănl* et *hlvṅ bal ṅein* qui sont vénérés à un échelon régional, *hlvṅ Pūl phoēeak*, *hlvṅ bal teim*, *hlvṅ bal brhmsr* et *hlvṅ bal dibý* qui ont une réputation qui s'étend à l'aire d'une seule province, et *hlvṅ bal dvt hvă mvy* qui n'est connu que dans une seule commune.

Ø



Chieng Mai
(grūpā śrīvijăy)
LAOS
Sakol Nakorn
(hlvṅ bal măn1)
BIRMANIE
Nakorn Sawan
(hlvṅ bal teim)
Nakorn Rajsima
(hlvṅ bal brhmsr)
Buriram
(hlvṅ bal dibý)
Nondaburi (hlvṅ Pa1 phōeeak)
Nakorn Pathom
(hlvṅ bal hein)
Bangkok - Dhonburi
(smtĕc To)
CAMBODGE
GOLFE DE
THAÏLANDE
Bhuket
(hlvṅ bal jēm1)
Songkhla (hlvṅ bal dvt hvă mvy)
Pattani
(braḥ baḥgoḥ - hlvṅ bal dvt)

LA VIE ET L'OEUVRE DE SMTĔC BUḌHĀCĀRÝ TO

smtĕc buḍhācārý To (สมเด็จพุฒาจารย์โต) connu aussi sous le nom de *smtĕc To*(สมเด็จโต) et de *smtĕc* (สมเด็จ) (1), a vu le jour au début de l'ère de Bangkok vers la fin du XVIII° siècle. Son nom évoque surtout les images à l'effigie du Bouddha, baptisées *braḥ smtĕc* (พระสมเด็จ), qu'il aurait fabriquées en grand nombre au cours de sa vie. Ces images qui sont très recherchées par les fidèles auraient toute une gamme de pouvoirs, variables selon les séries, allant de la protection contre les dangers jusqu'au don d'attirer la bienveillance d'autrui ou de ses supérieurs. Ce qui explique qu'elles soient si prisées et demandées. Les images originales qui furent fabriquées par *smtĕc To* lui-même seraient, nous a-t-on assuré, très rares (2). Or, comme tout ce qui est rare, les images de *smtĕc To* considérées comme authentiques sont très chères. Et, comme en Thaïlande, lorsqu'on parle d'objet de valeur on évoque aussitôt la voiture automobile, de nombreux témoignages font état d'images créées par *smtĕc To* qui auraient été cédées contre une voiture ou le prix d'une voiture. Ce parallèle entre l'image et la voiture peut s'expliquer par le fait que la possession d'une voiture automobile est un rêve presque irréalisable pour le travailleur moyen, étant donné le prix très élevé des véhicules. Aussi, le fait de comparer une image fabriquée par *smtĕc To* à une voiture montre d'une part la valeur qu'on lui attribue et d'autre part la quasi-inaccessibilité de l'objet.

(1) *smtĕc* est un mot d'origine cambodgienne (សម្តេច) dont la signification en thai n'est pas très claire. Il désigne en général les personnages de rang élevé, les nobles et mêmes les rois ou les reines. *buḍhācārý* vient du composé *buḍḍha* + *ācārý* qu'on peut traduire par "le grand maître" ou encore "le maître âgé". *smtĕc buḍhācārý* est le titre le plus élevé décerné aux moines en service au palais royal à Bangkok (*braḥ rājā gnaḥ* พระราชาคณะ); viennent ensuite les titres de *braḥ dhrrmkiTTi*(พระธรรมกิตติ) et de *braḥ debkāvī* (พระเทพกาวี). Le moine *To* fut élevé au rang de *smtĕc buḍhācārý* en 2407 E.B. (1864 A.D.) à l'âge de soixante-seize ans, soit huit ans avant sa mort. Notons qu'il fut sous la dynastrie Chakri le cinquième religieux à obtenir ce titre.

(2) On trouve de nombreuses images que l'on attribue à *smtĕc To*, à l'éventaire des marchands du marché du dimanche (สนามหลวง) à Bangkok. Mais ce sont des faux fabriqués récemment et, d'après les connaisseurs, ne posséderaient aucun pouvoir.

L'intérêt que suscitent les images faites par *smtĕc To* entraîne une grande curiosité pour sa vie, ce qui explique que de nombreux ouvrages lui aient été consacrés.

La croyance populaire veut qu'il soit l'un des fils du Général devenu roi du Siam sous le nom de Rama Ier, et cette hypothèse veut trouver sa justification d'une part sur le fait que ce roi se montra particulièrement bienveillant envers lui - il le fit ordonner moine par le Patriarche en personne - d'autre part sur le fait que le futur roi Rama II, alors Prince Héritier, le désignait comme "l'éléphant blanc des forêts denses", enfin sur le fait que le roi Rama IV acceptait sa conduite pourtant particulièrement bizarre voire un peu familière, inadmissible pour un simple roturier, fût-il moine, à une époque de monarchie absolue.

Contrastant avec les autres moines auxquels on a attribué l'épithète *hlvṅ bal*, et dont les biographies sont rares et souvent très difficiles à se procurer, celles de *smtĕc To* sont nombreuses. Sa popularité est telle que les revues spécialisées sur les *hlvṅ bal*, qui ont fait leur apparition en 1972, lui ont consacré leurs premiers numéros. Cet engouement s'explique en partie par le fait que *smtĕc To* a passé sa vie à Bangkok, ce qui a aidé à le rendre plus populaire auprès des journalistes que les *hlvṅ bal* résidant dans de lointaines provinces.

SON ENFANCE ET SA JEUNESSE.

Il est né à Ayudhya le douzième jour de la lune croissante du cinquième mois de l'année du singe, correspondant au jeudi 17 avril 2331 E.B. (1788 A.D.).

En le baignant, on s'aperçut qu'il avait une tache de naissance couvrant son dos (1) et qu'un de ses bras semblait raide, comme s'il n'était formé que d'un seul os. Chacun interpréta ces signes de façon inquiétante. Un devin consulté alors par la mère prédit qu'il aurait une destinée peu commune s'il franchissait le cap des douze mois et qu'il serait difficile à élever parce qu'il possédait d'innombrables mérites,

(1) Il doit s'agir de la tache mongolique, qui bien que normalement située à la hauteur du coccyx peut parfois s'étendre jusqu'aux vertèbres cervicales.

qualité fort convoitée par les mauvais génies qui essaieraient de se l'approprier en le faisant mourir. Sur les conseils du devin et de ses proches, la mère qui, entre-temps, avait déménagé à Bangkok dans le quartier de Bang Khun Prom (บางขุนพรหม), alla trouver un supérieur de pagode, *braḥ ācāry kēv2* (พระอาจารย์แก้ว), pour lui confier l'enfant. Après avoir observé le nouveau-né, ce dernier prédit qu'il grandirait en intelligence, qu'il aurait beaucoup de qualités, entre autres le courage et la persévérance, et qu'il deviendrait expert en sciences occultes. Le supérieur décida alors de considérer l'enfant comme son propre fils puis il le rendit à sa mère,qui put désormais l'élever sans crainte des génies, puisqu'il appartenait désormais au moine.

Peu de temps après la naissance de l'enfant, sa mère et ses grand-parents maternels s'installèrent à Phichit (จ.พิจิตร) et c'est dans cette ville du Nord qu'il fut confié à la pagode à l'âge de sept ans pour son instruction. C'est à ce moment que le nom *To* (โต) lui fut donné parce qu'il était plus grand et plus robuste que les enfants de son âge. Il eut alors pour maître *braḥ ācāry sēṅ* (พระอาจารย์แสง), un moine qui connaissait des *gāthā āgm* et qui était capable, dit-on, de punir les mauvais génies en leur administrant des coups de fouet.

Le jeune *To* se montrait très serviable et ne cherchait pas à se dérober lorsqu'il fallait faire des massages à son maître, aussi ce dernier le prit-il en affection et lui transmit-il ses *gāthā āgm*, donnant ainsi au jeune *To* le pouvoir de vaincre les animaux sauvages et d'attirer sur lui la bienveillance d'autrui.

Après son ordination comme *sāmaṇera* à l'âge de douze ans, il manifesta le désir d'étudier les textes bouddhiques du *pariyatti dhamma*. Comme tout avait été détruit à Phichit lors des invasions birmanes des siècles précédents, son maître l'envoya chez un moine qui habitait à Chainat (จ.ชัยนาท). Le voyage en pirogue dura deux jours et trois nuits. A l'aube du troisième jour, alors qu'il arrivait à Chainat, un gros crocodile ouvrit sa gueule pour happer le pied qu'un de ses rameurs laissait ballant dans l'eau; c'est alors qu'il aurait récité des *gāthā* qui firent s'éloigner la bête. Cet exploit, disent ses biographes, fut le premier qu'il accomplit.

A Chainat, le *sāmaṇera To* mit beaucoup d'application

à ses études, écoutant ses aînés et obéissant à leurs directives. Il apprit le lao, le birman et le khmer et fut en mesure de faire des traductions simultanées dans ces trois langues. Il apprit également le pāli, devenant ainsi un des *sāmaṇera* les plus instruits de son temps. Quand il eut atteint l'âge de dix-huit ans, il sentit le besoin de se rendre à Bangkok pour parfaire ses connaissances.

SA VIE À BANGKOK.

Arrivé à Bangkok, il rendit visite à son ancien protecteur, *braḥ ācārý kēv2*, le moine qui l'avait vu peu de temps après sa naissance. Ce moine le plaça sous la direction de religieux compétents qui l'initièrent au *pariyatti dhamma*. Dès lors, il fut capable de prêcher et ses sermons attiraient chaque jour un public plus grand. Il devait son succès au fait qu'il arrivait à rendre vivant le texte du sermon en s'identifiant aux personnages, et au fait que son registre de voix et le rythme de son débit retenaient l'attention de son auditoire (1).

En considération de ses nombreuses qualités et de ses pouvoirs, dont celui de rendre inoffensifs les animaux sauvages grâce aux *gāthā āgm*, il fut présenté et mis à la disposition du prince héritier de l'époque, le futur roi Rama II, qui déclara :

- Vous me faites là un grand plaisir de m'avoir fait connaître ce *sāmaṇera*, c'est comme si un éléphant blanc surgi de la forêt dense m'avait été donné (2). Je suis sûr qu'il aura une brillante destinée. Informez-moi de tout ce dont il aura besoin.

En entendant cela, le *sāmaṇera* sourit de contentement et alla, sur ordre du prince héritier, s'installer à la pagode *văt mhā dhāTu* (วัดมหาธาตุ), résidence des moines au service du roi. Le Patriarche, *braḥ sănghrāj* (พระสังฆราช), fut heureux de recevoir dans son monastère ce jeune *sāmaṇera* plein de mérites et, quelque temps plus tard, l'ordonna *bhikkhu*.

(1) Ses ennemis se moquaient de lui en disant qu'il était plus acteur de théâtre populaire (ลิเก) que moine prédicateur.

(2) L'éléphant blanc, animal sacré, est symbole de chance et de prospérité (Cf. R. Plion, *Fêtes et Cérémonies Siamoises*, Paris 1935, pp. 5-30).

Peu de détails sur cette période de la vie du *bhikkhu To*, appelé aussi *khrvă To* (ขรัวโต), nous sont connus. Ce n'est que vers la fin du règne de Rama III (1824-1851) qu'il fut nommé supérieur de la pagode *văt rahghăn ghosiTārām* (วัดระฆังโฆสิตาราม) à Dhonburi, ville jumelle de Bangkok, avec un appointement de dix-sept Baht plus le Baht de la nourriture (1).

Il dut, en tant que supérieur de pagode, se montrer ferme pour maintenir l'ordre et le calme au sein de la communauté religieuse, car les disputes étaient très fréquentes, et il était fort délicat de ramener à la raison les antagonistes, personne ne voulant céder pour ne pas perdre la face. On raconte qu'une fois, n'arrivant pas à calmer deux moines qui voulaient en venir aux mains et alors que l'affaire risquait de dégénérer car deux clans s'étaient formés dans la pagode, il se munit de bougies, d'encens et de fleurs et alla se prosterner devant les deux antagonistes pour leur demander pardon. Jamais on n'avait vu un supérieur de pagode se prosterner devant deux simples moines en dispute. Aussi ces derniers comprirent-ils qu'ils avaient mal agi et demandèrent-ils pardon à leur tour pour avoir contrevenu aux règles du *vinaya* et du *dhamma*.

La façon dont il mit un terme à la dispute des moines de sa pagode le fit passer pour un être singulier. De nombreuses anecdotes couraient d'ailleurs à son sujet. En voici quelques unes :

Un jour, il fut invité à faire un sermon chez un haut fonctionnaire dont la femme venait de mourir. Au lieu d'aborder le sujet de l'impermanence des choses, il fit un prêche sur un chapitre du *Vessantara-jātaka* qui racontait les aventures comiques du vieux *brāhmane jujaka*. L'assistance ne put se retenir de rire et l'atmosphère fut détendue pour un moment.

Une autre fois, assistant à un repas offert aux moines par le roi Mongkut (Rama IV), il s'essuya la bouche et les mains avec la robe toute neuve que venait de lui donner le monarque en disant :

(1) Ce traitement était alloué aux moines qui étaient au service du roi. En retour, ils étaient obligés de se rendre au palais lorsque venait leur tour d'officier aux différentes cérémonies religieuses ou de faire des sermons.

- On a pensé à tout, sauf aux serviettes. Je ne peux pas faire autrement.

Le monarque ne se fâcha pas. Cependant, Rama IV, pour une raison inconnue, finit par lui ordonner de s'exiler. Il obéit, mais à sa manière. Ce jour-là, au lieu de regagner sa cellule (กุฏิ), il se dirigea vers le *posth́* (โบสถ์) de la pagode *văt rahghăn* et s'y fixa, refusant dès lors de mettre pied à terre. Quelque temps après, Rama IV, venu offrir des robes aux moines, le rencontra à la pagode; irrité, il lui demanda pourquoi il lui avait désobéi. Le moine *To* répondit qu'il était sur le territoire du Bouddha et non sur celui de son roi, et Rama IV lui pardonna encore une fois.

On a cru pouvoir expliquer la clémence et la magnanimité de Rama IV à l'égard du moine *To* par le fait que le roi qui avait passé vingt-sept ans de sa vie sous la robe monastique avait des points communs avec ce moine. De plus, il n'aurait pas été insensible à la noble naissance et à la bonté légendaire du *bhikkhu*.

Cette bonté, le moine *To* la manifestait en toutes occasions. On raconte qu'un soir, à travers la fenêtre de sa cellule, un voleur essayait en vain d'attraper une lampe hors de portée de la main. Voyant cela, il la déplaça de son pied dans la direction du voleur en lui disant :

- Prends-là et va-t'en, car si tu réveilles mes disciples, ils ne te feront pas grâce; tu ne leur échapperas pas.

Le voleur saisit la lampe et s'enfuit. Pendant longtemps, il n'y eut plus de vols à la pagode. La générosité du moine s'adressait aussi aux religieux de son entourage. Il laissait les *sāmaṇera* se partager les offrandes qu'il recevait des fidèles pour ses sermons, et comme les *sāmaṇera* se disputaient toujours pour avoir la part la plus grosse possible, il leur fit une fois cette remarque :

- Et ma part, alors, qu'en faites-vous?

On dit aussi qu'il dévoilait volontiers les numéros devant gagner à la loterie (1) aux gens qui étaient dans le

(1) Il ne donnait pas directement, dit-on, les numéros. Il disait certaines choses ou faisait certains gestes que les gens pouvait interpréter à leur guise, "selon leur coeur" (ตามใจ), dit l'expression thai.

besoin, afin de leur permettre d'obtenir un peu d'argent pour soulager leur misère.

Des personnes ayant gagné grâce à lui, le bruit se répandit et les gens se rendirent en foule à la pagode pour le consulter. Devant cette affluence, il s'enferma dans sa cellule et refusa d'en sortir toute la journée. D'astucieux joueurs allèrent acheter le numéro correspondant à la lettre P (ป), initiale de "*Pit*" (ปิด) qui signifie "fermé" et se seraient retrouvés le lendemain gagnants d'une grosse somme d'argent. Une autre fois, alors que Rama IV se rendait à la pagode *vǎt raṅghǎṅ* pour offrir des robes aux moines à l'occasion du *kaṭhin*, il pavoisa son monastère d'images d'éléphants. Les joueurs se dépêchèrent d'aller acheter le numéro correspondant à la lettre j (ช), initiale de "*jāṅ2*" qui signifie "éléphant", et ils se seraient retrouvés riches du jour au lendemain.

Pour décourager les visiteurs, il lui arrivait d'arroser sa cellule avec de l'urine, mais les gens n'en continuaient pas moins à l'assiéger. De guerre lasse et pour fuir les sollicitations dont il était l'objet, il s'exila dans des endroits retirés et aux abords des cimetières pour se livrer en toute tranquillité à la pratique du *dhutaṅga* et à l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna*, ce qui lui aurait permis d'acquérir une "vue divine" (ตาทิพย์) et d'accomplir des exploits extraordinaires.

Parmi les exploits que lui attribuent les fidèles, il en est un qu'il aurait réalisé lors d'un voyage en bateau de Bangkok à Petchburi. Alors que s'élevait la tempête, il décida de partir et dit aux fidèles qui essayaient de le retenir qu'il ne lui arriverait aucun mal. Bien que la mer fût déchaînée et les vagues aussi hautes que des montagnes, sa frêle embarcation - à l'avant de laquelle il se tenait, un éventail en feuilles de latanier à la main - arriva à bon port. Depuis,les marins de la région de Bangkok se tournent toujours vers la pagode *vǎt raṅghǎṅ* et font appel à lui quand un danger les menace en mer.

Un autre exploit qui lui est attribué aurait eu lieu à Saraburi où il se rendait tous les ans pour rendre hommage à une empreinte du pied du Bouddha (พระพุทธบาท). Alors qu'une épidémie de variole faisait rage et que les victimes se comptaient par

centaines, des gens rêvèrent que le moyen de se protéger et de guérir était de boire l'eau avec laquelle *smtĕc To* s'était lavé les pieds. Au matin, une foule de fidèles vint recueillir l'eau de ses ablutions pour en boire et pour se laver. Peu de temps après, l'épidémie s'éteignit.

Malgré les exploits miraculeux qu'on lui prêtait, le moine *To* ne se départissait pas de son respect pour tout être vivant, même animal, ce qui amusait parfois son entourage, qui lui demanda un jour pourquoi il donnait une partie de sa nourriture aux chiens, ce qui lui valut cette réponse :

- Qui sait si ce chien n'est pas une incarnation du *Bodhisatta*, comme c'est le cas dans les *jātaka*.

LES DERNIÈRES ANNÉES DE SA VIE.

Un an avant sa mort, il demanda au jeune roi Rama V, qui était à ce moment là sur le trône, l'autorisation de ne plus être astreint à se rendre au palais pour y faire des sermons; il le pria aussi, vu son grand âge, de confier la direction de la pagode *vǎt rahghǎn* à un autre moine. Sa résignation est commentée par ses biographes comme une volonté d'annihiler tout désir de possession, même celui des honneurs, et de préparer la voie susceptible de lui faire atteindre le *nibbāna*. Ils en veulent pour confirmation le fait qu'une fois libéré du poste de supérieur, il vagabonda de pagode en pagode. Etant tombé malade, il mourut peu de temps après, non pas dans sa cellule mais dans le pavillon de réception de la pagode *vǎt indr vihār* (วัดอินทรวิหาร) à Bangkok. C'était le 22 juin 1872. Il était alors âgé de quatre-vingt-quatre ans.

La nouvelle de sa disparition plongea les fidèles dans une grande tristesse car "ils savaient qu'ils perdaient pour toujours un être qui leur était cher. C'était comme si l'ombre de l'arbre *bodhi* qui leur avait procuré fraîcheur et détente disparaissait à jamais". Sa dépouille fut ramenée à la pagode *vǎt rahghǎn* mais c'est à *vǎt aruṇ* (วัดอรุณ) qu'il fut incinéré. Le roi Rama V, qui devait présider la cérémonie de crémation, fut retenu au dernier moment par la pluie, et désigna le prince héritier pour le représenter. Ses cendres furent ramenées à la pagode *vǎt rahghǎn* dont il avait été supérieur pendant plus de vingt ans.

SES RÉALISATIONS.

smtĕc To a réalisé au cours de sa vie d'importantes constructions à caractère religieux et fabriqué des images saintes auxquelles on attribue des vertus magiques. Il fut par ses actions, le précurseur des *hlvṅ bal* actuels, et cela explique qu'il soit aujourd'hui considéré comme en étant un.

Parmi les constructions qu'il a laissées, plusieurs statues de Bouddha comptent parmi les plus grandes de la Thaïlande. Ainsi à Rajburi, celle en position debout tenant un bol à aumônes dans les mains et qui mesure six brasses (1) de haut; à Ayudhya, sa ville natale, celle en position couchée qu'il fit installer à la pagode *văt saḥTō̄e* (วัดสะตือ) et qui mesure vingt brasses de long sur cinq brasses de haut; à Angthong, celle de la pagode *văt jaiyo* (วัดไชโย) qui atteint plus de huit brasses de largeur; à Bangkok dans le quartier Bang Khun Prom (บางขุนพรหม), à la pagode *văt indr vihār* (วัดอินทรวิหาร) celle en position debout qui mesure dix brasses de haut, et que l'on appelle *hlvṅ bal To* (หลวงพ่อโต) car on dit qu'elle aurait protégé les gens qui vinrent chercher refuge à la pagode lors des bombardements de la seconde guerre mondiale.

Pour ce qui est de la fabrication d'images saintes (2), pour les uns l'idée lui en serait venue au cours d'un voyage au Cambodge où il devait prêcher pour le roi Ang Duong, car dans ce pays il aurait appris les *gāthā āgm* capables de donner à ce genre d'images des pouvoirs protecteurs. Pour d'autres,il se serait mis à en confectionner après avoir découvert le secret de fabrication dans un texte pāli écrit sur une feuille d'argent recueillie dans un *cetiya* éboulé (3).

Il ne semble pas que de son vivant les images qu'il avait confectionnées aient été très recherchées puisqu'il en conserva une grande partie dans la cour de sa pagode, et, si nous en croyons ses biographes, des fidèles refusaient même celles qu'il leur donnait. Il aurait fabriqué en toute soixante-treize

(1) En thai, *vā* (วา), désigne une mesure équivalente à environ deux mètres.

(2) Il aurait fait entrer des restes séchés au soleil de ses repas, dans la composition des images saintes qu'il fabriquait.

(3) Voir légende des onze *Ṛṣi*, annexe V, pp. 197-198.

séries d'images, mais seules vingt-neuf ont été à ce jour inventoriées, ce qui explique que de temps en temps certains journaux de Bangkok annoncent en gros titres (1) la "découverte" de séries d'images qui auraient jadis été fabriquées par lui, car ces images sont aujourd'hui très recherchées et ont une très grande valeur commerciale (2).

Ø

Bien qu'on ne lui en donne pas l'épithète, ce moine est considéré comme un *hlvṅ bal*, d'une part en raison des prédictions faites lors de sa naissance, d'autre part en raison de ses pouvoirs extraordinaires, de sa "vue divine" et de son "langage magique", puisqu'on raconte qu'il rendait inoffensifs les animaux sauvages, qu'il avait le don de deviner quels numéros gagneraient à la loterie et que ses mérites lui permettaient de protéger les fidèles des cataclysmes, enfin parce que les images confectionnées par lui sont réputées avoir un pouvoir magique protecteur. Ce moine, en effet, s'est pratiquement vu attribuer par ses biographes, en plus des qualités nécessaires, la totalité - ce qui est presque impensable - des qualités accessoires dont la possession contribue à déterminer si un religieux mérite ou non d'être considéré comme un *hlvṅ bal*, et il est évident que la popularisation d'une telle somme de qualités exceptionnelles ne pouvait que convaincre les fidèles de le reconnaître comme tel.

Ø

(1) Voir annexe IV, pp. 189-196.

(2) Notons que ses disciples continuent l'oeuvre de *smtĕc To* en fabriquant des images semblables aux siennes, qui sont connues sous le nom de *braḥ smtĕc* (พระสมเด็จ).

LA VIE ET L'OEUVRE DE BRAḤ BAḤGOḤ - HLVṄ BA1 DVT

Peu de personnes en Thaïlande ignorent le nom de *braḥ baḥgoḥ* (พระพะโคะ), connu aussi sous le nom de *hlvṅ ba1 dvt* (หลวงพ่อทวด) ou encore *hlvṅ ba1 dvt hyīeyp nām2 daḥle cöet* (หลวงพ่อทวดเหยียบน้ำทะเลจืด), car ses images anthropomorphes et ses médailles passent pour détenir des pouvoirs exceptionnels.

Lors de notre séjour dans le Sud de la Thaïlande d'où *braḥ baḥgoḥ* est originaire, nous avons essayé de comprendre la raison du culte et de la vénération dont il est l'objet ainsi que les exploits extraordinaires qui lui sont attribués.Hélas, témoignages oraux et documents que nous avons réunis (1) relèvent plus de la légende que de l'histoire.

SON ENFANCE ET SA JEUNESSE.

braḥ baḥgoḥ serait né un vendredi du quatrième mois de l'année du serpent en 2125 E.B. (1582 A.D.) dans l'actuel district de Sathingphra (อ.สทิงพระ), province de Songkhla (จังหวัดสงขลา). On raconte que, lors de sa naissance, la terre trembla tout le temps de sa mise au monde et que son père enterra le placenta (2) sous un arbre *Tn2 līeyp* (ต้นเลียบ).

(1) Nous avons utilisé un document dactylographié d'une vingtaine de pages appartenant à la pagode *văt baḥgoḥ* (วัดพะโคะ) de la province de Songkhla dont *braḥ baḥgoḥ* aurait été supérieur ainsi que diverses publications,dont un fascicule de 98 pages édité par un zélateur laïc, *nāy anănT gṇānurăkś* (ประวัติหลวงพ่อทวดเหยียบน้ำทะเลจืด และคุณอภินิหารพระเครื่องหลวงพ่อทวดฯ วัดช้างให้ ชุดพิเศษ จัดพิมพ์โดย นายอนันต์ คณานุรักษ์ พ.ศ. ๒๕๑๗ ๙๘ หน้า), une biographie de 366 pages par *abhivădhn̍ sāribăndhú* (*loc.cit.*), un guide rédigé à l'intention des visiteurs de la pagode *văt baḥgoḥ* et édité par l'agence de Songkhla de la Bangkok Bank LTD pour ses clients (ทัศนสารวัดพะโคะและประวัติสมเด็จเจ้า ฯ เหยียบน้ำทะเลจืด โดย โสภณ แสนอิสระ ธนาคารกรุงเทพจำกัด สงขลา พ.ศ. ๒๕๑๒ ๒๖ หน้า). Le fascicule édité par *nāy anănT gṇānurăkś*, qui constitue une mise à jour de tout ce qu'on savait ou croyait savoir sur *braḥ baḥgoḥ*,consacre quarante-huit pages à des témoignages de fidèles faisant état de guérisons miraculeuses ou de dangers auxquels ils auraient échappés grâce au port de médailles ou images à l'effigie du moine.

(2) Le placenta est considéré comme une partie même de l'enfant. Dans certaines régions de la Thaïlande, il est même qualifié *naṅ2* (น้อง), "petit frère, petite soeur". *sṭhīeyr kośeś* (เสฐียร โกเศศ) a écrit que "l'enfant dont le placenta est enfoui sous un arbre ne peut être qu'un enfant heureux dont le bonheur durera aussi longtemps que l'arbre" (Cf. เสฐียร โกเศศ เกิดตาย ประเพณีเกี่ยวกับชีวิต สำนักพิมพ์สังคมศาสตร์ แห่งประเทศไทย กรุงเทพฯ พ.ศ. ๒๕๐๕ หน้า ๗๒).

A l'âge de trois mois, alors que sa mère l'avait emmené à la rizière et installé dans un hamac à l'ombre d'un arbre, un serpent à l'air menaçant et "aussi grand qu'un aréquier" se dirigea vers lui, provoquant une panique générale. Mais la mère de l'enfant, pensant que le serpent était peut-être une incarnation de divinité, alla chercher des fleurs et du riz grillé pour les lui offrir tout en formulant le souhait que son fils soit sain et sauf. Après avoir reçu l'offrande, le serpent regurgita un cristal (1) qu'il déposa sur le cou de l'enfant (2), et il s'en alla.

Ce cristal était un précieux talisman qui apporta bienfaits et chance à la famille, dont la situation matérielle s'améliora rapidement. Par contre, un homme riche et influent du lieu, qui avait contraint les parents de *braḥ baḥgoḥ* à lui donner ce cristal tomba malade et vit ses affaires péricliter. Convaincu que tous ses malheurs venaient de la possession de ce cristal, il le rendit aux parents de *braḥ baḥgoḥ* et guérit (3).

Lorsque l'enfant eut atteint l'âge de sept ans, ses parents lui donnèrent le nom de "*Pū*" (4) et le confièrent au supérieur de la pagode *văt tī hlvṅ* (วัดดีหลวง)(5) pour qu'il

(1) Ce cristal, "transparent et de la grosseur d'un oeuf de pigeon, connu sous le nom de cristal du Seigneur serpent" (แก้วพญางู), est en réalité une boule de verre assez brillante de 2,5 cm de diamètre. Le supérieur de la pagode *văt baḥgoḥ* le montre volontiers aux pèlerins et aux fidèles qui demandent à le voir. On peut même le prendre dans ses mains, ce qui est exceptionnel pour une relique. Il est fendu parce qu'une personne l'a volontairement jeté à terre. Lors de notre passage dans cette pagode, le supérieur de la pagode a trempé cette boule dans un verre d'eau tout en récitant des *gāthā āgm* puis nous fit boire cette eau afin de nous préserver des dangers.

(2) Le guide édité par la Bangkok Bank LTD. (*loc.cit.*) écrit que le cristal était simplement déposé sur la main de l'enfant. Le fascicule édité par *nāy anănt gṇānurăkṣ* (*loc.cit.*) donne le détail suivant : "sur le cou de l'enfant, on trouva, en plus du cristal, de la "bave" de serpent".

(3) Cette anecdote fut sans doute imaginée pour décourager les malfaiteurs qui songeraient à s'approprier le cristal.

(4) De nos jours encore, les parents ne sont pas obligés de donner un nom à l'enfant dès sa naissance. Ils ont, d'après les règlements, six mois pour le faire. Entre-temps, l'enfant reçoit un ou plusieurs surnoms (litt. nom pour s'amuser ชื่อเล่น) car chacun des parents se dispute l'honneur d'imposer le sien. Ce qui pourrait expliquer que *braḥ baḥgoḥ* ait seulement reçu un nom au moment de sa mise à la disposition du supérieur de la pagode.

(5) Cette pagode est située dans le district de Sathingphra.

apprenne le thai et le pali. Après son ordination comme *sāmaṇera* à l'âge de quinze ans, son père lui remit la cristal du Seigneur serpent. Il se rendit à la pagode *vǎt sī hyǎṅ* (วัดสีหยัง) située non loin de là, afin que le maître *braḥ sǎddhrrm-rǎṅsī* (พระสัทธรรมรังษี) l'instruise du *mūlkaccāyana*. Peu de temps après, poussé par le besoin de parfaire ses connaissances, il alla à Nakorn Sri Thammarat, ville où il fut ordonné *bhikkhu* sous le nom de *braḥ bhikṣu rāmo dhrrmiko* (พระภิกษุรามโมธรรมิโก), puis prit le bateau pour aller à Ayudhya, capitale du Siam.

SES EXPLOITS.

Le voyage se déroula dans des conditions difficiles car une tempête menaçait de couler le bateau à tout moment (1). Bientôt, les vivres et l'eau finirent par faire défaut. Supputant que tous ses malheurs étaient liés à la présence du religieux, le capitaine du bateau ordonna à ses hommes de déposer *braḥ baḥgoḥ* sur une île située à proximité. Alors qu'il se trouvait sur l'embarcation qui le conduisait dans l'île, *braḥ baḥgoḥ* s'accroupit et posa son pied sur la surface de l'eau. Aussitôt un cercle lumineux de la grandeur d'une roue de charrette apparut. Il dit aux marins :

- Puisez l'eau de ce cercle et buvez-là.

Les marins goûtèrent l'eau du cercle lumineux et, à leur grand étonnement, constatèrent qu'elle était douce. Ils en profitèrent pour étancher leur soif et en firent ample provision pour la suite du voyage.

En raison de ce fait extraordinaire, qui ne pouvait être dû qu'aux grands mérites du religieux, le maître du navire et ses hommes se prosternèrent pour lui demander pardon et l'invitèrent à reprendre place sur le bateau. C'est à la suite de ce prodige que *braḥ baḥgoḥ* reçut le nom de *hlvṅ bal dvt hyīeyp nāṃ2 dahle coet* (หลวงพ่อทวดเหยียบน้ำทะเลจืด), le "*hlvṅ bal* qui piétine l'eau de mer et la rend douce" (2).

(1) Selon l'actuel supérieur de la pagode *vǎt baḥgoḥ*, le voyage se serait déroulé dans des conditions difficiles pour diverses raisons, notamment par manque de vent, mais non à cause de la tempête.

(2) Cet exploit extraordinaire se serait renouvelé encore une fois, dit-on, lorsque *braḥ baḥgoḥ* fut pris de force par des pirates chinois et emmené par eux sur un bateau. A mi-chemin, malgré le vent qui soufflait, le bateau

Le voyage se poursuivit sans autre incident jusqu'à Ayudhya. Là *braḥ baḥgoḥ* s'installa dans une pagode située en dehors de la ville, pour se livrer en toute tranquillité au *vipassanā kammaṭṭhāna*. Durant son séjour dans cette ville, il contribua, dit-on, à préserver l'indépendance de son pays, que le roi de Ceylan voulait assujettir. Comme ce dernier ne voulait pas recourir aux armes, ce qui eût été contraire à la morale bouddhique, il avait dépêché auprès du roi d'Ayudhya sept *brāhmanes* et sept bateaux remplis de biens précieux. Les *brāhmanes* posèrent une énigme au roi d'Ayudhya qui devait la résoudre dans les sept jours. S'il en était incapable, il deviendrait le vassal de Ceylan. Aucun des lettrés ni des moines ne put trouver la solution. C'est alors que, le septième jour, *braḥ baḥgoḥ* se rendit au palais, se concentra, fit appel à ses parents, à ses anciens maîtres, aux divinités et à ses mérites (บุญ). L'énigme consistait à répartir convenablement quatre-vingt-quatre mille lettres de l'alphabet (1) présentées sous forme de petites tablettes. Après une pause, *braḥ baḥgoḥ* les disposa dans l'ordre voulu, et, s'apercevant qu'il en manquait sept, demanda aux *brāhmanes* de les lui remettre. Ces derniers, très surpris, les lui remirent et il put ainsi compléter son texte, qui n'était autre qu'un passage du *Tripiṭaka* (2).

braḥ baḥgoḥ devint héros national, le roi lui offrit la royauté, mais il la refusa en raison de son état de religieux. Le roi lui proposa alors de lui donner les sept bateaux et leur précieux chargement, mais il refusa encore en invoquant les mêmes raisons. Le roi lui donna alors le titre de dignité de *braḥ rājmunīsāmīrām guṇū Pmācārý* (พระราชมุนีสามีรามคุณูปมาจารย์). Peu de temps après, *braḥ baḥgoḥ* revint dans son village. Le

refusait d'avancer. Plusieurs jours passèrent, les vivres et l'eau commençaient à manquer et les pirates souffraient beaucoup. *braḥ baḥgoḥ* procéda comme précédemment et les pirates purent se désaltérer. Comprenant qu'ils avaient affaire à un homme doué de grands pouvoirs, ils le relâchèrent.

(1) Selon d'autres, il s'agissait seulement de quatre-vingt-quatre lettres.

(2) Le titre de ce texte n'est pas donné. Un député de l'Assemblée provinciale (สมาชิกสภาจังหวัด) de Songkhla, M. *atulý kāñcnbeñ* (นาย อตุลย์ กาญจนเพ็ญ) qui connaît bien sa province, nous a fait remarquer qu'à cette époque le royaume d'Ayudhya et celui de Ceylan se faisaient concurrence en ce qui concerne l'interprétation des textes bouddhiques. C'était auquel des deux en donnerait la meilleure interprétation. Mais il ne fut jamais question de mettre en jeu un royaume - thème qui se retrouve dans bien d'autres contes - lors de ces sortes de joutes.

roi *Dhammarāja* le fit accompagner de cinq cents hommes et de bateaux chargés de matériaux pour la réfection de la pagode *văt baṇgoḥ* dont il devint le supérieur. Depuis ce jour, on ne l'appelait plus que *smtĕc caw2 baṇgoḥ* (สมเด็จเจ้าพะโคะ) ou encore *braḥ baṇgoḥ*. Il vécut dans cette pagode jusqu'à un âge avancé et, tout au long de sa vie, des exploits extraordinaires lui furent attribués. On raconte qu'il posa un jour sa canne contre un tronc d'arbre et que, par enchantement, les branches de cet arbre prirent la forme de sa canne aux trois courbures. On dit aussi qu'il était *Bodhisatta*, préincarnation du Bouddha Mettraiya car un *sāmaṇera* nommé *puñrat* (บุญรอด) exprima un jour le désir de voir *braḥ śrī āriy meTTraiy* (พระศรีอาริย-เมตไตรย)(1). C'est alors qu'un *brāhmane*, tout de blanc vêtu, lui apparut et lui remit une fleur en disant :

- Le religieux qui pourra vous dire le nom de cette fleur est le *bodhisăTv́ āriy meTTraiy*, et il se trouve actuellement parmi les hommes.

Après avoir dit ces mots, le *brāhmane* disparut. Le *sāmaṇera* alla de pagode en pagode à la recherche d'un moine capable de lui révéler le nom de la fleur. Parvenu au quinzième jour de la lune croissante à la pagode *văt baṇgoḥ*, il vit les moines se diriger vers la salle de réunion pour l'observance de l'*uposatha* (2). Tenant sa fleur à la main, il se tint debout à la porte d'entrée. Les moines passèrent les uns après les autres sans rien dire. Quand ils se furent tous installés, il leur demanda si tous les *bhikkhu* étaient arrivés. On lui répondit que *braḥ baṇgoḥ* n'était pas encore là. Il se rendit alors à son *kuṬi* et le moine sut tout de suite que c'était une fleur céleste et qu'on avait découvert qu'il était une préincarnation du Bouddha Mettraiya. Il invita le *sāmaṇera* à entrer dans son *kuṬi*, referma la porte, et on ne les revit jamais plus ni l'un ni l'autre, malgré les recherches entreprises par les moines. On ne retrouva de lui dans son *kuṬi* que l'empreinte de son pied imprimée sur une dalle de pierre (3) et le

(1) Nom du Bouddha Mettraiya que l'on trouve également noté *braḥ śrī āriý* (พระศรีอาริย์).

(2) Ces "jours de jeûne" sont les jours de pleine et nouvelle lune et les jours du premier et du dernier quartiers (Nyanatiloka, *op.cit.*, p. 251).

(3) Cette empreinte qui est celle du pied gauche, mesure quarante-sept centimètres de long sur vingt-six centimètres de large. La surface anor-

cristal du Seigneur serpent, qu'il avait laissés comme reliques.

La disparition de *braḥ bahgoḥ* est diversement commentée. Selon les uns, qui reprenaient une croyance populaire, il est monté au ciel en compagnie du *sāmaṇera* aux grands mérites car, cette nuit-là, on vit deux boules de feu, une grande et une petite, faire trois fois le tour du *cetiya* principal de la pagode (1) puis se diriger vers le fameux arbre contre lequel il avait posé sa canne et vers l'arbre sous lequel avait été enterré son placenta. Selon d'autres dont M. *anănT gṇānurăkṣ́* (2),

male de ce pied s'expliquerait d'après M. *atulý kañcnbeñ* par le fait que *braḥ bahgoḥ* avait le pied gauche atteint d'éléphantiasis. Il semble que cette empreinte est apocryphe car elle est imprimée non pas sur une dalle de pierre mais sur un mortier obtenu à partir d'un mélange de gravier et de ciment. Signalons que laisser l'empreinte de son pied avant de mourir est en passe de devenir une pratique courante chez les *hlvṅ bal*.

(1) On parle tantôt de cercles lumineux, tantôt de cercles de feu. Le grand cercle représenterait *braḥ bahgoḥ* et le petit, le *sāmaṇera*. L'histoire de la boule de feu faisant trois fois le tour d'un *cetiya* n'est pas unique en son genre ni propre à la pagode *văt bahgoḥ*. Les habitants de Thakhek (Centre Laos) nous ont raconté avoir observé un phénomène identique lors d'une fête célébrant un *cetiya*. Nous en avions fait la remarque au supérieur de la pagode *văt bahgoḥ*. Il nous répondit qu'un tel fait ne pouvait se produire que si le *cetiya* renfermait une relique du Bouddha.

(2) Cet auteur (p.48) note que peu de temps après la disparition de *braḥ bahgoḥ*, on vit s'installer dans l'actuel district de Saiburi (อ.ไทรบุรี), province de Pattani, un vieux moine qui connaissait parfaitement le *dhamma* et qui était capable d'accomplir des exploits extraordinaires. Comme on ne savait rien sur lui, on se contenta de l'appeler le Ceylanais ou encore le Noir (Les habitants du Sud de la Thaïlande ont la peau d'une couleur brun foncé qui va s'accentuant avec l'âge. C'est peut-être pour cela que *braḥ bahgoḥ* est doté de ce surnom. Notons aussi que les statues de *braḥ bahgoḥ* sont peintes en noir). Le gouverneur de cette localité, *braḥyā kēm2 gāṃ* (พระยาแก้มคำ), qui avait beaucoup de vénération pour lui, fit construire à son intention une pagode qui prit le nom de *văt jāṅ2 hai2* (วัดช้างให้). A sa mort, les cendres recueillies après son incinération furent introduites dans un *stūpa* de cette pagode. M. *anănT gṇānurăkṣ́* pense que *braḥ bahgoḥ* et ce moine sont une même personne. Il en veut pour preuve l'histoire suivante : Un enfant que son père poursuivait pour le battre se réfugia dans l'enceinte de la pagode *văt jāṅ2 hai2*. Comme il ne le trouvait pas, son père demanda aux villageois de l'aider. Lorsque ceux-ci furent réunis, l'enfant reparut mais parla avec la voix d'un homme âgé :

- Son père qui est méchant l'a poursuivi pour le rouer de coups. J'ai eu pitié de lui et l'ai caché.

Voyant les villageois surpris de l'entendre parler avec cette voix et tenir de tels propos, l'enfant poursuivit :

- Vous ne me reconnaissez donc pas? Je suis *hlvṅ bal dvt hyīeyp nāṃ2 dahle cœt* (หลวงพ่อทวดเหยียบน้ำทะจืด), le "*hlvṅ bal* qui piétine l'eau de la mer et la rend douce".Apportez-moi une cuvette d'eau salée et vous verrez.

Les villageois apportèrent ce qu'il demandait. L'enfant "possédé" par

braḥ bahgoḥ aurait quitté sa pagode parce qu'on avait découvert qu'il était une préincarnation du Bouddha Mettraiya et parce qu'il ne voulait pas être dérangé par les fidèles qui seraient venus en grande foule pour lui faire des offrandes.

SES INTERVENTIONS DANS LE MONDE DES HOMMES.

Des témoignages écrits et oraux prétendent que *braḥ bahgoḥ-hlvṅ bal dvt* intervient actuellement dans le monde des hommes pour punir les méchants ou pour aider les fidèles qui portent les images et médailles à son effigie. Ils ont été recueillis et notés par M. *anănt́ gṇānurăkṣ́*. En voici quelques échantillons :

Pendant la seconde guerre mondiale, les Japonais occupaient le territoire thaïlandais et utilisaient son réseau ferré. Or, un jour au mois de janvier 1942 vers quinze heures, un train rempli de troupes japonaises empruntant la ligne Sungei Kolok - Hadyai (1) passa près du *stūpa* où se trouvent enfermées les cendres de *hlvṅ bal dvt*. Arrivés à la hauteur du *stūpa*,le train s'arrêta net alors que les roues des wagons continuaient à tourner.Ne sachant que faire,les Japonais reculèrent d'un kilomètre pour prendre de l'élan. Mais, quand ils arrivèrent à la hauteur du *stūpa*,le train s'arrêta à nouveau.La nuit était tombée lorsque le supérieur de la pagode *văt jāṅ2 haï2* vint voir ce qui se passait. Il comprit tout de suite que *hlvṅ bal dvt* avait provoqué l'arrêt du train car il ne pouvait aimer l'occupant japonais. Il se rendit près du *stūpa* et demanda

hlvṅ bal dvt "piétina" l'eau et dit aux villageois de la boire. Ce qu'ils firent et ils constatèrent qu'elle était douce comme l'eau des puits. L'enfant dit aux villageois :

- Si vous avez encore peine à me croire, faites allumer un grand feu.

Les villageois lui obéirent à nouveau. Lorsque le feu brûla bien, l'enfant sauta dans le brasier et déclara en souriant :

- En êtes-vous convaincus maintenant?

Craignant pour son fils, le père se prosterna pour demander pardon à *hlvṅ bal dvt* et l'enfant sortit du brasier.

(1) *Op.cit.*, pp. 45-49. Au cours de la seconde guerre mondiale, c'est à Pattani que les Japonais débarquèrent en 1941 pour aller attaquer Singapour. La ligne de chemin de fer dont fait mention le texte est celle qui se continue jusqu'à l'extrémité de la péninsule malaise.

pardon pour ces étrangers ignorants de la religion. A la suite de cette invocation, le train put repartir. Cette nuit là, le supérieur de la pagode entendit une voix d'homme âgé lui dire:

-" Les Japonais nous méprisent et exercent des pressions sur nous. S'il n'y avait pas eu deux enfants du pays, j'aurais fait dérailler le train pour qu'ils ne puissent plus s'en servir".

Le supérieur de la pagode ne comprit pas très bien l'histoire des deux enfants dont parlait *hlvṅ bal dvt*. Or, deux semaines après, deux hommes se présentèrent à la pagode *văt jāṅ2 haï2* et demandèrent à être admis comme zélateurs laïcs en racontant qu'ils étaient dans le train qui s'était arrêté à la hauteur du *stūpa*.

Le train s'arrêta une autre fois pendant plus de trente minutes à la demande d'enfants qui avaient parié sur le pouvoir de *hlvṅ bal dvt* d'arrêter les trains (1). Il s'arrêta une troisième fois durant sept à huit minutes à la prière d'un moine qui venait visiter la pagode *văt jāṅ2 haï2*.

Dans la nuit du 24 avril 1954, la femme d'un instituteur, *nāy svai Plōem2 sāṃrāñ* (นายไสว ปลื้มสำราญ), mordue par un mille-pattes, se tordait de douleur et à une heure aussi tardive,il était impossible de trouver des remèdes. Le mari mouilla alors une image à l'effigie de *hlvṅ bal dvt* qu'il appliqua sur la morsure. La douleur disparut aussitôt. Sachant qu'il ne pouvait s'agir que d'un miracle, il se rendit à la pagode *văt jāṅ2 haï2* pour demander d'autres images du *hlvṅ bal* (2).

Un officier, très bon tireur, qui a voulu garder l'anonymat, a raconté à M. *anănt́ gṇānurăkṣ́* que lors d'un exercice de tir il manquait toujours la cible. Ses hommes lui dirent alors qu'ils avaient accroché une image de *hlvṅ bal dvt* derrière la cible, ce qu'il constata (3).

(1) Ce n'est pas par plaisir du jeu, commente le texte, que les enfants parient, mais parce qu'ils ont foi en *hlvṅ bal dvt*.

(2) *Op.cit.*, p. 51.

(3) *Op.cit.*, p. 83.

Comme on a pu s'en rendre compte, les biographies de *braḥ baḥgoḥ*, que l'on n'appelle plus dans tout le pays que *hlvṅ bal dvt*, ne ressortent qu'à la légende. Malgré cela, les fidèles leur accordent crédit car le merveilleux dont elles auréolent ce moine plaît à leur imagination. Comme il aurait vécu il y a environ quatre siècles, c'est-à-dire à une époque qui paraît bien lointaine, la masse des zélateurs, sans doute parce qu'elle est nourrie d'une littérature traditionnelle qui conte les exploits extraordinaires des héros des temps passés, ne met pas en doute les récits des biographes de ce moine, qui d'ailleurs, pour les croyants, ne peut avoir eu qu'un comportement hors du commun puisque la presse et les fidèles lui reconnaissent l'épithète *hlvṅ bal*.

Ø

LA VIE ET L'OEUVRE DE GRŪPĀ ŚRĪVIJĂY

Ce moine, né au siècle dernier, lutta toute sa vie pour un retour aux sources du bouddhisme thaïlandais. Il fut dénoncé et persécuté par ses pairs en tant qu'élément dangereux pouvant remettre en cause l'ordre établi, mais jamais il ne faillit à ce qu'il considérait être sa mission sur terre.

Ce moine que les fidèles considèrent comme un bienfaiteur (1) est statufié dans la pagode *văt braḥ dhāTu tay sudeb* (วัดพระธาตุดอยสุเทพ) de Chiengmai et une autre statue de lui, grandeur nature, est placée à l'entrée d'une route qui porte son nom : *thnn śrīvijăy* (ถนนศรีวิชัย)(2).

SON ENFANCE ET SA JEUNESSE.

Il est né au village de Ban Pang (บ้านปาง), commune de Mae Toeun (ต.แม่ตืน), district de Li (อ.ลี้), province de Lampun (จ.ลำพูน), un mardi, onzième jour de la lune croissante du neuvième mois de l'année du tigre, 1240 C.S., ce qui correspond au 11 juin 1878.

Quelques instants avant sa naissance, des phénomènes inhabituels se produisirent. Alors qu'il avait fait beau pendant la journée, la nuit fut marquée par l'apparition de multiples éclairs et de terrifiants grondements de tonnerre, puis la terre trembla, faisant vaciller les pilotis des maisons. C'est dans ce tumulte que *grūpā śrīvijăy* (ครูบาศรีวิชัย) vint au monde.

(1) Pour ce résumé, on a utilisé des documents provenant de diverses publications, en particulier un fascicule édité par la pagode *văt braḥ dhāTu tay sudeb*(ตำนานวัดพระธาตุดอยสุเทพ นครเชียงใหม่ พ.ศ. ๒๕๑๔ ๒๔ หน้า), une brochure éditée à l'occasion de bénédiction d'images frappées à l'effigie de *grūpā śrīvijăy* (สิ่งศักดิ์สิทธิ์ จากพิธีมหาพุทธภิเษก ณ วัดพระธาตุดอยสุเทพราชวรวิหาร เชียงใหม่ พ.ศ. ๒๕๑๕ ๕๐ หน้า) et un ouvrage de *sṅvn joTi sukhrăTṅ* intitulé "Les bienfaiteurs du Nord" (หนังสือคนดีเมืองเหนือ โดย สงวน โชติสุขรัตน์ โอเดียนสโตร์ กรุงเทพ พ.ศ. ๒๕๑๕ ๕๗๖ หน้า). Les deux premiers fascicules présentent des lacunes et passent sous silence les aspects de la vie de *grūpā śrīvijăy* qu'ils considèrent comme négatifs.

(2) Cf. note 1, p. 121.

Dès qu'il fut né, le calme revint comme par enchantement. Le père de l'enfant, *nāy gvāy* (นายควาย) et sa mère, *nāṅ uṣā* (นางอุษา), pensèrent qu'il ne pouvait s'agir là que d'un présage heureux, aussi l'appelèrent-ils *āy2 Bā2 raṅ2* (อ้ายฟ้าร้อง), "le tonnerre", et *inTā Bo̅eean* (อินทาเฟือน), "l'agité *Indra*"(1).

Quatrième d'une famille de cinq enfants, il fut particulièrement aimé par ses parents qui décelaient en lui des qualités rares pour son âge : sa bienveillance et sa compassion pour les êtres vivants. En grandissant, il comprit qu'il ne suffisait pas d'aider ses parents dans les travaux ménagers et de rizière, mais qu'il se devait aussi d'entrer dans les ordres, la prise du froc étant la seule voie qui lui était offerte pour guider les fidèles et les amener à faire le bien. Devant son insistance, ses parents le mirent à la disposition du supérieur d'une pagode qui l'initia à l'étude du pāli et du sanskrit, ce qui lui permit plus tard d'approfondir ses connaissances des textes bouddhiques.

SOUS LA ROBE JAUNE .

Ordonné *sāmaṇera* à dix-neuf ans puis *bhikkhu* un an plus tard sous le nom de *braḥ śrīvijăyyo* (พระศรีวิชัยโย), - mais les villageois l'appelèrent *grūpā śrīvijăy* (2), nom qui lui resta - il compléta sa formation par l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna*. Il fit de rapides progrès et, pour mettre en pratique

(1) *sṅvn joTi sukhrăTṅ́* (*loc.cit.*) dit que le père de *grūpā śrīvijăy* était riziculteur et chasseur. La brochure éditée à l'occasion de la bénédiction d'images à l'effigie de *grūpā śrīvijăy* passe sous silence cette dernière activité. En effet, la morale bouddhique réprouve la mise à mort d'êtres vivants; elle ne saurait de ce fait voir d'un bon oeil chasseurs et pêcheurs. On peut donc se demander comment le père d'un homme appelé à devenir "saint homme" pouvait exercer un tel métier? *sṅvn joTi sukhrăTṅ́* avance que si les parents de *grūpā śrīvijăy* étaient pauvres et démunis, c'est parce que durant leurs vies antérieures, ils n'avaient pas accompli assez d'actes méritoires, ce qui explique leur mauvaise renaissance. Aussi est-ce pour conjurer le sort et "corriger" la destinée de leurs vies futures que *grūpā śrīvijăy* prit le froc, ce qui est une des meilleures façons d'acquérir des mérites en grand nombre, aussi bien pour soi-même que pour ses parents.

(2) *grūpā* (ครูบา) dans la langue du Nord et du Nord-Est ainsi qu'au Laos désigne les moines. Dans le Centre et le Sud, *grūpā* est presque toujours associé à *ācāry̆* (อาจารย์) pour désigner les maîtres (qui dispensent l'enseignement).

ses connaissances théoriques, il partit dans les bois à la recherche d'une retraite paisible, le calme et la tranquillité étant le plus grand bonheur pour un religieux. Ayant trouvé un endroit éloigné de toute agglomération, propice à l'exercice des disciplines mentales, il fit construire une pagode qui fut terminée le premier jour de la lune décroissante du troisième mois, 1266 C.S. (1904 A.D.) et qui reçut le nom de *văt tan jăy drāy mūl puñ roeeaṅ* (วัดดอนชัยทรายมูลบุญเรือง).

La rigueur qu'il apportait dans l'observance des préceptes et des règles du *vinaya* lui valut le respect et la considération des fidèles. On savait aussi qu'il ne prenait qu'un seul repas végétarien (1) par jour, qu'il ne s'adonnait ni au tabac ni aux chiques de bétel ni aux boissons alcoolisées et qu'il se gardait de tout contact impur. Sa conduite fut partout citée en exemple par les fidèles zélés et força l'admiration de toutes les couches de la population thai aussi bien que des tribus montagnardes qui, bien qu'ignorant tout du bouddhisme, en vinrent à lui faire des offrandes. Chaque fois que les dons atteignaient une certaine importance, il les redistribuait aux pauvres. Sa pagode devint ainsi un centre d'entraide.

Avec le temps, sa renommée grandit, et on lui attribua des qualités et des dons extraordinaires. C'est ainsi que l'on raconta que le dieu *Indra* lui avait envoyé le fameux sabre *śrī kăñ jăy* (ดาบศรีกัญชัย), l'arme absolue donnant la victoire sur l'ennemi, que la pluie ne le mouillait pas, et qu'il pouvait deviner la pensée d'autrui.

Bien que les fidèles aient tendance à ne voir chez celui qu'ils vénèrent que des qualités, *grūpā śrīvijăy* fut la cible de religieux. C'est ainsi que, fort de l'appui des autorités civiles, le chef religieux de la province de Lampun l'obligea à s'exiler sous prétexte qu'il faisait fi des directives de ses supérieurs en se nommant lui-même moine ordinateur (พระอุปัชฌาย์). Il fut aussi accusé de faire croire aux habitants que le dieu *Indra* lui avait envoyé le sabre magique. Il demanda à se justifier mais, arrivé à la pagode *văt braḥ dhāTu hribhuñ-*

(1) On peut se demander si cette ascèse végétarienne n'est pas la reviviscence d'une tradition mahayaniste qui aurait son origine dans la colonie chinoise de Thaïlande.

jăy (วัดพระธาตุหริภุญชัย), il fut interné sur-le-champ, ce qui provoqua un scandale, et envoyé ensuite sous escorte à Chiengmai où il fut gardé à vue à la pagode *văt śrī tan jăy* (วัดศรีดอนชัย) dans un abri situé près d'un monticule d'immondices, où il était exposé à la fois aux vents et au soleil. Il resta là trois mois avant d'être convoqué à Bangkok en 1920 par le Patriarche, *braḥ săṅghrāj* (พระสังฆราช), qui devait le juger. L'estimant suffisamment puni, ce dernier le fit relâcher et l'invita à rester à Bangkok. Mais *grūpā śrīvijăy* déclina l'offre et demanda à regagner le Nord.

Cette affaire, unique en son genre, fit scandale.Un journal influent de l'époque, le *Bangkok Times* (บางกอกไทม์), s'en fit l'écho, dans un article plaidant la cause du moine. Cette publicité spontanée et gratuite ajouta encore à sa renommée qui prit cette fois des proportions nationales. *grūpā śrīvijăy* sortit grandi de cette épreuve; il avait acquis une plus grande assurance et un grand ascendant sur les habitants, ce qui le décida à se lancer dans de grands travaux de restauration de pagodes afin, dit-il, d'accroître le bien-être de la population et d'assurer la pérennité du bouddhisme.

La réalisation de ses projets dépassa de loin ses prévisions les plus optimistes. A force de persévérance il aurait réussi à sauver une quarantaine de pagodes et à leur rendre leur éclat d'antan. La restauration de la pagode *văt braḥ sihiṅh* (วัดพระสิหิงห์)(1), considérée comme la plus importante pagode de Chiengmai, fut son oeuvre maîtresse. A première vue,la tâche paraissait énorme, presque irréalisable, car les fonds recueillis par les fidèles, bien que considérables, étaient insuffisants pour couvrir les dépenses nécessaires. Le gouverneur l'invita alors à prendre la direction des travaux. Il accepta et émit ce voeu :

(1) Son nom d'origine était *văt lī jīeyṅ braḥ* (วัดลีเชียงพระ), cette pagode reçut celui de *văt braḥ sihiṅh* (วัดพระสิหิงห์) parce qu'on y plaça la statue du Bouddha *braḥ sihiṅh* (พระสิหิงห์) ou *braḥ siṅh* (พระสิงห์) qui aurait été rapportée de Ceylan (Voir la légende dans "Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental" par G. Coedès in *B.E.F.E.O.*,T.XXV, 1925, pp. 97-102). Cette statue est d'autant plus vénérée qu'elle aurait été à l'origine de beaucoup de miracles.(Sur ce point, cf. 50 เกจิอาจารย์ pp. 660-667). Cette pagode fut construite sous le règne du roi P'raya Keo qui monta sur le trône en 1495 A.D. (Cf. C. Notton, *Les Annales du Siam*, T. III, pp. 145-146).

- *Indra, Brahma* et les divinités connaissent mes intentions qui sont pures. Qu'ils m'indiquent un trésor qui permette d'achever ces travaux!

Peu de temps après avoir émis ce voeu, un groupe de terrassiers vint lui faire part de la découverte d'une jarre contenant 477 feuilles d'or où figuraient des inscriptions et pesant au total 260,25 *pād* (1). C'était le 23 juin 1924. Cinq jours plus tard, un autre trésor fut mis au jour, il s'agissait de trois statues en or du Bouddha, d'une urne (2) et de trente-sept tablettes d'argent où figuraient des images du Bienheureux. Ces découvertes galvanisèrent la foi de la population, qui attribua à *grūpā śrīvijǎy* un langage magique.

La plus grande oeuvre, cette fois laïque, entreprise par *grūpā śrīvijǎy* fut la construction de la route qui mène à la pagode *vǎt braḥ dhāTu tay sudeb* (วัดพระธาตุดอยสุเทพ)(3), lieu de pèlerinage qui est situé sur une colline de 1053 mètres d'altitude et dont le *cetiya* principal renfermerait une relique du Bouddha. A l'origine, on n'envisageait que d'installer l'électricité dans cette pagode, et on avait proposé à *grūpā śrivijǎy* de prendre la direction des travaux. Entre-temps, il fit un rêve où il vit un homme tout de blanc vêtu qui l'emmenait sur une route conduisant à la pagode. Il en fit part aux siens et au gouverneur de la province, et suggéra l'idée de construire une route ouverte à la circulation des voitures, ce qui faciliterait l'installation du courant électrique. Au début, l'idée fut repoussée, mais il obtint gain de cause et les travaux commencèrent le 9 novembre 1934, grâce aux fidèles qui, venant de toutes les provinces du Nord, par groupes de trois à quatre mille hommes, vinrent déboiser puis déblayer le terrain. Après cinq mois et vingt-deux jours de travail intensif, la

(1) 1 *pād* (บาท) = 15,244 gr. Il y aurait donc en tout 5,941 kg.

(2) Cette urne contiendrait les cendres de *braḥ caw2 gāṃ Bū* (พระเจ้าคำฟู), un ancien roi de Chiengmai puis de Chiengsen, quatrième monarque de la dynastie de *mehrāy* (ราชวงศ์เมงราย).

(3) La pagode *vǎt braḥ dhāTu tay sudeb* aurait été édifiée en l'an 1384 par *braḥ caw2 koe* (พระเจ้ากือ), sixième roi de la dynastie de *mehrāy*. Son *cetiya* principal, actuellement interdit à l'accès des femmes, renfermerait une relique du Bouddha rapportée de l'Inde (Cf. ตำนานวัดพระธาตุดอยสุเทพ นครเชียงใหม่ โดยคณะกรรมการ เชียงใหม่ พ.ศ. ๒๕๑๔). Quant au mont *sudeb* (ดอยสุเทพ), il était d'abord connu sous le nom d'*Ucchupabbata* "Mont de cannes à sucre". Son nom actuel lui est donné en souvenir du *Ṛṣi Vasudeva*. (G. Coedès, *op.cit.*, p. 73).

route fut ouverte à la circulation (1).

La construction de la route venait à peine d'être terminée que *grūpā śrīvijăy*, profitant de l'engouement des fidèles, procéda à des ordinations massives sans avoir reçu l'accord des autorités religieuses de la province de Chiengmai. Ces dernières, n'appréciant pas la liberté qu'il s'octroyait car elles craignaient que son exemple ne fût suivi par d'autres moines, ce qui eût mis en cause toute la structure religieuse établie, le décrétèrent hérétique et l'envoyèrent une seconde fois à Bangkok, le 1er novembre 1935, pour y être gardé à vue et jugé. Dépité par cette décision qu'il estimait injuste, il ne revint plus à Chiengmai jusqu'à sa mort qui survint trois ans plus tard, en 1938.

Après un bref séjour à Bangkok où aucun grief ne put être retenu contre lui, il regagna son village natal. Très affaibli par les soucis et les efforts qu'il avait déployés dans ses diverses constructions, rongé par la tuberculose et souffrant d'hémorroïdes, il dépérissait de jour en jour malgré les soins vigilants des médecins.

Dans la soirée précédant sa mort, il réunit ses proches et ses disciples pour leur adresser ses ultimes recommandations, les exhortant à se conformer sans relâche au *dhamma* et au *vinaya*. Jusqu'à la dernière minute, il garda toutes ses facultés. Il s'éteignit doucement à zéro heure, le 26 février 1938. Il était alors âgé de soixante ans. Sa dépouille fut conservée dans un cercueil de verre pendant trois ans et ne fut transportée qu'en 1941 à la pagode *văt cām devī* (วัดจามเทวี) pour y être incinérée (2). La veillée funèbre dura quinze jours

(1) Cette route qui porte son nom (ถนนศรีวิชัย) a une longueur de 11,530 km et est entièrement goudronnée depuis 1972. Prolongée d'une distance d'environ 4 km, elle conduit au palais d'hiver du roi (พระตำหนักภูพิงค์ราชนิเวศน์). *grūpā śrīvijăy* avait promis de construire cette route dans un délai de six mois, promesse qui fut tenue, mais on omet de dire dans les ouvrages qui lui sont consacrés que de nombreux accidents, dus pour la plupart au dynamitage des pierres, eurent lieu pendant sa construction.

(2) Les dépouilles mortelles des moines particulièrement vénérés peuvent être conservées pendant plusieurs années pour que les fidèles puissent venir leur rendre hommage. La dépouille de *hlvṅ bal glāy2* (หลวงพ่อคล้าย) de la province de Nakorn Sri Thammarat, en est un exemple. Décédé depuis 1969, son corps est toujours conservé dans un cercueil de verre et la date de l'incinération n'est toujours pas fixée. Cette pratique ne se limite pas aux religieux. A Bangkok, les gens fortunés ont la possibilité de conserver le corps d'un parent défunt dans un cercueil pendant une année entière avant de procéder à l'incinération.

et quinze nuits. Ce fut une des plus grandes manifestations populaires enregistrées dans le Nord de la Thaïlande.

Quelques instants avant la mise à feu du bûcher crématoire, le ciel qui était serein jusque là s'obscurcit et des trombes d'eau se déversèrent sur la foule. Ce phénomène atmosphérique fut interprété comme un signe favorable; on parla même de miracle car les gouttes d'eau n'auraient pas, dit-on, mouillé les assistants.

Les cendres de *grūpā śrīvijǎy* furent divisées en quatre parties pour être introduites dans les *cetiya* de trois pagodes et dans le *cetiya* situé au sommet de la colline Doy Ngom (ดอยง้ม) situé à l'Est de Chiengmai.

grūpā śrīvijǎy, qui avait consacré sa vie au bouddhisme, à son pays et à son prochain, a reçu en hommage de la population, le surnom de "bienfaiteur du *lānnā*" (นักบุญแห่งลานนา)(1).

Il est remarquable que *grūpā śrīvijǎy*, qui s'était proposé de revenir aux sources de l'enseignement du Bouddha, soit assimilé à un *hlvṅ bal*, même s'il n'en porte pas l'épithète. Cela est dû au fait que des médailles à son effigie, frappées après sa mort, auraient suscité des miracles, ce qui prouve que la consécration d'un moine est uniquement l'oeuvre de fidèles qui ont foi en lui.

Ø

(1) *lānnā* (ลานนา) : nom de l'ancien royaume de Chiengmai.

LA VIE ET L'OEUVRE DE HLVṄ BA1 MĂN1

hlvṅ ba1 măn1 (หลวงพ่อมั่น) est un des rares moines du Nord-Est de la Thaïlande à avoir acquis une notoriété peu commune, d'une part parce que de nombreux *hlvṅ ba1* se réclament de lui comme disciples, d'autre part parce que ses cendres seraient devenues des *braḥ dhātu* (พระธาตุ), c'est-à-dire des reliques saintes et, de ce fait, la croyance populaire veut qu'il soit devenu *Ȧrahant* (1).

SON ENFANCE ET SA JEUNESSE.

hlvṅ ba1 măn1 est né au village de Khambong (บ้านคำบง), district de Khon Chiem (อ.โขนเจียม) dans la province d'Ubol Rajdhani (จ.อุบลราชธานี) située à l'extrême-Est de la Thaïlande, à quelques dizaines de kilomètres de la frontière laotienne. C'était un jeudi du deuxième mois de l'année de la chèvre, c'est-à-dire le 20 janvier 2413 E.B. (1870 A.D.). Sa naissance ne fut marquée par aucun événement extraordinaire et son enfance se déroula d'une façon normale. Comme l'école n'existait pas encore, c'est chez un oncle paternel qu'il apprit le thai et le pāli.

Ordonné *sāmaṇera* à l'âge de quinze ans, il se défroqua deux ans plus tard à la demande de ses parents dont la situation matérielle était précaire. Quelques années plus tard, prenant prétexte d'une promesse faite à sa grand-mère qu'il prendrait le froc pour elle (2), il entra de nouveau en religion

(1) Pour rédiger cette biographie de *hlvṅ ba1 măn1*, que les fidèles appellent aussi *braḥ ācāryÿ măn1* (พระอาจารย์มั่น) on a tenu compte des nombreux témoignages oraux et utilisé divers documents écrits. On s'est surtout fondé sur un ouvrage édité à l'occasion de la cérémonie de crémation de l'Amiral *Praḥbăndh keṣ sthīeyr* (พลเรือตรีประพันธ์ เกษเสถียร) le 4 mai 1972, dont l'auteur est le Vénérable *braḥ mhā pvă* (*loc.cit.*) de la pagode *văt Pā1 pān2 Tāk* (วัดป่าบ้านตาก) de la province d'Udorn Thani. Cet ouvrage est un des plus volumineux qui aient été consacrés à un *hlvṅ ba1* de province et présente la plupart des défauts des publications thai puisqu'il ne donne aucune référence et sort bien souvent du sujet.

(2) D'après la coutume, on prend le froc pour une tierce personne afin de gagner des mérites pour elle. Prendre le froc pour ses parents ou ses grand-parents est une façon de les remercier de ce qu'ils ont fait pour soi.

et fut ordonné *bhikkhu* sous le nom de *braḥ bhūridăTTo* (พระภูริทัตโต). Il se plaça sous la direction de *braḥ ācāry̆ sawr̆* (พระอาจารย์เสาร์) qui l'initia au *vipassanā kammaṭṭhāna* et à la pratique du *dhutaṅga*.

SOUS LA ROBE JAUNE.

Il ne devait rester sous la robe jaune que pour une durée limitée mais, une nuit qu'il était assis sur un tronc d'arbre mort et qu'il songeait que ce dernier ne pourrait jamais plus reprendre vie, il rêva qu'un cheval blanc s'avançait vers lui. Sans savoir pourquoi, il monta sur l'animal qui l'emmena dans une clairière, devant une armoire contenant le *Tripiṭaka*. *hlvṅ bal măn1* se dirigeait vers l'armoire pour l'ouvrir quand il se réveilla. Pour comprendre le sens de ce rêve, il se concentra et eut la révélation que s'il persévérait à rester dans l'état de religieux, il obtiendrait son salut (มัคคผล) et, tout comme le tronc d'arbre mort, il ne renaîtrait plus. Il prit la décision de ne pas quitter le froc le jour où, dans une séance de méditation, il eut la vision d'un cadavre en décomposition que des vautours, des corbeaux et des chiens se disputaient.Ce tableau le hanta pendant quelque temps et lui fit comprendre que toute vie est éphémère. Dès lors, pour "pacifier" son esprit, il se consacra entièrement à l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna* et à la pratique du *dhutaṅga*, ce qui l'amena à des déplacements continuels. C'est ainsi qu'il parcourut la région du Nord-Est, la région du Nord jusqu'à Chiengmai et la partie occidentale du Laos qui s'étire le long du Mékong. Les lieux qu'il affectionnait étaient la forêt dense, les montagnes et les abords des cimetières. Ses pérégrinations le conduisirent un jour dans la région de Nakorn Phanom. Les villageois lui racontèrent que non loin de là se trouvait un endroit habité par de méchants génies et qu'aux jours saints (1) on pouvait voir une boule de feu sortir d'un fouillis de lianes et y revenir. *hlvṅ bal măn1* se concentra et sut qu'il s'agissait d'un précieux *cetiya* renfermant une relique du Bouddha. Il se dirigea vers l'endroit indiqué, au lieu du prétendu repaire de

(1) Les jours saints (*văn braḥ* วันพระ en thai, *văn sīl* วันศีล en lao) sont respectivement les huitième et quinzième jours de la lune croissante et de la lune décroissante.

méchants gênies, et y trouva le *cetiya* entièrement recouvert de lianes et de plantes grimpantes (1). Cette découverte attira une foule de fidèles qui voulaient lui rendre hommage, mais ces visites trop nombreuses le gênaient dans ses exercices de discipline mentale, aussi prit-il la décision de quitter Nakorn Phanom et de s'installer à la grotte *thāṃ2 sārikā* (ถ้ำสาริกา) située plus au sud, dans la province de Nakorn Nayok.

Arrivé devant la grotte, il rencontra des paysans qui le dissuadèrent d'y demeurer parce que le gênie du lieu ne tolérait pas la présence des hommes et les faisait mourir. L'avertissement des paysans ne changea pas sa détermination. Au début, tout alla bien mais le troisième jour, il s'aperçut qu'il avait la dysenterie et bien qu'il se soignât son état empira. Plus les jours passaient, plus ses forces diminuaient. Le méchant gênie dont lui avaient parlé les paysans lui revint alors à la mémoire, néanmoins il décida de rester et de le vaincre grâce au *dhamma*. Pendant qu'il méditait, il vit un géant mesurant dix mètres de haut et tenant un long bâton s'approcher de lui et menacer de le tuer. Il demanda au gênie pourquoi il faisait du mal aux religieux qui venaient habiter dans la grotte. Celui-ci répondit ne pas admettre la présence des intrus dans sa grotte. *hlvṅ bal mǎn1* prononça alors ce sermon :

-" Ainsi, vous voulez tuer un religieux, un disciple du Bienheureux au coeur pur et doué d'une grande compassion pour les êtres vivants. Ne savez-vous pas qu'en agissant ainsi,vous vous brûlez car vos démérites ne font qu'augmenter? Votre puissance n'a aucun effet sur moi, je ne vous crains pas, j'ai plutôt pitié de vous. Si vous pensez être au-dessus du *dhamma*, tuez-moi puisqu'après tout je ne suis qu'un être mortel et je dois bien mourir un jour ".

Quand *hlvṅ bal mǎn1* eut fini de parler, le gênie jeta son bâton et se prosterna en déclarant que jamais il n'avait éprouvé une joie aussi grande. Il avoua qu'il était le roi des gênies des arbres (รุกขเทวดา) de la province de Nakorn Nayok et

(1) Il s'agit ici du *braḥ dhāTu bnm* (พระธาตุพนม), un des *cetiya* les plus vénérés du Nord-Est de la Thaïlande et qui daterait du IX°-X° siècle A.D. (Cf. M.C. Subhadradis Diskul, *Art in Thailand - a brief history*, Bangkok 1971, p. 7, pl. 22-23).

des provinces avoisinantes.

Après avoir apaisé le roi des génies des arbres qui revint les nuits suivantes avec une suite nombreuse pour s'imprégner du *dhamma*, *hlvṅ bal măn1* reçut la visite d'un *Arahant* qui prêcha le sermon de l'*anāgāmi phala*. Ceux qui ont le privilège d'écouter un tel sermon sont assurés de ne plus renaître parmi les êtres possédant les cinq éléments (ขันธ์) et de devenir *Arahant* à leur tour ou de renaître dans un des étages du monde de *Brahma* (พรหมโลก). Peu de temps après la venue de l'*Arahant* ce fut le *Tathāgata* en personne qui se rendit auprès de *hlvṅ bal măn1* pour lui faire cette révélation (1) :

- D'ores et déjà, vous êtes affranchi du stade de la douleur, sorti du cadre où les tentations peuvent vous faire succomber.

Les sermons de l'*Arahant* et du *Tathāgata* donnèrent la preuve à *hlvṅ bal măn1* qu'il ne renaîtrait plus dans le monde des hommes et qu'il deviendrait *Arahant* ou même *Bodhisatta* puisqu'il avait alors le pouvoir de se rappeler de ses existences antérieures dont il mesurait la douleur.

hlvṅ bal măn1, devenu *Bodhisatta*, continua à faire des sermons, mais son auditoire ne se limitait plus aux hommes et aux génies des arbres. Des dieux, des divinités comme *Indra*, *Brahma*, *braḥyā nāg* (พระยานาค) le roi des *nāga* et *Yama*, le roi du royaume des morts, accompagnés d'une suite nombreuse venaient, dit-on, l'écouter. De même, des êtres du monde inférieur venaient lui demander d'intervenir auprès de leurs parents pour que ces derniers fassent des offrandes afin de leur permettre de calmer leur faim. Les *phī* et les *yăkṣ* (ยักษ์), venaient aussi, dit-on, consulter *hlvṅ bal măn1* qui leur recommandait l'observation des cinq préceptes, sources de nombreux mérites. Devant l'affluence des divinités de toutes sortes et de toutes conditions, aussi bien du monde supérieur que du monde inférieur, *hlvṅ bal măn1* dut répartir soigneusement son emploi du temps : il consacrait une partie de l'après-midi aux

(1) Cf. scène du célèbre *Saddharmapuṇḍarikasūtra* dans laquelle le Bouddha sort de son *stūpa*, donc de son *parinirvāṇa*. Cette scène doit être connue des *hlvṅ bal* puisque l'un d'eux, *hlvṅ bal văt Pāk nāṃ2* (หลวงพ่อวัดปากน้ำ), aurait eu le pouvoir, dit-on, de faire apparaître le Bouddha devant les fidèles laïcs rassemblés autour de lui. (Rappelons pour mémoire que pour le *Mahāyāna*, faire sortir le Bouddha de son *parinirvāṇa* est impensable).

sāmaṇera et la nuit aux dieux et aux divinités (1).

Un jour, pourtant, il quitta la grotte *sārikā* parce que d'autres moines venaient troubler le calme qui y régnait. Malgré les supplications des génies des arbres qui lui demandaient de rester, il s'en alla et prit le chemin du Nord-Est, où il continua de s'adonner au *vipassanā kammaṭṭhāna* et à la pratique du *dhutaṅga*, ce qui ne l'empêcha pas de former des disciples à ces deux disciplines. Leur nombre augmentait sans cesse bien qu'il n'acceptât dans son entourage que les moines ayant une attitude digne et une grande persévérance. Grâce à sa "vue divine" (ตาทิพย์) il put leur indiquer l'emplacement de grottes encore inconnues où ils pourraient se consacrer en toute tranquillité au *vipassanā kammaṭṭhāna*. Grâce à son "ouïe divine" il pouvait tout entendre autour de lui et connaître la pensée d'autrui; c'est ainsi qu'il disait souvent aux moines qui voulaient lui poser des questions : "Je sais ce que vous voulez, je le sais déjà". Il n'abusa pas, dit-on, de ses pouvoirs surnaturels en préparant de l'eau lustrale ou en fabriquant des images saintes aux vertus magiques. Il refusa aussi de se lancer dans des travaux de constructions, comme le lui demandaient les fidèles, estimant qu'il perdrait là un temps précieux qui devait être consacré à l'exercice des disciplines mentales et aux sermons à l'intention de ses disciples qui comprenaient aussi bien des divinités que des humains.

Son dernier sermon, prononcé peu de temps avant sa mort, alors qu'il était malade, fut un des meilleurs de son existence, disent ses biographes. En effet, sans qu'on les eût invités, mille deux cent cinquante *Arahant* vinrent se joindre au groupe des fidèles. Pendant toute la durée du sermon qui dura quatre heures, l'assistance observa un silence complet. On savait qu'il allait bientôt mourir et on vit quelques personnes pleurer discrètement, tant l'émotion était grande.

La nouvelle de sa maladie attira les fidèles, qui vinrent vers lui par milliers. Comme il se trouvait alors à la campagne,

(1) *braḥ mhā pvă (op.cit.)* donne cette précision : "Dans ses sermons, *hlvṅ bal mănl* eut beaucoup plus de difficultés à se faire comprendre par les hommes que par les divinités. Les hommes se fatiguaient vite, avaient moins d'attention et somnolaient souvent tandis que les divnités, elles, assimilaient très vite ce qu'il disait, de sorte qu'il n'était pas obligé de se fatiguer en répétant trois ou quatre fois la même chose".

il demanda à être emmené à la ville de Sakol Nakorn car il ne voulait pas que les fidèles, pour se nourrir, fussent obligés de tuer les animaux du voisinage. En ville, ce ne serait pas pareil, ils pourraient se restaurer sans avoir eux-mêmes à tuer. Il fut donc conduit à la pagode *văt Pāl suddhvās* (วัดป่าสุทธวาส) de Sakol Nakorn où il s'éteignit le 11 novembre 1949 à 2,23 heures du matin, à l'âge de quatre-vingts ans.

Des obsèques grandioses lui furent faites. On assista à une des plus grandes manifestations publiques du Nord-Est de la Thaïlande puisque cent mille personnes environ vinrent lui rendre un dernier hommage. Généralement, en pareille occasion, la coutume veut que les habitants organisent une grande fête où se mêlent rires et plaisanteries. Dans le cas de *hlvn̆ bal măn1*, ce fut le contraire. Bien qu'il y eût foule, le silence fut observé. Les offrandes de pièces d'étoffe de *păn̆sukul* furent si nombreuses qu'empilées elles atteignaient "la hauteur d'une montagne", disent ses biographes.

Quelques instants avant son incinération, le ciel qui était beau se couvrit, le tonnerre gronda plusieurs fois et une pluie fine se mit à tomber. L'incinération terminée, ses cendres furent distribuées aux cinq mille moines venus pour la circonstance. Ces moines en distribuèrent à leur tour aux fidèles. Un de ceux-ci, hôtelier de la ville de Nakorn Rajsima, s'aperçut quatre ans plus tard, dit-on, en ouvrant la boîte où il avait placé ces cendres, qu'elles étaient devenues des *braḥ dhāTu* (1). Deux mille exemplaires de médailles à l'effigie de *hlvn̆ bal măn1* furent également distribuées; elles seraient à l'heure actuelle, étant les vertus qu'on leur attribue, bien difficiles à se procurer car le prix demandé à l'éventuel acquéreur est très élevé. Pourtant, peu après sa mort, il était tombé dans l'oubli, et ce n'est qu'en 1965 que l'on reparla de lui, à l'occasion de la frappe d'une série de médailles à son effigie. La publicité faite à son sujet le popularisa alors tant et si bien qu'il est considéré aujourd'hui comme *hlvn̆ bal* et que, depuis la parution de l'ouvrage

(1) Le *braḥ dhāTu* serait de couleur do[illegible]e et aurait la forme d'un grain d'haricot cassé. (Cf. ตำรับพระเครื่องรางของขลัง โดย ฉันนะ วารมัน เกษมบรรณกิจการพิมพ์ กรุงเทพฯ พ.ศ. ๒๕๑๒).

du Vénérable *braḥ mhā pvă*, beaucoup acceptant les affirmations difficilement acceptables de ce moine pensent qu'il est devenu *Arahant*, et certains même disent *Bodhisatta*, ce qui démontrerait, s'il en était encore besoin, l'influence que peuvent avoir les publications de l'attribution par les fidèles de degrés de sainteté à certains religieux.

LA VIE ET L'OEUVRE DE HLVṄ BA^1 ṄEIN

Rares sont les habitants de Bangkok qui ne sont pas allés au moins une fois à la pagode *văt tan yāy ham* (วัดดอนยายหอม)(1) pour rendre visite à *hlvṅ ba1 ṅein* (หลวงพ่อเงิน), les uns par curiosité, les autres dans l'espoir de guérir d'une maladie incurable ou tout simplement pour obtenir des images saintes et des médailles à son effigie qui sont réputées pour leur pouvoir magique protecteur.

A l'opposé d'autres *hlvṅ ba1* disparus depuis longtemps et dont les biographies sont peu claires, *hlvṅ ba1 ṅein* présente la particularité d'être encore en vie, bien que très âgé, ce qui explique que l'on connaisse bien les principales étapes de sa vie (2).

SA NAISSANCE.

Il est né en 2432 E.B. (1889 A.D.) dans la commune de Donyay Hom (ต.ดอนยายหอม) située à quelques kilomètres à peine du chef-lieu de Nakorn Pathom. Si sa naissance ne fut marquée par aucun événement extraordinaire, il n'en fut pas de même de sa conception. Dix mois lunaires avant sa naissance, sa mère rêva qu'une forme allongée de couleur jaune se rapprochait puis tombait devant elle. Elle reconnut *nāgrāj* (นาคราช), le roi des *nāga*, qui lui dit :

(1) Cette pagode se trouve dans la commune qui porte son nom. Elle est située à quelques kilomètres de la ville de Nakorn Pathom.

(2) De nombreuses plaquettes ont paru sur *hlvṅ ba1 ṅein*. Pour sa biographie, nous nous sommes surtout fondé sur un ouvrage de 238 pages édité par ses proches disciples et ayant pour titre "Les miracles dus à *hlvṅ ba1 ṅein*" (อภินิหารหลวงพ่อเงิน ประวัติชีวิตอันน่าทึ่งของเทพเจ้าแห่งดอนยายหอม เรียบเรียงโดย พระครูประกาสสมาธิคุณภัททสารี ภิกขุชื่น ทักขิณานุกูล ประจวบสาเกตุ จัดพิมพ์เผยแพร่โดยคณะกรรมการมฤคทายวัดมหาวิหาร กรกฎาคม พ.ศ. ๒๕๑๓ ๒๓๔ หน้า). Le texte est écrit dans un style clair, ce qui n'est pas commun pour ce genre de publications, et est présenté de telle façon que le lecteur en vient à se croire obligé de prendre en modèle cette vie exemplaire. Ce style littéraire est sans doute inspiré des oeuvres de *vśin indsraḥ* (วศิน อินทสระ) qui essaie de récrire l'histoire du bouddhisme à la manière d'un sujet romancé. (Cf."Le roman contemporain thaïlandais" in *Littératures contemporaines de l'Asie du Sud-Est*, Asiathèque, Paris 1974, pp. 73-85).

- Ô mère, n'ayez aucune crainte, je ne vous veux pas de mal. Laissez-moi seulement venir demeurer ici.

Après avoir parlé, le roi des *nāga* se rapprocha tant d'elle qu'effrayée elle poussa un grand cri et se réveilla. Elle raconta son rêve à son mari qui, versé dans les sciences astrologiques et expert dans l'art d'interpréter les songes, lui dit, après un moment de réflexion, qu'elle enfanterait d'un fils qui atteindrait le sommet de la sagesse et qu'il deviendrait supérieur de pagode. Peu de temps après, elle se trouva enceinte et dès lors, éprouvant une grande aversion pour toute nourriture d'origine animale, elle ne se nourrit plus que de fruits, ce qui prouvait que l'enfant en gestation allait avoir une destinée peu commune et qu'il avait beaucoup de mérites.

Le troisième jour de la lune croissante du dixième mois de l'année du tigre, correspondant à l'an 2432 E.B. (1889 A.D), elle mit au monde un enfant de sexe masculin qui présentait deux taches de naissance : une de couleur blanche sur la poitrine à l'endroit du coeur et une autre de couleur rosâtre, ayant la forme d'une feuille de l'arbre *bodhi* (ต้นโพธิ์), sur l'avant-bras gauche. Après avoir observé ces signes, le père dit à la mère :

- D'après les textes, il est dit qu'un enfant présentant de tels signes est doué d'une vive intelligence et qu'il s'en tiendra toujours à la vérité. Nous avons de la chance d'avoir un tel fils car nous profiterons des mérites qu'il ne manquera pas d'acquérir tout au long de sa vie.

Après la naissance de l'enfant, ses parents qui étaient pauvres virent leur condition s'améliorer à tel point qu'ils devinrent *seṭṭhi*, les "richards" du village. Aussi donnèrent-ils à leur fils le nom de *ṅein* (เงิน) qui signifie "argent".

SON ÉDUCATION.

Comme tous les enfants de son âge, *ṅein* aimait s'amuser et se distraire, mais jamais il ne se livrait à des jeux brutaux ou cruels. La plupart des jeux qu'il organisait, car c'était lui le meneur, visaient un but utilitaire. C'était à qui balayerait le plus vite la cour de la pagode, à qui planterait

le plus d'arbres en bordure des allées du monastère. Mais le jeu qu'il affectionnait particulièrement consistait à imiter le moine ordinateur en faisant prendre le froc à ses camarades réunis autour de lui. Un autre de ses jeux favoris était d'imiter le *seṭṭhi* distribuant l'aumône aux pauvres. Comme monnaie, il utilisait des coquillages ou des éclats de tuile. Donnant la réplique, ses camarades jouaient le rôle de mendiants criant misère.

Si le jeune *ĥein* manifestait de telles dispositions, c'est parce qu'il subissait l'influence de son père, un homme juste et bon qui lui inculqua ainsi qu'à ses six frères et soeurs le sens du bien, de la morale et de la vertu qui, disait-il "forment la base de la richesse, et cette richesse ne peut se perdre parce qu'elle est enracinée au plus profond de l'être".

A l'époque où *ĥein* était encore enfant, il n'y avait pas d'école et seules quelques rares personnes savaient lire. Aussi les gens du peuple, encore ignorants, estimaient-ils que l'instruction n'était pas nécessaire, puisqu'elle n'était pas "comestible". Le père de *ĥein*, lui, n'était pas de cet avis. Un homme sans instruction était, selon lui, un homme aveugle. Aussi prit-il la décision d'instruire lui-même ses enfants qui grandirent en taille et en intelligence. Pour qu'ils ne sortent pas le soir comme les autres enfants du village, il leur apprenait à chanter, à réciter des vers et leur lisait des contes plaisants, leur inculquant par ce biais le sens de l'équité et de la justice. Il les initiait aussi au pāli, à la récitation des *gāthā āgm* et des *mantra*. Le jeune *ĥein* assimilait, dit-on, d'une façon avide l'enseignement de son père. Son sérieux l'amena également à ne pas gaspiller inutilement son temps. Dédaignant le théâtre et les réjouissances populaires lors des fêtes de pagode, il préférait soit aider les moines à balayer la cour du monastère, soit rester chez lui pour faire la cuisine et le ménage, travail ordinairement réservé aux femmes. Cela faisait sourire son père qui, parlant à la cantonnade, disait qu'il n'échangerait pas son fils contre cinq bonnes ménagères.

SOUS LA ROBE JAUNE.

En 1910, *ĥein* avait vingt et un ans. C'est l'âge où, d'a-

près la coutume, les parents demandent à leur fils de prendre le froc pour acquérir des mérites. Dans le cas de *ḣein*, c'est lui-même qui demanda à ses parents l'autorisation d'entrer en religion. Il insista aussi pour que l'ordination se fît sans faste inutile et, bien que riche, son père dut se plier à ses exigences. Il revêtit donc l'habit de moine le 28 mai 2453 E.B. et reçut le nom de *canda suvaṇṇo* (จนฺท สุวณฺโณ). Des témoins racontent que, juste à ce moment là, le ciel se couvrit de nuages, qu'une pluie fine se mit à tomber et que peu après le ciel retrouva sa clarté . Dans l'esprit des villageois, ce phénomène atmosphérique constituait un heureux présage.

La cérémonie d'ordination terminée, le *bhikkhu canda suvaṇṇo* sortit du *vihāra*. On remarqua qu'il avait le corps sans tache, comme l'était également sa robe, comparable aux drapeaux de victoire que tiennent les *Arahant*. A son teint et à son attitude, on eût dit qu'il avait pris le froc depuis dix ans. Admiratifs, ses parents et ses proches se prosternèrent pour marquer leur respect.

Le *bhikkhu ḣein* - c'est ainsi qu'on l'appelait - se mit à pratiquer le *vipassanā kammaṭṭhāna* et au bout de cinq ans éprouva le besoin de se purifier en se consacrant pendant quelque temps à la pratique ascétique du *dhutaṅga*. Il se rendit dans le Nord à Lopburi. Au cours de ses pérégrinations, il eut à faire face à des dangers de toutes sortes. C'est ainsi qu'un soir, alors qu'il campait au bord d'un étang, il se trouva entouré de crocodiles. Alors, il se concentra et prodigua des sentiments de bienveillance (แผ่เมตตา) et peu à peu les sauriens s'éloignèrent (1). A l'aube, un passant étonné de le voir là, vivant, lui demanda s'il avait eu peur, sur quoi il répondit :

- Pas du tout, parce que j'ai fait voeu de donner ma chair et mon sang aux êtres qui ont faim.

(1) Les sentiments de bienveillance (*mettā*) qu'on appelle aussi "manifestation d'amour pour les animaux ou état sublime de bienveillance, étaient par surcroît une force magique annihilant le pouvoir de l'ennemi ... La *maitrī*(*mettā* en thai) est une disposition amie dont le possesseur est invulnérable, reste invincible aussi longtemps qu'il en reste doué. Elle n'agit pas en faisant tomber par une contagion de douceur ou de sérénité la rage de l'assaillant". (J. Filliozat, "Maitreya l'invaincu" in *Journal Asiatique*, 1950, Fasc. 1, pp. 147-148).

Revenu dans sa pagode, le *bhikkhu ḣein* sentit qu'il aspirait au calme, aussi prit-il la décision de consacrer sa vie à la cause du bouddhisme et à aider son prochain. Pour l'encourager dans cette voie, son père qui était devin et médicastre lui remit des traités de médecine traditionnelle pour qu'il apprenne à soigner les malades. Il succéda donc à son père, mais c'est sa connaissance des formules magiques qui lui permit, dit-on, de donner plus d'efficacité à ses soins. Sa renommée ne tarda pas à dépasser l'aire de son village et bientôt on ne le désigna plus que sous le nom de *braḥ ācārý ḣein* (พระอาจารย์เงิน) "le maître vénéré *ḣein*", ce qui était une consécration quand on sait qu'il n'avait pris le froc que depuis six ans.

Le supérieur de sa pagode, homme de grand âge atteint de sénilité, ne s'occupait pratiquement pas du *văt tan yāy ham* (วัดดอนยายหอม) qui était en bien piteux état. Le chef religieux provincial (เจ้าคณะจังหวัด) réunit alors une assemblée pour prendre des mesures et proposa de nommer un adjoint au supérieur et ce fut le *bhikkhu ḣein* qui fut élu, bien qu'il n'eût pas posé sa candidature. Après son élection, *ḣein* procéda aux travaux de réfection du monastère. Les travaux ne durèrent qu'un an , temps très court comparé aux résultats obtenus, à croire que les "*devatā* l'avaient aidé" disent ses biographes. Les villageois qui avaient apporté leur contribution à ces travaux étaient fiers du *bhikkhu ḣein* et de leur pagode. Aussi manifestèrent-ils leur joie quand le chef religieux provincial le nomma le 2 novembre 1923 supérieur de pagode en remplacement de l'ancien qui venait de mourir.

En 1929, soit six ans plus tard, le *bhikkhu ḣein* fut élevé au rang d'adjoint au chef religieux de Nakorn Pathom (พระปลัดของเจ้าคณะ อ.เมือง จ.นครปฐม) et, l'année suivante, promu au grade de moine ordinateur (พระอุปัชฌาย์).

Les villageois aidaient volontiers le moine *ḣein*, parce qu'ils savaient que ce moine était vraiment désintéressé et qu'il était bon, aussi bien avec les hommes qu'avec les animaux. De nombreuses anecdotes courent d'ailleurs à ce sujet. L'une d'elles raconte qu'un singe venu d'on ne sait où tournait autour de son *kuṭi* en poussant des cris aigus. Au lieu de le chasser, il dit aux *sāmaṇera* de donner à manger à l'animal qui, dès lors, se sentit en sécurité

monastère. Une autre raconte l'histoire d'une vache puis d'une chèvre qui trouvèrent asile à la pagode. Mais ce qui étonna le plus les villageois fut un couple de sarcelles qui vint faire son nid sur le toit même de son *kuṭi* et n'en partit que quand leurs petits furent capables de voler. L'épisode des sarcelles fit grand bruit et on dit qu'il devait avoir de grands mérites pour attirer dans sa pagode des animaux aussi craintifs.

Sa renommée attira vers lui des habitants de Bangkok désireux de lui demander quels numéros seraient gagnants à la loterie nationale. Comme il refusait, l'un de ses visiteurs lui fit un jour cette cette remarque :

- Vous qui êtes savant, vous devez bien connaître les *gāthā* qui nous délivrent de la pauvreté.

Il répondit alors en souriant :

- Puisque vous y tenez, je vais vous les donner, écoutez bien de façon à les retenir : travailler la terre, faire du commerce, devenir fonctionnaire. Telles sont les trois *gāthā*. Tâchez d'atteindre le sommet de la voie que vous aurez choisie et vous serez assurément à l'abri du besoin.

Le fait de demander quels numéros gagneraient à la loterie nationale prouve que les fidèles considèrent le *bhikkhu* *ħein* comme un homme doué de pouvoirs surnaturels. Il serait de plus, croit-on, doué d'un "langage magique" ce qui explique qu'il ait prédit un jour à un adolescent qu'il irait en prison et se ferait tuer; or le jeune homme fut quelque temps après mis en prison et, à sa sortie, tué par des villageois. On lui prête encore le pouvoir de retenir l'eau car en 1942, alors que toute la région de Nakorn Pathom était inondée, son village, pourtant situé sur une partie basse, fut épargné par les eaux, grâce aux *gāthā āgm* qu'il prononça, affirme-t-on. La rumeur publique attribue aussi aux médailles à son effigie un pouvoir magique protecteur car M. *surindŕ* (นายสุรินทร์), qui devait devenir gouverneur d'une province du Sud, aurait été sauvé grâce au port de l'une d'elle (1).

(1) M. *surindŕ* se trouvait dans un car qui, tombé en panne sur un passage à niveau, fut broyé par un train. Or, juste avant la collision, il fut, comme par enchantement, projeté hors du car, ce qui lui valut d'être le

Ayant une vie tout empreinte de bonté, de bienveillance et d'indulgence pour autrui, le *bhikkhu ṅein* est objet de respect et de vénération. Passant pour être capable d'accomplir des exploits extraordinaires, il apparaît aussi aux yeux des croyants comme un être exceptionnel (1). Aussi n'est-il pas étonnant que les fidèles l'aient qualifié *hlvṅ bal*.

Ø

(1) Ses biographes omettent de mettre en valeur ses connaissances de médicastre et ses dons de guérisseur, qui ont pourtant grandement contribué

LA VIE ET L'OEUVRE DE HLVṄ BA[1] JĒM[1]

Le souvenir de *hlvṅ ba1 jēm1* (หลวงพ่อแช่ม) qui fut supérieur de la pagode *vǎt chlaṅ* (วัดฉลอง)(1) et qui est mort au début de ce siècle, reste toujours vivace dans l'esprit des habitants de l'île de Bhuket (จ.ภูเก็ต). Connu de son temps comme un maître thaumaturge, il fut aussi la figure de proue de la résistance aux pirates chinois qui terrorisaient et pillaient la population de l'île (2). Et tous les ans, à l'époque du nouvel an chinois, une grande fête qui dure quinze jours est célébrée à la pagode *vǎt chlaṅ* à sa mémoire (3).

LE DÉFENSEUR DE L'ÎLE DE BHUKET.

jēm1 (แช่ม), tel était son vrai nom, est né il y a envi-

(1) Cette pagode, appelée aussi *vǎt jaiy dhārārām* (วัดไชยธาราราม), se trouve à environ dix kilomètres à l'Ouest de la ville même de Bhuket.

(2) Pour rédiger cette biographie, nous avons effectué une enquête personnelle à la pagode *vǎt chlaṅ* et auprès d'habitants originaires de l'île de Bhuket. Nous avons aussi utilisé un fascicule réédité par un ancien gouverneur de l'île, *nāy ǎvn2 suraḥkul* (Cf. note 4, p.13). Une photo représentant *hlvṅ ba1 jēm1* assis sur une chaise et tenant une canne figure sur la première page de cette brochure qui en compte vingt-quatre. Sur la page de couverture se trouve une photo du *vihāra* qui contient sa statue; c'est là que les fidèles viennent le prier et l'honorer. Cette brochure semble réunir un maximum de garanties de sérieux car l'auteur en est le Prince Damrong Rajnubhab (สมเด็จกรมพระยาดำรงราชนุภาพ) savant et érudit, que les Thai considèrent comme l'homme qui a préservé leur patrimoine culturel (P. Schweisguth, *Etude sur la littérature siamoise*, pp. 343-357). Le Prince Damrong avait connu *hlvṅ ba1 jēm1* et l'avait questionné à plusieurs reprises. L'ironie du sort voulut que le Prince disparut quelque temps après qu'il eut réuni ces documents qui furent rassemblés et imprimés pour être distribués le jour de ses obsèques. Notons que l'ouvrage original (réédité sous le titre นิทานโบราณคดี พระนิพนธ์ สมเด็จกรมพระยาดำรง ราชนุภาพ กรุงเทพฯ ศิลปาบรรณาคาร พิมพ์ครั้งที่ ๑๔ พ.ศ. ๒๕๑๓ หน้า ๙-๑๗) ne fait pas mention de miracles dus aux images portant l'effigie de *hlvṅ ba1 jēm1*. C'est *nāy ǎvn2 suraḥkul* qui a ajouté en supplément au texte du Prince Damrong (pages 12 à 19) quelques témoignages personnels sur des faits dont la réalité lui a semblé plausible.

(3) On est en droit de se demander pourquoi les Chinois, dont les aïeux groupés en bandes de pirates écumaient jadis la région, rendent aujourd'hui hommage à *hlvṅ ba1 jēm1* qui fut à l'origine de leur déroute. Leur ferveur va même jusqu'à faire coïncider avec la fête du nouvel an chinois la célébration de son culte à la pagode *vǎt chlaṅ*. Ce revirement pourrait s'expliquer par le fait que les Chinois sont naturellement portés à honorer les génies locaux, du moins ceux qui sont puissants et redoutables, pour s'en faire des protecteurs naturels, même si ceux-ci ne leur furent pas toujours favorables.

ron un siècle et demi dans le village de Ban Chalong (บ.ฉลอง) situé à environ une dizaine de kilomètres à l'Ouest de la ville de Bhuket. Il y grandit, fut admis à la pagode comme *sāmaṇera* puis ordonné *bhikkhu* à l'âge adulte. Durant tout ce temps, il s'initia aux exercices de discipline mentale du *vipassanā kammaṭṭhāna*, aux prières bouddhiques et aux *gāthā āgm*. Il termina sa vie comme supérieur du *văt chlaṅ*.

L'île de Bhuket connaissait à cette époque l'insécurité du fait de bandes chinoises qui se livraient à la piraterie, tuaient les habitants et semaient partout la terreur. Un jour que les habitants du village de Chalong avaient appris qu'une bande allait venir piller leur village, ils partirent se réfugier dans les collines avoisinantes. *hlvṅ bal jēm1* refusa quant à lui de suivre ses ouailles en disant :

- Depuis mon plus jeune âge, je suis ici, et me voilà devenu supérieur de cette pagode. Je ne saurais abandonner ce lieu, dussé-je en mourir. Laissez-moi et allez vous-en.

Devant l'obstination du religieux, des fidèles se concertèrent et décidèrent de rester avec lui, mais ils demandèrent au moine de leur donner une protection. Il prit alors des pièces d'étoffe, y dessina des *yantra* et les leur remit. Les pirates se présentèrent devant le village sans prendre de précautions car ils pensaient que, comme partout où ils arrivaient, les habitants s'étaient enfuis. Ils se trouvèrent pris sous le feu de la dizaine d'hommes restés auprès du moine et ils furent contraints de battre en retraite. La nouvelle de cette victoire impensable se répandit et, animés par une foi nouvelle, les villageois qui avaient pris la fuite revinrent au village. Les hommes se rendirent auprès du religieux et s'offrirent à apporter leur concours dans la lutte contre les Chinois, mais *hlvṅ bal jēm1* leur répondit :

- Ma qualité de religieux m'interdit de tuer qui que ce soit, donc de faire la guerre. Si vous voulez poursuivre la lutte, vous devez en assumer la responsabilité. Tout ce que je peux,c'est vous donner des talismans protecteurs (เครื่องคุณพระ).

Un climat de confiance régna alors dans le village. Une centaine d'hommes se réunirent autour du moine qui leur distribua des *phā2 Prahcīeyt* (ผ้าประเจียด), "turbans magiques",

surnom "d'hommes à la tête blanche". Quant aux Chinois, ne s'avouant pas vaincus, ils revinrent une seconde fois, drapeau en tête et tambour battant. Les Thai les attendaient de pied ferme. Les Chinois ne purent pénétrer dans le village. La bataille qui avait commencé le matin se prolongea jusqu'à midi, heure à laquelle les Chinois firent une pause pour manger de la soupe. Les Thai en profitèrent pour les encercler et tuer ceux qui ne réussirent pas à s'enfuir. Cet épisode fit dire au religieux :

- C'est pour une histoire de soupe que les Thai ont vaincu les Chinois.

A partir de cet événement, les pirates chinois n'osèrent plus s'aventurer dans la village de Ban Chalong et leur chef mit à prix la tête de *hlvṅ bal jēml* pour la somme de mille *hrīeyñ* (เหรียญ)(1). Personnage central de la résistance, le religieux vit sa popularité grandir de jour en jour et, quand le gouvernement vint plus tard à bout des pirates chinois, il fut élevé au grade de *braḥ grū visuddhi vṅśācārý* (พระครูวิสุทธิวงศาจารย์) par le roi Chulalongkorn.

L'APPLICATION DE FEUILLES D'OR SUR SON CORPS.

Les habitants de l'île de Bhuket sont persuadés que les Thai vainquirent les Chinois grâce aux turbans magiques de *hlvṅ bal jēml*, que *hlvṅ bal jēml* qui était déjà connu comme guérisseur et rebouteux, avait des pouvoirs surnaturels et qu'ils peuvent faire appel à lui en cas de danger. Ceci explique qu'un groupe de pêcheurs, surpris un jour par une tempête et voyant que la mer ne se calmait pas malgré les implorations aux divinités, fit le voeu d'appliquer des feuilles d'or (2) sur le corps de *hlvṅ bal jēml* de la pagode *văt chlaṅ*. Immédiatement le vent aurait faibli et les pêcheurs purent rentrer

(1) En thai le mot *hrīeyñ* désigne actuellement le dollar. Mais il s'agit ici de roupies, qui à l'époque étaient utilisées non seulement sur le pourtour du golfe de Bengale, mais aussi sur le pourtour du golfe de Thaïlande.

(2) Ce que l'on appelle "feuilles d'or" sont des carrés d'or pur de trois centimères de côté présentés sous forme de feuilles très minces qui fondent littéralement au toucher. Les fidèles appliquent ces feuilles sur les statues et les images du Bouddha, des divinités, des *hlvṅ bal* , d'anciens rois ou même sur des monuments aux morts.

sains et saufs. Ils se rendirent à la pagode *văt chlaň* pour exécuter leur plan mais le *hlvň bal* refusa, disant qu'il n'était pas une statue de Bouddha pour accepter cela. Comme les pêcheurs lui faisaient remarquer que s'il s'opposait à la réalisation de leur voeu il serait responsable des malheurs qui pourraient leur arriver, *hlvň bal jēml*, ne sachant que répondre, présenta sa jambe pour que les pêcheurs puissent y appliquer des feuilles d'or. L'exemple des pêcheurs ne tarda pas à être suivi par des malades qui espéraient obtenir une guérison ou des fidèles qui avaient formulé des voeux. C'était à qui obtiendrait la permission d'appliquer des feuilles d'or sur le corps du moine qui fit un jour cette confession au Prince Damrong Rajnubhab :

- Je n'ose pas m'opposer à la volonté des habitants et c'est bien ennuyeux car cela provoque des démangeaisons qui ne disparaissent qu'après m'être lavé.

Comme la plupart des personnes âgées, *hlvň bal jēml* utilisait une canne et une histoire curieuse court à ce sujet. Une jeune fille plutôt frivole étant tombée malade, fit le voeu d'appliquer si elle guérissait des feuilles d'or sur les parties cachées (ที่ลับ) du Vénérable de la pagode *văt chlaň*. Elle guérit mais par la suite fit une rechute et son état empira à un tel point que ses parents y virent un fait anormal. Lui ayant demandé si elle avait fait voeu en cas de guérison, elle avoua la vérité. Ses parents en parlèrent à *hlvň bal jēml* et le supplièrent d'exaucer le voeu de leur fille. Le religieux manifesta d'abord sa réprobation, mais, comme il fallait faire quelque chose, il résolut l'épineux problème en introduisant une des extrémités de sa canne sous sa robe monastique, à l'endroit voulu, puis il ordonna à la jeune fille d'appliquer les feuilles d'or sur l'autre extrémité. Quelque temps plus tard, la jeune fille guérit. Le Prince Damrong Rajnubhab qui demanda confirmation de cette histoire à *hlvň bal jēml* n'obtint de lui en guise de réponse qu'un sourire.

SES INTERVENTIONS DANS LE MONDE DES HOMMES.

hlvň bal jēml mourut vers l'âge de quatre-vingts ans. Mais, si l'on en croit les habitants de l'île de Bhuket, sa conscience mentale (วิญญาณ) reste toujours dans la pagode *văt*

chlaṅ. Ils justifient leur croyance en se fondant sur le fait qu'en 1965, lors de la grande cérémonie de bénédiction et d'ondoiement (อภิเษก) de la statue monumentale du Bouddha *braḥ dăkṣiṇ* (พระพุทธทักษิณ), "Bouddha du Sud" (1), de la province de Naradhivas, à laquelle assistaient de hautes personnalités civiles et religieuses dont *hlvṅ bal mōeeaṅ* (หลวงพ่อเมือง) de la province de Lampang (จ.ลำปาง), qui est connu comme un moine ayant atteint un haut degré de perfection dans l'exercice des disciplines mentales du *vipassanā kammaṭṭhāna*, ce moine eut comme la vision que *hlvṅ bal jēm1* était en train de remuer sa canne dans le récipient contenant l'eau lustrale. Aussi fit-il aussitôt venir un siège afin que la conscience mentale de *hlvṅ bal jēm1* puisse prendre part à la cérémonie.

Pour les croyants, si la conscience mentale de *hlvṅ bal jēm1* reste à la pagode *văt chlaṅ*, c'est pour aider à la réalisation des voeux des fidèles. Ils en veulent pour preuve un certain nombre de guérisons ou de souhaits exaucés, comme par exemple celui de cette femme de Kuala Lumpur (Malaysia) qui, bien que mariée, ne pouvait avoir d'enfant, et qui lors d'une visite qu'elle fit à Bhuket, formula le voeu d'avoir un fils devant la statue de *hlvṅ bal jēm1* à *văt chlaṅ*. Elle fut exaucée, ce qui l'amena à revenir à Bhuket pour remercier *hlvṅ bal jēm1*, ainsi qu'elle l'avait promis lorsqu'elle l'avait imploré.

La conscience mentale de *hlvṅ bal jēm1* protégerait également les fidèles qui portent les images à son effigie ou qui honorent sa photo. C'est en tout cas ce que cherche à montrer le témoignage d'un ancien pirate :

..." Un jour, mes camarades et moi, nous arraisonnâmes un bateau marchand. Après avoir enfermé le capitaine et ses hommes dans une cabine, nous les mitraillâmes, puis nous ouvrîmes la porte de la cabine pour jeter les cadavres à la mer. Or les marins étaient vivants et semblaient nous narguer. Nous finîmes par découvrir la cause de ce miracle : une photo de *hlvṅ*

(1) Cette statue d'une hauteur de dix-huit mètres est érigée sur une butte de terre à quelques kilomètres de la ville de Naradhivas (ville située à l'extrême-Sud de la Thaïlande, en bordure de la frontière malaise). Le fait que l'on organise la cérémonie à Bhuket et non à Naradhivas (peut-être en raison du nombre restreint de pagodes et de l'influence musulmane dans cette province) montre en tout cas que la pagode *văt chlaṅ* a incontestablement une grande importance chez les Thai du Sud.

bal jēml était accrochée au mur. Nous enlevâmes la photo et rouvrîmes le feu. Cette fois, le capitaine et ses hommes furent tués. Je crois donc en l'invincibilité de *hlvṅ bal jēml* et lui rends hommage ".

La biographie de *hlvṅ bal jēml* montre que ce moine fut honoré de son vivant à l'égal du Bouddha ou des divinités, puisque les fidèles procèdent sur lui à l'application des feuilles d'or comme on le fait sur les statues de Bouddha ou de divinités lorsqu'on formule des voeux pieux. Si la notoriété de ce *hlvṅ bal* ne dépasse guère aujourd'hui l'aire de l'île de Bhuket, c'est sans doute parce que ses disciples n'ont pas cru devoir faire à son sujet une publicité tapageuse dans les journaux ou les revues. Mais cela ne les empêche pas de frapper des images à son effigie et de les céder aux fidèles qui en font la demande.

Ø

LA VIE ET L'OEUVRE DE HLVṄ BA[1] DVT HVĂ MVY

Dans la commune de Thung Vang (ต.ทุ่งหวัง) située à une quinzaine de kilomètres au Sud de la ville de Songkhla, se trouve la pagode *văt āṅ1 daṅ* (วัดอ่างทอง)(1). C'est là que vécut jadis un moine connu actuellement sous le nom de *hlvṅ ba1 dvt hvă mvy* (หลวงพ่อทวดหัวมวย) dont la vie exemplaire a suscité le respect et le culte des habitants de tout un village. Bien qu'il soit mort depuis plus de cent ans, les fidèles lui ont élevé une statue grandeur nature.

Comme les documents relatifs à ce moine dont l'audience s'arrête aux limites d'un village sont rares, nous nous sommes servi de témoignages oraux que nous avons recueillis sur place, ainsi que d'un fascicule de douze pages édité par la pagode *văt āṅ1 daṅ* (2). Ce fascicule, contrairement à ceux consacrés aux autres *hlvṅ ba1*, ne fait pas état de témoignages de miracles dus au port d'images saintes (3), aussi en avons-nous fait la remarque au supérieur de la pagode, *braḥ puññTeim ṭhiTPemo* (พระบุญเติม ฐิตเปโม), qui nous a aussitôt montré un livre registre où ils sont tous consignés afin de faire l'objet d'une publication ultérieure (4).

hlvṅ ba1 dvt hvă mvy est né il y a environ deux siècles dans le village de Thambang (บ้านท่าบาง) ou Tha Nang (ท่านาง),

(1) *āṅ1 daṅ* (อ่างทอง) signifie cruche d'or ou de cuivre. Ce nom vient d'une légende qui raconte qu'une femme, à la pêche avec des amis, retira de l'eau au bout de sa ligne une cruche dorée. Ayant hurlé pour appeler ses amis et leur montrer sa prise, elle "effraya" la cruche qui ouvrit sa "bouche" et retomba à l'eau. Le femme eut beau raconter son histoire, personne ne voulut la croire. Mais le nom de "cruche dorée" resta et fut donné à la pagode.

(2) ชีวประวัติ พระครูสังฆรักษ์ขิตตาจารย์ (หลวงพ่อทวดหัวมวย) รวบรวมเรียบเรียงโดย เจ้าอธิการเติม ฐิตเปโม เจ้าคณะตำบลทุ่งหวัง อ.เมือง สงขลา กรุงเทพฯ นครบล็อกการพิมพ์ พ.ศ. ๒๕๑๑ ๑๒ หน้า.

(3) Parmi les images saintes et amulettes que la pagode met en vente, on trouve des bagues appelées *hvă megh bădhṅ* (หัวเมฆพัฒน์) dont la partie supérieure est recouverte d'une matière brillante et noire qui,d'après certains, virerait au rouge lorsqu'un danger menace ceux qui les portent.

(4) Cette publication a été faite en 1972 sous le titre suivant : ชีวประวัติและอภินิหาร ของพระครูสังฆรักษ์ขิตตาจารย์ (หลวงพ่อทวดหัวมวยวาจาสิทธิ์) โดย นาย อนาโตล เป็ลติเยร์ ธนบุรี โรงพิมพ์ดำรงธรรม พ.ศ. ๒๕๑๕ ๒๐ หน้า.

district de Panaroh (อ.ปานาเระห์), province de Pattani. On ignore le nom de ses parents, on sait seulement qu'il fut ordonné *bhikkhu* sous le nom de *braḥ indrdah gaṅghassaro* (พระอินทร์ทอง ฆงฺฆสฺสโร) et qu'il devint supérieur de la pagode *văt āhl dah*. A ce titre, il fut également élevé au rang de moine ordinateur (พระอุปัชฌาย์) du chef-lieu de Songkhla, du district de Chana (อ.จะนะ) et de Thepha (อ.เทพา). Vers la fin de sa vie, le roi lui conféra un titre de dignité, *braḥ grū sănghrăkṣ́ khiTTācāry* (พระครูสังฆรักษ์ขิตตาจารย์). Le décret royal consacrant cette nomination est toujours conservé à la pagode. Son titre de *braḥ grū* lui fut donné parce qu'il avait, dit-on, des sentiments peu communs de compassion et de bienveillance à l'égard de son prochain et des fidèles et que sa conduite exemplaire avait forcé l'admiration. Plus il prit de l'âge, plus sa renommée grandit, ce qui lui valut de n'être plus désigné que par le surnom de *hlvh bal dvt hvă mvy* qui signifie "*hlvh bal* au chignon", car il avait une grosse bosse derrière la tête qui avait l'aspect d'un chignon de femme.

C'est parce qu'il aurait été doué de grands pouvoirs et parce qu'il aurait eu un langage magique - tout ce qu'il disait ou prédisait se serait révélé conforme à ses paroles - qu'il reçut l'épithète *hlvh bal*. On raconte par exemple qu'un jour il ordonna à un homme de courir autour de la pagode.Comme possédé, cet homme se mit à courir sans pouvoir s'arrêter et il fallut l'asperger d'eau lustrale pour stopper sa course effrénée. Cette eau lustrale qu'il bénissait en la mettant au contact de son gros orteil aurait également eu le pouvoir d'éloigner les malheurs et les maladies.

Comme il avait une haute autorité morale, les fidèles avaient recours à lui pour arbitrer les conflits, et les jugements qu'il rendait étaient, dit-on, plein de sagesse. Pour le remercier, les fidèles lui offraient des noix d'arec et du bétel dont ils ramassaient les rebuts de sa mastication car ils leur accordaient un pouvoir magique protecteur.

Après toute une vie consacrée au bouddhisme et à son prochain, il mourut en 1868. Avant de mourir, il aurait fait le voeu suivant :"S'il est vrai que j'ai de grands mérites, que je puisse imprimer l'empreinte de mon pied sur la dalle de pierre qui conduit à la salle de bains, ceci constituera un témoignage pour les générations futures".

Peu de temps après avoir émis ce voeu, il descendit dans la salle de bains pour procéder à ses ablutions. La dalle de pierre serait alors devenue molle et son pied y aurait laissé son empreinte. Il aurait demandé que cette pierre relique soit enfouie dans le périmètre de la pagode et prédit que lorsqu'on la retrouverait, le *văt āṅ1 daṅ* serait au faîte de sa renommée et de son développement.

Après cet exploit extraordinaire, il regagna, dit-on, sa cellule pour revêtir ses habits monastiques puis en ressortit pour fixer les étoiles dans les quatre directions, après quoi il rentra dans sa cellule pour y mourir. On plaça ses cendres dans un *stūpa* construit au Nord-Est de la pagode, où sa canne longue de quatre coudées est conservée comme relique.

La biographie de *hlvṅ ba1 dvt hvă mvy* donnée ici est fort succincte en raison de la rareté des documents. Ce moine qui aurait vécu il y a plus d'un siècle serait totalement tombé dans l'oubli sans l'action dynamique de l'actuel supérieur de la pagode *văt āṅ1 daṅ*, *braḥ puñTeim ṭhiTPemo* (พระบุญเติม ฐิตเปโม), qui fait de grands efforts pour le faire connaître, notamment en faisant publier dans les journaux locaux le témoignage de miracles dus aux images ou aux médailles à l'effigie de son prédécesseur. C'est d'ailleurs grâce aux fonds recueillis dans la vente de ces images que la pagode *văt āṅ1 daṅ* a pu construire plusieurs bâtiments en dur, dont le pavillon abritant la statue du *hlvṅ ba1*.

Etant donné le dynamisme publicitaire de l'actuel supérieur de la pagode *văt āṅ1 daṅ*, on peut se demander si les qualités que l'on attribue aujourd'hui à *hlvṅ ba1 dvt hvă mvy* sont bien réelles puisqu'à quelques variantes près, elles répètent celles attribuées à d'autres *hlvṅ ba1*. Il ne faudra pas s'étonner si dans quelques années, à l'occasion d'une publication, on découvre qu'il est devenu *Arahant*.

hlvṅ Pū1 phōeeak (หลวงปู่เผือก)
ou
braḥ grū dhrrm kosl (พระครูธรรมโกศล)

né en (?) à Ayudhya (จ.อยุธยา), décédé à l'âge de cent six ans sous le règne de Rama V (1868-1910), ancien supérieur de la pagode *văt sālikho bhiTārām* (วัดสาลีโขภิตาราม), commune de Bang Blap (ต.บางพลับ), district de Pak Kret (อ.ปากเกร็ด), province de Nondaburi.

Ce moine décédé il y a environ une centaine d'années serait passé inaperçu et tombé totalement dans l'oubli s'il n'avait pas décidé, un jour de 1959, "d'entrer dans le corps" d'un *sāmaṇera*, *smbhb TejPuññо* (สมภพ เตชปุญโญ), assis en méditation et de parler par l'intermédiaire de ce *sāmaṇera*. Ce dernier raconta par la suite que *hlvṅ Pū1 phōeeak* l'avait choisi comme disciple en lui donnant mission de reconstruire la pagode *văt sālikho bhiTārām* dont plusieurs bâtiments menaçaient de s'écrouler. Durant les séances médiumniques qui se répétèrent, *hlvṅ Pū1 phōeeak* initia son disciple aux sciences ésotériques (ไสยศาสตร์), lui faisant noter sur des pages de cahier des *gāthā āgm* pour que celui-ci puisse les apprendre par coeur. Toujours par l'intermédiaire de son disciple, *hlvṅ Pū1 phōeeak* soignait les malades venant de plus en plus nombreux à la pagode, attirés par une publicité faite à la radio et par les journaux. Les dons des fidèles permirent au disciple, que les fidèles désignent aujourd'hui sous le nom de *hlvṅ bal sālikho*, d'entreprendre les travaux de réfection et d'agrandissement de la pagode. Plusieurs séries d'images en terre et de médailles à l'effigie de *hlvṅ Pū1 phōeeak* ont été distribuées aux fidèles;elles auraient donné lieu à des phénomènes miraculeux.

hlvṅ bal teim (หลวงพ่อเกิ่ม)
ou
braḥ grū nivās dhrrmkhăndh́ buddhsro
(พระครูนิวาสธรรมขันธ์ พุทธสโร)

né en 2403 E.B. (1860 A.D.), au village de Nong Bo (บ้านหนองโพ), district de Bayuha Khiri (อ.พยุหะคีรี), province de Nakorn Sawan,

ancien supérieur de la pagode *văt hnaṅ bo* (วัดหนองโพ), province de Nakorn Sawan.

Lors de sa précédente existence, il serait mort encore enfant, à l'âge de huit mois. Avant de l'enterrer, ses parents firent deux traces à l'aide d'un couteau sous un de ses pieds tout en formant le voeu qu'il renaquît dans la même descendance. Peu de temps après, sa mère fut enceinte et, au terme de sa grossesse, donna naissance à un nouveau-né qui, fait curieux, présenta les mêmes traces que l'enfant décédé quelque temps plus tôt. Les parents en déduirent qu'il ne pouvait s'agir que de leur ancien fils qui, par le cercle des renaissances, leur était revenu. Le nom de *teim* (เกิ่ม) lui fut alors donné,ce qui signifie "ancien" ou encore "le même que l'ancien". Il grandit en âge et en intelligence et, une fois devenu adulte, prit le froc pour être moine. Après avoir étudié les sciences magiques (วิทยาคม) avec quatre maîtres différents et pratiqué l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna*, il se révéla à son tour comme un maître doué de grands pouvoirs. C'est ainsi qu'il parvint à marquer d'une seule pression l'image de la plante de son pied sur des dizaines de pièces d'étoffe empilées les unes sur les autres.Ces pièces d'étoffe, devenant de la sorte des *yantra*, seraient porteuses de nombreux pouvoirs : attirer la bienveillance d'autrui, protéger les maisons contre les incendies, les voleurs et les génies malfaisants, et apporter de la chance à ceux qui font du commerce.

hlvṅ bal brhmsr (หลวงพ่อพรหมสร)
ou
hlvṅ bal rat (หลวงพ่อรอด)

né en 2414 E.B. (1871 A.D.) au village de Sra Khuan (บ้านสระขวัญ), province de Nakorn Rajsima (จังหวัดนครราชสีมา), décédé en 2500 E.B. (1957 A.D.),

habitait dans plusieurs pagodes, la dernière fut le *văt pān2 bai* (วัดบ้านไพ), district de Non Sung (อำเภอโนนสูง), province de Nakorn Rajsima.

Ce moine était un des *hlvṅ bal* les plus connus de la province de Nakorn Rajsima, les médailles à son effigie sont parmi les plus demandées du Nord-Est de la Thaïlande et même au Laos où elles se revendraient à grand prix. Elles sont censées protéger les fidèles qui les portent sur eux, en leur évitant les dangers. Contrairement à d'autres *hlvṅ bal* de sa génération, il n'avait reçu aucune instruction dans son enfance et sa jeunesse, ce n'est qu'après son ordination comme *bhikkhu* à l'âge de vingt-deux ans qu'il put prendre connaissance des textes bouddhiques. L'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna* et la pratique du *dhutaṅga* dans la forêt le firent rencontrer de grands maîtres et lui donnèrent l'occasion de parfaire ses connaissances. Les fidèles pensent qu'il était en mesure de prédire l'avenir avec précision et, par conséquent, de connaître à l'avance, avant chaque tirage, les numéros gagnants de la loterie. Il refusait de se prêter au jeu mais comme il ne pouvait fuir les sollicitations dont il était continuellement l'objet, il racontait quand même ses rêves et c'était aux fidèles de les interpréter sous forme de chiffres. Son esprit bienveillant lui attirait la sympathie et le respect de tous, les dons qu'il reçut lui permirent de financer la construction de cinq nouvelles pagodes.

hlvṅ bal dibẏ "sārbătnoek" (หลวงพ่อทิพย์ "สารพัดนึก")
ou
braḥ grū prihār suTāgm (พระครูบริหาร สุคาคม)

né en 2437 E.B. (1894 A.D.) au village de Ban Phra Gru Yai (บ้านพระครูใหญ่),commune de Phra Gru (ต.พระครู), province de Buriram (จ.บุรีรัมย์),

est actuellement supérieur de la pagode *văt bodhi dañ* (วัดโพธิ์ทอง), village de Ban Phra Gru Yai, province de Buriram.

Ce moine est d'origine khmère. A l'âge de douze ans, il fut confié à la pagode pour apprendre le pāli, à dix-huit ans il prit le froc comme *sāmaṇera* et à vingt ans fut ordonné *bhikkhu*. Lors des séjours qu'il fit dans les bois pour se consacrer à la pratique du *dhutaṅga* et à l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna*, il fut initié aux sciences magiques et ésotériques par *hlvṅ Pūl dhrrm* (หลวงปู่ธรรม), ce qui l'amena par la suite à confectionner des amulettes et des *yantra* passant pour avoir des vertus magiques. Il n'acceptait cependant de les faire que si le fidèle lui apportait au préalable les matériaux nécessaires, lamelles d'or ou de cuivre pour les amulettes *Taḥkrut* et carrés d'étoffe pour les *yantra*. Nommé supérieur de pagode, il procéda aux travaux de ravalement du monastère et fit en outre construire une grande salle de réception ainsi qu'une école. Bien que très âgé, il se rend de temps à autre dans un cimetière et y médite sept jours et nuits de suite sans bouger de place. Les fidèles interprètent souvent ses paroles pour les transcrire en chiffres après quoi ils vont acheter des billets de loterie.

ANNEXE II

INTERVIEW D'UN MÉDIUM DE SONGKHLA

Lors de notre séjour à Songkhla, nous avons consulté un médium qui passe pour être un disciple de *braḥ baḥgoḥ-hlvṅ bal dvt* (พระพะโคะ-หลวงพ่อทวด). Ce médium est une femme âgée d'une quarantaine d'années, célibataire, et institutrice dans une école de la ville. Voici, sous forme de questions et de réponses, l'interview qu'elle nous a donnée.

QUESTION : Etant donné les mérites qu'il avait, est-ce que *braḥ baḥgoḥ* se trouve au *nibbāna*?

RÉPONSE : Non, il n'est pas au *nibbāna*, il est actuellement dans le ciel *tuṣiT* mais il partage une partie de lui-même (แบ่งภาค) pour venir en aide aux hommes sur la terre.

QUESTION : *braḥ baḥgoḥ* est un *hlvṅ bal*. Connaissez-vous d'autres *hlvṅ bal* et quel est le degré de leur sainteté?

RÉPONSE : Bien sûr que j'en connais, *hlvṅ bal văt chlaṅ* (หลวงพ่อวัดฉลอง) de Bhuket par exemple. Tous les *hlvṅ bal* n'ont cependant pas la même importance parce qu'ils n'ont pas acquis la même somme de mérites lors de vies antérieures.

QUESTION : Par votre intermédiaire, *braḥ baḥgoḥ* peut parler aux hommes. Est-ce que *hlvṅ bal văt chlaṅ* peut en faire autant?

RÉPONSE : Il ne peut pas parce que ses mérites sont en nombre insuffisant.

QUESTION : Qu'avait été *braḥ baḥgoḥ* durant ses précédentes existences et comment pense-t-il renaître?

RÉPONSE : Il avait connu des existences aussi bien humaines qu'animales, il avait même été crapaud et ver de terre. Durant toutes ces existences, il ne manquait jamais d'accomplir des actes méritoires. On le sait, parce que dans l'exercice des exploits extraordinaires (*pārāmitta*), il avait atteint un degré qui ne peut être dû qu'à un Omniscient (สัพพัญญู). Sa prochaine réincarnation sera celle du Bouddha Mettraiya.

QUESTION : Comment êtes-vous devenue médium et pourquoi *braḥ*

bahgoh vous a-t-il prise comme disciple? Quel est son but?

RÉPONSE : Il m'a choisie comme disciple parce que je suis une élève de *Brahma* (1) et que je suis en mesure de pratiquer la concentration mentale. Par mon intermédiaire, il vient en aide aux hommes et leur prodigue conseils de morale et de sagesse.

QUESTION : Connaissez-vous un médium de Dhonburi qui, dit-on, est en mesure de communiquer avec *braḥ bahgoḥ*?

RÉPONSE : Non, je ne le connais pas mais je sais qu'il ne procède pas de la même façon que moi.

QUESTION : Comment faites-vous pour entrer en relation avec *braḥ bahgoḥ*?

RÉPONSE : Je ne fais rien. Il entre en communication avec moi quand il le désire. Je peux aussi faire appel à lui par la concentration mentale.

QUESTION : Avez-vous lu des livres sur les médiums?

RÉPONSE : Non, aucun.

QUESTION : Y a-t-il des choses que vous ne devez pas manger?

RÉPONSE : Je peux manger tout ce qu'il me plaît, il n'y a pas d'interdit à ce sujet.

QUESTION : Pourquoi l'écharpe jaune et le siège quand vous entrez en communication avec *braḥ bahgoḥ*?

RÉPONSE : Parce que, à ce moment précis, je suis un religieux (พระ).

QUESTION : Vous arrive-t-il de danser pour faire venir *braḥ bahgoḥ*?

RÉPONSE : Jamais.

QUESTION : Est-ce que moi-même je peux invoquer *braḥ bahgoḥ*?

RÉPONSE : Oui. Dans ce cas, il faut allumer trois ou neuf bougies.

QUESTION : Pourquoi les chiffres 3 et 9 ?

RÉPONSE : Le chiffre 3 représente les Trois Joyaux Bouddhiques. Le chiffre 9 signifie progrès.

(1) Peut-être veut-elle dire qu'elle pratique les quatres états du *Brahma vihāra* ?

QUESTION : Si je fais un voeu et qu'il se réalise, que dois-je faire pour remercier *braḥ baṅgoḥ*?

RÉPONSE : Vous pouvez soit lui offrir des fleurs de *mṇḍā* (ดอกมณฑา) (Talauma candollei) ou de jasmin, soit lui faire des offrandes de gâteaux *grk* (ขนมครก)(1). Une fois l'offrande faite, ces gâteaux peuvent être donnés à manger.

QUESTION : Est-ce que *braḥ baṅgoḥ* est d'accord pour que les fidèles le prennent en protection et fabriquent des images à son effigie?

RÉPONSE : Bien sûr. Il est maintes fois prouvé que les balles de fusil ne transpercent pas les corps des fidèles qui portent les médailles à son effigie. Les gardes-frontières peuvent en témoigner. Cependant, tout est relatif et dépend du degré de croyance de l'individu.

QUESTION : Vous êtes en mesure, je crois, et vous l'avez fait pour moi, de bénir les images anthropomorphes de *braḥ baṅgoḥ*. Vous en a-t-il donné l'autorisation?

RÉPONSE : C'est lui-même qui les bénit par mon intermédiaire.

QUESTION : Que pensez-vous du cycle des cinq mille ans, durée de temps attribuée au bouddhisme actuel par le *Traibhūmi* ?

RÉPONSE : C'est juste, le bouddhisme actuel durera cinq mille ans seulement et c'est *braḥ baṅgoḥ*, le futur Bouddha Mettraiya, qui viendra sur cette terre pour y apporter une nouvelle foi.

ø

(1) Gâteau fait avec de la farine de riz et moulé en forme de petit cercle.

ANNEXE III

BIBLIOGRAPHIE RELATIVE À 152 HLVṄ BA[1]

Nous avons dressé la biographie de 152 *hlvṅ ba1* sur les 389 que nous avons dénombrés. Quelques unes seulement de ces biographies figurent dans ce travail, sous une forme succincte ou résumée, ou abrégées en quelques lignes et figurant en notes au bas des pages. Faute de pouvoir donner la totalité de ces biographies, ce qui serait long et fastidieux, étant donné leur grande similitude, nous avons décidé pour montrer l'ampleur du "phénomène *hlvṅ ba1*" dans l'édition, de donner ici la liste des ouvrages et articles consacrés à ces 152 *hlvṅ ba1*. Les ouvrages sont d'importance inégale, ils varient de quelques dizaines de pages - comme par exemple ceux ayant caractère d'oeuvres pies et distribués à l'occasion d'une crémation - à plusieurs centaines de pages et qui, dans ce cas, donnent lieu à des publications volumineuses. Ces dernières sont en général assurées par les grandes maisons d'édition de Bangkok, elles peuvent être consacrées à un seul ou à plusieurs *hlvṅ ba1* à la fois. Quant aux articles paraissant dans les revues spécialisées, et qui sont ici en majorité, ils dépassent rarement cinq ou six pages, l'accent étant d'ailleurs mis sur le témoignage des miracles dus aux talismans et aux amulettes. Il est évident que plus un *hlvṅ ba1* est connu, plus sa bibliographie est importante, sans toutefois apporter d'éléments bien nouveaux, car les revues et périodiques qui se copient mutuellement, répètent à peu près les mêmes choses. Ceci dit, l'inventaire des ouvrages et articles se révèle quand même utile dans la mesure où il permet d'effectuer ultérieurement des recherches plus approfondies ou encore de mesurer la notoriété d'un *hlvṅ ba1*, grâce justement à la longueur de sa liste bibliographique.

Ø

กรมหลวงชุมพร

– พระประวัติ อภินิหาร พระเครื่อง หลวงพ่อศุข วัดมะขามเฒ่า กรมหลวงชุมพร เขตอุดมศักดิ์ และวิธีดูตำหนิเหรียญแท้, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ปีที่ 1, ฉบับ ที่ 6, พฤษภาคม พ.ศ. 2517, 176 หน้า. มีต่อฉบับที่ 9.

– พระปิตากรมหลวงชุมพรฯ, โดย "บุษราคัม". หนังสือชาตรี รายเดือน, ฉบับที่ 2, ตุลาคม พ.ศ. 2517, หน้า 24–29 และ 112. มีต่อฉบับที่ 3.

– หลวงพ่อวัดมะขามเฒ่า, โดย "โสฬส". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 5, พฤศจิกายน พ.ศ..2515, หน้า 26–30 และ 55–61. มีต่อเล่มที่ 12.

– เหรียญกรมหลวงชุมพรเขตอุดมศักดิ์, โดย "โสฬส". หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 7, พ.ศ. 2516, หน้า 6–14. มีต่อเล่มที่ 11.

ครูบาศรีวิชัย

– ครูบาศรีวิชัย นักบุญแห่งลานนาไทย, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 13, ตุลาคม พ.ศ. 2516, หน้า 20–30.

– ตำนานพระธาตุดอยสุเทพ นครเชียงใหม่. เชียงใหม่, รุ่งเรืองการพิมพ์ 16 ถนนมูลเมือง, พ.ศ. 2514, 24 หน้า.

– นักบุญแห่งลานนาไทย ครูบาศรีวิชัย, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, สัตยการพิมพ์ 889/1 ถนนอรุณอัมรินทร์, พ.ศ. (?), หน้า 131–138.

– ประวัติค่าวซอ ครูบาศรีวิชัย หรือ ครูบาศีลธรรม นักบุญแห่งลานนา, โดย นายหลาน วงศ์ชัย. เชียงใหม่, รุ่งเรืองการพิมพ์, พ.ศ. 2510, 27 หน้า.

– พระครูบาศรีวิชัย มีอภินิหารฝนตกไม่เปียก, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ อภินิหาร เวทย์มนต์คาถา และเครื่องรางของขลัง 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, ศิลปาบรรณาคาร 79 หลังกระทรวงกลาโหม, พ.ศ. 2515, หน้า 790–803.

– สิ่งศักดิ์สิทธิ์จากพิธีมหาพุทธาภิเษก ณ วัดพระธาตุดอยสุเทพราชวรวิหาร. เชียงใหม่, ดารารัตน์การพิมพ์ 240 ถนนมณีนพรัตน์, พ.ศ. 2515, 50 หน้า.

– หนังสือประวัติครูบาศรีวิชัย นักบุญแห่งลานนาไทย, เรียบเรียงโดย หิรัญ สุภาสนาภิวัฒน์, จัดพิมพ์ในงานปลุกเสกสมโภชพระเครื่องครูบาศรีวิชัย. เชียงใหม่, รุ่งเรืองการพิมพ์, 5–7 พฤษภา–

คม, พ.ศ. 2506, 40 หน้า.

– หนังสือคนดีเมืองเหนือ, โดย สงวน โชติสุขรัตน์. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์โอเดียนสโตร์, พ.ศ. 2515, 576 หน้า.

– เหรียญครูบาศรีวิชัย, โดย "คนในหมอก". หนังสืออาจารย์ชื่อดัง รายเดือน, เล่มที่ 18, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 4,5 และ 55–58.

– เหรียญ "ครูบาเจ้าศรีวิชัย" นักบุญแห่งลานนาไทย, โดย เชียร ธีรศานต์. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 20, พ.ศ. 2517, หน้า 59–70. มีต่อชุด 21, 30.

– เหรียญหลวงปู่แหวน เหรียญครูบาศรีวิชัย รุ่นทูลเกล้า. หนังสือลานโพธิ์ รายเดือน, ฉบับที่ 8, พ.ศ. 2518, หน้า 17. มีต่อฉบับที่ 10,11.

<u>เจ้าคุณนรรัตน</u> ฯ

– เจ้าคุณนรรัตนฯ กับพระเครื่อง, โดย เสถื้อน ศุภโสภณ. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเดือน, ฉบับ ที่ 1, พ.ศ. (?), หน้า 6–13. มีต่อฉบับที่ 2,10,12,16.

– เจ้าคุณนรรัตนฯ (ธมฺมวิตกฺโก) วัดเทพศิรินทรวาส กรุงเทพฯ, เรียบเรียงโดย อุสุม เมืองถ้ำ และจัดพิมพ์โดย อุดม แดงบาง. หนังสือเหรียญดีเกจิอาจารย์, พ.ศ. 2517, หน้า 137–138.

– ท่านเจ้าคุณนรรัตน ราชมานิต, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ฉบับสมบูรณ์. กรุงเทพฯ, พ.ศ. (?), หน้า 196–200.

– "ธมฺวิตกฺโก ภิกขุ" มหาเสวกตรี พระยานรรัตน ราชมานิต (ตรึก จินตยานนท์) "อรหันต์กึ่งพุทธกาล" เรียบเรียงโดย "รุ่ง สุริยา". หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 2, ธันวาคม พ.ศ. 2515, หน้า 17–25. มีต่อชุดที่ 13,16,19.

– ประวัติและพระเครื่องเจ้าคุณนรรัตนฯ ธมฺวิตกฺโก. ฉบับพิเศษ จัดพิมพ์จำหน่ายโดยสำนักพิมพ์เจริญสาส์น, พ.ศ. 2516, 84 หน้า.

– พระผงรูปเหมือนเจ้าคุณนรรัตนฯ, โดย ชิงชัย บัณฑราภิวัฒน์. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 15, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, หน้า 32–33.

– โรงเรียนเด็กยากจน ของ ภิกษุพระยานรรัตน ราชมานิต, โดย จร จารึก. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 2, ธันวาคม พ.ศ. 2515, หน้า 26–29.

– เหรียญเจ้าคุณนรรัตนฯ ก่ออภินิหาร, โดย บรรจง มีแสงพราว. หนังสืออาจารย์ชื่อดัง, เล่มที่ 4, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 4,5 และ 54–55.

- อภินิหารพระเครื่องเจ้าคุณนรรัตน์ ราชมานิต, โดย "อิเรวีค". หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 2, ธันวาคม พ.ศ. 2515, หน้า 31-35.

- เหรียญและพระเครื่องเจ้าคุณนรรัตนฯ, โดย สีนิล. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 6. พ.ศ. 2516, หน้า 25-29. มีต่อเล่มที่ 7,11,13,14.

- อภินิหารพระคุณเจ้าธมฺมวิตกฺโก, โดย ช.ชั้นสอง. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง ฉบับพิเศษรวมเล่ม 1-4, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 25-32. มีต่อชุดที่ 5,6,8,10,11,13,15,17-23,27,30.

<u>พระอาจารย์หนูอินทร์</u>

- อภินิหารพระอาจารย์หนูอินทร์ พระอาจารย์หนุ่มผู้มีอิทธิปาฏิหาริย์, โดย สมพงษ์. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 14, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 64-67 และ 70.

<u>สมเด็จโต</u>

- ชุมนุมสิ่งศักดิ์สิทธิ์สมเด็จโตรุ่นต่างๆ, โดย เทพชู ทับทอง. หนังสือชุมนุมสิ่งศักดิ์สิทธิ์, ธนบุรี, สำนักพิมพ์นครธน ใกล้สี่แยกบ้านแขก, พ.ศ. 2516, หน้า 1-70.

- ประวัติพระสมเด็จพระพุฒาจารย์ (โต), โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระสมเด็จ (โต) ฉบับพิเศษ, พ.ศ. (?), 66 หน้า.

- ประวัติสมเด็จพระพุฒาจารย์ (โต), โดย เชียน ยิ้มสิริ. หนังสืออิทธิปาฏิหารย์แห่งพระเครื่องลางของขลังไทย. พระนคร, ศิลปาบรรณาคาร, พ.ศ. (?), หน้า 7-10.

- ประสพการณ์ของข้าพเจ้าในวงการนิยมพระฯ และพระสมเด็จโต, โดย จอ สอ ตอ. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 8, พ.ศ. 2516, หน้า 25-41.

- พระพิมพ์สมเด็จพุฒาจารย์ (โต), รวบรวมโดย ชัยมงคล อุดมทรัพย์. หนังสืออภินิหารพระเครื่องและเวทย์มนต์คาถาศักดิ์สิทธิ์. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์ 323/10 ซอยพญานาค (กิ่งเพชร) ถนนเพชรบุรี, พ.ศ. 2512, หน้า 83-123.

- พระสมเด็จฯ, โดย ตรียัมปวาย. กรุงเทพฯ, ห.จ.ก. รวมสาส์น, พ.ศ. 2515, 677 หน้า.

- พิธีมหาพุทธพิเษก สมเด็จพุฒาจารย์โต พรหมรังษี วัดใหม่อมตรส บางขุนพรหม อนุสรณ์ 101 ปี, 26 ตุลาคม พ.ศ. 2517, โดย ยศ วัชรเสถียร. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 28, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 19-21.

- ยอดพระเครื่องยุคปัจจุบัน พระสมเด็จรวมพลัง 9 ประเทศ, โดย พินิจ ประดิษฐดวง. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 16, มีนาคม 2517, หน้า 3-10. มีต่อชุดที่ 26.

– ยุคสำคัญของชาติไทย สมเด็จพุฒาจารย์ (โต), โดย เชียน ยิ้มศิริ. หนังสือปฐมะวิเศษแห่งพระเครื่องฯ สมเด็จพระพุฒาจารย์โต. พระนคร, ศิลปาบรรณคาร, พ.ศ. 2513, หน้า 1–144.

– เรื่องตระกูลพระสมเด็จพระพุฒาจารย์ (โต) พรหมรังษี ฉบับสมบูรณ์, โดย นายพร้อม สุทัศน์ ณ อยุธยา. พระนคร, สำนักพิมพ์คลังวิทยา, พ.ศ. 2512, 528 หน้า.

– สมเด็จพระพุฒาจารย์ (โต) ปรมาจารย์แห่งยอดพระเครื่อง, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ฯ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 454–483.

– สมเด็จพระพุฒาจารย์ (โต) พรหมรังษี, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 2, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, 176 หน้า.

– สมเด็จพระพุฒาจารย์ (โต), โดย "ฉันทิชัย". พระนคร, องค์การค้าของคุรุสภาศึกษาภัณฑ์พาณิชย์, พ.ศ. 2507, เล่ม 1 : 291 หน้า, เล่ม 2 : 304 หน้า.

– สมเด็จพระพุฒาจารย์ (โต) วัดระฆังธนบุรี, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 91–110.

– สมเด็จพระพุฒาจารย์ (โต). กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์ ผ่านฟ้าพานิช, พ.ศ. 2515, 32 หน้า.

– อภินิหารพระเครื่องสมเด็จ (โต), โดย อาจารย์ เดชา สุรศักดิ์มนตรี. หนังสืออภินิหารพระเครื่องและของขลัง. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์ ผ่านฟ้าพิทยา, พ.ศ. (?), หน้า 31–231.

– อภินิหารพระสมเด็จโต พิมพ์พิเศษ, โดย ยศ วัชรเสถียร. หนังสืออาจารย์ชื่อดัง รายเดือน, เล่มที่ 3, กรกฎาคม พ.ศ. 2517, หน้า 4–5 และ 55–61. มีต่อเล่มที่ 4,15.

– อภินิหารสมเด็จพุฒาจารย์ (โต), โดย "ไทยน้อย". หนังสืออภินิหารสมเด็จพุฒาจารย์ (โต). พระนคร, แพร่พิทยา, พ.ศ. 2515, 590 หน้า.

– อักขระเลขยันต์ ชินบัญชรคาถา, โดย ปรีชา. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 23, พ.ศ. (?), หน้า 10–13. มีต่อเล่มที่ 24.

สมเด็จพระสังฆราชแพ

– ประวัติการสร้างพระชัยบูชา ประจำพระองค์เมื่อปี พ.ศ. 2456 ของสมเด็จพระสังฆราช แพ ติสสะเทวะ, โดย เกื้อ บุญนาค. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 10, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 25–29 และ 71.

– สมเด็จพระสังฆราช (แพ ติสสเทว) วัดสุทัศนเทพยราราม, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 2, พ.ศ. (?), หน้า 56–65.

หลวงปู่แก้ว

– หลวงปู่แก้ววัดหัวนา โดย แฉล้ม ด่วนศิลกิจ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 13, พฤศจิกายน พ.ศ. 2516, หน้า 31–37.

– หลวงปู่แก้ววัดหัวนา เพชรบุรี, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ปีที่ 2, ฉบับที่ 13, ธันวาคม พ.ศ. 2517, หน้า 15.

หลวงปู่ขำ

– หลวงปู่ขำ อินฺทปญฺญา, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 5, เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 28–31.

หลวงปู่ไข่

– หลวงปู่ไข่วัดเชิงเลน, โดย ชั้นสอง. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง ฉบับพิเศษรวมเล่ม 1–4, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 13–24.

– หลวงปู่ไข่ (อินฺทสโร ภิกขุ), โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 1, พ.ศ. (?), หน้า 64–72.

หลวงปู่คำมี

– อภินิหารพระเครื่องหลวงปู่คำมี, โดย ศิษย์หลวงปู่. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 6, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 33–35. มีต่อชุด 13,15,18.

หลวงปู่คำแสน คุณาลังกโร

– พระปิดตาทับทิมแดง หลวงปู่คำแสน คุณาลังกโร วัดป่าดอนมูล เชียงใหม่, โดย แดง เชียงใหม่. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 27, พ.ศ. 2517, หน้า 29–31 และ 74.

หลวงปู่ใจ

ของดีหลวงปู่ใจ, โดย มุจลินท์ สุขเสรี. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเดือน, ฉบับที่ 2, พ.ศ. 2515, หน้า 22–32.

– หลวงปู่ใจวัดเสด็จ, รวมรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 9, สิงหาคม พ.ศ. 2517, หน้า 3.

หลวงปู่ณรงค์

- หลวงปู่ณรงค์, โดย พระอาจารย์วรการ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 19, ปีที่ 1, เล่มที่ 3, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 14-17.

หลวงปู่นาค

- พระเทพสิทธินายก (หลวงปู่นาค) โสภณเถระ, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 12, ธันวาคม พ.ศ. 2516, หน้า 62-71.

- หลวงปู่นาค วัดระฆังโฆสิตาราม, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 84-90.

หลวงปู่ตื้อ

- ประวัติพระอาจารย์ตื้อ อจลธมฺโม, โดย อาทรธมฺโม. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ปีที่ 1, เล่มที่ 5, ชุดที่ 21, สิงหาคม พ.ศ. 2517, หน้า 25-40.

- พระอาจารย์ตื้อ อจลธมฺโม วัดป่าอรัญญวิเวก นครพนม, โดย ศิริวัฒน์. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 24, พ.ศ. 2517, หน้า 16-25.

- พระอาจารย์ตื้อ อจลธมฺโม (หลวงปู่ตื้อ), โดย ทองเติม วงศาโรจน์. หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 4, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 58-63.

หลวงปู่ถม พุทธสโร

- หลวงปู่ถม พุทธสโร, โดย สายใจ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 23, ตุลาคม พ.ศ. 2517, หน้า 52-55.

หลวงปู่เทียน

- พระครูบวร ธรรมกิจ (หลวงปู่เทียน) วัดโบสถ์ จ.ปทุมธานี และพร้อมเหรียญ, โดย โสพส. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 25, พ.ศ. 2517, หน้า 30-38.

- หลวงปู่เทียน วัดโบสถ์ ปทุมธานี, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 215-223.

- หลวงปู่เทียน วัดโบสถ์ ปทุมธานี, โดย เทพชู ทับทอง. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 8, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า ค-ญ.

หลวงปู่บุญ

– ของดีหลวงปู่บุญ, โดย มุจลินท์ สุขเสรี. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเดือน, ฉบับที่ 5, พ.ศ. 2516, หน้า 52–62. มีต่อฉบับที่ 6.

– พระครูอุตรการบดี บุญ ขันโชติ, โดย ธารณี สมันตรานนท์. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับปฐมฤกษ์, พ.ศ. 2517, หน้า 28–35. มีต่อฉบับ 2–5.

– พระพุทธวิถีนายก "หลวงปู่บุญ", โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 23, กันยายน พ.ศ. 2516, หน้า 35–41.

หลวงปู่บุญมี รัตนญาโณ

– หลวงปู่บุญมี เทพเจ้าแห่งความขลัง, โดย ครุฑธวัช. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระ–เครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 23, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 41–43.

หลวงปู่เผือก

– พระครูธรรมโกศล (เผือก) อายุ 106 ปี, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ปีที่ 1, เล่มที่ 1, เมษายน พ.ศ. 2517, หน้า 3–12. มีต่อฉบับที่ 15.

– อภินิหารหลวงปู่เผือก ตอนที่ 1, รวบรวมเรียบเรียงโดย ประจวบ สาเกตุ. หนังสืออภินิหารหลวงปู่เผือก. กรุงเทพฯ, โรงพิมพ์เลี่ยงเจริญ ถนนบำรุงเมือง, พ.ศ. 2515, หน้า 1–23.

หลวงปู่พริ้ง

– ประวัติและอภินิหารเครื่องรางของขลัง (หลวงปู่พริ้ง) วัดบางปะกอก, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 4, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 39–49.

– หลวงปู่พริ้ง วัดบางปะกอก กรุงเทพฯ, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ปีที่ 1, ฉบับที่ 9, สิงหาคม พ.ศ. 2517, หน้า 3. มีต่อฉบับที่ 13.

หลวงปู่พุ่ม จันทโชติ

– พระครูรัตนรังษี (หลวงปู่พุ่ม จันทโชติ) วัดบางโคล่นอก, โดย ธารตาปี. หนังสืออภินิหารพระ–อาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 16, มีนาคม พ.ศ. 2517, หน้า 20–30.

– หลวงปู่พุ่ม วัดบางโคล่นอก, โดย จันทรพร. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์, ฉบับที่ 3, พ.ศ. 2516, หน้า 67–71.

– เหรียญหลวงพ่อพุ่ม หรือพระครูรัตนรังษี, โดย โสฬส. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน,

เล่มที่ 3, พ.ศ. 2516, หน้า 7-21.

หลวงปู่ภู

- พระครูธรรมนุกูล (ภู) หลวงปู่ภู วัดอินทร์วิหาร, รวบรวมโดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 1, พ.ศ. (?), หน้า 50-58.

- พระปิดตาหลวงปู่ภู วัดอินทร์, โดย มหามงคล. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 13, พ.ศ. (?), หน้า 21-23.

- สมเด็จหลวงปู่ภู หรือ พระครูธรรมนุกูล วัดอินทร์วิหาร, โดย "ชั้นสอง". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 11, พฤษภาคม 2516, หน้า 44-48.

- เหรียญยันต์และคาถาเหรียญพระเครื่อง, โดย "ทรงวิทย์". หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 6, มกราคม พ.ศ. 2518, หน้า 23-26.

หลวงปู่เม่ง อินทรสุวรรณโณ

- หลวงปู่เม่ง อินทรสุวรรณโณ, โดย พรสี่. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 19, ฉบับที่ 2, มกราคม พ.ศ. 2516, หน้า 13-15.

หลวงปู่รอด

- พระครูวิโรจน์ รัตโนบล หลวงปู่รอด หรือ พระครูดีโลด วัดทุ่งศรีเมือง จ.อุบลราชธานี ซึ่งแม้แต่อาจารย์มั่นก็ยังเคารพ, โดย นรภิรมย์. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 29, พ.ศ. 2517, หน้า 5-43.

หลวงปู่สุข

- หลวงปู่สุข ธมฺมโชโต วัดโพธิ์ทรายทอง ต. ละหารทราย จ. บุรีรัมย์, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 390-394.

หลวงปู่แหวน

- ของดีหลวงปู่แหวนที่หาได้, โดย ศิษย์วัด. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 14, พ.ศ. (?), หน้า 60-61. มีต่อเล่มที่ 15,17,18,21.

- พระกริ่งพระพุทธชินราช จ.ป.ร. และปูชนียวัตถุสำคัญของวัดเบญจมบพิตรฯ, โดย เสทื้อน ศุภโสภณ. หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 1, สิงหาคม พ.ศ. 2517, หน้า 28-33.

มีต่อเล่ม 3,6,7.

– พระเครื่องหลวงปู่แหวน, โดยเสถื้อน ศุภโสภณ. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเดือน, ฉบับที่ 13, พ.ศ. 2517, หน้า 56–63.

– เพชรน้ำเอกของพุทธศาสนา ที่ส่องประกายในป่าลึก หลวงปู่แหวน สุจิณฺโณ วัดดอยแม่ปั๋ง, โดย นรภิรมย์, ธงชัย อุดมความสุข. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 19, ปีที่ 2, มกราคม พ.ศ. 2516, หน้า 19–22 และ 49–66. มีต่อชุด 23,26.

– หลวงพ่อแหวน เจ้าพ่อแห่งลานนาไทย. หนังสืออาจารย์ชื่อดัง รายเดือน, เล่มที่ 17, ตุลาคม พ.ศ. 2517, หน้า 4,5 และ 40, 46–49, 60–63. มีต่อเล่มที่ 21.

– หลวงปู่แหวนแผ่เมตตาบารมีครั้งสุดท้าย, โดย เถรตรง. หนังสือพระเครื่องและพุทธานุภาพ, ฉบับที่ 1, มกราคม พ.ศ. 2518, หน้า 54–59 และ 71.

– หลวงปู่แหวนสุจิณฺโณ, โดย ชัยวัฒน์. หนังสือไสยเวท ฉบับยอดพระอาจารย์แห่งยุค. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์บันดาลสาส์น ผ่านฟ้า, พ.ศ. 2517, หน้า 52–53.

– หลวงปู่แหวนสุจิณฺโณ, โดย บางสะแกนอก. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 15, กุมภาพันธ์, พ.ศ. 2517, หน้า 3–8. มีต่อชุดที่ 18.

– หลวงปู่แหวน สุจิณฺโณ เพชรน้ำเอกของพุทธศาสนา, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ปีที่ 1, ฉบับที่ 3, มีนาคม พ.ศ. 2517, หน้า 85–144. มีต่อฉบับ 16.

– เหรียญหลวงปู่แหวน สุจิณฺโณ และครูบาศรีวิชัย รุ่นทูลเกล้า. หนังสือลานโพธิ์ รายสิบวัน, ฉบับที่ 10, พ.ศ. 2518, หน้า 3. มีต่อฉบับที่ 11.

<u>หลวงปู่อ่อย</u>

– พระครูถาวร สมณวงศ์ (อ่อย) วัดไทร, เรียบเรียงโดย อุสุม เมืองถ้ำ, จัดพิมพ์โดย อุดม แดงบาง. หนังสือเหรียญดีเกจิอาจารย์, เล่ม 1, พ.ศ. 2517, หน้า 47–56.

<u>หลวงปู่เอี่ยม ปฐมนาม</u>

– ของดีหลวงปู่เอี่ยม, โดย มุจลินท์ สุขเสรี. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเดือน, เล่มที่ 3, พ.ศ. 2516, หน้า 36–41.

– พระปิดตาหลวงปู่เอี่ยม วัดสะพานสูง นนทบุรี, โดย มหามงคล. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 2, พ.ศ. 2516, หน้า 62–73.

– หลวงปู่เอี่ยม ปฐมนาม, โดย "ภควัมบดี". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่

19, ปีที่ 2, มกราคม พ.ศ. 2516, หน้า 34-36 และ 41-45.

- หลวงปู่ (เอี่ยม), โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 5, เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 13-20.

หลวงพ่อกลั่น

- หลวงพ่อกลั่น วัดพระญาติ, โดย "อคิพล". หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเดือน, เล่ม 4, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 3-12. มีต่อเล่ม 5.

- เหรียญหลวงพ่อกลั่น, โดย "โสฬส". หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่ม 1, พ.ศ. 2515, หน้า 7-21.

หลวงพ่อกึ๋

- พระครูกิตตินนทคุณ หลวงพ่อกึ๋, โดย สายใจ. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 23, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 3-8.

หลวงพ่อกุน

- พระครูสุชาติ เมธาจารย์ (หลวงพ่อกุน), โดย แฉล้ม ต่วนศิลกิจ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 13, มกราคม พ.ศ. 2517, หน้า 32-35.

หลวงพ่อเกษมเขมโก

- ประวัติและอภินิหารหลวงพ่อเกษม เขมโก, โดย คำทอง. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 21, กรกฎาคม พ.ศ. 2517, หน้า 3-11.

- พระประวัติ อภินิหาร พระเครื่อง หลวงพ่อเกษม เขมโก, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 4, พ.ศ. 2517, 160 หน้า. มีต่อฉบับที่ 16.

- พระรูปสมเด็จป๋า, โดย สส.กทท. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 14, พ.ศ. (?), หน้า 53-59.

- หลวงพ่อเกษม เขมโก พระผงมงคลเกษม, โดย เฉลิมชัย อุปจันโท. หนังสือจักรวาลพระ-เครื่อง รายเดือน ฉบับปฐมฤกษ์, พ.ศ. 2517, หน้า 44-47. มีต่อฉบับ 2,5.

- หลวงพ่อเกษม เขมโก สุสานไตรลักษณ์ (ศาลาดำ) ประตูม้า ลำปาง, โดย ชัยวัฒน์. หนังสือไสยเวทฉบับยอดพระอาจารย์แห่งยุค. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์บันดาลสาส์น ผ่านฟ้า, พ.ศ. 2517, หน้า 19-30.

- หลวงพ่อเกษม เขมโก แห่งสุสานไตรลักษณ์, โดย ชัยรัตน์ โมไนพงค์. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 15, ปีที่ 2, กันยายน พ.ศ. 2516, หน้า 53-60. มีต่อชุดที่ 17, 19,21,23,31.

- หลวงพ่อเกษม เขมโก, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 21, เล่มที่ 5, สิงหาคม พ.ศ. 2517, หน้า 49-50.

หลวงพ่อแก้ว

- พระปิดตา "หลวงพ่อแก้ว", โดย เขียน ยิ้มศิริ. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์แห่งพระเครื่องลางของไทย. พระนคร, ศิลปาบรรณคาร, พ.ศ. 2515, หน้า 218-221.

- หลวงพ่อแก้ว ผู้สร้างผงเมตตามหานิยม, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์เวทย์มนต์คาถาและเครื่องรางของขลัง 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 491-494.

- หลวงพ่อแก้ว วัดเครือวัลย์ ชลบุรี, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 8, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 3-7.

- อภินิหารหลวงพ่อแก้ว, โดย "บุษบาหน้าหอสมุด". หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 11, กันยายน พ.ศ. 2516, หน้า 68-70.

หลวงพ่อขอม

- หลวงพ่อขอม ยอดนักก่อสร้าง, โดย ธรรมรักษา. หนังสือ สิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 8, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 1-12.

- หลวงพ่อขอม วัดไผ่โรงวัว กำลังปลุกเสกเหรียญรุ่นพิเศษ เพื่อแจกในงานทอดกฐิน 4 พ.ย. 2516, โดย นายกิจจา เกียรติชื่น. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 19, พ.ศ. 2517, หลังหน้าปก.

- หลวงพ่อขอม วัดโพธาราม (วัดไผ่โรงวัว) จ. สุพรรณบุรี, โดย เทพชู ทับทอง. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. กรุงเทพฯ,พ.ศ. (?), หน้า 329-330.

หลวงพ่อขาว

- เหรียญหลวงพ่อขาว วัดหลักสี่ ดอนเมือง. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 15, พ.ศ. (?), หน้า 5-15

หลวงพ่อคง วัดบางละมุง

- หลวงพ่อคง วัดบางละมุง ชลบุรี, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ

อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 337–341.

หลวงพ่อคง วัดบางกะพ้อม

– หลวงพ่อคง ธมฺมโชโต, โดย ส.อ. สมศักดิ์ บุญเจริญ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ ราย–เดือน, ปีที่ 1, เล่มที่ 1, เมษายน พ.ศ. 2517, หน้า 28–36.

– หลวงพ่อคง วัดบางกะพ้อม (ลาภผลพูนทวี), โดย "ชินพร". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 6, ต้น พ.ศ. 2516, หน้า 23–29.

หลวงพ่อคล้าย

– คำกลอนเรื่องประวัติ และอภินิหารพ่อท่านคล้าย (พระครูพิศิษฐอรรถการ), โดย ส. ทวีรัตน์ ประพันธ์. ธนบุรี, ไพศาลการพิมพ์ 299/1 ถนนลาดหญ้า, พ.ศ. 2504, 15 หน้า.

– พระครูพิศิษฐ์ อรรถการ ผู้มีอำนาจจิตมหัศจรรย์, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ ฯ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 596–599.

– พระครูพิศิษฐ อรรถการ (คล้าย) วัดจันดี, เรียบเรียงโดย อุสุม เมืองถ้ำ. หนังสือเหรียญดีเกจิอาจารย์, ชุดที่ 2, พ.ศ. 2517, หน้า 81–93.

– พ่อท่านคล้าย วัดจันดี อ.ฉวาง จ.นครศรีธรรมราช, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร,พ.ศ. (?),หน้า 63–68.

– อภินิหารท่านคล้าย หรือพระครูพิศิษฐ์ อรรถการ, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระ–อาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 3, พ.ศ. (?), หน้า 29–35. มีต่อชุดที่ 12.

หลวงพ่อโคกสูง

– หลวงพ่อพระครูพรหมวิริยะคุณ (หลวงพ่อโคกสูง), โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระ–อาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 9, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 41–48.

หลวงพ่อเงิน (วัดดอนยายหอม)

– พระธรรมวราภรณ์ มหัศจรรย์แห่งอำนาจิต, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ ฯ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 820–829

– พระราชธรรมาภรณ์ วัดดอนยายหอม, โดย "ชินพร". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง ราย เดือน, เล่มที่ 8, พ.ศ. (?), หน้า 35–47.

– พระราชธรรมาภรณ์ (หลวงพ่อเงิน) วัดดอนยายหอม, โดย ธารคาปี. หนังสืออภินิหารพระ–

เครื่อง ฉบับพิเศษ เหรียญหลวงพ่อสินแสงคล้าย, พ.ศ. 2515, หน้า 70–78.

– หลวงพ่อเงิน วัดดอนยายหอม, รวบรวมโดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์รายเดือน, ชุดที่ 1, พ.ศ. (?), หน้า 25–39. มีต่อชุดที่ 7,12,26.

– หลวงพ่อเงิน หรือพระราชธรรมาภรณ์ วัดดอนยายหอม, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?),หน้า 274–278.

– อภินิหารหลวงพ่อเงิน ประวัติชีวิตอันน่าทึ่งของเทพเจ้าแห่งดอนยายหอม, เรียบเรียงโดย พระครูประกาศสมาธิ คุณภัณฑสารี, ภิกขุชื้น ทักษิณานุกูล, ประจวบ สาเกตุ. หนังสืออภินิหารหลวงพ่อเงินชุดพิเศษ. พระนคร, โรงพิมพ์เลี่ยงเชียงจงเจริญ 253 สำราญราษฎร์, พ.ศ. 2513, 234 หน้า.

– อภินิหารเหรียญหลวงพ่อเงินวัดดอนยายหอม, โดย วีระศักดิ์. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 6, พ.ศ. 2516, หน้า 35–36. มีต่อเล่มที่ 15.

<u>หลวงพ่อจง</u>

– หลวงพ่อจง ผู้สร้างผ้าประเจียดมหัศจรรย์, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ฯ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร พ.ศ. 2515, หน้า 778–784.

– หลวงพ่อจง วัดหน้าต่างนอก, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง ฉบับพิเศษ หลวงพ่อสิน แสงคล้าย, พ.ศ. 2515, หน้า 11–17.

– หลวงพ่อจง วัดหน้าต่างนอก, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 7, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 1–7.

<u>หลวงพ่อจันทร์ จนฺทโชติ</u>

– หลวงพ่อจันทร์ จนฺทโชติ, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 13, ตุลาคม พ.ศ. 2516, หน้า 38–42.

– เหรียญหลวงปู่จันทร์ วัดนางหนู, โดย โสฬส. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 20, พ.ศ. 2517, หน้า 5–15.

<u>หลวงพ่อเจริญ</u>

– หลวงพ่อเจริญ เหรียญและพระเครื่อง, โดย มนัส โอภากุล. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 18, ปีที่ 2, ธันวาคม พ.ศ. 2516, หน้า 7–10.

<u>หลวงพ่อแจ๋</u>

– ประวัติหลวงพ่อแจ๋ ติสฺสโร, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 9, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 36–40.

– หลวงพ่อแจ๋ วัดโพธิ์เฉลิมรักษ บางน้ำเปรี้ยว ฉะเชิงเทรา. หนังสือลานโพธิ์ ราย10 วัน,ฉบับที่ 10, พ.ศ. 2518, หน้า 18. มีต่อฉบับ 11.

<u>หลวงพ่อฉาย สุวณฺณสโร</u>

– หลวงพ่อฉาย สุวณฺณสโร, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 13, ตุลาคม พ.ศ. 2516, หน้า 43–46.

<u>หลวงพ่อนิ่ง</u>

– หลวงพ่อนิ่ง (พระครูนิ่ง) วัดบางพระวรวิหาร อ.ศรีราชา จ.ชลบุรี, โดย ศรีราชา. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 15, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, หน้า 60–65.

<u>หลวงพ่อช่วง</u>

– พระครูอรรถกิจจาทร (หลวงพ่อช่วง) วัดจำปา, โดย สุวรรณ ชื่นภิรมย์. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง ฉบับพิเศษหลวงพ่อสินแสงคล้าย, พ.ศ. 2515, หน้า 18–25.

– พระครูอรรถกิจจาทร (หลวงพ่อช่วง) วัดจำปา, โดย สุวรรณ ชื่นภิรมย์. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 7, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 8–15.

<u>หลวงพ่อชิต อินฺทโชติ</u>

– พระครูชิต สังฆภาร "หลวงพ่อชิต อินฺทโชติ", โดย จ.อ. สมศักดิ์ บุญเจริญ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 12, พฤศจิกายน พ.ศ. 2516, หน้า 52–56.

<u>หลวงพ่อชื่น</u>

– หลวงพ่อชื่น วัดสิงห์, โดย แฉล้ม ด้วนศิลกิจ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 12, พฤศจิกายน พ.ศ. 2516, หน้า 68–71.

<u>หลวงพ่อเชน</u>

– หลวงพ่อเชน วัดสิงห์, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์, ชุดที่ 4, มีนาคม พ.ศ. 2516, หน้า 73–80.

หลวงพ่อเชย

– ประวัติของพระครูมหาชัยบริรักษ์ (เชย ญาณวฑฺโฒเถระ), โดย จ.อ. สมศักดิ์ บุญเจริญ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 13, ธันวาคม พ.ศ. 2517, หน้า 3–17.

หลวงพ่อแช่ม (วัดฉลอง จ.ภูเก็ต)

– ประวัติหลวงพ่อแช่มวัดฉลอง (พระครูวิสุทธิวงศาจารย์) วัดไชยธาราราม (วัดฉลอง) อ.เมือง จ.ภูเก็ต, โดย นายอ้วน สุระกุล อดีตข้าหลวงภูเก็ต. พระนคร, โรงพิมพ์ยามมิตรไทย สี่แยกแม้นศรีสะพานดำ, พ.ศ. 2514, 19 หน้า.

– พระครูวิสุทธิวงศาจารย์ หรือหลวงพ่อแช่ม ผู้สร้างผ้ายันต์อันมหัศจรรย์, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ฯ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 633–637.

– หลวงพ่อแช่ม วัดท่าฉลอง ภูเก็ต, โดย "ทิพาพร". หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 13, พฤศจิกายน พ.ศ. 2516, หน้า 62–71.

– หลวงพ่อแช่ม วัดท่าฉลอง ภูเก็ต, โดย นรภิรมย์. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 19, ปีที่ 2, พ.ศ. 2517, หน้า 10–12 และ 67–70.

– หลวงพ่อแช่ม วัดฉลอง หรือพระครูวิสุทธิวงศาจารย์. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง ฉบับพิเศษ เหรียญหลวงพ่อสินแสงคล้าย, พ.ศ. 2515, หน้า 51–55.

– หลวงพ่อแช่ม วัดฉลอง, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 7, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 41–45.

– อักขระเลขยันต์ผ้าประเจียดหลวงพ่อแช่ม วัดฉลอง ภูเก็ต, โดย มหามุนี. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 22, พ.ศ. (?), หน้า 67–70.

หลวงพ่อแช่ม (วัดตาก้อง)

– พระคาถาหลวงพ่อแช่ม วัดตาก้อง, โดย พระอาจารย์วรการ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 14, มกราคม พ.ศ. 2517, หน้า 63.

– หลวงพ่อแช่ม วัดตาก้อง, โดย เภา ศกุนตะสุต. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเดือน, เล่มที่ 9, พ.ศ. (?), หน้า 69–73.

หลวงพ่อโชติ

– ประวัติหลวงพ่อโชติ, โดย ธนธาร. หนังสือหลวงพ่อโชติ ฉบับพิเศษ. พระนคร, บริษัทวรวุฒิการพิมพ์จำกัด 92/6 ถนนแจ้งวัฒนะ บางเขน, ตุลาคม พ.ศ. 2717, 78 หน้า.

- หลวงพ่อโชติ ชี้พายุดับ, โดย "พรทิพย์". หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 25, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 30-40.

- หลวงพ่อโชติ วัดวชิราลงกรณ์วราราม เหรียญโสฬสสระลึกชาติ, โดย "สมหมาย". หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 18, พ.ศ. 2517, หน้า 34-43. มีต่อเล่มที่ 20.

หลวงพ่อไช้ ธมฺมโชติ

- หลวงพ่อไช้ ธมฺมโชติ, โดย ลูกศิษย์วัดโบสถ์. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 14, มกราคม พ.ศ. 2517, หน้า 64-67.

หลวงพ่อคำ

- พระเครื่องหลวงพ่อคำ (พระครูสุวรรณวรคุณ), โดย ประเสริฐ อิ่มสมบัติ. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ปีที่ 1, เล่มที่ 2, ชุดที่ 18, พ.ศ. 2517, หน้า 63-66.

หลวงพ่อดิ่ง

- หลวงพ่อดิ่ง หรือท่านพระครูพิบูลย์ คณารักษ์ วัดอรุณวนาราม ฉะเชิงเทรา, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 300-302.

หลวงพ่อเดิม

- หลวงพ่อเดิม, รวบรวมโดย ดวงธรรม โชนเชิดประทีป. หนังสือพระกริ่งฉบับสมบูรณ์, พระนคร, สำนักพิมพ์บรรณาคาร 236 ถนนนครเกษม, พ.ศ. 2513, หน้า 387-411.

- หลวงพ่อเดิม วัดหนองโพ, โดย เชียงแสน. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 9, มีนาคม พ.ศ. 2516, หน้า 37-41.

- เหรียญหลวงพ่อเดิม (พระครูนิวาสธรรมขันธ์) วัดหนองโพ, ค้นคว้าเผยแพร่โดย เฉลียว จันทรทรัพย์. หนังสือเหรียญ พุทธคุณ ธรรมคุณ สังฆคุณ,เล่มที่ 6,พ.ศ. (?), หน้า 55-101.

หลวงพ่อแดง

- เปิดหูเปิดตาเหรียญหลวงพ่อแดง, โดย ฉัตราชัย. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเดือน,ฉบับที่ 5, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 38-39

- พระเครื่องและประวัติหลวงพ่อแดง ฉบับพิเศษ อันดับ 4 กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, 57 หน้า.

- หลวงพ่อแดง (พระครูญาณวิลาศ) วัดเขาบันไดอิฐ, เรียบเรียงโดย อุสุม เมืองถ้ำ. หนังสือ

เหรียญดีเกจิอาจารย์, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 85-97.

- หลวงพ่อแดง วัดเขาบันไดอิฐ, โดย ชินพร. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง ฉบับพิเศษ เล่ม 1-4, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 74-95. มีต่อชุดที่ 28.

- หลวงพ่อแดง วัดเขาบันไดอิฐ, โดย เพชร บ้านดาล. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระ-เครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 1, พ.ศ. (?), หน้า 54-56.

- หลวงพ่อแดง วัดเขาบันไดอิฐ, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 6, พฤษภาคม พ.ศ. 2516, หน้า 1-14.

- เหรียญหลวงพ่อแดง วัดเขาบันไดอิฐ จ.เพชรบุรี, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปรา-การ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 16, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 51.

- พระประวัติ อภินิหาร พระเครื่อง หลวงพ่อแดง วัดเขาบรรไดอิฐ จ.เพชรบุรี, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ปีที่ 1, ฉบับที่ 1, มกราคม พ.ศ. 2517, 160 หน้า.

- เหรียญหลวงพ่อแดง 72 (พระครูญาณวิลาศ), โดย จันทรพร. หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเดือน, ฉบับที่ 9, พ.ศ. (?), หน้า 57-60. มีต่อฉบับที่ 10.

- อนุสรณ์หลวงพ่อแดง พระครูญาณวิลาศ (หลวงพ่อแดง) วัดเขาบันไดอิฐ จ.เพชรบุรี, โดย คณะลูกศิษย์. ฉบับพิเศษ, สำนักพิมพ์เจริญสาส์น, พระนคร, พ.ศ. 2517, 57 หน้า.

<u>หลวงพ่อโด่</u>

- พระครูพินิจ สมาจาร (อินทโชโต) หลวงพ่อโด่ ชัยเสมอ วัดนามะตูม, โดย "หมอวิลเวช". หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 16, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2516, หน้า 3-18.

<u>หลวงพ่อเต๋</u>

- หลวงพ่อเต๋ คงทอง ผู้สร้างเครื่องรางที่มีความคงกระพันชาตรีและปราศภัย, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 814-819.

- หลวงพ่อเต๋ คงทอง วัดสามง่าม นครปฐม, รวบรวมโดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 1, ต้นปี พ.ศ. 2516, หน้า 40-49.

<u>หลวงพ่อแต้ม</u>

- หลวงพ่อแต้ม วัดพระลอย สุพรรณบุรี, โดย เทพชู ทับทอง. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์.

พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 323–324.

หลวงพอทบ

– ของดีที่น่าใช้ วัตถุมงคลของหลวงพอทบ เพชรบุรี, โดย ศิษย์วัด. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน เล่มที่ 13, พ.ศ. (?), หน้า 24–26.

– พระครูวิชิต พัชราจารย์ (หลวงพ่อทบ), โดย ชัยวัฒน์. หนังสือไสยเวทย์ ฉบับยอดพระอาจารย์แห่งยุค. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์บันดาลสาส์น, พ.ศ. 2517, หน้า 31–37.

– หลวงพ่อทบ วัดโบสถโพธิ์ทอง, โดย เทพชู ทับทอง. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 7, พฤษภาคม พ.ศ. 2516, หน้า 7–18.

หลวงพ่อทวด

– ชีวประวัติและเกียรติคุณหลวงพ่อทวดเหยียบน้ำทะเลจืด, โดย อภิวัฒน์ สาริพันธ์. พระนคร,โอ–เดียนสโตร์ 36 ถนนศรีมิตร, พ.ศ. 2505, 366 หน้า.

– ทัศนาสาร วัดพะโคะ และประวัติสมเด็จเจ้าฯ เหยียบน้ำทะเลจืด, โดยโสภณ แสนอิสระ ธนา–คารกรุงเทพจำกัด สงขลา. สงขลา, พ.ศ. 2512, 26 หน้า.

– ประวัติหลวงพ่อทวดเหยียบน้ำทะเลจืด และคุณอภินิหารพระเครื่องหลวงพ่อทวด วัดช้างให้ชุดพิ–เศษ, จัดพิมพ์ถวายโดย นายอนันต์ คณานุรักษ์. กรุงเทพ, โรงพิมพ์อำพลพิทยา 126 ถนนข้าวสาร, พ.ศ. 2517, 98 หน้า.

– ประวัติอภินิหารหลวงพ่อทวดเหยียบน้ำทะเลจืด, โดย "รุ่ง สุริยา". หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระ–พุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 3, มกราคม พ.ศ. 2516, หน้า 1–9 และ 10–13.

– พระเครื่องและเหรียญหลวงพ่อทวดเหยียบน้ำทะเลจืด วัดช้างให้ พระราชมุนีสามีรามคุณูปมา–จารย์ หรือ "สมเด็จเจ้าพะโคะหลวงพ่อทวด กับประธานาธิบดีเคอรโกลล์, โดย เคียม, ส. สมถุงสุวรรณ. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 26, ปีที่ 3, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 48–55.

– พระประวัติหลวงพ่อทวด, เรียบเรียงโดย เพลิง สถาบัน. หนังสือพระประวัติหลวงพ่อทวดวัดช้างให้ จ. ปัตตานี. พระนคร, โรงพิมพ์ผ่านฟ้าพานิช, พ.ศ. 2515, 32 หน้า.

– หลวงปู่ทวด ก่อปาฏิหาริย์, โดย จร จารึก. หนังสืออาจารย์ชื่อดัง รายเดือน, เล่มที่ 21, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 5.

– หลวงพ่อทวด ผู้มีอภินิหารเหยียบน้ำทะเลจืด, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ฯ 50

เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 804–813.

– หลวงพ่อทวดวัดช้างให้เหยียบน้ำทะเลจืด, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 5, พ.ศ. 2517, 160 หน้า.

– หลวงพ่อทวดเหยียบน้ำทะเลจืด, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 36–41.

– อภินิหารหลวงพ่อทวด, โดย อาจารย์ เดชา สุรศักดิ์มนตรี. หนังสืออภินิหารพระเครื่องและของขลัง. พระนคร. สำนักพิมพ์ผ่านฟ้าพิทยา, พ.ศ. (?), หน้า 254–307.

หลวงพ่อทวดหัวมวย

– ชีวประวัติและอภินิหาร ของพระครูสังฆรักษ์ชิตตาจารย์ (หลวงพ่อทวดหัวมวยวาจาสิทธิ์), โดย นาย อนาโตล เปิลติเยร์. ธนบุรี, โรงพิมพ์ดำรงธรรม, พ.ศ. 2515, 20 หน้า.

– หนังสือประวัติ พระครูสังฆรักษ์ชิตตาจารย์ (หลวงพ่อทวดหัวมวย). กรุงเทพฯ, นครบล็อกและการพิมพ์ 223–225 ถนนเฟื่องนคร, พ.ศ. 2511, 12 หน้า.

หลวงพ่อทองคำ

– พระครูวิมลธรรมรัตน์ หลวงพ่อทองคำ, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 5, เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 37–45.

หลวงพ่อทองเริ่ม

– พระอาจารย์ทองเริ่ม พระครูวรกิรสุนทร, โดย ศรีราชา. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 17, มีนาคม พ.ศ. 2517, หน้า 3–9.

หลวงพ่อศุข

– หลวงพ่อศุข วัดโตนดหลวง, โดย แฉล้ม ต่วนศิลกิจ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 5, เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 64–69

หลวงพ่อสุข

– หลวงพ่อสุข พระอาจารย์ดัง แห่งวัดสะพานสูง นนทบุรี, โดยศิษย์เก่า. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 22, สิงหาคม พ.ศ. 2517, หน้า 3–7.

– หลวงพ่อสุข วัดสะพานสูง, โดย ป.อภินันท์. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 4, พ.ศ. 2518, หน้า 9–14.

หลวงพ่อทองอยู่ (พระครูนิรภัยวิเทศ)

– หลวงพ่อพระครูนิรภัยวิเทศ "หลวงพ่อทองอยู่", โดย พ.ร.ส. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 11, กันยายน พ.ศ. 2516, หน้า 59–65. มีต่อชุดที่ 16.

หลวงพ่อทองอยู่ (พระครูสุตาธิการี)

– พระครูสุตาธิการี (หลวงพ่อทองอยู่), โดย ประเสริฐ อิ่มสมบัติ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 13, ตุลาคม พ.ศ. 2516, หน้า 64–71.

– หลวงพ่อทองอยู่ ยสภิกขุ หรือพระครูสุตาธิการี, โดย ว.นาคประสิทธิ์. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระ–พุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 25, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 62–63.

หลวงพ่อทา

– หลวงพ่อทา วัดพะเนียงแตก, โดย อาจารย์ประยงค์ ปฏิกาโร. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 21, ปีที่ 1, เล่มที่ 5, สิงหาคม พ.ศ. 2517, หน้า 3–10.

หลวงพ่อทิพย์ "สารพัดนึก"

– พระอาจารย์เขมรชื่อดังก้องแห่งอีสาน หลวงพ่อทิพย์ "สราพัดนึก" วัดโพธิ์ทอง บุรีรัมย์, โดย ศิษย์วัด. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 26, ปีที่ 3, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 5,12,71–74. มีต่อฉบับ 27,28.

– หลวงพ่อทิพย์ ธมฺมนิยโก วัดโพธิ์ทอง ต.พระครู อ.เมือง จ.บุรีรัมย์, โดย "สุวิทย์". หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 7, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 33–38.

– หลวงพ่อทิพย์ วัดโพธิ์ทอง จ.บุรีรัมย์, โดย ธรรมเจริญ. หนังสือพระเครื่องและพุทธนุภาพ รายเดือน, ฉบับที่ 1, มกราคม พ.ศ. 2518, หน้า 19–21.

หลวงพ่อทุ่ง

– พระปลัดทุ่ง วัดเทียนถวาย ปทุมธานี, โดย "น้อย สมะบุณยะ". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 23, ปีที่ 2, พ.ศ. 2517, หน้า 19–22.

หลวงพ่อเทศก์

– ท่านอาจารย์เทศก์ เทศรงสี, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 42–48.

– เหรียญหลวงพ่อเทศก์ วัดหินหมากเป้ง หนองคาย, โดย อ.ศิริวัฒน์. หนังสืออาณาจักรพระ–

เครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 15, พ.ศ. (?), หน้า 59-66.

หลวงพ่อเที่ยง

- ประวัติ และเมตตาอภินิหาร หลวงพ่อเที่ยง (พระครูจันทสโรภาส) วัดม่วงชุม กาญจนบุรี, โดย ร.ต.ท. ชูศักดิ์ ตรงการดี. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 26, ปีที่ 3, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 19-23.

หลวงพ่อเทียม

- หลวงพ่อเทียม เจ้าอาวาสวัดกษัตราธิราช, โดย ศิษย์กนกรุ. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 11, กันยายน พ.ศ. 2516, หน้า 3-19.

- เหรียญหลวงพ่อเทียม สิริปุญโญ (พระครูพิพิธวิหารการ) วัดกษัตราธิราช, โดย เคี่ยม, ส.สมถุงสุวรรณ. หนังสืออภินิหารแบะพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 26, ปีที่ 3, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 47. มีต่อฉบับ 28.

หลวงพ่อแทน

- หลวงพ่อแทน หรือหลวงพ่อเป่าหาย, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ฯ 50 เกจิอาจารย์ . พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 610-614.

หลวงพ่อนวล

- พระปลัดนวล จนฺทสโร หลวงพ่อนวล, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 5, เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 46-51.

หลวงพ่อนอ จนฺทสโร

- หลวงพ่อนอ วัดกลางท่าเรือ อยุธยา, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 253-257.

- หลวงพ่อนอ, โดย ธรรมรักษา. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 10, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 3-14.

หลวงพ่อนุ่ม

- หลวงพ่อนุ่ม (พระอุปัชฌาย์นุ่ม ธมฺมาราโม) วัดนางในธัมมิการาม อ่างทอง, โดย ธงชัย ประเสริฐผล. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 17, ปีที่ 2, พฤศจิกายน พ.ศ. 2516, หน้า 7-16.

หลวงพ่อเนียม

– อภินิหารหลวงพ่อเนียม วัดน้อย, โดย "ผงทอง". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 5, พฤศจิกายน พ.ศ. 2515, หน้า 13–16 และ 68–73.

หลวงพ่อบาง

– พระศีลวุฒาจารย์ (หลวงพ่อบาง), โดย ประเสริฐ อิ่มสมบัติ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 19, ปีที่ 1, เล่มที่ 3, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 44–50.

หลวงพ่อบ่ายธมฺมโชโต

– หลวงพ่อบ่าย ธมฺมโชโต, ค้นคว้าเผยแพร่โดย เฉลียว จันทรทรัพย์. หนังสือเหรียญพุทธคุณ ธรรมคุณ สังฆคุณ, เล่มที่ 6, พ.ศ. 2516, หน้า 1–49.

– หลวงพ่อบ่าย วัดช่องลม, โดย สุมิตร แนบเนียร. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 2, พ.ศ. (?), หน้า 39–45.

– เหรียญหลวงพ่อบ่าย วัดช่องลม จ.สมุทรสงคราม, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 16, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 27–29.

หลวงพ่อบุญทา

– พระครูเนกขัมมาภินันท์ (พุทธวังโส) หลวงพ่อบุญทา วัดคอนตัน, โดย พ.ต.ต. ธนเกียรติ วงศาโรจน์, นายธีระพล นิตยาวิบูลย. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 24, พ.ศ. (?), หน้า 59–63.

หลวงพ่อบุญนาค

– หลวงพ่อบุญนาค วัดประดู่ทรงธรรม, โดย "ทรงวิทย์". หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 2, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 22–29.

หลวงพ่อบุญมา ญาณวโร

– พระครูธรรมนิเทศ (หลวงพ่อบุญมา ญาณวโร), โดย ธมฺมาสโร. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 19, ปีที่ 1, เล่มที่ 3, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 37–43.

– พระครูสาร ธรรมนิเทศ (หลวงพ่อบุญมา ญาณวโร) สำนักวิเวกอาศรม อ.เสลภูมิ จ.ร้อยเอ็ด โดย ชัช ชานนโท.หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเดือน,ฉบับที่ 4,พ.ศ. 2518, หน้า 20–28.

หลวงพ่อเบี้ย

- ปฏิปทาของหลวงพ่อเปี้ย, โดย นิคม อนุวิชัยรักษา. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 6, เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 15-20.

หลวงพ่อปลอด

- หลวงพ่อปลอด, โดย แฉล้ม ด่วนศิลกิจ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 13, ธันวาคม พ.ศ. 2517, หน้า 36-39.

หลวงพ่อปอ

- เหรียญหลวงพ่อปอ เหรียญดีที่น่าใช้, โดย ผงทอง. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 12, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 19-24.

หลวงพ่อปาน

- หลวงพ่อปาน วัดนาประดู่,โดย ประเสริฐ อิ่มสมบัติ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ปีที่ 1, เล่มที่ 2, ชุดที่ 18, พฤษภาคม พ.ศ. 2517, หน้า 49-54.

- หลวงพ่อปาน วัดนาประดู่ สถานีรถไฟนาประดู่ สายใต้ ปัตตานี, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, หน้า 71-76.

หลวงพ่อปี้

- พระครูสุวิชานวรวุฒิ หลวงพ่อปี้, โดย อาจารย์วรการ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 5, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, หน้า 2.

หลวงพ่อปิ่น

- อภินิหาร อาจารย์ปิ่น แห่งวัดสว่างภพ จ.ปทุมธานี, โดย "รุ่ง มโนรมย์". พระนคร, สำนักพิมพ์ศิริสาส์น, พ.ศ. 2515, 42 หน้า.

หลวงพ่อเปลี่ยน

- พระอธิการเปลี่ยน วัดวงกลม, โดย ไตรรัตน์. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 8, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 13-20.

หลวงพ่อเปี่ยม

- หลวงพ่อเปี่ยม (พระครูเมธีวรคุณ) วัดเกาะหลัก จ.ประจวบคีรีขันธ์, โดย เภา. หนังสือ

หลวงพ่อเนียม

– อภินิหารหลวงพ่อเนียม วัดน้อย, โดย "ผงทอง". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 5, พฤศจิกายน พ.ศ. 2515, หน้า 13–16 และ 68–73.

หลวงพ่อบาง

– พระศีลวุฒาจารย์ (หลวงพ่อบาง), โดย ประเสริฐ อิ่มสมบัติ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 19, ปีที่ 1, เล่มที่ 3, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 44–50.

หลวงพ่อบ่ายธมฺมโชโต

– หลวงพ่อบ่าย ธมฺมโชโต, ค้นคว้าเผยแพร่โดย เฉลียว จันทรทรัพย์. หนังสือเหรียญพุทธคุณ ธรรมคุณ สังฆคุณ, เล่มที่ 6, พ.ศ. 2516, หน้า 1–49.

– หลวงพ่อบ่าย วัดช่องลม, โดย สุมิตร แนบเนียร. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 2, พ.ศ. (?), หน้า 39–45.

– เหรียญหลวงพ่อบ่าย วัดช่องลม จ.สมุทรสงคราม, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 16, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 27–29.

หลวงพ่อบุญทา

– พระครูเนกขัมมาภินันท์ (พุทธวังโส) หลวงพ่อบุญทา วัดคอนตัน, โดย พ.ต.ต. ธนเกียรติ วงศาโรจน์, นายธีระพล นิตยาวิบูลย. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 24, พ.ศ. (?), หน้า 59–63.

หลวงพ่อบุญนาค

– หลวงพ่อบุญนาค วัดประดู่ทรงธรรม, โดย "ทรงวิทย์". หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 2, กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 22–29.

หลวงพ่อบุญมา ญาณวโร

– พระครูธรรมนิเทศ (หลวงพ่อบุญมา ญาณวโร), โดย ธมฺมาสโร. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 19, ปีที่ 1, เล่มที่ 3, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 37–43.

– พระครูสาร ธรรมนิเทศ (หลวงพ่อบุญมา ญาณวโร) สำนักวิเวกอาศรม อ.เสลภูมิ จ.ร้อยเอ็ด โดย ชัช ชานนโท.หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเดือน,ฉบับที่ 4,พ.ศ. 2518, หน้า 20–28.

หลวงพ่อเบี้ย

– หลวงพ่อพร วัดดอนเมือง, โดย โสฬส. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 19, พ.ศ. 2517, หน้า 5–13.

หลวงพ่อพรหมสร หรือ รอด

– เหรียญหลวงพ่อพรหมสร (รอด), โดย "หลานย่าโม". หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง ราย–เดือน, เล่มที่ 10, พ.ศ. (?), หน้า 31–36.

หลวงพ่อพระครูภักดิ์ ญาณวโร

– หลวงพ่อพระครูภักดิ์ ญาณวโร, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 5; เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 32–36.

หลวงพ่อบุญจันทร์ (พระปลัดบุญจันทร์)

– หลวงพ่อพระปลัดบุญจันทร์, โดย ศิษย์หลวงพ่อ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 15, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, หน้า 28–31.

หลวงพ่อพริ้ง

– พระครูประสาทวรคุณ "หลวงพ่อพริ้ง", โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 14, มกราคม พ.ศ. 2517, หน้า 42–46.

หลวงพ่อพิธ

– หลวงพ่อพิธ พิจิตร, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 5, เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 57–63.

หลวงพ่อเพชร

– หลวงพ่อเพชร สิริวฑฺโน หรือ พระครูธรรมการศึกษา, โดย เภา ศกุนตะสุต. หนังสือพระ–เครื่องปริทัศน์ รายเดือน, ฉบับที่ 10 (?), หน้า 3–8.

หลวงพ่อแพ

– ประวัติหลวงพ่อแพ วัดพิกุลทอง จ. สิงห์บุรี, โดย ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือสิ่ง–ศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 4, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2516, หน้า 1–7.

– ประวัติหลวงพ่อแพ (วัดพิกุลทอง), โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 77–83.

- หลวงพ่อแพ เขมงฺกโร, โดย "ภควัมบดี". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 20, ปีที่ 2, พ.ศ. 2517, หน้า 43-50.

- หลวงพ่อแพ จ.สิงห์บุรี สร้างพระพุทธรูป ปางประธานพรฐานสิงห์ เป็นศิลปสมบัติร่วมสมัยรัตน-โกสินทร์. หนังสือลานโพธิ์ ราย 10 วัน, ฉบับที่ 11, พ.ศ. 2518, หน้า 18.

- หลวงพ่อแพ (พระครูศรีพรหมโสภิต) วัดพิกุลทอง ต.ถอนสมอ อ.ท่าช้าง จ.สิงห์บุรี, โดย อุสุม เมืองถ้ำ. หนังสือเหรียญดีเกจิอาจารย์, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 125-136.

- อภินิหารพระเครื่องหลวงพ่อแพ, โดย "สนุติวโร". หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 4, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2516, หน้า 8-19.

<u>หลวงพ่อโพธิ์</u>

- หลวงพ่อโพธิ์ หรือ พระนันทวิริยะ, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 4, มีนาคม พ.ศ. 2516, หน้า 22-27.

- หลวงปู่โพธิ์ (ท่านเจ้าคุณนันทวิริยะ) อดีตเจ้าอาวาส วัดชัยพฤกษมาลา, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 69-70.

<u>หลวงพ่อภู</u>

- หลวงพ่อภู วัดท่าพ่อ, โดย ศิษย์กนกรุ. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 3, มกราคม พ.ศ. 2516, หน้า 65-71.

- เมื่อฝรั่งลูบศรีษะหลวงพ่อภู วัดท่าพ่อ จ.พิจิตร. หนังสือพระเครื่อง 5, ฉบับที่ 1, พ.ศ. 2516, หน้า 48-52.

<u>หลวงพ่อมั่น</u> (พระอาจารย์มั่น)

- ประวัติท่านพระอาจารย์มั่น ภูริทัตตเถระ, โดย ท่านอาจารย์พระมหาบัว ญาณสัมปันโน, พิมพ์เป็นอนุสรณ์ในงานพระราชทานเพลิงศพ พลเรือตรีประพันธ์ เกษเสถียร ป.ม.,ท.ช. ณ เมรุวัดมกุฏกษัตริยาราม วันที่ 4 พฤษภาคม 2515. ธนบุรี, โรงพิมพ์แสวงสุทธิการพิมพ์ 88/6 ซอยนิล-จาด ถนนเอกชัย, พ.ศ. 2515, 372 หน้า.

- พระอรหันต์เจ้า อาจารย์มั่น ภูริทัตโต, โดย อ.ศิริวัฒน์. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 21, พ.ศ. (?), หน้า 60-65.

- พระอาจารย์มั่น ภูริทัตโต, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. กรุงเทพฯ, พ.ศ. (?), หน้า 1-14.

- พระอาจารย์มั่น ภูริทตฺโต, โดย ชัยวัฒน์. หนังสือไสยเวท ฉบับยอดพระอาจารย์แห่งยุค ฉบับพิเศษ. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์บันดาลสาส์น, พ.ศ. 2517, หน้า 10-18.

- พระอาจารย์มั่น ภูริทตฺโต, โดย ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูปพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 12, ตุลาคม พ.ศ. 2516, หน้า 3-19.

- พระอาจารย์มั่น ภูริทัตโต. หนังสือลานโพธิ์ ราย 10 วัน, ฉบับที่ 8, พ.ศ. 2518, หน้า 4-5. มีต่อฉบับที่ 11.

- เหรียญอาจารย์มั่น ภูริทัตตเถระ, โดย "ภ.ภัณฑารักษ์". หนังสือพระเครื่องปริทัศน์ รายเดือน, ฉบับที่ 4, พ.ศ. 2516, หน้า 53-61.

- เหรียญพระอาจารย์มั่น ภูริทัตโต หลวงพ่อสิน พุทธจาโร ปลุกเสก, โดย ธงชัย อุดมความสุข. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 31, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 18-20.

- อาจารย์มั่น ภูริทัตตเถระ, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน,ชุดที่ 8, กรกฎาคม พ.ศ. 2516, หน้า 14-19.

<u>หลวงพ่อมิ</u>

- หลวงพ่อมิ หรือปลัดมิ, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ฯ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 738-745.

<u>หลวงพ่อมิ่ง</u>

- พระครูวิเศษ มงคลกิจ (หลวงพ่อมิ่ง), โดย ชัยวัฒน์. หนังสือไสยเวท ฉบับพระอาจารย์แห่งยุค ฉบับพิเศษ. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์บันดาลสาส์น, พ.ศ. 2517, หน้า 49-50.
- พระครูวิเศษ มงคลกิจ หลวงพ่อมิ่ง, โดย บางสะแกนอก . หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 14, มกราคม พ.ศ. 2517, หน้า 3-7.

<u>หลวงพ่อมี</u>

- พระครูสุวรรณมณี (หลวงพ่อมี), โดย แฉล้ม ต่วนศิลกิจ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 13, ตุลาคม พ.ศ. 2516, หน้า 52-56.

หลวงพ่อมุม

– ประวัติพระครูประสาธน์ขันธคุณ หลวงพ่อมุม วัดปราสาทเยอเหนือ ต.ปราสาทเยอ กิ่ง อ.ไพรบึง จ.ศรีสะเกษ, โดย พระอาจารย์พื้น ธมฺมธโร, วรวัฒน์ รุ่งแสง. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ปีที่ 1, เล่มที่ 8, ชุดที่ 24, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 3–13. มีต่อชุดที่ 26.

– ประวัติพระครูประสาธน์ ขันธคุณ (หลวงพ่อมุม) วัดปราสาทเยอ, โดย ศิษย์หลวงพ่อ. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 10, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 35–54.

– หลวงพ่อมุม อินฺทปญฺโญ พระครูประสาธน์ ขันธคุณ อายุ 89 ปี พรรษา 69 วัดปราสาทเยอเหนือ, โดย ธรรมปิติ. หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 5, พ.ศ. 2517, หน้า 48–52.

หลวงพ่อมุ่ย

– ประวัติและอภินิหารหลวงพ่อมุ่ย, โดย เทพชู ทับทอง. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 6, เมษายน พ.ศ. 2516, หน้า 1–6.

หลวงพ่อเมือง

– พระผู้หยั่งรู้ฟ้าดิน, โดย เชียร ธีรศานต์. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 28, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 35–47.

– หลวงพ่อเมือง วัดท่าแหน, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 6, พฤษภาคม พ.ศ. 2516, หน้า 15–20.

– เหนือฟ้ายังมีฟ้า หลวงพ่อเมือง วัดท่าแหน อ.แม่ทะ จ.ลำปาง, โดย "อนุเกริก". หนังสือพระเครื่องและพุทธานุภาพ รายเดือน, ฉบับที่ 1, มกราคม พ.ศ. 2518, หน้า 41–45.

หลวงพ่อยงยุทธ ธมฺมโกสโล

– หลวงพ่อยงยุทธ ธมฺมโกสโล, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 10, กันยายน พ.ศ. 2516, หน้า 14–27. มีต่อชุดที่ 13.

หลวงพ่อรุ่ง

– ของดีหลวงพ่อรุ่ง (พระไพโรจน์ วุฒาจารย์), โดย มุจลินท์ สุขเสรี. หนังสือพระเครื่อง ปริทัศน์ รายเดือน, ฉบับที่ 4, พ.ศ. (?), หน้า 32–42.

– พระไพโรจน์ วุฒาจารย์ (รุ่ง) วัดท่ากระบือ, โดย อุสุม เมืองถ้ำ. หนังสือเหรียญดีเกจิอาจารย์, มิถุนายน พ.ศ. 2517, หน้า 29–45.

หลวงพ่อลมูล

– พระครู สาทร พัฒนกิจ (หลวงพ่อลมูล), โดย ประเสริฐ อิ่มสมบัติ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 1, ปีที่ 1, เล่มที่ 2, พฤษภาคม พ.ศ. 2517, หน้า 28–31.

หลวงพ่อลา ชยฺยมงฺคโล

– หลวงพ่อลา ชยฺยมงฺคโล , โดย "แก่งคอย". หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 15, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, หน้า 41–43.

– หลวงพ่อลา สร้างผ้ายันต์มหาราช และเทียนอันมหัศจรรย์, โดย วิทเศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ฯ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 830–837.

หลวงพ่อลี

– พระสุทธิธรรมรงสีคัมภีรเมธาจารย์ (พระอาจารย์ ธมฺมธโร) วัดอโศการาม, โดย จร จารึก, เทพชู ทับทอง, ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 331–336.

– พระสุทธิธรรมรังสีคัมภีรเมธาจารย์ "หลวงพ่อลี", โดย ลูกศิษย์. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 14, มกราคม พ.ศ. 2517, หน้า 14–19.

– หลวงพ่อลี ผู้อภินิหารยิงไม่ถูก, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิหาฏิหาริย์ฯ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 503–510.

หลวงพ่อเลียด

– ประวัติหลวงพ่อเลียด วัดท่าสุทธาวาส, โดย นันทิสาโร ภิกขุ. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 4, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2516, หน้า 47–51.

หลวงพ่อเลียบ

– หลวงพ่อเลียบ วัดเลา, โดย เภา ศกุนตะสุต. หนังสือขลัง รายเดือน, ปีที่ 1, ฉบับที่ 2,กันยายน พ.ศ. 2517, หน้า 4–9 และ 50.

หลวงพ่อวงศ์

– เหรียญเก่าพระครูวิจิตร ธรรมานุวัติ (หลวงพ่อวงศ์ จนฺทโชโต) วัดบ้านค่าย ระยอง, โดย ดุษฎี ศิริโวหาร. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน,ฉบับที่ 27,พ.ศ. 2517,หน้า 14–20.

– เหรียญหลวงพ่อวงศ์ วัดบ้านค่ายชัยชมภูพล (พระครูวิจิตรธรรมานุวัติ), โดย เฉลียว จันทร–

ทรัพย์. หนังสือ เหรียญ พุทธคุณ ธรรมคุณ สังฆคุณ เล่มที่ 8, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 1–89.

<u>หลวงพ่อวงษ์</u>

– เหรียญหลวงพ่อวงษ์ วัดมะกอก (พระครูวิสุทธิศีลาจารย์), โดย เฉลียว จันทรทรัพย์. หนังสือ เหรียญ พุทธคุณ ฯ, เล่มที่ 8, พฤศจิกายน พ.ศ. 2517, หน้า 90–110.

<u>หลวงพ่อวัดใต้</u> (เปลี่ยน อินทสโร)

– หลวงพ่อวัดใต้ หรือพระวิสุทธิรังษี (เปลี่ยน อินทสโร), โดย เภา ศกุนตะสุต. หนังสือพระ–เครื่องปริทัศน์ รายเดือน, ฉบับที่ 8, พ.ศ. (?), หน้า 25–29. มีต่อฉบับ 14.

– เหรียญหลวงพ่อวัดใต้ (เปลี่ยน) วัดไชยชุมพลชนะสงคราม จ.กาญจนบุรี, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 16, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 70–111.

<u>หลวงพ่อวัดป่า</u>

– พระวรพรต ปัญญาจารย์ (หลวงพ่อวัดป่า), โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอา–จารย์ รายเดือน, ชุดที่ 10, กันยายน พ.ศ. 2516, หน้า 4–13.

<u>หลวงพ่อวัดปากน้ำ</u>

– ประวัติหลวงพ่อพระมงคลเทพมุนี วัดปากน้ำ ภาษีเจริญ, โดย "มนธิรา". หนังสืออภินิหารพระ–อาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 3, พ.ศ. (?), หน้า ก–ช. มีต่อชุดที่ 4.

– พระของขวัญวัดปากน้ำ, โดย "สัมฤทธิ์". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 9, มีนาคม พ.ศ. 2516, หน้า 49–54 และ 56–57.

– พระเครื่องวัดปากน้ำ, โดย เทพชู ทับทอง. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 3, มกราคม พ.ศ. 2516, หน้า 26–27.

– พระวัดปากน้ำ, โดย เขียน ยิ้มศิริ. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์แห่งพระเครื่องลางของขลังของไทย. พระนคร, ศิลปาบรรณาคาร,พ.ศ. 2515, หน้า 225–226.

– พระวัดปากน้ำภาษีเจริญ, โดย รังษี. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 4, พ.ศ. 2516, หน้า 43–47. มีต่อเล่มที่ 23.

– หลวงพ่อวัดปากน้ำ ผู้แสดงอิทธิปาฏิหาริย์ให้เห็นพระพุทธเจ้า, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิ–ปาฏิหาริย์ฯ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 495–502.

- เหรียญดวงสมภพ หรือดวงปริศนาธรรมกาย ของหลวงพ่อวัดปากน้ำ พ.ศ. 2499, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 16, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518,หน้า 31-37.

- อภินิหารพระเครื่องหลวงพ่อวัดปากน้ำ, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 3, พ.ศ. (?), หน้า ช-ฑ.

<u>หลวงพ่อวัดมะขามเฒ่า หรือหลวงพ่อศุข</u>

- พระครูวิมลคุณากร (ศุข) ผู้ขลังเวทย์มนต์, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ฯ 50 เกจิ-อาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 511-517.

- พระประวัติ อภินิหาร พระเครื่อง หลวงพ่อศุข วัดมะขามเฒ่า กรมหลวงชุมพรเขตอุดมศักดิ์ และวิธีดูตำหนิเหรียญแท้, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ปีที่ 1, ฉบับที่ 6, พฤษภาคม พ.ศ. 2517, 176 หน้า.

- พระปิดตากรมหลวงชุมพรฯ สร้างโดยพระครูวิมลคุณากร (ศุข) แห่งวัดมะขามเฒ่า, โดย "บุษราคัม". หนังสือชาตรี รายเดือน, ฉบับที่ 2, ปีที่ 1, ตุลาคม พ.ศ. 2517, หน้า 24-29,112-115. มีต่อฉบับที่ 3.

- สมเด็จในกรมฯ และหลวงพ่อวัดมะขามเฒ่า พระอาจารย์, โดย โสฬส. หนังสืออาณาจักรพระ-เครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 7, พ.ศ. 2516, หน้า 12. มีต่อเล่มที่ 11.

- หลวงพ่อวัดมะขามเฒ่า, โดย "โสฬส". หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 5, พฤศจิกายน พ.ศ. 2515, หน้า 26-30, 55-61. มีต่อเล่มที่ 12.

<u>หลวงพ่อสว่าง</u>

- พระครูวิบูล วชิรธรรม สว่าง อุตฺตโร, โดย สนฺติวโร. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระ-เครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 16, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, หน้า 19-29.

<u>หลวงพ่อสา</u>

- พระครูพิทักษ์ วิหารกิจ "หลวงพ่อสา", โดย สมบัติ สงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 12, พฤศจิกายน พ.ศ. 2516, หน้า 46-51.

- พระครูพิทักษ์วิหาร "หลวงพ่อสา", โดย เด็กวัด. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน,เล่มที่ 19, พ.ศ. 2517, หน้า 66-69

<u>หลวงพ่อสาลีโข</u>

- หลวงพ่อสาลีโข, โดยประจวบ สาเกตุ. หนังสืออภินิหารหลวงปู่เผือก. กรุงเทพฯ, โรงพิมพ์

เลี่ยงเจริญ, พ.ศ. 2515, หน้า 24-37.

<u>หลวงพ่อสาย</u> (พระครูสมุทรมงคล)

- พระครูสมุทรมงคล (หลวงพ่อสาย), โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 13, ธันวาคม พ.ศ. 2517, หน้า 46-50.

- เหรียญดีที่ยังพอหาได้, โดย อุสุม เมืองถ้ำ. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 27, มกราคม พ.ศ. 2518, หน้า 3-13.

- เหรียญหลวงพ่อสาย วัดจันทร์เจริญสุข, โดย นรภิรมย์. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 14, ปีที่ 2, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 42-44, 68-69 และ 71.

<u>หลวงพ่อสาย</u> (พระครูสังวร โสภณ)

- พระครูสังวร โสภณ "หลวงพ่อสาย" วัดพยัคฆาราม จ.ลพบุรี, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 12, พฤศจิกายน พ.ศ. 2516, หน้า 11-20.

<u>หลวงพ่อสำเภา ธมฺมจาโร</u>

- พระโสภิตธรรมสาส์น "หลวงพ่อสำเภา", โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 12, พฤศจิกายน พ.ศ. 2516, หน้า 25-32.

<u>หลวงพ่อสินแสงคล้าย</u>

- พระวิสุทธิขันตยาภรณ์ (สิน แสงคล้าย), โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสือประวัติและอภินิหารพระเครื่อง, ชุดพิเศษ, พ.ศ. 2515, หน้า 1-10.

- พระวิสุทธิขันตยาภรณ์ หลวงพ่อสิน แสงคล้าย, โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 26, พ.ศ. 2518, หน้า 6-8.

<u>หลวงพ่อสิน ฅิสฺโส</u>

- หลวงพ่อสิน ฅิสฺโส, โดย ประเสริฐ อิ่มสมบัติ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ปีที่ 1, เล่มที่ 1, ชุดที่ 17, เมษายน พ.ศ. 2517, หน้า 37-40.

- หลวงพ่อสิน ติสโส วัดบุณยประดิษฐ ต.บางไผ่ เขตภาษีเจริญ กรุงเทพฯ, โดย อุสุม เมืองถ้ำ. หนังสือเหรียญดีเกจิอาจารย์, ชุดที่ 2, พ.ศ. 2517, หน้า 49-63.

<u>หลวงพ่อสิม พุทฺธาจาโร</u>

- ของดีที่ยังหาได้ วัตถุมงคลชุด "พุทโธ" หลวงพ่อสิม พุทธาจาโร, โดย เด็กวัด. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 22, พ.ศ. (?), หน้า 63-66. มีต่อเล่มที่ 25.

- ที่มาของปกหน้า, โดย ถนอมศักดิ์ อนุกูล. หนังสือพระเครื่องและพุทธานุภาพ, ฉบับที่ 1, ปีที่ 1, มกราคม พ.ศ. 2518, หน้า 5-7.

- พระครูสันติ วรญาณ (หลวงพ่อสิม พุทธาจาโร), โดย ธรรมปีติ, ณรงค์ ปางพฤติบันท์,ชัยวัฒน์. หนังสือไสยเวท ฉบับพระอาจารย์แห่งยุค. กรุงเทพฯ, สำนักพิมพ์บันดาลสาส์น, พ.ศ. 2517, หน้า 38-41.

- พระปิดตาราชอุดตโม ของหลวงพ่อสิม, โดย เสที้อน ศุภโสภณ. หนังสือชมรมพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 7, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2518, หน้า 22-28.

- หลวงพ่อสิม พุทธาจาโร (พระเมตตาบารมี) ถ้ำผาปล่อง อ.เชียงดาว จ.เชียงใหม่, โดย ธงชัย อุดมความสุข. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 25, ปีที่ 3, พ.ศ. (?), หน้า 11-20, 71-74. มีต่อชุดที่ 26,29,31.

- เหรียญหลวงพ่อสิม, โดย ลูกศิษย์. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 27, มกราคม พ.ศ. 2518, หน้า 27-28. มีต่อชุดที่ 28.

- เหรียญเสมา รูปเหมือน หลวงพ่อสิม พุทธาจาโร, โดย อุปจันโท. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 2, พ.ศ. 2517, หน้า 60-62.

<u>หลวงพ่อสีธรรม</u>

- ประวัติและอภินิหาร ของหลวงพ่อสีธรรม, โดย เทพชู ทับทอง. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 8, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 42-49.

<u>หลวงพ่อสุภา</u>

- หลวงพ่อสุภา, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ฯ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 691-697.

<u>หลวงพ่อสุวรรณ</u>

- หลวงพ่อสุวรรณ วัดภูตบรรพต สงขลา, โดย สส.กทท. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 13, พ.ศ. (?), หน้า 70-75.

<u>หลวงพ่อเส่ง</u>

- พระครูโสภณ กัลยานุวัตร หลวงพ่อเส่ง โสภโณ , โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระ-

อาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 14, มกราคม พ.ศ. 2517, หนา 8–13.

– พระครูกัลยานุวัตร (หลวงพ่อเส่ง) วัดกัลยาณมิตร ธนบุรี, โดย จร จารึก ฯ. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 402–405.

หลวงพ่อแสน ปุญญการี

– พระครูวิมล สมาจาร (แสน ปุญญการี) วัดบางโพ แขวงบางซื่อ กรุงเทพฯ, โดย เภา ศกุนะสุต. หนังสือจักรวาลพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 4, พ.ศ. 2517, หน้า 61–64.

หลวงพ่อหงษ์

– พระครูชลธาร ธรรมพิทักษ์ (หลวงพ่อหงษ์), โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 16, มีนาคม พ.ศ. 2517, หน้า 60–66. มีต่อชุดที่ 26.

หลวงพ่อหนึ่ง

– หลวงพ่อหนึ่ง วัดห้วยโรง, โดย แฉล้ม ต่วนศิลกิจ. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 7, มิถุนายน พ.ศ. 2516, หน้า 28–33.

– หลวงพ่อหนึ่ง วัดห้วยโรง, โดย แฉล้ม ต่วนศิลกิจ. หนังสืออภินิหารพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 13, ปีที่ 2, กรกฎาคม พ.ศ. 2516, หน้า 7–14 และ 73.

– หลวงพ่อหนึ่ง วัดห้วยโรง, โดย แฉล้ม ต่วนศิลกิจ. หนังสือประวัติและอภินิหารพระเครื่องหลวงพ่อสินคล้าย ฉบับพิเศษ, พ.ศ. 2515, หน้า 38–43.

หลวงพ่อหอม

– พระครูภาวนานุโยค "หลวงพ่อหอม", โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 9, สิงหาคม พ.ศ. 2516, หน้า 3–7.

– พระครูภาวนานุโยค (หลวงพ่อหอม) วัดชากหมากป่าเรไลย์, โดย จร จารึก ฯ. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. กรุงเทพฯ พ.ศ. (?), หน้า 224–226.

– เหรียญรุ่นพิเศษ พระครูภาวนานุโยค หลวงพ่อหอม วัดชากหมาก, โดย ลือศักดิ์ สาริมาน.หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ฉบับที่ 27, ตุลาคม พ.ศ. 2517, หน้า 27–28.

หลวงพ่อเหมือน

– พระครู อุดม วิชชากร "เหมือน", โดย สมบัติ คงสร้อย. หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 15, กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2517, หน้า 25–27.

หลวงพ่อโหน่ง อินทสุวณฺโณ

– ของดีราคาถูก พระเครื่องหลวงพ่อโหน่ง สุพรรณบุรี, โดย "สัย". หนังสืออภินิหารพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 13, ปีที่ 2, กรกฎาคม พ.ศ. 2516, หน้า 17–18.

หลวงพ่ออี๋

– เทพเจ้าแห่งภาคตะวันออก หลวงพ่ออี๋ พระครูวรเวทย์มุนี วัดสัตหีบ จ.ชลบุรี, โดย ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ ฯ รายเดือน, ชุดที่ 9, พ.ศ. 2516, หน้า 3–15.

– พระครูเวทย์มุนี (หลวงพ่ออี๋) วัดสัตหีบ, โดย จร จารึก ฯ. หนังสือ 108 อาจารย์ ฉบับสมบูรณ์. พระนคร, พ.ศ. (?), หน้า 145–147.

– เหรียญหลวงพ่ออี๋ พระครูเวทย์มุนี วัดสัตหีบ, โดย โสฬส. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 4, พ.ศ. 2516, หน้า 7–20, และปลัดขิกของหลวงพ่ออี๋ หน้า 21–25.

หลวงพ่อโอภาสี

– ประวัติหลวงพ่อโอภาสี, โดย "มนธิรา". หนังสืออภินิหารพระอาจารย์ รายเดือน, ชุดที่ 3, พ.ศ. (?), หน้า 1.

– พระประวัติ อภินิหาร พระเครื่อง หลวงพ่อโอภาสี และวิธีดูตำหนิเหรียญแท้, รวบรวมโดย บุรี รัตนา. หนังสือป้อมปราการ รายสัปดาห์, ฉบับที่ 11, ตุลาคม พ.ศ. 2517, หน้า 1–64.

– หลวงพ่อโอภาสี บูชาเพลิงเพื่อพุทธบูชา, โดย วิเทศกรณีย์. หนังสืออิทธิปาฏิหาริย์ฯ 50 เกจิอาจารย์. พระนคร, พ.ศ. 2515, หน้า 762–769.

– หลวงพ่อโอภาสี ผู้อิทธิปาฏิหาริย์อันมหัศจรรย์ เขาหาว่าท่าน ...บ้า..., โดย ด.เจริญพาสน์. หนังสืออภินิหารและพระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 10, พ.ศ. 2516, หน้า 39–46.

– หลวงพ่อโอภาสี ผู้"บูชาเพลิง" พระเพลิงแผดเผา โลภะ โมหะ ราคะ และ อวิชชาทั้งปวง, โดย โสฬส. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 5, พ.ศ. 2516, หน้า 7–21.

อาจารย์จันทร์ เขมปตฺโต (หลวงพ่อจันทร์ เขมปตฺโต)

– พระอาจารย์จันทร์ เขมปตฺโต. หนังสือลานโพธิ์ ราย 10 วัน, ฉบับที่ 8,พ.ศ. 2518,หน้า 6.

– พระอาจารย์จันทร์ เขมปตฺโต จ.หนองคาย, โดย ธวัชชัย อิศรางกูร ณ อยุธยา. หนังสือสิ่งศักดิ์สิทธิ์ พระพุทธรูป พระเครื่อง รายเดือน, ชุดที่ 15, มกราคม พ.ศ. 2517, หน้า 3–14.

– หลวงพ่อจันทร์ เขมปตฺโต, โดย ทวี สมบัติ. หนังสืออาณาจักรพระเครื่อง รายเดือน, เล่มที่ 23, พ.ศ. (?), หน้า 21–24.

ANNEXE IV

SMTĔC TO ACCOMPLIT DES MIRACLES (1)

A l'approche du centième anniversaire de la mort de *smtĕc To* (สมเด็จโต), des faits étranges ne cessent de se manifester. Une stèle à *yantra* (หินยันต์)(2) fut récemment découverte, cette fois-ci c'est une série de précieuses images saintes fabriquées jadis par *smtĕc To*. Voici ce qui s'est passé :

Un groupe de fidèles ayant à leur tête le Général *smān viraḥvaidyaḥ* (สมาน วิระไวทยะ) du Haut Commandement militaire,le professeur *reṇu suTaḥpuTr* (อาจารย์เรณู สุทะบุตร) directeur de l'école *smthvil* (โรงเรียนสมถวิล) et *smbr debsiddhā* (สมพร เทพสิทธา), directeur du Service de l'Information (กรมการสนเทศ), se réunirent le 17 octobre 1971 à la pagode *văt brhmrăṅṣī* (วัดพรหมรังษี) de Lopburi (3) pour une offrande de *kaṭhin* (4). *caw2 guṇdhrrm Pāmokkh* (เจ้าคุณธรรมปาโมกข), supérieur de la pagode *văt rāj Praḥṭisth* (วัดราชประดิษฐ), présidait la cérémonie.

La cérémonie se déroulait depuis cinq minutes lorsqu'un miracle se produisit : une odeur parfumée emplit toute la salle. L'assemblée réunie en fut imprégnée mais personne n'osait

(1) Publicité pour vendre les images saintes attribuées à *smtĕc To*. Traduction d'un article en thai (สมเด็จ "โต" มาปฏิหาริย์ให้เห็น) paru dans *Bangkok Times* (บางกอกไทม์), N° 908, du 28 février 1972.

(2) Cette stèle aurait été trouvée dans un puits à sec de la pagode *văt raḥghăṅ ghosiTārām* (วัดระฆังโฆสิตาราม) dont *smtĕc To* fut le supérieur pendant plus de vingt ans. L'eau de ce puits aurait été réservée à l'élaboration d'une eau lustrale réputée pour ses effets miraculeux. C'est en voulant procéder à une excavation de ce puits qu'un moine, connu par la suite sous le nom de *hlvṅ bal hin* (หลวงพ่อหิน), "*hlvṅ bal* de la pierre", a trouvé cette stèle dont l'une des faces présente des inscriptions en caractère *mūl*. Au lendemain de cette découverte non révélée au public,comme par hasard, un fidèle généreux se présenta et, sans qu'on lui demandât quoi que ce fût,demanda à prendre en charge les frais d'excavation du puits. (Extrait du *Bangkok Times*, N° 906 du 14 février 1972, pp. 1-2 et 4).

(3) Cette pagode assez isolée se trouve dans la commune de Dilang (ตำบลดีลัง), district de Pathana Nikhom (อ.พัฒนานิคม), province de Lopburi.

(4) Il est de coutume, au sortir de la saison des pluies, d'offrir des présents aux moines. A l'origine, il s'agissait surtout de vêtements. De nos jours, la fête du *kaṭhin* donne lieu à des dons plus ou moins importants, selon la fortune du ou des donateurs. Elle est une occasion de gagner des mérites pour s'assurer une vie meilleure dans les existences futures.

souffler mot. *caw2 guṇdhrrm Pāmokkh* finit par demander confirmation de l'existence de cette odeur agréable. De toutes les bouches fusèrent aussitôt un "oui" qui confirma que *smtĕc To* était venu se joindre à la cérémonie (1). A peine fut-elle terminée qu'un homme originaire de Lopburi, *nāy āmnvy Tănvăḍh-naḥ* (นายอำนวย ทันวัฒนะ) demanda à voir le Général *smān virahvai-dyaḥ*, ajoutant qu'il était venu sur l'ordre de *smtĕc To*. Il sortit alors une image sainte qu'il remit au Général. L'une des faces de cette image représentait l'effigie du Bouddha et l'autre un squelette de poisson. *nāy āmnvy* ajouta qu'il en restait encore des centaines chez lui et qu'elles serviraient à réunir le capital destiné à l'édification de la pagode *văt brhmrăṅsī̤*.

Le Général *smān* était fort étonné, aussi bien de la situation où il se trouvait que de l'homme venu le trouver parce qu'il ne l'avait jamais vu auparavant. Il se demandait s'il ne s'agissait pas là d'une ruse.

Voyant que le Général n'était nullement disposé à le croire, l'homme leva les mains jointes en signe de salut et fit l'attestation de vérité en disant :

- Qu'il m'arrive malheur si mes paroles tiennent du mensonge.

Devant l'attitude de l'homme qui venait de faire la preuve de sa pureté d'intention, le Général *smān* manifesta un timide intérêt et prit l'image comme pour l'examiner. Il se mit alors dans l'état propice à la concentration mentale (สมาธิจิต) pour entrer en communication avec la conscience mentale (วิญญาณ) de *smtĕc To*. Il eut alors confirmation que l'image était un des exemplaires originaux (2) fabriqués jadis par *smtĕc To* en personne.

(1) Quand une odeur emplit une pièce sans la présence de fleurs ou de tout autre onguent, on dit qu'un *hlvṅ bal* ou qu'une divinité fait son apparition sur les lieux. Il est à remarquer que chaque *hlvṅ bal* peut avoir son parfum préféré. Dans le cas de *smtĕc To*, ce serait le parfum de *nām2 Pruṅ* (น้ำปรุง), un parfum de fabrication locale; dans le cas de *braḥ baḥgoḥ* de Songkhla, ce serait le parfum de jasmin.

(2) L'article du journal cherche à faire croire que ces images ont été fabriquées du vivant de *smtĕc To*, pour leur donner plus de valeur. Les Thaïlandais établissent en effet une hiérarchie de valeur à propos de ces images, aussi celles dites de la première série sont-elles très recherchées.

-" Il est temps maintenant, dit *smtĕc To* au Général *smān*, de faire rayonner le religion bouddhique (พุทธศาสนา) en faisant construire la pagode *văt brhmrăṅsī* ".

Ayant été rassuré sur la réalité du fait par la conscience mentale de *smtĕc To*, le Général *smān* en avertit l'assemblée et tout le monde se mit d'accord pour procéder à des vérifications. On se rendit donc chez *nāy āṃnvy* où l'on trouva effectivement un grand nombre d'images saintes de *braḥ smtĕc*. *nāy āṃnvy* emmena ensuite le groupe à la pagode où il avait déterré les images pour prouver qu'il avait dit la vérité et qu'il s'agissait bien là d'un miracle (1).

Le Général *smān* dit au reporter du *Bangkok Times* :

- De retour chez moi, je me suis mis en communication avec *smtĕc To*, toujours en recourant à la concentration mentale. *smtĕc To* m'a fait les recommandations suivantes : "Ces images ne doivent pas être vendues, on peut cependant les donner à ceux des fidèles qui auront apporté leur contribution à la construction de la pagode *văt brhmrăṅsī*. Il ne convient pas d'élever un bûcher crématoire dans l'enceinte de cette pagode parce que l'odeur provenant de l'incinération des morts pourrait incommoder les fidèles qui se livrent à l'exercice du *vipassanā kammaṭṭhāna*. Faites aussi construire des salles de repos (ศาลา) et des *kuṭi* (กุฏิ) pour les moines".

Le Général *smān*, ajoute l'article, ayant demandé à *smtĕc To* les raisons de la présence du squelette de poisson sur l'image sainte, celui-ci lui répondit :

-" Les hommes ne se rendent pas compte de l'impermanence des choses, car plus les jours passent et plus ils s'attachent à ce monde. L'image du squelette de poisson signifie que tout a une fin et que tout finit en squelette ".

Le directeur du Service de l'Information, *smbr debsiddhā*, déclare au reporter du *Bangkok Times* :

- Il faudra réunir une certaine somme d'argent et la faire fructifier afin de constituer un fonds destiné à la construction de la pagode *văt brhmrăṅsī*. C'est ainsi qu'au cours de la réunion du 9 janvier 1972, il fut décidé de créer une

(1) Le nom de la pagode n'est pas mentionné pour éviter, dit l'article, que des actes de vandalisme, involontaires ou non, n'y soient commis.

"Association pour la construction de la pagode *văt brhmrăṅsī*". Il fut aussi convenu que ceux qui auraient fait un don de cinq mille Baht à l'association se verraient offrir une grande image sainte, un don de deux mille Baht pour une image de moyenne dimension et un don de mille Baht la plus petite des trois images (1). A l'intention des fidèles qui ont foi en *smtĕc To* et qui désirent posséder une de ces images à fin de vénération, j'ai proposé un système de paiement basé sur un règlement par termes étalé sur une période de deux ans. Ainsi, tous ceux qui désirent apporter leur contribution à la pagode et obtenir ces images sont priés de se mettre en contact soit avec moi au Service de l'Information, soit avec le Général *smān virahvaidyah* du Haut Commandement Militaire, soit avec le professeur *chăndijý krahsēsindhú* (อาจารย์ฉันทิชย์ กระแสสินธุ์), 104 Impasse Mitr Anant (ซอยมิตร อนันต์) de la rue Nakorn Chaisri (ถ.นครไชศรี) à Bangkok.

Pour avoir la certitude que ces images étaient bien de *smtĕc To*, le reporter crut devoir questionner le professeur *chandijý* à ce sujet. Ce dernier, qui est spécialiste et biographe de *smtĕc To* (2), donna les précisions suivantes :

-" J'avais toujours entendu parler des images à squelette de poisson, mais c'est bien la première fois que j'en vois. Après un examen attentif, je constate que leur composition est identique aux autres images de *smtĕc To*. Je suis en droit d'affirmer que ces images sont bien des exemplaires originaux. Il existe malheureusement un groupe de gens qui se refusent à y croire. On peut dire qu'ils n'ont jamais vu d'images saintes. Mais les fidèles qui ont foi en *smtĕc To* pourront témoigner de leur authenticité ".

Interrogé pour savoir comment il avait pu détenir ces images de *smtĕc To*, *nāy ām̩nvy*, leur découvreur, donna cette explication :

-" *smtĕc To* m'est apparu un jour en rêve. Il me dit

(1) Le prix exorbitant de ces images ne nous semble guère justifié. Notons que les images saintes de "louent" en général de cinq à dix Baht chacune.

(2) *chăndijý* (pseudonyme : *chăndijăy*) est l'auteur de deux volumes sur la biographie de *smtĕc To* : สมเด็จพระพุฒาจารย์ (โต) โดย "ฉันทิชัย" องค์การค้าคุรุสภาศึกษาภัณฑ์พาณิชย์ พระนคร พ.ศ. ๒๕๐๗, ๒ เล่ม, ๓๐๙ + ๓๐๕ หน้า.

d'aller déterrer des images dans une pagode de Lopburi, et de les garder avec moi en attendant des instructions ultérieures. Il m'interdit aussi de les vendre. Je me conformai à ses directives quand arriva la fameuse nuit du 16 octobre 1971 au cours de laquelle je le vis en rêve venir me secouer la tête, m'ordonnant d'aller lui rendre hommage à la pagode *văt brhmrăṅṣī* puis de remettre toutes les images au Général *smān*. Au matin, je me rendis à la pagode indiquée et tout se passa selon les désirs de *smtĕc To*. Je suis moi-même fort étonné de tout ceci car je ne connaissais pas le Général *smān* et je n'avais jamais été à la pagode *văt brhmrăṅṣī*. C'est pour toutes ces raisons que ma foi en *smtĕc To* est entière et que je crois à tout ce qui se rattache à sa personne, conclut *nāy āṃnvy*.

ø

LES MÉDAILLES NIMIT MṄGL JĂYSĪMĀ ACCOMPLISSENT DES MIRACLES (1)

Un militaire thai qui faisait la guerre au Vietnam a par deux fois échappé à la mort grâce aux médailles *nimiT mṅgl jăysīmā* (เหรียญนิมิตรมงคลชัยสีมา). Voici comment les choses se sont passées.

Lors d'une première permission, le caporal-chef *prrhār hāñcaïdaiy* (ส.ท.บรรหาร หาญใจไทย) est revenu au village natal, maison n° 103, groupe 6, commune de Ban Don Drong Krang (ต. บ้านค่อนกรงกราง), district de Nonthai (อ.โนนไทย), province de Nakorn Rajsima. Il profita de cette occasion pour effectuer une visite au supérieur de la pagode *văt hmaï1 pān2 tan* (วัดใหม่บ้านคอน)(2).

(1) Réclame pour les médailles fabriquées par un supérieur de pagode. Traduction d'un article en thai (เหรียญนิมิตรมงคลชัยสีมาปฏิหาริย์) paru dans *Bangkok Times*, N° 909, du 6 mars 1972, pp. 15-16)

(2) Cette pagode est située au kilomètre 13 de la grande route appelée *miTrbhāb* (ถ.มิตรภาพ), "route de l'amitié", dans la direction Nakorn Rajsima - Bangkok.

ācāry vicitr indPañño (อาจารย์วิจิตร อินทปัญโญ) le supérieur de pagode, le reçut et procéda sur lui à l'aspersion d'eau lustrale. Il lui remit ensuite une statuette de Bouddha *braḥ kriṅl* (พระกริ่ง). Le caporal fit enchasser cette statuette dans un étui en plastique transparent et la porta à son cou.

A la seconde permission, le caporal revint à la pagode juste au moment où ses autorités procédaient à la bénédiction de nouvelle médailles baptisées *nimiTr mṅgl jăysīmā*. Le supérieur de la pagode remit cette fois au caporal deux de ces médailles, l'une ronde, l'autre ovale. Nanti de ces médailles qu'il accrocha à son collier, le caporal regagna le Vietnam.Un jour, sa colonne tomba dans une embuscade tendue par les Vietcongs. Comme il se trouvait en avant-garde, il fut atteint par les balles tirées par des Vietcongs, mais n'en mourut pas pour autant. Voici la déclaration qu'il fit au reporter venu l'interviewer :

-" Mes camarades et moi, nous convoyions des munitions quand nous tombâmes dans une embuscade. Les Vietcongs ont alors tiré sur moi car je me trouvais au premier rang. Sous le choc, je fus renversé à terre. Tous mes camarades avaient la conviction que c'était ma fin, que j'étais devenu un *phī* (génie), une victime de la guerre du Vietnam. Après avoir contre-attaqué et dispersé les Vietcongs, mes camarades s'approchèrent de moi. Grande fut leur surprise de constater que mes yeux étaient encore tout brillants, plein de vie. Ils m'aidèrent à me relever et firent le compte des balles tirées. On en dénombrait trois sur ma poitrine, une sur mon front, trois sur mon bras droit et deux sur ma jambe gauche. Lorsqu'on eut enlevé ma chemise, on la vit en piteux état, trouée de toutes parts. Sur ma peau, on nota seulement quelques traces de brûlures dues au contact des balles. Et c'est tout. Je me suis alors prosterné à terre pour remercier les Trois Joyaux Bouddhiques,non sans oublier les mérites des médailles *nimiT mṅgl jăysīmā*. De ce qui s'est passé, le chef de la colonne et mes amis soldats peuvent apporter témoignage. Ce fut bien là un miracle qui n'a pu se réaliser que grâce à ces médailles".

Peu de temps après cet événement, le caporal se rendit en voiture en compagnie du capitaine *Praḥcvp băstu* (ประจวบ พัสดุ) en direction de Bien-Hôa. Ils s'arrêtèrent à un restaurant pour déjeuner. Un enfant vietcong profita de cette occasion

pour subtiliser les effets qui se trouvaient dans la voiture et prit la fuite dans les ruelles avoisinantes. Ce que voyant, le caporal sortit prestement du restaurant et poursuivit le gamin pour essayer de récupérer les objets volés. Soudain, des coups de feu provenant du haut d'un bâtiment de trois étages claquèrent, frappant le corps du caporal qui tomba. Comme la fois précédente, il en réchappa. Trois balles avaient fait un impact sur le devant et deux balles à l'arrière de l'épaule, trouant seulement la chemise.

-" J'ai échappé à la mort, déclare le caporal, parce que je portais sur moi les médailles ronde et ovale de *nimiT mṅgl jăysīmā*. C'est donc grâce à ces médailles que j'ai pu revenir sain et sauf dans mon village natal, après avoir échappé à bon nombre de dangers ".

En guise de conclusion, l'article du *Bangkok Times* rapporte qu'à l'occasion de la célébration du *phā2 Pā1* (ผ้าป่า) (1), une grande fête sera organisée à la pagode les 3, 4 et 5 mars 1972. A cette occasion, la population est invitée à venir nombreuse se livrer à de bonnes oeuvres. Il y aura des spectacles de théâtre populaire (ลิเก), de cinéma, de boxe (2) et des danses de *lāṃvṅ* (ลำวง)(3). Cinq mille pièces d'étoffe destinées à servir de vêtements aux moines seront disposées dans la pagode pour être cédées à vingt Baht pièce. Les fidèles qui feront don d'une pièce d'étoffe se verront offrir une médaille en cuivre de *nimiT mṅgl jăysimā*, de cinq pièces d'étoffe une médaille en métal dit des "Trois rois" (4). On peut acquérir pour une somme de deux cent cinquante Baht une statuette de grande dimension de *braḥ kēv2 nimiT* (พระแก้วนิมิต), pour cent cinquante Baht une statuette de petite dimension.

(1) *phā2 Pā1* : "pièce d'étoffe sauvage". Contrairement à ce que l'on avance, on n'offre pas ou peu de vêtements aux moines à l'occasion du *kaṭhin* mais à la célébration du *phā2 Pā1* qui se situe généralement après le *kaṭhin*. Les fidèles auront donc fort à faire pour remplir leurs multiples devoirs religieux.

(2) La boxe thai correspond grosso modo à la boxe française ou savate.

(3) A l'occasion des grandes fêtes populaires, on dresse une ou plusieurs estrades à environ un mètre du sol. Là, un orchestre hétéroclite composé d'un guitariste, d'un batteur et d'autres musiciens improvise des airs populaires devant une vingtaine de danseuses fardées et habillées d'une façon voyante. En échange d'un ticket que l'on achète à la caisse on peut aller faire avec l'une d'elles deux tours de piste, car chaque air de musique ne dépasse guère plus d'une minute.

(4) Il s'agit d'un alliage d'or, d'argent et de cuivre.

Pour tout bienfaiteur, le supérieur de la pagode offrira en supplément un *yantra*. Et tout l'argent recueilli en cette circonstance sera consacré à l'édification d'une nouvelle annexe à la pagode principale. Les précieuses médailles pourront être également expédiées par voie postale à ceux qui en feront la demande. Il suffira d'envoyer un mandat portant la somme correspondante ainsi que son nom et adresse. Le fidèle recevra en retour satisfaction dans les meilleurs délais. Cette offre sera valable du 2 février au 5 mars 1972.

M. *creiñsăktí bhūphārăTń* (เจริญศักดิ์ ภูผารัตน์), un agent d'affaires et speaker de cinéma (1) très connu de Nakorn Rajsima, a donné son point de vue au *Bangkok Times*. Selon lui, les médailles *nimiT mṅgl jaysīmā* ont beaucoup de valeur car, pour leur cérémonie de bénédiction, tous les supérieurs de pagode de la région sont invités. Le fidèle qui fera l'acquisition de ces images, ajoute-t-il, verra la chance lui sourire et attirera sur lui la bienveillance et la compassion d'autrui (2).

Le *Bangkok Times* accompagne son article de quatre photos : la première présente les quatre faces (recto et verso) des deux médailles *nimiT mṅgl jăysīmā* (rondes et ovales); la seconde, le supérieur de la pagode *văt hmai1 pān2 tan* assis devant l'autel du monastère; la troisième, le caporal *prrhār* en train de montrer fièrement le collier de médailles et d'images saintes qui lui avaient sauvé la vie; la quatrième, la silhouette du caporal en tenue de combat couché sur des sacs de sable.

Ø

(1) Les films étrangers ne sont pas doublés. Aussi, pour faciliter la compréhension du texte, un speaker capable de contrefaire plusieurs voix, donne-t-il pendant la projection une adaptation - avec commentaires de son cru - du dialogue. Ceux des speakers qui possèdent une grande maîtrise dans leur art sont, au même titre que les vedettes, très recherchés, car c'est d'eux que dépend, en partie, le succès d'un film étranger.

(2) Le témoignage du caporal et l'appréciation du speaker de cinéma ne semblent pas avoir convaincu les lecteurs car la date limite de commande fixée primitivement au 5 mars dut être par la suite repoussée de plusieurs mois. La raison en est sans doute que notre héros avait accroché à son collier d'autres médailles, en plus de celles dont il est question ici. Aussi les fidèles pouvaient se demander s'il avait été sauvé grâce aux seules médailles de *nimiT mṅgl jăysīmā*.

Rappelons que les témoignages paraissant dans les revues consacrées aux images saintes et qui font état de guérisons ou de vies sauves dans des accidents précisent que le fidèle ne portait qu'une seule médaille, à l'effigie de ... (suivi du nom du *hlvṅ bal*).

ANNEXE V

LÉGENDE DES ONZE ṚṢI

Onze *ṛṣi* se réunirent pour délibérer, il s'agissait de savoir ce qu'ils allaient offrir à *braḥ śrī dhrrmśokrāj* (พระศรีธรรมโศกราช)(1). Trois des *ṛṣi* les plus âgés dirent alors :

-" Les *ṛṣi* qui étaient nos aînés avaient confectionné des *braḥ bimb́* (พระพิมพ์) avec différents composants et avec du bois de figuier mort (2), ils les ont gardés dans des grottes profondes et escarpées, ce faisant ils ont rendu un grand service aux laïcs, aux religieux et aux *brāhmanes* pour cinq mille ans".

Un des *ṛṣi* donna son opinion en disant :

-" Allons chercher ensemble mille tubercules *vānl* (3) et mille pétales de fleurs parfumées pour en faire des *braḥ bimb́* que nous garderons dans un lieu et des images saintes *meghbăTr* (เมฆพัตร) que nous garderons dans un autre lieu. Faisons aussi appel aux *devatā* pour qu'elles nous aident à trouver ce dont nous avons besoin ".

Après que différents composants eurent été réunis, les trois *ṛṣi* les plus âgés ordonnèrent aux autres *ṛṣi* de les réduire en poudre et de les bénir (ปลุกเสก) avec des *gāthā āgm*. Et les trois *ṛṣi* les plus âgés d'ajouter :

-" A l'avenir, celui qui trouvera ces *braḥ bimb́* devra avoir en souvenir les onze *ṛṣi*. S'il est en danger, qu'il place le *braḥ bimb́* sur sa tête et tout danger sera écarté. S'il se rend à la guerre, qu'il trempe le *braḥ bimb́* dans de l'eau lustrale parfumée et humecte ensuite ses cheveux avec cette eau, une protection efficace lui sera assurée. S'il désire se protéger contre les sabres ou contre n'importe quelle arme, qu'il trempe le *braḥ bimb́* dans de l'eau lustrale parfumée et

(1) *Aśoka*.

(2) Les Thaïlandais pensent que le bois de certains arbres morts sur pied a des vertus magiques.

(3) Cf. note 4, p. 90.

récite trois ou sept fois la prière *iTiPiso bhkūrāTi* (อิติปิโส ภกูราติ), ses désirs seront exaucés. S'il veut se faire aimer d'une femme, qu'il trempe le *braḥ bimb́* dans de l'eau lustrale parfumée et mélange ensuite cette eau avec du bétel qu'il appliquera [sur ses lèvres avant de parler], il parviendra à ses fins. S'il forme le voeu d'acquérir une allure plus noble et plus fière de façon à en imposer aux autres, qu'il trempe le *braḥ bimb́* dans de l'eau lustrale parfumée et mélange ensuite cette eau à de la cire tout en récitant sept fois la prière *nv hrguṇ* (นวหรคุณ), son voeu sera entendu. S'il a l'intention de réussir dans le commerce et est obligé de faire des voyages par voie de terre ou sur l'eau, qu'il invite tout d'abord le [*braḥ bimb́*] à venir avec lui en récitant la prière *bāhu* (พาหุ) puis trempe le *braḥ bimb́* dans de l'eau lustrale parfumée tout en récitant sept fois la prière *iTiPiso bhkūrāTi*, sa réussite ne fait pas de doute. S'il souhaite être protégé tous les jours, qu'il honore le [*braḥ bimb́*] avec des fleurs ou avec des fleurs de lotus, le souhait qu'il formule sera réalisé ".

o

o o

B I B L I O G R A P H I E

Nous ne citerons pas ici les articles et ouvrages déjà mentionnés pages 154-188, et qui ont trait aux 152 *hlvṅ bal* dont nous avons dressé la biographie.

1) OUVRAGES ET ARTICLES EN LANGUES EUROPÉENNES.

ATTAGARA Kingkeo. *The folk Religion of Ban Nai, A hamlet in Central Thailand.* Bangkok, 1968, 597 p.

BAREAU André : *Les sectes bouddhiques du Petit Véhicule, pub. E.F.E.O.,* 1955, T. XXXVIII, 311 p.

— : *Les religions de l'Inde, III - Bouddhisme, Jaïnisme, religions archaïques.* Paris (Payot) 1966, 334 p.

— : *Les premiers conciles bouddhiques, Annales du Musée Guimet,* vol. LX, Paris, 1955, 150 p.

BOISSELIER Jean : *La Sculpture en Thaïlande.* Paris, 1974,270 p.

BIZOT F. : *Le figuier à cinq branches. Recherches sur le Bouddhisme khmer.* (Thèse E.P.H.E. IV° Section) 1976.

CHITANONDA Sataree : *M.R. Kukrit and his literary work* in *Littératures contemporaines de l'Asie du Sud-Est (Colloque du XXIXè Congrès International des Orientalistes organisé par P.B. LAFONT et D. LOMBARD).* Paris (Asiathèque) 1974, pp. 87-97.

COEDES Georges : *Documents sur l'histoire politique et religieuse du Laos occidental* in *B.E.F.E.O.,* T. XXV, 1925.

— : *Les peuples de la Péninsule indochinoise.* Paris (Dunod) 1962, 228 p.

— : *Tablettes votives bouddhiques du Siam* in *Etudes Asiatiques (publiées à l'occasion du XXVè anniversaire de l'E.F.E.O.),* 1925, vol. I, pp. 145-167.

- : *Les états hindouisés d'Indochine et d'Indonésie.* Paris (Ed. de Boccard) 1964, 496 p.

- : *Un yantra récemment découvert à Angkor* in *Journal Asiatique.* Paris 1952, pp. 465-477.

DISKUL Subhadradis M.C. : *Art in Thailand - a brief story.* Bangkok (Krung Siam Press) 1971, 32 p.

FILLIOZAT Jean : *Les usages des tablettes bouddhiques aux "Saintes Empreintes"* in *Arts Asiatiques,* T. I, Fasc. 4, 1954, pp. 309-316.

- : *Maitreya l'invaincu* in *Journal Asiatique,* 1950, Fasc. I, pp. 145-149.

FILLIOZAT J. et RENOU L. : *Inde Classique, Manuel des Etudes Indiennes,* T. I, 1947; T. II, 1953.

FINOT Louis : *Recherches sur la littérature laotienne, B.E.F.E.O.,* XVII-5, Paris 1917.

FISTIE Pierre : *L'évolution de la Thaïlande contemporaine.* Paris (Armand Colin) 1967, 390 p.

FOURNEREAU L. : *Le Siam ancien, Annales du Musée Guimet,* T. XVII et XXXI, Paris 1905-1908.

GABAUDE Louis : *Les cetiya de sable au Laos et en Thailand, I., Les Textes* (Thèse E.P.H.E. IV° Section), 1974.

KAUFMAN Howard Keva : *Bangkhuad a Community study in Thailand.* New York (Association for Asian study), 1960.

LAFONT Pierre-Bernard : *Génies, anges et démons en Asie du Sud-Est, Sources Orientales 8.* Paris (Ed. du Seuil), 1971, pp. 345-381.

- : *Le Bouddhisme viêtnamien* in *Histoire des Religions,* T.III (Encyclopédie de la Pléiade); 1976, pp. 353-370.

- : *Le That de Muong Sing* in *B.S.E.I.,* T. XXXII, N° 1, pp. 39-57.

LINGAT R. : *La vie religieuse du roi Mongkut, Journal of the Siam Society,* XX, 2. 1926, pp. 129-148.

- : *Vinaya et droit laïque, B.E.F.E.O.,* T. XXXVII, Fasc. 2, 1937.

MALALASEKERA G.P. : *Dictionary of Pāli Proper names.* Londres

(Luzac & Cie), 1960.

MARTINI G. : *Pañcabuddhabyākaraṇa* in *B.E.F.E.O.*, T. LV, Paris 1969, pp. 125-144.

- : *Brapaṃsukulanisaṃsaṃ* in *B.E.F.E.O.*, T. LX, Paris 1973, pp. 55-78.

MAUNG HTIN AUNG : *Folk Elements in Burmese Buddhism*. Londres Univ. Press, 1962.

NOTTON C. : *Les Annales du Siam*, III, Paris 1926.

NYANATILOKA : *Vocabulaire pāli-français de termes bouddhiques*. Paris (Adyar) 1961, 336 p.

PELTIER A-R. : *Le roman contemporain thaïlandais* in *Littératures contemporaines de l'Asie du Sud-Est*. Paris (Asiathèque) 1974, pp. 73-85.

PLION R. : *Fêtes et cérémonies siamoises*. Paris (Ed. Firmin-Didot) 1935, 125 p.

RHYS DAVIDS and STEDE : *Pāli-English dictionary*. Londres, The Pāli Text Society's, 1966.

SCHWEISGUTH P. : *Etude sur la littérature siamoise*. Paris (Imprimerie Nationale), 1951, 409 p.

SIBUNRUANG Jit Kasem : *Khun Chang, Khun Phen, La femme, le héros et le vilain, Annales du Musée Guimet*, T. LXVè, Paris (P.U.F.), 1960, 159 p.

VIDAL Jules : *Noms vernaculaires de plantes (Lao-Mèo-kha) en usage au Laos, B.E.F.E.O.*, XLIX-2, Paris 1969,pp. 435-608.

WALPOLA Rahula : *L'enseignement du Bouddha*. Paris (Ed. du Seuil), 1961, 199 p.

ZAGO Marcel : *Rites et cérémonies en Milieu Bouddhiste Lao*. Roma, Università gregoriana éditrice, 1972. Documenta Missonalia, 6. 408 p.

2) OUVRAGES ET ARTICLES EN LANGUE THAI.

กระทรวงศึกษาธิการ. แบบเรียนภาษาไทย ชั้น ป. 4 เล่ม 2 พิมพ์ที่คุรุสภา กรุงเทพฯ.

ฉันนะ วารมัน. ตำรับพระเครื่องรางของขลัง เกษมบรรณกิจการพิมพ์ กรุงเทพฯ พ.ศ. 2502.

ช.ภ.ท. ชีวิตและงานของท่านพุทธทาสภิกขุ รวบรวมโดย ช.ภ.ท. พิมพ์ครั้งแรกที่กรุงเทพฯ พ.ศ. 2498, 463 หน้า.

บางกอกไทม์. หลวงพ่อเณรปฏิหาริย์ หนังสือพิมพ์บางกอกไทม์ วันที่ 27 มีนาคม พ.ศ. 2515.

บางกอกไทม์. สมเด็จ "โต" มาปาฏิหาริย์ให้เห็น หนังสือพิมพ์บางกอกไทม์ วันที่ 28 กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2515 หน้า 1 และ 14.

ประเทือง สุยสว่าง. อภินิหารวิญญาณ โดย ประเทือง สุยสว่าง ผู้สามารถทำการติดต่อกับวิญญาณได้ โดยทางตาทิพย์และหูทิพย์ กรุงเทพฯ พ.ศ. (?) 272 หน้า.

"ประสก". การใช้เหรียญ หลวงพ่อ หนังสือพิมพ์สยามรัฐ ฉบับที่ 26 กุมภาพันธ์ พ.ศ. 2516.

"ประสก". เหรียญ อภินิหาร หนังสือพิมพ์สยามรัฐ ฉบับที่ 7 สิงหาคม พ.ศ. 2515.

พุทธทาสภิกขุ. พุทธศาสนากับไสยศาสตร์ บรรยายอบรมพระนิสิตฯ บวชภาคฤดูร้อนปี 2513 ณ สวนโมกข์ ไชยา 10 พฤษภาคม 2513 พิมพ์รวมในหนังสือพุทธศาสนากับไสยศาสตร์ รวบรวมโดย อรุณ เวชสุวรรณ หน้า 1 – 30.

พุทธทาสภิกขุ. สีลัพพตปรามาส (ความเชื่อที่งมงาย) บรรยายอบรมผู้พิพากษา ณ กระทรวงยุติธรรม ประจำปี 2501 พิมพ์รวมในหนังสือพุทธศาสนากับไสยศาสตร์ หน้า 61 – 68.

ภิกขุ ปัญญานันทะ. ชาวพุทธควรเชื่ออย่างไร ปาฐกถาแสดง ณ โรงพยาบาลสงฆ์ กรุงเทพฯ วันที่ 27 กุมภาพันธ์ 2502 พิมพ์รวมในหนังสือพุทธศาสนากับไสยศาสตร หน้า 127 – 188.

พระราชนันทมุนี. อย่าทำให้คนลงผิด คัดมาจากหนังสือพิมพ์ "ชาวพุทธ" ของพุทธนิคมเชียงใหม่ พิมพรวมในหนังสือ พุทธศาสนากับไสยศาสตร์ หน้า 89 – 113.

พระศรี ศิลป์สุนทรวาที. เสกมนต์ มนต์คาถาหมายถึงถอยคำสุภาษิต เป็นคำอธิบายธรรมะ พิมพ์รวมในหนังสือพุทธศาสนากับไสยศาสตร์ หน้า 189 – 223.

สยามสมาคม. พุทธศาสนากับสังคมไทยปัจจุบัน พุทธสมาคมแห่งประเทศไทย จัดร่วมกับสยามสมาคมในพระบรมราชูปถัมภ์ กรุงเทพฯ พ.ศ. 2513, 338 หน้า.

สยามรัฐ. (วิจารณ) หนังสือพระเครื่อง หนังสือพิมพ์สยามรัฐ วันที่ 27 – 28 มกราคม พ.ศ. 2518.

เสฐียร โกเศศ. เกิดตาย ประเพณีเกี่ยวกับชีวิต ไทยวัฒนาพานิช กรุงเทพฯ พ.ศ. 2513, 220 หน้า.

อรุณ เวชสุวรรณ. พุทธศาสนากับไสยศาสตร์ รวบรวมแนวความคิดและบทความของผู้ทรงคุณวุฒิ แพร่พิทยา กรุงเทพฯ พ.ศ. 2518, 346 หน้า.

อรุณ เวชสุวรรณ. คนไทยกับพระเครื่อง พิมพ์รวมในหนังสือ พุทธศาสนากับไสยศาสตร์, หน้า 329 – 344.

o

o o

INDEX

INDEX DES HLVṄ BA[1]

Ø

INDEX ANALYTIQUE

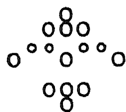
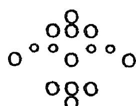


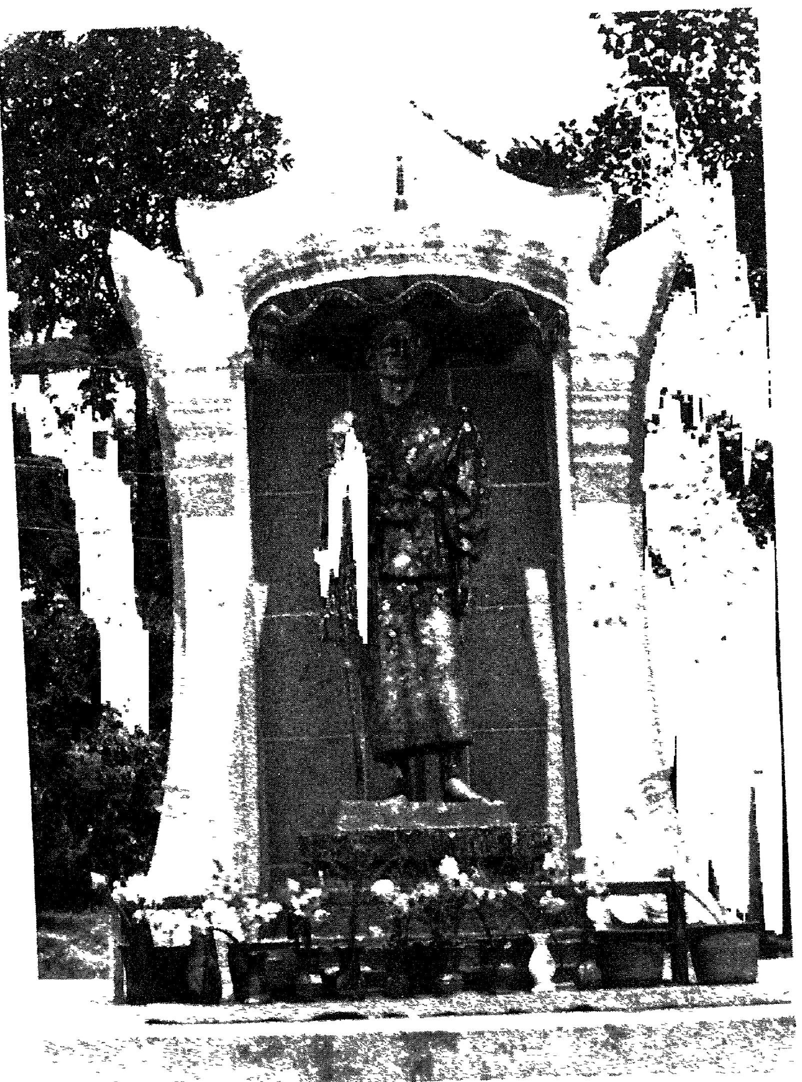
TABLE DES MATIÈRES

ANNEXES

INDEX



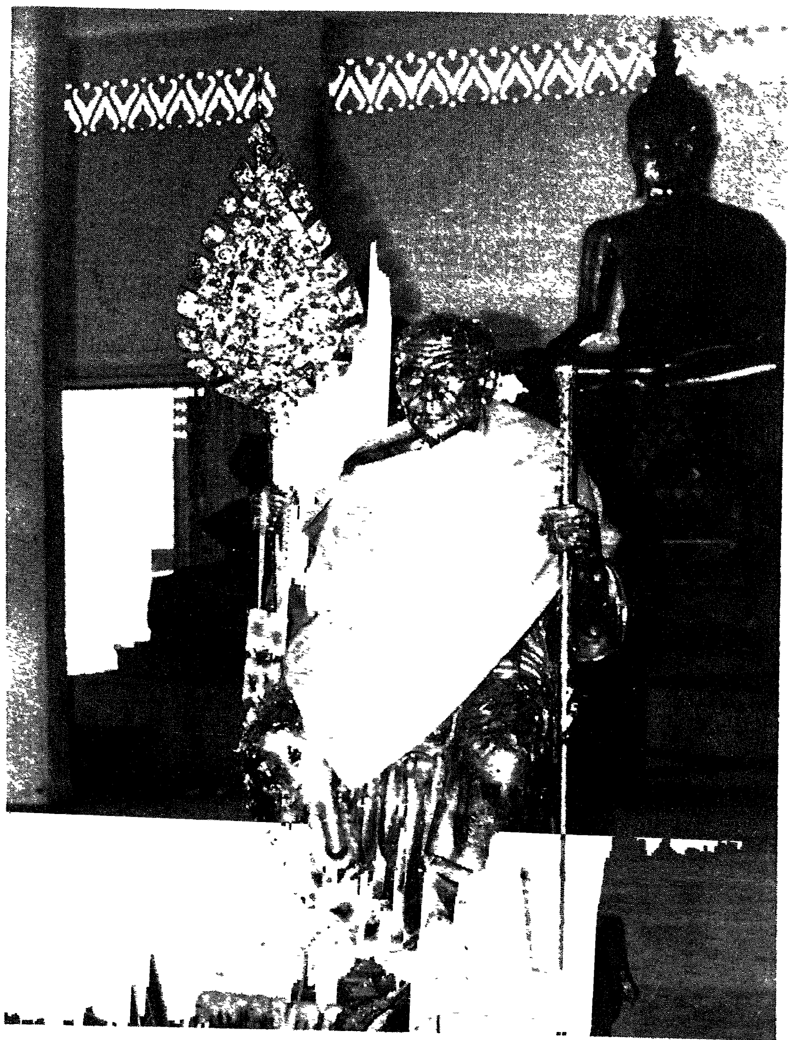
Joseph FLOCH, Maître-Imprimeur à Mayenne — 8-12-1977, n° 6194



1. Statue de *grūpā śrīvijăy*, province de Chiengmai.



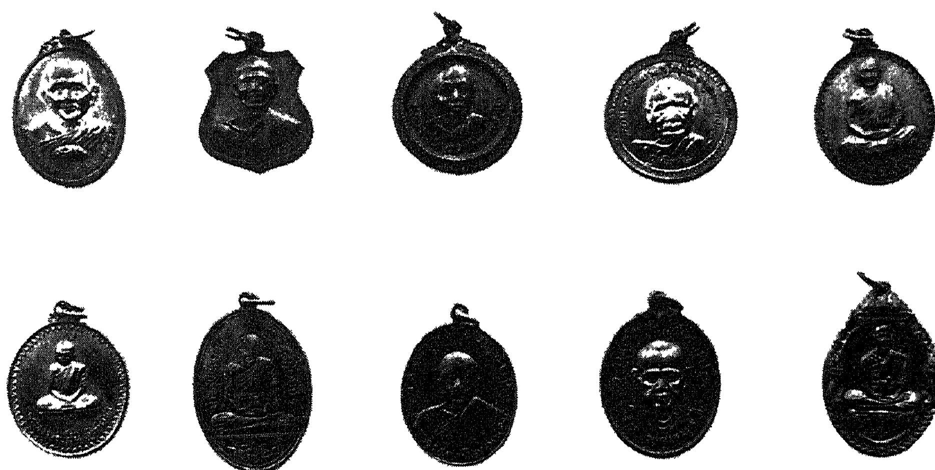
2. Statue de *braḥ baṅgoḥ - hlvṅ bal dvt*, province de Songkhla.



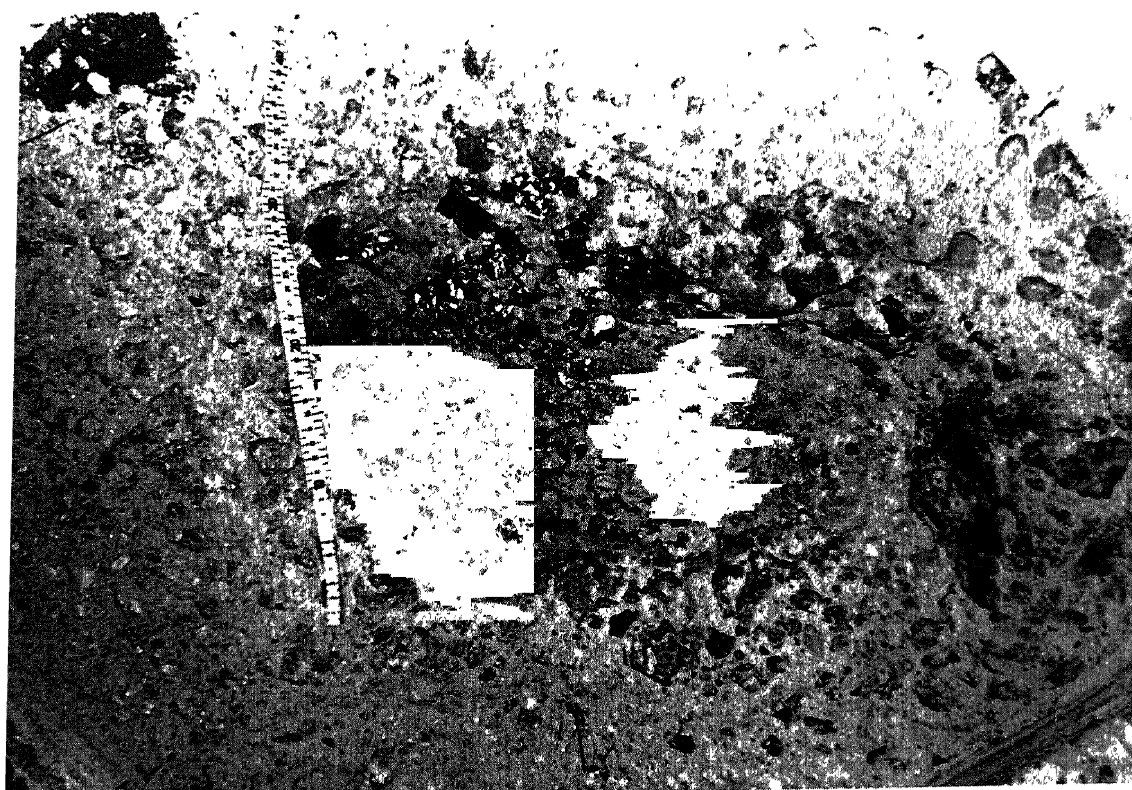
3. Statue de *hlvṅ ba1 jēm1*, province de Bhuket.



4. Un jeune Thai et son collier d'amulettes.



5. Médailles à l'effigie des *hlvṅ ba1*[1].



6. Empreinte de pied attribuée à *braḥ baḥgoḥ - hlvṅ bal dvt*, *văt baḥgoḥ*, province de Songkhla.